



**HAL**  
open science

# Les enjeux d'un héritage. Les fascismes : mémoire et usages d'une référence historique par l'extrême-droite française de 1945 à 1984

Jonathan Preda

## ► To cite this version:

Jonathan Preda. Les enjeux d'un héritage. Les fascismes : mémoire et usages d'une référence historique par l'extrême-droite française de 1945 à 1984. Histoire. 2009. dumas-00413649

**HAL Id: dumas-00413649**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00413649v1>**

Submitted on 4 Sep 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jonathan Preda

## Les enjeux d'un héritage

Les fascismes :

Mémoire et usages d'une référence historique par l'extrême-droite française de  
1945 à 1984



- sous la direction de Madame Marie-Anne Matard-Bonucci -

Mémoire de master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention histoire et histoire de l'art

- Spécialité : Histoire des relations et des échanges culturels internationaux -

- Année 2008/2009 -

*Je me souviens... ou plutôt il me souvient : le souvenir surgit en moi comme un obstacle qui se met en travers de ma pensée, comme le relent d'une odeur ancienne, ou encore comme un message en attente d'un rappel, consigné dans des lettres périmées pleines de piqûres*

*sournoises*

*Günter Grass<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Cité in Thomas Serrier, « Günter Grass et la Waffen-SS », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, numéro 94, avril-juin 2007, p.87.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce travail et notamment le MRAP ainsi que la fondation Josée et René de Chambrun qui m'ont ouvert avec gentillesse leurs portes et leurs archives. Les conseils de Mr Jacques Delarue et Mlle Magali Balent m'ont également été d'une grande aide.

Mes remerciements vont également vers Mme Matard-Bonucci pour tout le temps et l'attention qu'elle m'a accordés.

Enfin, je remercie tout particulièrement mes amis, mes proches, mes parents, mon frère et Juliette qui m'ont soutenu durant toute cette année.

# Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>6</b>
---------------------	----------

## *Première partie :*

Étudier la mémoire du « fascisme » dans l'extrême droite après 1945, quelle place dans la recherche actuelle ?

**9**

<b>Chapitre 1 : Une plongée bibliographique, l'absence mise à jour</b>	<b>9</b>
--	----------

<b>Chapitre 2 : Une histoire au croisement de différents champs de recherche</b>	<b>23</b>
--	-----------

<b>Chapitre 3 : Des apports conceptuels</b>	<b>38</b>
---	-----------

## *Deuxième partie*

Sources privées, sources publiques

**44**

<b>Chapitre 1 : Face à l'extérieur, une parole publique</b>	<b>44</b>
---	-----------

<b>Chapitre 2 : La parole de l'entre-soi</b>	<b>57</b>
--	-----------

<b>Chapitre 3 : Des paroles recueillies, les interviews</b>	<b>60</b>
---	-----------

## *Troisième partie*

Des éléments de problématique

**66**

<b>Chapitre 1 : La mise en place de récits</b>	<b>67</b>
--	-----------

<b>Chapitre 2 : Le contenu des mémoires</b>	<b>84</b>
---	-----------

<b>Chapitre 3 : Dans l'arène politique</b>	<b>106</b>
--	------------

<b>Conclusion</b>	<b>121</b>
-------------------	------------

<b>Annexes</b>	<b>124</b>
----------------	------------

<b>Sources</b>	<b>146</b>
----------------	------------

<b>Bibliographie</b>	<b>161</b>
----------------------	------------

<b>Table des matières</b>	<b>171</b>
---------------------------	------------

## Abréviations utilisées

- .BEIPI : Bulletin d'études et d'informations politiques internationales
- .BBR : Bleu-Blanc-Rouge
- .BDIC : Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine
- .FANE : Fédération d'Action Nationale et Européenne
- .FEN : Fédération des Étudiants Nationalistes
- .FN : Front National
- .GRECE : Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne
- .GUD : Groupe Union Défense
- .IHTP : Institut d'Histoire du Temps Présent
- .LVF : Légion des Volontaires Français
- .MRAP : Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples
- .MSE : Mouvement Social Européen
- .NAF : Nouvelle Action Française
- .NSDAP : Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei
- .NOE : Nouvel Ordre Européen
- .OAS : Organisation Armée Secrète
- .ON : Ordre Nouveau
- .PFN : Parti des Forces Nouvelles
- .PPF : Parti Populaire Français
- .PPNS : Parti Prolétarien National-Socialiste
- .PSF : Parti Social Français
- .REL : Rassemblement Européen de la Liberté
- .RN : Restauration Nationale
- .RNP : Rassemblement National Populaire
- .SA : Sections d'Assaut
- .SERP : Société d'Études et de Relations Publiques
- .SS : Schutzstaffel
- .UNEF : Union Nationale des Étudiants de France
- .WUNS: World Union of National-Socialists

## Introduction

Nous sommes le dimanche 13 septembre 1987, dans les locaux de RTL. Jean-Marie Le Pen, président du Front National, est l'invité du Grand Jury RTL-*Le Monde*. La scène est bien connue. Alors que le présentateur Olivier Mazerolles lui demande son opinion sur les thèses négationnistes d'Henri Roques et Robert Faurisson, Le Pen affirme ne pas les connaître. Sans nier l'existence des chambres à gaz, il affirme que c'est là un « point de détail de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ». L'affaire fera grand bruit.

Changeons de date mais conservons ce protagoniste. Au soir des élections européennes de juin 1984, alors que TF1 lui consacre une émission, un incident se produit. Refusant le débat avec le leader frontiste, les socialistes Jean Poperen et Pierre-Luc Séguillon ainsi que le communiste André Lajoinie quittent le plateau. Le meneur de l'extrême droite rappela alors que « sont fascistes ceux qui refusent le débat démocratique », assurant qu'« il y a plus d'une affinité entre M. Jospin et Mussolini »<sup>1</sup>.

Seulement un an auparavant, l'extrême droite créait la surprise à Dreux en parvenant au second tour de l'élection municipale. Le journal télévisé d'Antenne 2 relate l'épisode et les réactions d'opposition à ces résultats. Le « bruit et la fureur » selon les mots du présentateur se font aux cris des « Stirbois, fasciste et assassin »<sup>2</sup>!

Au-delà de la petite histoire, ces trois tableaux font signe vers une seule et même référence, le « fascisme ». Il semblerait qu'un lien fort et à la fois ambigu unisse l'extrême droite à ce terme omniprésent dans le débat politique depuis la chute des régimes historiques.

Reprenons nos petites scénettes. Le dérapage radiophonique de Le Pen n'est pas un fait isolé, un « point de détail » perdu dans la logorrhée polémique du leader frontiste. Les déclarations de cet acabit jalonnent les pages des journaux, souvent dans la rubrique des « faits divers », parfois dans celle de la « justice ». Dans ce parti qui se

---

<sup>1</sup> « M. Le Pen, la démocratie et le fascisme », *Le Monde*, 19 juin 1984, cité in Pierre Milza, *Fascisme français, passé et présent*, Paris : Flammarion, 1987, p.9.

<sup>2</sup> Journal télévisé de la nuit, *Antenne 2*, 12 septembre 1983.

veut bien implanté dans le paysage politique français, certains dirigeants condamnés pour négationnisme sont présents. Le défunt François Duprat, promoteur de la remise en cause de l'existence des chambres à gaz, en faisait partie.

De plus, la contre-offensive visant à assimiler le socialisme au fascisme n'est-elle pas une vieille ritournelle entonnée depuis longtemps par l'extrême droite ?

Enfin, voir renaître de ses cendres, sous les traits triomphants et trompeurs du Front National, le sphinx fasciste est devenu un lieu commun. Le NSDAP et Hitler auraient trouvé en le parti frontiste de dignes successeurs.

Ces anecdotes ne concernent certes pas l'ensemble des sympathisants et extrémistes de droite. Les « petites phrases » du tribun n'engagent pas personnellement tous les militants.

Et pourtant... Jamais un leader d'extrême droite n'aura réussi à rallier autant de branches de cette famille hétéroclite qu'est l'extrême droite française. On peut accorder quelque degré de représentativité à celui qui incarne pour la société et surtout depuis 1984 la figure de cet extrémisme.

Ces liens pour le moins ambigus se tissent dès la naissance des fascismes et se renforcent avec la Seconde Guerre Mondiale. Ces quatre années ont définitivement scellé le destin de cette famille politique avec la référence « maudite »<sup>3</sup>. Entre 1945 et le l'éclosion électorale du Front National, ceux-ci n'ont pas été démentis durant ces quarante années qui ont vu, entre autres, la décolonisation, le retour du refoulé vichyste, la mise en avant de la mémoire du génocide juif ou encore la renaissance du clivage fascisme/antifascisme durant la « décennie Mitterrand ». Si le fascisme n'a jamais cessé d'être au cœur des préoccupations de cette famille politique, que ce soit pour le réhabiliter, s'en servir ou le contester, ces souvenirs se sont modifiés, sous l'effet de l'évolution du contexte et de l'extrême droite elle-même.

Il nous faudra voir quelle place et quels usages occupe une référence aussi forte que le fascisme et sa mémoire dans une famille aussi hétéroclite que l'extrême droite, largement associée à ce courant historique et ayant entretenu des relations ambiguës avec lui.

---

<sup>3</sup> Voir à ce sujet Pierre Milza, *Fascisme français : passé et présent*, op. cit., p.437.



Ce travail se veut le programme d'une future thèse consacrée à ce vaste sujet. Nous verrons comment cette entreprise s'insérera dans les divers courants historiographiques actuels, puis nous établirons un inventaire des sources disponibles. Enfin, une troisième partie donnera les principaux éléments de problématique.

# Première partie : Etudier la mémoire du « fascisme » dans l'extrême droite après 1945, quelle place dans la recherche actuelle ?

## Chapitre 1 : une plongée bibliographique, l'absence mise à jour

*L' « extrême droite est une tendance politique dure mais un concept mou »*<sup>1</sup>

En 1988, les anti-lepénistes Jean-Christophe Cambadélis et Eric Osmond décrivent et écrivent la *France blafarde*. Un manque est relevé dans la « littérature » sur l'extrême droite au moment de la percée du Front National. De nombreux ouvrages et études ont été rédigés depuis lors. Mais la période courant de l'après-guerre au fameux « Choc de Dreux » de 1983 semble rester une « phase trop méconnue »<sup>2</sup>. Certes, depuis la parution de ce livre de combat anti-frontiste, la recherche a avancé sur ce sujet mais elle semble toujours trop faiblement représentée.

Nous devons partir de cette bibliographie existante pour voir comment insérer notre travail dans le champ des études sur l'extrême droite, un « hyper-texte collectif » selon les mots d'Antoine Prost<sup>3</sup> qui ne saurait se limiter aux seuls travaux historiques.

Avant d'entamer cette plongée bibliographique, il faut cerner plus précisément le sujet principal de notre étude, l' « extrême droite ». Le terme n'est ni neutre ni objectif. La plupart des historiens ou chercheurs entamant leurs ouvrages se heurtent à lui. Comment regrouper des familles aussi hétéroclites idéologiquement parlant sous un même terme, terme que la plupart récusent d'ailleurs ? « On a eu l'extrême impudence de nous fourrer dans cette charrette, nous sommes bien résolus à en chasser le cocher, en saisir les rênes et en faire un char triomphal », écrivait Catherine Fouillet en 1982 dans son livre aux accents panégyriques, *Moi, j'aime l'extrême droite*<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Michel Winock (sous la direction de), *Histoire de l'extrême droite en France*, Paris, Editions du Seuil, 1993.

<sup>2</sup> Jean-Christophe Cambadélis et Eric Osmond, *La France blafarde : une histoire politique de l'extrême droite*, Paris, Plon, 1998, p.10.

<sup>3</sup> Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p.267.

<sup>4</sup> Paris, La Librairie Française, 1982. Voir également la décision de Jean-Marie Le Pen d'attaquer en justice ceux qualifiant le FN de parti d' « extrême droite » : *Le Nouvel Observateur*, 20 juin 1996.

Partons d'une définition de Michel Winock qui présente l'avantage d'être claire et concise. « L'expression « extrême droite » est un terme flou qui ne se réfère ni à un mouvement ni à un corps de doctrine précis, mais désigne un ensemble, variable selon les moments, des organisations et des publications visant à subvertir le régime démocratiques et libéral, en vue de l'instauration d'un régime autoritaire ou autoritaire/plébiscitaire »<sup>5</sup>.

Ces quelques lignes ne doivent pas faire illusion. Nous n'avons pas là un objet qui se donnerait naturellement. En rejetant toute approche téléologique de la question, nous partirons de ces quelques traits pour ensuite les affiner. Tout travail sur l'extrême droite est aussi en partie un travail sur sa définition. Cette démarche doit être empirique.

### 1.1) Un parent pauvre de la recherche historique ? :

L'historiographie est tributaire des questions posées à l'Histoire et donc des historiens qui les élaborent. Les regards se focalisent plus facilement, plus « naturellement » vers l'entre-deux guerres et les « années sombres ». L'extrême droite est alors au faîte de son influence, aussi bien en termes politiques qu'idéologiques. Et pourtant, des études lui ont été consacrées embrassant la période s'étendant de la fin de la Seconde Guerre Mondiale à la percée électorale du Front National.

#### 1.1.1) De larges fresques :

L'étude de l'extrême-droite après 1945 est avant tout enchâssée dans des études plus globales. Parmi ces fresques aux larges problématiques d'ensemble, la plus générale date de 1993. *L'Histoire de l'extrême droite en France*, sous la direction de Michel Winock, part des origines de cette famille politique en 1789 pour aboutir au phénomène frontiste. Général, ce livre l'est par son amplitude chronologique ainsi que par la qualité des contributions sollicitées. Cinq historiens côtoient un spécialiste de sociologie politique, Pierre Birnbaum ainsi qu'un politologue, Pascal Perrineau<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Michel Winock, *La France politique XIXe-XXe siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2002, p..294.

<sup>6</sup> Michel Winock (sous la direction de), *Histoire de l'extrême droite en France*, *op. cit.*

Cette large étude n'est pas la seule. Dans une autre perspective, Pierre Milza écrit sur le *Fascisme français, passé et présent*, dont l'interrogation large englobe un grand nombre de familles de l'extrême droite française, là encore des origines au lepénisme. De même, lorsque Jeannine Verdès-Leroux étudie la littérature et la politique d'extrême droite, elle part des années d'entre-deux guerres et inclut dans son propos l'après-1945, certes sous la forme de « retombées »<sup>7</sup>.

### 1.1.2) L' « *unitas multiplex* »<sup>8</sup> de l'extrême droite :

Ces fresques ne doivent pas cacher de nombreuses études systématiques qui lui sont consacrées. Comme le souligne Adrien Nachury, elles portent avant tout sur les mouvements et figures fortes de l'après-1945<sup>9</sup>. S'il n'existe que peu d'études systématiques, peut-être est-ce dû aux nombreuses failles idéologiques qui courent dans cette famille politique. Les travaux portent par exemple sur des groupes tels que le GRECE avec Anne-Marie Duranton-Crabol<sup>10</sup> ou encore le *Mouvement Jeune Révolution* avec François Backman<sup>11</sup>. D'autres mettent en avant certains caciques. La thèse de Ghislaine Desbuissons sur le très présent Maurice Bardèche en est un bon exemple<sup>12</sup>. Nous ne devons pas oublier certaines idées ou modes de pensée très présents dans l'extrême-droite. Jean-Pierre Rioux et Pierre-André Taguieff étudièrent notamment le populisme<sup>13</sup> tandis que Léon Poliakov s'est intéressé à l'antisémitisme et au mythe aryen<sup>14</sup> sans oublier le travail de Valérie Igounet sur le négationnisme<sup>15</sup>.

Ces idéologies, idées et mythes ne sont, bien entendu, pas réductibles à la seule extrême-droite. Le négationnisme est présent, plus marginalement certes, dans la sphère de l'extrême gauche, notamment autour de la Librairie de la Vieille Taupe. Tout groupe

---

<sup>7</sup> Jeannine Verdès-Leroux, *Refus et violences. Politique et littérature à l'extrême droite des années trente aux retombées de la Libération*. Paris, Gallimard, 1996.

<sup>8</sup> Edgar Morin, *Penser l'Europe*, Paris, Gallimard, 1990, p.24

<sup>9</sup> Adrien Nachury, *Les Mouvements d'extrême droite face à la guerre d'Algérie : formes et expression d'une culture politique*, mémoire sous la direction de Serge Berstein, Paris, IEP, Paris, 2001.

<sup>10</sup> Duranton-Crabol, *Visages de la Nouvelle Droite : le GRECE et son histoire*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1988.

<sup>11</sup> François Backman, *Le Mouvement Jeune Révolution, : 1966-1971, de l'OAS au "solidarisme" : genèse, transformations et postérité d'une organisation politique marginale*, mémoire sous la direction de Serge Berstein, Paris, IEP, 1993.

<sup>12</sup> Ghislaine Desbuissons, *Itinéraire d'un intellectuel fasciste : Maurice Bardèche*, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Milza, Paris, IEP, 1991.

<sup>13</sup> Jean-Pierre Rioux (sous la direction de), *Les Populismes*, Paris, Perrin, 2007 et Pierre-André Taguieff, *L'Illusion populiste : essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Flammarion, 2007.

<sup>14</sup> Léon Poliakov, *Le Mythe aryen : essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Pocket, 1994.

<sup>15</sup> Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France*, Paris, Seuil, 2000.

ou militant de l'extrême-droite n'est pas par définition antisémite, adepte des théories complotistes ou même populiste. Mais on ne saurait ignorer les liens étroits et privilégiés entretenus par l'extrême-droite avec ces courants d'idée.

Il s'agira d'étudier un « objet » politique qui n'est pas homogène et dont les fondements communs sont difficiles à trouver. Sans aucun doute devons-nous nous inspirer du travail de Fiammetta Venner qui a pris soin dans sa thèse d'étudier l'ensemble de la famille politique sans se laisser « happer » par la figure dominante et dominatrice du Front National de l'après-1984<sup>16</sup>.

Revenons donc sur le problème de définition pour discerner les contours de ce courant politique. Jérôme Onno est certainement celui qui a eu la réflexion la plus intéressante à ce propos. Celui-ci ne se résigne pas à énoncer la difficulté sans la dépasser. Passant en revue les diverses tentatives effectuées jusque là pour trouver un dénominateur commun à tous les courants que l'on place habituellement sous le terme d'« extrême droite », que ce soit par la doctrine, la sociologie ou le racisme, il montre que cela n'est pas concluant. Une définition est alors proposée. Celle-ci est, à bien des égards, séduisante. Elle s'articule autour d'un double refus, refus du monde l'entourant et refus de la part des autres formations de l'échiquier politique. Il est jugé infâmant d'en faire partie. Tout groupe combinant ces deux aspects pourrait ainsi être placé dans la galaxie extrémiste de droite.

Regrouper autour de ce terme d'extrême droite ne doit pas faire illusion. Il n'est pas ici question d'une quelconque homogénéité retrouvée. D'ailleurs, la distinction de courants est une étape obligée dans la plupart des ouvrages consacrés à l'extrême droite, au sein même du Front National. La thèse de Fiammetta Venner en fait état, tout comme l'investigation de Christophe Bourseiller<sup>17</sup>. Il s'agit donc, malgré la difficulté, de « penser l'un dans le multiple, le multiple dans l'un : l'*unitas multiplex* » comme le proposait Edgar Morin pour l'Europe<sup>18</sup>, et cela dans une étude systématique.

### 1.1.3) Étudier l'extrême droite française :

---

<sup>16</sup> Fiammetta Venner, *Les mobilisations de l'entre-soi : définir et perpétuer une communauté : le cas de la droite radicale française : 1981-1999*, thèse de doctorat sous la direction de Pascal Perrineau, Paris, IEP, 2002.

<sup>17</sup> Christophe Bourseiller, *L'Extrême droite. L'enquête*, Paris, Editions François Bourin, 1991.

<sup>18</sup> Edgar Morin, *Penser l'Europe, op. cit.*, p.24.

A l'heure justement de l'Europe et de la mondialisation, le choix de la focale nationale pour l'extrême droite n'est pas une évidence. L'une des principales « innovations » apparues après 1945 est l'apparition de ramifications, ces réseaux que nouent entre elles les extrêmes droites européennes, voire mondiales<sup>19</sup>.

Pourtant, l'assise nationale reste déterminante dans la doctrine et dans les faits. Nous retiendrons la focale nationale, mais notre travail ne pourra ignorer les relations internationales avec les mouvances droitistes des autres pays. C'est d'autant plus vrai que le fascisme touche à une question presque européenne par nature après 1945 pour la plupart des extrémistes français. Sans entrer plus avant dans les détails, rappelons simplement que les deux grands modèles et références historiques fascistes se trouvent de l'autre côté des Alpes et du Rhin voire même des Pyrénées. La Seconde Guerre Mondiale, surtout en sa fin, a contribué à un brassage des extrêmes droites européennes et des expériences communes dans une guerre fortement idéologisée qui a pu transcender par certains aspects et pour certaines personnes les cadres nationaux.

#### 1.1.4) Étudier l'extrême droite après 1945 :

On le voit, la période s'ouvrant après 1945 offre bien des nouveautés. La marginalisation en est une. Certes, l'extrême droite ne fut jamais au pouvoir avant 1939, mais des formations telles que l'Action Française de Charles Maurras rappellent combien son influence a pu être forte. Après la chute des fascismes, elle fut ostracisée, son idéologie mise au ban et ses formations dissoutes. Jamais elle ne retrouvera son poids des années de « divine surprise ». Pierre Milza parle des suites de juillet 1940 comme d'un « évènement-pivot »<sup>20</sup>. Il faut attendre le fameux « Choc de Dreux » de 1983 pour qu'elle retrouve quelques couleurs électorales sur la scène politique. Cela expliquerait certainement le manque bibliographique constaté entre autres par Eric Osmond et Jean-Christophe Cambadélis<sup>21</sup>.

---

<sup>19</sup> Voir Pierre Milza, *L'Europe en chemise noire : les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002 et Anne-Marie Duranton Crabol, *L'Europe de l'extrême droite : de 1945 à nos jours*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1991.

<sup>20</sup> Pierre Milza, « Les cultures politiques du nationalisme français », in Serge Berstein (sous la direction de), *Les Cultures politiques en France*, Paris, Seuil, 2003, p.366.

<sup>21</sup> Eric Osmond et Jean-Christophe Cambadélis, *op. cit.*

Certaines recherches ont toutefois été menées récemment, notamment des travaux universitaires. Adrien Nachury a étudié les mouvements d'extrêmes droites face à la Guerre d'Algérie<sup>22</sup>, tandis que François Backman s'appliquait à établir une monographie du MJR<sup>23</sup>, sans oublier Frédéric Erzen sur les rapports entretenus entre Occident et la violence<sup>24</sup>. Le, ou plutôt, les livres de référence sur cette période demeurent les deux tomes écrits par Joseph Algazy sur la *Tentation néo-fasciste en France de 1944 à 1965*<sup>25</sup> puis sur l'*Extrême Droite en France de 1965 à 1984*<sup>26</sup>. Il s'agit là d'études d'histoire systématique, les seules pour cette période concernant cette famille politique entre nos deux bornes chronologiques.

Ce manque est certainement dû à la marginalité des formations qui seront étudiées, bien qu'il faille nuancer ce point. Les violences de l'OAS ne sont pas passées inaperçues, bien au contraire, tout comme celles d'Occident. Le vif débat autour de ce qui a été nommé la « Nouvelle Droite » montre que la marginalité n'était pas une règle intangible pour la pensée également.

Le choix de prendre comme clôture 1984 n'est évidemment pas un hasard. Elle a, pour l'extrême droite française, une résonance toute particulière. Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer le fameux « Choc de Dreux ». Suite aux élections municipales, la liste du FN emmenée par Jean-Pierre Stirbois accède à la co-gestion de la ville aux côtés de la droite classique. Ce bon score sera confirmé un an plus tard aux élections européennes.

Choisir cette date met l'accent sur le rôle prépondérant du Front National. C'est avant tout sa victoire, mais la signification de ses scrutins est plus large. La date a une dimension mythique pour cet échiquier politique. On le comprend mieux en rappelant que Jean-Marie Le Pen a réussi ce que peu de dirigeants d'extrême droite avaient fait avant lui, fédérer un grand nombre de courants derrière lui, des « nationaux » traditionnels aux nationalistes-révolutionnaires autour du *Militant* de François Duprat et Pierre Bousquet. 1984 signifie également pour la société une prise de conscience d'un danger renaissant. Au début de 1983 encore, Jean-Christophe Petitfils écrivait qu'une « constatation d'évidence s'impose : [l'extrême droite] n'existe plus en tant que force

---

<sup>22</sup> Adrien Nachury, *op. cit.*

<sup>23</sup> François Backman, *op. cit.*

<sup>24</sup> Frédéric Erzen, *Occident et la rue*, mémoire sous la direction de par Antoine Prost, Paris, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1994.

<sup>25</sup> Joseph Algazy, *La Tentation néo-fasciste en France, 1944-1965*, Paris, Fayard, 1984.

<sup>26</sup> Joseph Algazy, *L'Extrême Droite en France de 1965 à 1984*, Paris, L'Harmattan, 1989.

politique »<sup>27</sup> ! Cette date semble même impulser une nouvelle gestion dans la visibilité de la mémoire du parti frontiste sur le terrain. La fête des BBR de 1984, sur le souhait des organisateurs, voit s'éclipser les portraits du maréchal Pétain par exemple<sup>28</sup>.

## 1.2) A la croisée des chemins, la pluridisciplinarité à l'œuvre :

### 1.2.1) La précocité des études de sciences politiques :

Si l'extrême droite de l'après-1945 a été relativement délaissée par la recherche historique, elle a été beaucoup plus largement étudiée par les sciences politiques. La production a été amorcée et rapidement multipliée aux lendemains des succès électoraux du FN dès le milieu des années 1980.

Le mouvement frontiste a été l'objet de nombreuses recherches, dont Nonna Mayer et Pascal Perrineau qui en sont les grandes figures<sup>29</sup>, sans oublier Jean-Yves Camus<sup>30</sup>. Ce parti politique occupe la majorité des productions de science politique.

Tous ces travaux ne nous touchent que de manière parcellaire, démarrant bien souvent leurs analyses aux débuts du FN lorsque ce n'est pas au moment des premiers succès ou bien esquissant de manière concise les grands traits de l'extrême droite de l'avant-FN. En 1983, Jean-Christophe Petitfils, docteur en science politique, plonge son regard de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours. L'objectif n'est pourtant pas d'offrir une histoire de ces mouvements, le survol historique reste rapide. L'auteur cherche dans le passé des traits récurrents qui mettraient à jour des continuités<sup>31</sup>.

Certains livres de science politique peuvent nous toucher plus directement. Ils adoptent une plus large perspective diachronique. Ils sont même de plus en plus nombreux<sup>32</sup>. Récemment, Jean-Paul Gauthier a publié sa thèse de science politique sur

---

<sup>27</sup> Jean-Christophe Petitfils, *L'Extrême droite en France*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983, p.123.

<sup>28</sup> Yannick Issert, *La Fête du Front national (1981-1990)*, mémoire sous la direction de Danielle Tartakowsky et Antoine Prost, Paris, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 1991. Voir également Jean Daniel, « Le déshonneur reconnu de l'extrême droite », *Le Nouvel Observateur*, 20 juin 1996.

<sup>29</sup> Voir entre autres Nonna Mayer et Pascal Perrineau (sous la direction), *Le Front national à découvert*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1996.

<sup>30</sup> Voir entre autres Jean-Yves Camus, *Extrémismes en France : faut-il en avoir peur ?*, Toulouse, Editions Milan, 2006.

<sup>31</sup> Jean-Christophe Petitfils, *op. cit.*

<sup>32</sup> Voir à ce sujet Michel Offerlé, Henry Rousso (sous la direction), *La Fabrique interdisciplinaire : histoire et science politique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.



la Restauration Nationale. Ce travail étudie le mouvement dès ses débuts peu après la chute des fascismes en remontant le cours de son histoire.

D'aucuns pourraient penser que les différences entre histoire et science politique s'abolissent et que les deux disciplines se rejoignent sur un tel objet d'étude, l'extrême droite après 1945. Il n'en est rien ! Même si le sujet choisi est parfois identique, ces deux approches ne l'éclaireront pas de la même manière. De manière extrêmement schématique et certainement caricaturale, on peut caractériser ces deux regards de la manière suivante. Les sciences politiques partent avant tout du présent et plongent dans le passé pour y chercher des continuités, des permanences qui permettraient de mieux le comprendre. Au contraire, l'histoire s'attache au passé pour lui-même<sup>33</sup>.

Il ne s'agit pas de produire un magma synthétique des deux approches. L'interdisciplinarité peut ici nous mener à de nouveaux questionnements stimulants comme le souligne François Backman<sup>34</sup>. Certaines réflexions nous ont même confortés dans le choix de notre sujet de travail. Ainsi, Fiammetta Venner signale l'omniprésence du passé et des thèmes historiques dans les thèmes de mobilisation. Elle parle même d'une histoire commune en forme de martyrologe, une histoire commune qui agirait comme un ciment. Cela ne peut donner que plus de légitimité à une étude qui se propose de s'intéresser à la mémoire dans cette famille politique. Le passé a une forte place dans ces groupes.

Certains livres se présentent comme d'incomparables mines d'informations, d'autant plus lorsqu'ils prennent la forme de dictionnaires. Erwan Lecoeur est l'auteur d'un *Dictionnaire de l'extrême droite*<sup>35</sup>, mais le guide indispensable pour se retrouver à travers le foisonnement de sigles et symboles est sans conteste celui de Jean-Yves Camus et René Monzat, *Les Droites nationales et radicales en France*. D'innombrables groupuscules ou revues éphémères aux quelques lecteurs sont répertoriés, leurs effectifs et tirages précisés lorsqu'ils sont connus. Les organisations sont mêmes triées selon leur appartenance aux divers courants droitistes, qu'ils soient légitimistes, néofascistes, intégristes ou autres<sup>36</sup>. Très récemment a été publié un gros livre intitulé *Dictionnaire de la mouvance droitiste et nationale de 1945 à nos jours*. Jacques Leclercq, sur plus de

---

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> François Backman, *op. cit.*

<sup>35</sup> Erwan Lecoeur (sous la direction de), *Dictionnaire de l'extrême droite*, Paris, Larousse, 2007.

<sup>36</sup> Jean-Yves Camus et René Monzat, *Les Droites nationales et radicales en France : répertoire critique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1992.

six cents pages, fait cohabiter les « grands » groupes avec de petits groupuscules, donnant même les adresses de certaines organisations<sup>37</sup>.

Enfin, cette discipline aime, plus qu'en histoire assurément, forger des concepts pour penser la politique. Comme le souligne Michel Offerlé, nul n'est propriétaire d'une problématique ou d'un concept<sup>38</sup>. Sans se lancer dans une histoire « conceptuelle » qui négligerait les anomalies et les cas particuliers que présente le passé, nous reprendrons certaines propositions de science politique. L'histoire « passe son temps à couvrir des œufs qu'elle n'a pas pondus » écrit avec humour Antoine Prost<sup>39</sup>. Il faudra bien entendu les « acclimater » à la discipline historique, les historiciser, les assouplir.

Piero Ignazi, en 1995, propose une réflexion d'ensemble sur les extrêmes droites en Europe suite aux élections européennes qui se sont tenues l'année précédente. Deux grandes catégories sont retenues, la référence au fascisme tenant lieu de principale ligne de démarcation. D'un côté se trouveraient les extrêmes droites dites « traditionnelles » qui s'en réclameraient, de l'autre, une extrême droite « post industrielle » où ce modèle historique ne serait pas revendiqué<sup>40</sup>. On voit tout l'intérêt que cela peut avoir pour notre propos. Il y aurait donc un passage, une transition autour du pivot fasciste. Et pourtant, cette clé de compréhension et de lecture doit être affinée. Le FN, bien qu'étant le principal exemple de la seconde catégorie, charrie bon nombre d'ambiguïtés sur ce passé douloureux. Tout n'a pas été balayé. Mais cette proposition du politologue italien orientera notre regard sur les évolutions « officielles ».

### 1.2.2) Le journalisme :

Les sciences politiques ne sont pas les seules, avec l'histoire, à s'être intéressées à la droite extrême. Le journalisme a d'ailleurs fait montre d'une plus grande précocité encore. Toute la période du second XX<sup>ème</sup> siècle est jalonnée d'enquêtes au cœur de cette famille, publiées dans des journaux ou dans des livres d'investigation. Certains noms reviennent de manière récurrente. Jean-Marc Théolleyre, grand-reporter au *Monde*

---

<sup>37</sup> Jacques Leclercq, *Dictionnaire de la mouvance droitiste et nationale de 1945 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2008.

<sup>38</sup> Michel Offerlé, Henry Rousso (sous la direction), *op. cit.*

<sup>39</sup> Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, *op. cit.*, p.138.

<sup>40</sup> Piero Ignazi, « Les extrêmes droites en Europe », in Pascal Perrineau et Colette Ysmal (sous la direction de), *Le Vote des Douze : les élections européennes de 1994*, Paris, Presses de Sciences Po, 1995.

est l'un d'eux. Il publia notamment un livre très dense sur les *Néo-nazis*<sup>41</sup>. On peut également citer Alain Rollat, spécialiste *ès* extrême droite dans le même journal ou encore Bernard Brigouleix qui, en 1977, est allé à la rencontre des « fachos »<sup>42</sup>. Récemment encore a été publiée une enquête très fouillée de Frédéric Charpier sur la *Génération Occident*<sup>43</sup>.

Ces investigations se caractérisent par une proximité, temporelle et « humaine ». Les auteurs ont souvent vu de leurs yeux ce sur quoi ils écrivent. Patrice Chairoff, de son vrai nom Dominique Yvan Calzi, néo-nazi exclu de son parti et journaliste d'investigation, a infiltré ses anciens compagnons et a d'ailleurs été condamné à mort par eux suite à son *Dossier néo-nazisme*<sup>44</sup>.

On peut se servir de cette proximité avec les acteurs qui nous est impossible. Les enquêtes et interviews peuvent faire signe vers des éléments qui, sans la « plongée » directe en eaux extrémistes, nous seraient demeurés inconnus. Certaines anecdotes émaillent ces récits souvent linéaires, tels ces jeunes du GUD qui, avant de rosser des militants de l'UNEF le 21 juin 1977, levèrent le bras en un salut fasciste<sup>45</sup>. Cela ne nous intéresse pas forcément en soi-même mais attire notre regard sur une réappropriation d'un des signes du fascisme et éventuellement un changement du sens de celui-ci.

### 1.2.3) Le militantisme politique :

Les réactions de la famille politique mise sous les feux des projecteurs ont pu être d'autant plus vives que certaines enquêtes sont explicitement adossées à des objectifs politiques : lutter contre le chancre droitiste. Beate Klarsfeld donne une préface très explicite au livre de Chairoff : « En 1977, au moment où le passé nazi risque d'être regardé par les nouvelles générations dans une perspective moins négative, en raison du temps qui passe et de l'insidieuse propagande néo-nazie, ce livre vient juste à temps pour combler une grave lacune. Il sera utile aux militants antifascistes ; cela apprendront quels sont dans chaque pays les mouvements se réclamant d'une idéologie d'extrême droite pro-nazie, quels sont leur poids réel, leur fonctionnement, leur histoire,

---

<sup>41</sup> Jean-Marc Théolleyre, *Les Néo-nazis*, Paris, les Temps actuels, 1982.

<sup>42</sup> Bernard Brigouleix, *L'Extrême droite en France : les « fachos »*, Paris, Fayolle, 1977.

<sup>43</sup> Frédéric Charpier, *Génération Occident : de l'extrême droite à la droite*, Paris, Seuil, 2005.

<sup>44</sup> Patrice Chairoff (pseudo : Ivan Dominique Calzi), *Dossier néo nazisme*, Paris, Éditions Ramsay, 1977.

<sup>45</sup> Bernard Brigouleix, *op. cit.*

leurs dirigeants, leur financement et leurs liaisons internationales ». « Patrice Chairoff a fait plus qu'écrire un livre, il nous a donné une arme de combat »<sup>46</sup>.

Une multitude d'ouvrages de militantisme sur ce sujet ont été écrits suite à la percée électorale du FN. Il serait inutile et fastidieux de les recenser exhaustivement. Tous ne présentent pas le même intérêt pour nous. L'un des plus intéressants a déjà été cité, il s'agit du livre co-écrit par Eric Osmond et Jean-Christophe Cambadélis<sup>47</sup>.

Ces livres ne sont pas l'apanage des anti-lepénistes et autres militants opposés à l'extrême droite. Certaines plumes célèbres dans leur famille politique ont écrit de manière militante sur cette famille politique. Nous avons déjà cité Catherine Fouillet<sup>48</sup>. Son livre fait notamment suite aux *Mouvements d'extrême droite en France depuis 1944* du défunt François Duprat<sup>49</sup>. Entre source et bibliographie recelant de précieuses indications, ces livres ont pour nous des allures quelques peu hybrides. Toutefois, on ne saurait se tromper sur leurs intentions. Même si l'étude de Duprat se veut « purement historique », le but est explicite et explicité. Il s'agit de comprendre les erreurs du passé pour sortir de l'ornière du présent<sup>50</sup>.

Ces livres, qu'ils soient pro ou anti-extrême droite, ont en commun de remonter le cours du passé en fonction d'un impératif présent, pratiquant une sélection, une réinterprétation voire une simplification. La gamme chromatique oscille souvent entre blanc et noir même s'il serait injuste d'étendre cette remarque à toute cette production.

Plonger dans le passé pour combattre dans le présent, ce que l'on pourrait nommer les « leçons de l'histoire », présupposent un Mal décontextualisé, hors de l'histoire. Georges Bensoussan précise d'ailleurs que la « mémoire-devoir » présuppose l'Histoire comme un recommencement<sup>51</sup>.

De plus, des organisations comme « Ras l'front » ou encore « Reflex » ne livrent pas toujours leurs sources et ne s'occupent souvent que des organisations aux aspects les plus menaçants. Pourtant, elles offrent elles-aussi toute une série d'informations qui peuvent se révéler très précieuses. On peut ainsi s'appuyer sur certains points ou attitudes mises en avant et historiciser, complexifier ces propos. Lorsque Raymond

---

<sup>46</sup> Patrice Chairoff, *op. cit.*, p.IX et X.

<sup>47</sup> Eric Osmond et Jean-Christophe Cambadélis, *op. cit.*

<sup>48</sup> Catherine Fouillet, *op. cit.*

<sup>49</sup> François Duprat, *Les Mouvements d'extrême droite en France depuis 1944*, Paris, Éditions Albatros, 1972

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>51</sup> Georges Bensoussan, *Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, Paris, Editions des Mille et une Nuits, 1998.

Castells compare les programmes d'Hitler avec ceux de Le Pen et Mégret<sup>52</sup>, il indique que le problème mémoriel est central lorsque l'on évoque cette famille politique et qu'une certaine ambiguïté est présente.

Ce sujet a un aspect interdisciplinaire indéniable, touchant des productions destinées à un très large écho dans la société de par son aspect brûlant. Nous-mêmes ne devons pas oublier que l'historien n'est pas hors de son temps, dans une tour d'ivoire. Peut-être est-il temps se replacer dans une génération et expliquer notre intérêt pour cette question. La genèse de ce sujet remonte très certainement aux succès électoraux du FN et des réactions qu'elles entraînèrent. Nous faisons partie de cette génération qui a eu dix-huit ans au moment des grandes manifestations entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2002 et observé les débats sur l'utilité de crier au danger fasciste.

### 1.3) Étudier l'extrême droite, des difficultés spécifiques ? :

*Ce satanique ennemi de la véritable histoire : la manie du jugement*<sup>53</sup>

Nous parlions plus haut d'un sujet brûlant. Le terme est sans doute encore trop faible pour caractériser ces deux objets historiques, le fascisme et l'extrême droite, qui déchaînent haines et passions. Cette pression peut biaiser le regard porté si l'on ne prend garde. Michel Winock, confronté à la très sensible question du caractère fascisant ou pas des Croix de Feu, rappelle que l'« historien doit travailler dans le silence de ses passions et ne pas confondre son étude avec l'illustration d'une vérité préétablie »<sup>54</sup>. Il demeure que, si faire œuvre d'historien n'est pas directement du militantisme, il n'en reste pas moins des difficultés spécifiques jalonnant notre sujet.

#### 1.3.1) Étudier l'extrémisme :

---

<sup>52</sup> Raymond Castells, *Hitler, Le Pen et Mégret*, Paris, R.Castells, 1998.

<sup>53</sup> Marc Bloch, cité in Annette Wiewiorka, *L'Ère du témoin*, Paris, Plon, p.125.

<sup>54</sup> Michel Winock, « Retour sur le fascisme français, La Rocque et les Croix de Feu », in *XXème siècle, Revue Histoire*, numéro 90, avril-juin 2006.

Le sociologue Serge Moscovici écrivit un jour que l' « extrémisme n'est pas un sujet d'étude populaire, et il n'a été abordé qu'en tant que comportement déviant »<sup>55</sup>. Etudier l'extrême droite après 1945 et sa production sous-entend ne pas tenir dans l'ombre et dans le silence une parole qui a eu du mal à se faire entendre dans la société, à la tenir pour cohérente, pouvant être comprise et analysée. Cela n'équivaut bien évidemment pas à une adhésion aux thèses étudiées. Marrou parlait d'une certaine forme de connivence, de complicité avec l'autre nécessaire pour comprendre, usant même du terme d' « amitié ». Sans aller aussi loin, nous souscrivons pleinement à cette phrase de Joseph Algazy : « Il n'est pas exclu que l'on blâme cette recherche pour avoir donné largement la parole aux conceptions néo-fascistes »<sup>56</sup>.

Les enjeux sont d'autant plus importants que la période placée sous les projecteurs est proche de nous. Paul Ricœur établissait une distinction entre histoire révolue et non-révolue<sup>57</sup>. L'extrême droite actuelle est aujourd'hui encore largement conditionnée par ce court second XXe siècle et plus précisément par la matrice de « leur » défaite de 1945. Notre étude fera naturellement signe vers aujourd'hui, bien que la clôture placée en 1984 ne prenne pas en compte la vie de parti politique implanté nationalement qui caractérise le FN des années suivantes.

La pratique d'une parole ambiguë a en tout cas largement perduré après cette date. Ce type de discours pose la question des interprétations que l'on peut en donner. Jean-Christophe Cambadélis et Eric Osmond affirment les avoir « lus entre les lignes »<sup>58</sup>. Il faut toutefois prendre garde à ne pas transformer un travail d'historien en exercice divinatoire, apercevant derrière certains blancs ce que nous voudrions voir. Tout présupposé sera particulièrement à bannir.

Très certainement cette étude bénéficiera du climat de faillite électorale du FN. Il est beaucoup plus aisé de se livrer à une « démystification » lorsque la menace ne commande pas à une simplification. Complexifier n'a bien entendu pas pour synonyme

---

<sup>55</sup> Cité in Birgitta Orfali, *L'Adhésion au Front national : de la minorité active au mouvement social*, Paris, Editions Kimé, 1990, p.15.

<sup>56</sup> Joseph Algazy, *La Tentation néo-fasciste en France, 1944-1965*, op. cit., p.25.

<sup>57</sup> Voir notamment *Écrire l'histoire du temps présent : en hommage à François Bédarida : actes de la journée d'études de l'IHTP*, Institut d'histoire du temps présent, Paris, CNRS, 14 mai 1992, Paris, CNRS, 1993.

<sup>58</sup> Op. cit., p.15.

complaisance. Comme l'écrit Peter Reichel, aller au-delà de la diabolisation ne signifie pas « apporter (...) de l'eau au moulin de l'extrême droite, ancienne ou nouvelle »<sup>59</sup>.

Cela a bien plutôt rapport à la véracité de l'histoire. D'ailleurs, comme le remarque Henry Rousso, moralisme et vérité historique ne font pas bon ménage<sup>60</sup>. Cette gratuité de la discipline historique peut se heurter de front aux conceptions des acteurs de l'histoire qui s'écrit, acteurs qui, pour un bon nombre, sont encore en vie. L'historien se trouve alors sous leur regard. Sans doute est-ce d'autant plus vrai pour l'extrême droite. Une grande attention de sa part prévaut pour toute la production qui la concerne. Anecdote révélatrice, un fond d'archives sur l'antisémitisme déposé à la BDIC de Nanterre par Jacques Delarue a reçu peu de temps après la visite d'une première personne. Il s'agissait du négationniste Robert Faurisson<sup>61</sup>.

Annette Wieviorka le résume d'un beau paragraphe : « L'historien n'a qu'un seul devoir, celui de faire son métier, même si les résultats de ses travaux nourrissent le débat public ou la mémoire collective ou sont instrumentalisés par l'instance politique. Car, quand la trace s'estompe avec le temps, reste l'inscription des événements dans l'histoire qui est le seul avenir du passé »<sup>62</sup>.

### 1.3.2) D'une difficulté une chance ? :

Pourtant, certains avantages se dégagent de ce que l'on nomme « l'histoire du temps présent ». Les événements présents peuvent inspirer de nouvelles questions à poser au passé, en se gardant de tout anachronisme, plus insidieux encore lorsque les périodes étudiées sont proches de nous.

Le 14 juillet 2002, Maxime Brunerie fait une tentative d'assassinat sur la personne du Président de la République d'alors, Jacques Chirac. *Le Monde* publie peu après un article racontant l'histoire d'un jeune qui l'a connu. Nicolas D. est en quête d'origines. Il se découvre des ancêtres nobles. Progressivement, dérivant vers l'Action Française, il fréquente l'Église intégriste et côtoie des jeunes adeptes du « Sieg Heil ». Boule à zéro, Docs aux pieds, il devient adepte des dessins nazis, pratique le salut fasciste devant des photographes, écoute de la musique « oi » et fréquente la Librairie

---

<sup>59</sup> Peter Reichel, *La Fascination du nazisme*, Paris, Editions Odile Jacob, 1997, pp.8-9.

<sup>60</sup> Henry Rousso, *La Hantise du passé*, Paris, Textuel, 1998.

<sup>61</sup> Interview de Jacques Delarue réalisée le 19 février 2009.

<sup>62</sup> Annette Wieviorka, *L'Ère du témoin*, p.186.

de la Licorne Bleue<sup>63</sup>. Il ne s'agit pas pour nous de calquer cette trajectoire sur celles de l'avant-1984. De la lecture de cet article, nous en sortons plus attentifs aux productions musicales, aux passerelles entre diverses familles qui peuvent être éloignées sur le plan idéologique ainsi qu'à la place des librairies complaisantes pour des ouvrages très orientés. La Librairie de l'Amitié 32 rue Cassette à Paris jouait par exemple un rôle important pour la Fédération des Etudiants Nationalistes<sup>64</sup>. Récemment encore, l'actualité vaticane attira notre attention. Quatre évêques ordonnés par Mgr Lefebvre ont été levés de leur excommunication. L'un des intégristes est connu pour son négationnisme, négationnisme qu'il réitéra peu après la décision de la papauté. Ces professions de foi venant d'un ancien de la Fraternité Saint-Pie X peuvent indiquer certaines positions envers la référence fasciste dans cette frange de l'extrême droite.

## Chapitre 2 : Une histoire au croisement de différents champs de recherche historiographique

### 2.1) Dans le sillage du renouveau de l'histoire politique :

Notre étude se propose d'étudier un objet politique par définition, l'extrême droite. Elle se place donc dans le vaste champ de l'histoire politique.

Bernard Brigouleix nous raconte l'histoire de Robert F. Ce jeune homme collectionne les objets ayant trait à la période des fascismes. Il est crâne rasé et vêtu d'un imperméable. Se définissant comme passionné fasciste, cela ne l'empêchait pas de prôner l'aide à tous les nationalistes. Lui-même participa tout aussi bien à un défilé royaliste qu'à un meeting donné par Le Pen ou des actions avec le PFN et le GUD<sup>65</sup>. Autre exemple, la Restauration Nationale qui maniait pourtant l'antifascisme rhétorique a participé à des manifestations violentes avec le très néofasciste Occident contre la pièce de Jean Genet, *Les Paravents*<sup>66</sup>. Loin des hautes sphères nationales et

---

<sup>63</sup> Frédéric Chambon et Xavier Ternisien, « La dérive violente des enfants perdus de l'extrême droite », *Le Monde*, 10 février 2003.

<sup>64</sup> Voir notamment *FEN-presse, bulletin d'informations confidentielles*, 25 mai 1964.

<sup>65</sup> Bernard Brigouleix, *op. cit.*

<sup>66</sup> Jean-Paul Gauthier, *La Restauration nationale. Un mouvement royaliste sous la 5<sup>ème</sup> République*, Paris, Éditions Syllepse, 2002.



des lignes doctrinales fixées par les directions des partis, la réalité semble toute autre au niveau des « simples » militants.

Il ne s'agira pas de produire une étude de « micro-histoire » mais plutôt de prendre en compte divers niveaux de réalité avec des focales différentes, notamment les trop oubliées sections intermédiaires régionales ou départementales. Pour cela, il nous faut utiliser les avancées de ce que l'on a appelé le renouveau de l'histoire politique.

Le retour sur la scène historiographique de l'étude du fait politique est largement connu. Il a été scandé par des livres phares d'auteurs tels que René Rémond et son *Pour une Histoire politique*<sup>67</sup>, historien qui a d'ailleurs posé les jalons de l'interprétation de l'« école française » concernant les droites, du fascisme à la droite libérale, dont le flambeau a été repris entre autres par Jean-François Sirinelli<sup>68</sup>. Il fut d'ailleurs, avec un autre tenant de l'histoire politique, Raoul Girardet, le premier à entamer l'histoire du fascisme français<sup>69</sup>. Ce retour de l'histoire politique a été sanctionné par la tenue d'un important colloque en 1996 dirigé par Pierre Milza et Serge Berstein<sup>70</sup>.

Renouveau de l'histoire politique, qu'est-ce à dire ? Dominante tout le XIXe siècle et le début du XXe siècle, elle est marginalisée jusque dans les décennies 1970 et 1980 sous le feu des critiques nourries des *Annales*. Qu'on ne s'y trompe pas, renouveau ne signifie pas qu'elle soit restée la même. Si l'histoire politique était au début du siècle volontiers centrée sur les élites, son retour ne s'est pas fait sans d'importants changements. Se dégageant des pesantes histoires diplomatiques ou biographie des grands hommes, d'autres acteurs ont été pris en compte, notamment ceux de la base dont les militants politiques.

Les sujets d'étude furent largement ouverts. Le champ des possibles a été élargi bien plus loin de l'« histoire bataille » de naguère, même si le terme de « politique » doit néanmoins rester central. Mais où faire commencer et finir ce terme et plus précisément l'histoire du politique ? Pour René Rémond, en introduction d'un colloque en décembre 1996, sa limite est éminemment mouvante. Rien ne peut être exclu par la

---

<sup>67</sup> René Rémond (sous la direction de), *Pour une Histoire politique*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.

<sup>68</sup> Voir entre autres René Rémond, *Les Droites en France*, Paris, Aubier, 1982 et Jean-François Sirinelli (sous la direction de), *Histoire des droites en France*, 3 volumes, Paris, Gallimard, 1992.

<sup>69</sup> René Rémond, « Y a-t-il un fascisme français ? », *Terre humaine*, numéro 7-8, juillet-août 1952 et Raoul Girardet, « Notes sur l'esprit d'un fascisme français 1934-1939 », *Revue française de science politique*, juillet-septembre, 1955.

<sup>70</sup> Serge Berstein et Pierre Milza (sous la direction de), *Axes et méthodes de l'histoire politique, actes du colloque tenu à Paris du 5 au 7 décembre 1996*, Paris, Presses universitaires de France, 1998.

définition du politique, mais il possède une réalité spécifique, tout comme le social et l'économique<sup>71</sup>. C'est donc bien une étude placée dans le renouveau de l'histoire politique qui sera menée.

Cette approche nous permettrait de résoudre le problème des skinheads. Phénomène prenant une certaine ampleur durant la décennie 1970', la référence au nazisme est indéniable chez la plupart d'entre eux. Peut-on néanmoins les classer dans l'extrême droite ? Ces groupuscules semblent être avant tout à composante sociale et culturelle, structurés autour de la musique. Et pourtant, une certaine composante politique semble être à l'œuvre.

Michel Wieviorka a distingué quatre approches de ce phénomène. Les trois premières concernent le social, le culturel et le psychologique. Le quatrième est bien politique. L'adhésion bruyante aux idées d'extrême droite et néo-nazies serait même l'élément le plus visible chez eux. Mais elle ne signifie pas action politique ! Les liens entre cette frange politique et les skinheads sont assez lâches. Ils ont d'ailleurs été synthétisés sous forme de schéma<sup>72</sup>. Le chercheur ne peut que constater la relative autonomie de l'expérience skinhead au politique. Ces remarques nous sont toutefois suffisantes pour prendre en compte ces marginaux, malgré leurs indéniables spécificités<sup>73</sup>.

## 2.2) Histoire des pratiques, histoires des cultures et cultures politiques :

### 2.2.1) Pour une histoire des cultures politiques :

L'histoire de Robert F. vue plus haut pourrait également se comprendre en faisant appel à une clé de lecture elle-aussi placée dans le renouveau de l'histoire politique. Comment un tel militant arborant avec fierté des symboles fascistes peut-il être accepté par des partis qui ont publiquement fait profession d'antifascisme comme le PFN ou le FN ?

---

<sup>71</sup> René Rémond, « Introduction », in Serge Berstein et Pierre Milza (sous la direction de), *Axes et méthodes de l'histoire politique, actes du colloque tenu à Paris du 5 au 7 décembre 1996*, op. cit.

<sup>72</sup> Voir l'annexe 8.

<sup>73</sup> Michel Wieviorka (sous la direction de), *La France raciste*, Paris, Editions du Seuil, 1992.

Peut-être la réponse se trouve-t-elle en termes de cultures politiques. L'existence d'une culture diffuse à l'extrême droite ayant trait à la mémoire du fascisme permettrait de comprendre certains regroupements ou positions parfois inattendues, voire même des actions politiques. Comme le souligne Serge Berstein, il n'y a guère de culture politique sans transmutation des événements du passé en armes pour le présent<sup>74</sup>. Le GRECE d'Alain de Benoist, adepte de la « métapolitique », se livrait à une action qui se veut culturelle pour mieux investir le terrain politique. Le lien est ainsi établi entre ces deux pôles, le culturel et le politique<sup>75</sup>.

Pour mener à bien ces recherches sur les cultures d'extrême droite, il nous faut considérer l'un des autres aspects du renouveau de l'histoire politique qui s'est effectué de pair avec un élargissement de ses approches et de ses objets. Au cœur de cette redéfinition, l'aspect culturel au sens large du terme a pris une place prépondérante. Serge Berstein dirigea d'ailleurs une mise au point essentielle sur les *Cultures politiques en France*<sup>76</sup>.

De quoi s'agit-il ici ? « Comprendre pour quelles raisons des groupes d'hommes se sentent plus proches d'une force politique plutôt que d'une autre, votent en tel sens ou de manière différente, ont, quasi spontanément, en face d'évènements présents ou passés, la même grille de lecture ». L'historien se réfère alors à un système de représentations partagées par un groupe assez large au sein de la société, la culture politique<sup>77</sup>. Jean-François Sirinelli parlait d'« une sorte de code et (...) un ensemble de référents formalisés au sein d'un parti ou plus largement diffus au sein d'une famille ou d'une tradition politiques »<sup>78</sup>, soit l'ensemble des représentations porteuses de normes et de valeurs.

Toutes ces remarques concernent directement notre travail. Pour Serge Berstein, les références historiques revendiquées sont les inscriptions les plus visibles de ces visions du monde<sup>79</sup>. L'approche de notre sujet peut être déclinée en une appréhension de la référence fasciste dans la culture politique de l'extrême droite, culture politique qui, comme le permet le concept, est inscrit dans le temps et le changement.

---

<sup>74</sup> Serge Berstein, « Nature et fonction des cultures politiques », in Serge Berstein (sous la direction de), *Les Cultures politiques en France*, op. cit.

<sup>75</sup> C'est également le cas des très fascistes *Cahiers du CDP* qui se veulent un club de pensée.

<sup>76</sup> Serge Berstein, op. cit.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p.12.

<sup>78</sup> Jean-François Sirinelli, cité in *ibid.*, p.13.

<sup>79</sup> Serge Berstein, « Nature et fonction des cultures politiques », *ibid.*

Le choix de 1945 prend également un sens plus aigu. Les cultures politiques naissent le plus souvent à la faveur d'une grande crise dans un groupe. Elle fut particulièrement intense au sortir de la guerre pour cette branche politique ! L'hypothèse selon laquelle de nouvelles cultures d'extrême droite se seraient définies en rapport direct avec le fascisme et sa chute devra être discutée.

René Rémond, dans son esquisse de définition de l'histoire politique, n'oubliait pas le champ des idées<sup>80</sup> ! Impossible dès lors de parler d'histoire culturelle sans évoquer les avancées de l'histoire des intellectuels, notamment avec Pascal Ory et Jean-François Sirinelli<sup>81</sup>. Sans ces travaux, il serait difficile de saisir la place occupée par un penseur tel que Maurice Bardèche dans l'extrême droite de l'après-1945.

A travers la « culture politique », on voit poindre une utilisation large des sources que nous expliciterons en deuxième partie. Rappelons avec Serge Berstein que les cultures politiques sont modifiées par les journaux, la littérature, le cinéma et la télévision, en un mot, les médias à large audience<sup>82</sup>.

### 2.2.2) Pour une histoire des pratiques :

Ces cultures spécifiques à l'extrême droite sont souvent vécues comme des « contre-cultures ». Le sentiment de marginalisation est tel que les militants d'extrême droite se sentent dans un monde à part structuré par de nombreux groupements et associations<sup>83</sup>. Ces cultures semblent en tout cas aller de pair avec tout un ensemble cohérent de pratiques, de mobilisations de l'entre-soi<sup>84</sup>.

Des réseaux de solidarité particuliers structurent ces familles où le sentiment de victimisation est très fort. Ils se concrétisent notamment par l'organisation de dîners-

---

<sup>80</sup> René Rémond, « Introduction », in Serge Berstein et Pierre Milza (sous la direction de), *Axes et méthodes de l'histoire politique, actes du colloque tenu à Paris du 5 au 7 décembre 1996*, op. cit.

<sup>81</sup> Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Perrin, 2004, p.15.

<sup>82</sup> Serge Berstein (sous la direction de), *Les Cultures politiques en France*, op.cit.

<sup>83</sup> Voir entre autres Christophe Brouseiller, op. cit., et Jean-Yves Camus, *Extrémismes en France : faut-il en avoir peur ?*, op. cit. Pierre Birnbaum parle lui pour le Front National de « sous-société », voir Guy Birenbaum, *Le Front National en politique*, Paris, Éditions Balland, 1992, p.220.

<sup>84</sup> Fiammetta Venner, op. cit.

repas entre groupes amis, notamment au sein de l'Union des Intellectuels Indépendants ou organisés par les Amis du Rivarol.

Les fêtes occupent une place toute particulière, qu'elles soient publiques ou privées. Elles participent de la construction d'un entre-soi réconfortant pour que puisse s'exprimer cette contre-culture. La gamme de celles-ci est large, allant des solstices d'été et d'hiver promus par le GRECE aux kermesses des royalistes et autres contrerévolutionnaires du Chiré, sans oublier les cérémonies d'ordination secrètes de groupuscules fascisants ou encore la célèbre fête des « Bleu-Blanc-Rouge » du Front National<sup>85</sup>.

Ces fêtes n'ont pas, en elles-mêmes, d'intérêt pour nous. Néanmoins, en leur sein, tout un jeu de références historiques partagées, de symboles et d'utopies se lit<sup>86</sup>. Quelle place occupent les références et pratiques « fascistes » dans ces moments privilégiés d'entre-soi de l'extrême droite ? Cette famille n'est d'ailleurs pas conquérante comme le voudrait une certaine image d'Épinal, mais repliée sur elle-même comme l'a bien montré dans sa thèse Fiammetta Venner.

Les cultures d'extrême droite sont également peuplées de symboles et d'emblèmes, sûrement plus encore ici que dans d'autres familles politiques. Le trident y jouxte les roues solaires et autres croix celtiques. Cette dernière présente tout particulièrement des ambiguïtés fortes avec le fascisme.

Nous voyons là tout un ensemble de pratiques politiques dont leur étude entre là-encore dans un champ ouvert par le renouveau de l'histoire politique. Cette histoire culturelle du politique a bénéficié du dialogue fructueux noué avec d'autres disciplines, notamment l'ethnologie et l'anthropologie.

Ces travaux rendent compte de pratiques politiques qui semblent parfois spécifiques. Ils concernent tout aussi bien des canaux de communication, des réseaux de sociabilité propres ou encore certaines liturgies ou symboliques. Georges Mosse lui-même a révolutionné l'étude des totalitarismes en posant son regard sur l'ensemble des mythes, croyances et rassemblements populaires qui structurent les comportements<sup>87</sup>.

---

<sup>85</sup> Voir entre autres Yannick Issert, *op. cit.*

<sup>86</sup> Alain Corbin, Noëlle Gérôme, Danielle Tartakowsky (sous la direction), *Les Usages politiques des fêtes aux XIXe et XXe siècles, Actes du colloque organisé les 22 et 23 novembre 1990*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994.

<sup>87</sup> Voir entre autres George L. Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette Littératures, 1999.

Le choix d'étudier des cultures et pratiques culturelles est renforcé par ce « miroir » fasciste tendu à ce monde d'extrême droite. Comme tous les régimes totalitaires, les fascismes abolissent la distinction entre espace privé et public. Tout devient alors politique. Emilio Gentile a étudié le cas de l'Italie fasciste<sup>88</sup> tandis que Peter Reichel s'est intéressé au cas nazi sans oublier Robert O. Paxton et son *Fascisme en action*<sup>89</sup>. Parmi ces ensembles culturels aux très nombreux éléments, quelles furent les reprises éventuelles effectuées après 1945 ?

### 2.3) Une étude d'histoire de la mémoire :

« *Le Pen s'est glissé dans la scène politique par un trou de mémoire* »<sup>90</sup>

Le choix d'opposer à l'extrême droite la référence « fasciste » est un moyen d'appréhender différemment cette famille politique. A bien des égards et pour paraphraser Jean-Paul Sartre, le fascisme est un horizon qui semble indépassable. Très largement compromis dans les fourvoiements vichyssois et collaborationnistes, ces années pèsent de tout leur poids tout au long du second XXe siècle. Ce passé conditionne en grande partie ce qu'est l'extrême droite, dans son fonctionnement interne et plus encore dans son rapport à la société, au « politique ». L'observateur Raymond Castells l'affirme sans ambages, le problème frontiste a avant tout rapport à un –douloureux – précédent<sup>91</sup>. Dès l'acte de naissance, le regard porté vers le passé fait partie du code génétique de l'extrême droite. Fiammetta Venner met en avant l'importance des thèmes historiques dans les mobilisations de cette frange politique<sup>92</sup>. Même les skinheads, sous le regard de Michel Wieviorka, accordent une place prépondérante au passé, lointain ou plus proche<sup>93</sup>. C'est encore plus vrai après les « années sombres », années pour eux lumineuses de proximité avec le pouvoir pouvant susciter des nostalgies.

---

<sup>88</sup> Emilio Gentile, *La Religion fasciste : la sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, Paris, Perrin, 2002.

<sup>89</sup> Robert O. Paxton, *Le Fascisme en action*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>90</sup> Mot de Pascal Perrineau, cité in Raymond Castells, *op. cit.*, p.13.

<sup>91</sup> Raymond Castells, *op. cit.*

<sup>92</sup> Fiammetta Venner, *op. cit.*

<sup>93</sup> Michel Wieviorka, *op. cit.*

De par ses caractéristiques propres, le fascisme offre un matériau mémoriel rêvé pour l'historien qui, certes, ne doit pas redouter de se confronter à une certaine complexité. Complexité, le mot est faible pour ce terme souvent malmené sémantiquement et objet de vifs débats dans la communauté des chercheurs. Peut-on utiliser le même terme pour le fascisme italien et le nazisme ? Le fascisme est-il réactionnaire ou révolutionnaire ? Raciste et antisémite de nature ? Totalitaire génétiquement ? Est-il certain que le fascisme soit d'extrême droite ? Toutes ces questions se sont posées et le sont toujours.

De plus, à la différence des libéralismes et autres communismes, le fascisme n'a pas eu son Tocqueville ou son Marx. Il manque une matrice doctrinale contenue dans un texte fondamental tel que pouvait l'être le *Capital*<sup>94</sup>. La priorité donnée aux émotions est telle que la doctrine ne joua pas le même rôle que dans les autres régimes en « ismes »<sup>95</sup>.

De très nombreux livres ont été écrits sur ce sujet, nous ne reviendrons pas sur la bibliographie pléthorique. Il n'est pas de notre ressort de statuer sur la nature du fascisme. De nombreuses interprétations ont jalonné la recherche historiographique<sup>96</sup>. Toutes ces possibilités feront, nous l'espérons, tout le sel et l'intérêt de notre étude. Ayant de multiples possibilités à travers les diverses grilles de lecture du fascisme, les choix effectués seront d'autant plus significatifs. Choisir de voir dans celui-ci une posture, un « style » de vie est par exemple révélateur de celui qui l'énonce, tout comme le fait d'y voir un mouvement avant tout anticomunisme, les deux ne s'excluant pas d'ailleurs.

Face à une telle plasticité du terme, que prendre en compte sous la dénomination « fasciste » ? Les deux régimes « historiques », allemands et italiens, seront au cœur de notre propos. Nous leur adjoindrons les Français ouvertement « fascistes », de Paris ou d'ailleurs. L'Action Française de Charles Maurras doit-elle être incorporée ? Ernst Nolte la place parmi les organisations préfascistes<sup>97</sup> même si beaucoup ne le font pas. Les Croix de Feu ont-elles été fascistes<sup>98</sup> ?

---

<sup>94</sup> Pascal Ory (sous la direction de), *Nouvelle Histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1987.

<sup>95</sup> Robert O. Paxton, *Le Fascisme en action*, *op. cit.*

<sup>96</sup> Voir entre autres Renzo de Felice, *Les Interprétations du fascisme*, Paris, Edition des Syrtes, 2000 et Emilio Gentile, *Qu'est-ce que le fascisme ? : histoire et interprétation*, Paris, Gallimard, 2004.

<sup>97</sup> Ernst Nolte, *Le Fascisme dans son époque. 1 : L'Action Française*, Paris, Julliard, 1970.

<sup>98</sup> Michel Winock, « Retour sur le fascisme français, La Rocque et les Croix de Feu », *op. cit.*

Le régime de Vichy pose bien des problèmes. Avant tout réactionnaire en ses débuts, il s'engagea vers un processus de fascisation indéniable<sup>99</sup>. Nous ne pourrions donc pas l'exclure, mais il ne sera pas central. Dans le souci de ne pas briser artificiellement et de manière dommageable les récits brodés sur la référence « fasciste », nous l'incorporerons de manière à présenter des argumentaires et des pensées complets autant que possible. Les régimes hispaniques sont moins problématiques. Leur caractère fasciste est soumis à de très fortes réserves. Qui plus est, ils perdurent après 1945, rendant le travail sur leur mémoire différent. Toutefois, nous ne pourrions pas passer sous silence le nom du fasciste José Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange Espagnole et mort en 1936.

Enfin, nous prendrons en compte tous les écrits, discours et autres où le mot « fascisme » se trouve. Sans ce choix volontairement large, une étude sur l'emploi sémantique de ce terme ne pourrait être possible.

Cet observatoire privilégié permet d'aller au-delà des interrogations anxieuses sur la nature fascisante ou pas de cette extrême droite. Des travaux d'historiens y ont été consacrés<sup>100</sup>, bien que les débats fassent toujours rage. Rappelons ce qui peut paraître une évidence. Une mémoire ambiguë envers le fascisme n'est pas synonyme de fascisme. Faire preuve de négationnisme ne signifie pas nécessairement adhésion aux thèses nazies, bien que ce soit souvent le cas. Les réhabilitations de figures ou régimes fascistes ne sont pas réductibles aux simples adhésions idéologiques *stricto sensu*.

Étudier la place de la référence du fascisme dans l'extrême droite après 1945 fait appel à un vaste champ historiographique ouvert voilà quelques décennies. Portée par une vigoureuse demande sociale, l'histoire de la mémoire acquit rapidement ses galons universitaires. Des ouvrages tels que le *Dimanche de Bouvines*<sup>101</sup> ont permis d'éclairer de manière novatrice des objets politiques. En histoire contemporaine, c'est notamment autour de l'Institut d'Histoire du Temps Présent que les grands événements du siècle précédent ont été appréhendés dans leurs « effets de résonance » et la « déformation

---

<sup>99</sup> Voir entre autres Robert O. Paxton, *La France de Vichy : 1940-1944*, Paris, Seuil, 1997.

<sup>100</sup> Voir Pierre Milza, *Fascisme français : passé et présent*, *op. cit.*, Joseph Algazy, *La Tentation néofasciste en France, 1944-1965*, *op. cit.* et Joseph Algazy, *L'Extrême Droite en France de 1965 à 1984*, *op. cit.*

<sup>101</sup> Georges Duby, *Le Dimanche de Bouvines*, Paris, Gallimard, 1985.



progressive par le jeu, rarement innocent, de la mémoire et de l'oubli »<sup>102</sup>, que ce soit la Guerre d'Algérie<sup>103</sup> ou la Seconde Guerre Mondiale<sup>104</sup>.

L'histoire de la mémoire est encore un champ en extension. Si l'extrême droite française n'a été que peu ou pas approchée par ce biais, le fascisme et surtout le nazisme en a un peu plus bénéficié<sup>105</sup>.

Enfin, si la mémoire est au présent, le contexte doit lui aussi être particulièrement pris en compte. Les moments difficiles ont souvent eu pour corollaire durant ces quarante années des poussées d'extrême droite impliquant une modification dans leur manière de se présenter face à la société. Les *Fièvres hexagonales*<sup>106</sup>, l'extrême droite et la référence fasciste forment une équation à trois variables dans le temps.

Cette histoire de la mémoire se nourrit de la différence entre histoire et mémoire. Nous n'avons d'ailleurs toujours pas défini cette dernière. Est-il question de mémoire collective ou individuelle ? Quelles sont les différences entre elle et la discipline historique ? Sa définition est souvent problématique. Saint Augustin disait que la mémoire est l'« impression que produisent en toi les choses qui passent persiste quand elles ont passé : c'est elle que je mesure quand je mesure le temps »<sup>107</sup>.

Des travaux ont été menés sur la différence entre fille de Clio et fille de Mnémé<sup>108</sup>. L'histoire appartient au passé révolu, elle tend à une objectivité, tout du moins une impartialité, où la subjectivité n'est pas de mise. A l'inverse, la mémoire est un absolu fait de sentiments alors que l'histoire ne connaît que du relatif<sup>109</sup>.

---

<sup>102</sup> *Ibid.*, pp.9-10.

<sup>103</sup> Voir entre autres Benjamin Stora, *Le Transfert d'une mémoire : de l'« Algérie française » au racisme anti-arabe*, Paris, Editions la Découverte, 1999, Benjamin Stora, *La gangrène et l'oubli : la mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris, Editions la Découverte, 1991 et le très bon Raphaëlle Branche, *La Guerre d'Algérie : une histoire apaisée ?*, Paris, Seuil, 2005.

<sup>104</sup> Robert Franck, « La mémoire empoisonnée » in Jean-Pierre Azéma et François Bédarida (sous la direction), *La France des années noires, tome 2 : De l'Occupation à la Libération*, (1993), Paris, Editions du Seuil, 2000.

<sup>105</sup> Voir entre autres Saul Friedländer, *Reflets du nazisme*, Paris, Éditions du Seuil, 1982 et le dernier chapitre de George L. Mosse, *op. cit.*

<sup>106</sup> Michel Winock, *La Fièvre hexagonale : les grandes crises politiques de 1871 à 1968*, Paris, Éditions du Seuil, 2001.

<sup>107</sup> St Augustin, Chapitre XXVII, *Confessions livre X*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p.277-278, cité in Henry Rousso, *La Hantise du passé*, *op. cit.*

<sup>108</sup> Voir entre autres Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988 et l'introduction de Philippe Barrière, *Histoire et mémoires de la Seconde Guerre Mondiale : Grenoble en ses après-guerres (1944-1964)*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2004.

<sup>109</sup> Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, *op. cit.*

Un livre ressort tout particulièrement de ce nouveau champs historiographique. Le *Syndrome de Vichy* d'Henry Rousso<sup>110</sup> se propose de suivre les méandres de la mémoire du régime de Pétain à travers l'après-1945. Notre étude a été rendue en grande partie possible par ce travail novateur. Trois chercheurs, l'un sociologue, les deux autres philosophes, ont également contribué à rendre cette histoire de la mémoire envisageable. Voyons successivement quels furent leurs apports.

### 2.3.1) Halbwachs et ses successeurs:

En 1925, Maurice Halbwachs publie un livre qui est aujourd'hui une référence : les *Cadres sociaux de la mémoire*<sup>111</sup>. Avec lui s'amorce la problématique de ses travaux sur la mémoire : comment se souvient-t-on ? Adoptant un point de vue de sociologue sur une question qui était avant tout traitée par les philosophes et les scientifiques, il ouvrit un champ d'étude important. Certains sociologues comme Gérard Namer et Joël Candau discutent aujourd'hui encore ses thèses et s'appuient dessus, notamment pour l'identité, problématique qui nous intéresse au premier chef<sup>112</sup>.

Ses apports se mesurent avant tout en termes de concepts. Certains ont largement fait florès, tels la « mémoire collective », lui-même incorporé dans la plus vaste « mémoire sociale »<sup>113</sup>. Ce sont néanmoins les « cadres » sociaux de la mémoire qui signent dès 1925 l'originalité de cette appréhension sociologique de la mémoire<sup>114</sup>. Il ne revient pas à notre travail de donner un aperçu exhaustif de la pensée de Halbwachs. Nous pouvons toutefois en retracer les grandes lignes.

Le présupposé de tous ses travaux est le suivant. Les conditions psychologiques ne suffisent pas pour comprendre le processus de la mémoire. Il faut prendre en compte

---

<sup>110</sup> Henry Rousso, *Le Syndrome de Vichy*, Paris, Seuil, 1997. Voir également Henry Rousso et Eric Conan, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Gallimard, 1996 et Henry Rousso, *Vichy : l'évènement, la mémoire, l'histoire*, Paris, Gallimard, 2001.

<sup>111</sup> Maurice Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris : Albin Michel, 1994.

<sup>112</sup> Gérard Namer, *Mémoire et société*, Paris, Klincksieck, 1987 et Joël Candau, *Mémoire et identité*, Paris, Presses universitaires de France, 1998.

<sup>113</sup> Gérard Namer, « Halbwachs et la mémoire sociale », in Yves Déloye et Claudine Haroche, *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

<sup>114</sup> Voir notamment la synthèse de Francis Farrugia, « Syndrome narratif et reconstruction du passé dans *Les Cadres sociaux de la mémoire* et dans *La mémoire collective* », in Bruno Péquignot (sous la direction de), *Maurice Halbwachs : le temps, la mémoire et l'émotion*, Paris, l'Harmattan, 2007.

l'aspect social. On ne se souvient jamais hors du contexte social, groupal et spatial. La remémoration se fait à travers certains « cadres », les cadres sociaux de la mémoire. Ce processus n'est donc pas quelque chose de passif, que l'on subirait. L'homme qui se souvient est actif.

On voit là tout l'intérêt que cela comporte pour nous. Si la mémoire s'imposait aux hommes, si elle n'était qu'un parfait décalque du passé, cela n'aurait aucun sens que de l'étudier. L'extrême droite en aurait une image qui correspond *nécessairement* à son passé, son vécu. Bien au contraire, la représentation du passé se fait au présent. Elle est consubstantielle aux enjeux du présent, perméables aux manipulations<sup>115</sup>. De même, en affirmant qu'elle est sociale, donc collective, Halbwachs rend possible l'ensemble de notre travail. On peut dès lors envisager une ou des mémoires d'un groupe politique.

Outre ces remarques globales, revenons sur les « cadres » de la mémoire. Halbwachs les qualifie de « sociaux ». Ce ne sont pas là des contenus de la mémoire mais des éléments qui la structurent, lui donnent une forme. Produits par la vie sociale, ils ne se conjuguent qu'au pluriel, pouvant s'entrecroiser, se chevaucher. Ils peuvent consister en des groupes, des familles de pensées voire même des générations. Peut-on dire que l'extrême droite fonctionne comme un cadre pour toute la mémoire produite du fascisme ? Est-ce plutôt par familles de pensée dans cette famille hétéroclite ? Quels sont les divers cadres qui permettent, dans l'extrême droite, de se remémorer le fascisme ? Joël Candau a d'ailleurs donné d'intéressants prolongements aux cadres générationnel et familial dans une optique identitaire.

La mémoire collective n'exclut pas la mémoire individuelle, bien au contraire. Elle l'englobe. « L'individu se souvient en se plaçant au point de vue du groupe, et la mémoire du groupe se réalise et se manifeste dans les mémoires individuelles »<sup>116</sup>. Toute mémoire individuelle utilise des cadres sociaux forgés depuis longtemps. En un mot, l'individu est lui-même social, collectivement construit<sup>117</sup>. Nous parlions plus haut de la nécessaire prise en compte des militants. On voit ici quels traits d'union s'opèrent avec des focales plus larges, fédérations régionales ou partis nationaux, et cela dans une optique mémorielle.

---

<sup>115</sup> *Ibid.*

<sup>116</sup> Maurice Halbwachs, *op. cit.*, p.VIII.

<sup>117</sup> Francis Farrugia, *op. cit.*

### 2.3.2) L'apport de Paul Ricœur :

Sous un angle plus philosophique, Paul Ricœur se penche sur les divers aspects de la mémoire. Son livre sur la *Mémoire, l'histoire, l'oubli* est d'ailleurs un grand classique pour tous ceux qui veulent étudier ces phénomènes de remémorations, particulièrement les historiens de la mémoire<sup>118</sup>.

Plusieurs types de mémoires ont été mis en lumière. Elle peut être « blessée ». Le souvenir est alors traumatique, transformant le nécessaire travail de deuil en une mélancolie. Sûrement aurons-nous l'occasion de la rencontrer, tant le fascisme, notamment dans son dénouement, peut faire appel à des événements tragiques pour les militants d'extrême droite. Ainsi, Simone Mittre, ancienne maîtresse du collaborateur fusillé Fernand de Brinon, a du mal à en parler au passé en 1949<sup>119</sup>.

De manière plus consciente, la mémoire peut être manipulée. En s'appuyant sur les travaux d'Halbwachs, Ricœur établit lui aussi un lien fort entre mémoire et identité, identité qui commande à certains oublis et mises en avant. Toutes ces observations nous permettront de mettre l'accent sur la problématique identitaire.

A l'origine est le constat de la fragilité des identités. Celle-ci viendrait d'un rapport difficile au temps, d'où le recours à la mémoire qui est convoquée pour donner une continuité, une cohérence à l'ensemble de ce que nous sommes. La confrontation avec l'« Autre » apporte elle-aussi des difficultés, *a fortiori* pour l'extrême droite où celle-ci prend souvent un tour conflictuel. Enfin, le philosophe français met l'accent sur l'héritage de la violence fondatrice, ces blessures réelles ou symboliques qui sont emmagasinées dans la mémoire collective. Elles participent à la fondation des communautés et s'ancrent dans leurs mémoires, façonnent leur identité. 1945, nous l'avons vu plus haut, est un choc pour cette famille d'extrême droite, passée de la lumière du pouvoir à l'ombre de l'exil. Le fameux « devoir de mémoire » peut rendre présentes ces blessures dans les communautés. « Tu te souviendras ! ». Cette exhortation contre l'oubli semble présente dans l'extrême droite, peut-être plus encore que dans d'autres courants politiques tant le passé a à leurs yeux d'importance.

---

<sup>118</sup> Paul Ricœur, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000

<sup>119</sup> Fernand de Brinon, *Mémoires*, Paris, L.L.C., 1949.

L'intérêt pour nous est redoublé lorsque l'étude des manipulations mémorielles englobe les récits et les choix qu'ils entraînent. La mise en intrigue offre l'occasion et le moyen de cette manipulation. Irrigant certaines communautés, des liens peuvent se nouer avec leur identité. Il nous faudra donc chercher quels sont ces récits fondateurs sur le fascisme et déterminer dans quels courants ils sont présents. En voyant en quoi ils divergent, nous pourrons déterminer certaines lignes de faille mémorielle et identitaire.

Certains récits sont le fait de témoins. Le témoignage n'est pas une simple assertion factuelle d'un évènement rapporté. Il est en quelque sorte certifié par l'expérience de l'auteur. Selon les mots du philosophe, il est indissociable de l'auto-désignation du sujet.

Que ce soit dans une préface ou par l'emploi de la première personne du singulier, le caractère autoréférentiel est affirmé dans certains ouvrages. Ainsi, en ouverture de son récit du *Temps des illusions*, Henry du Moulin de Labarthète affirme relater en narrateur sincère ce qu'il a vu<sup>120</sup>. Ainsi bardés, nous pourrons appréhender les récits donnés par les « anciens », récits publiés ou produits dans les salles de justice. Nous y consacrerons d'ailleurs toute une sous-partie.

### 2.3.3) La mémoire selon Tzvetan Todorov :

Le philosophe et moraliste Tzvetan Todorov, sémiologue de formation a livré toute une série d'observations sur la mémoire qui suivent les apports de Ricœur et Halbwachs.

L'une de ses principales distinctions proposées oppose mémoire littérale et mémoire exemplaire. Cette dernière fonctionne en quelque sorte comme l'*exemplum* de la prédication médiévale<sup>121</sup>. En mettant en avant les traits communs avec le présent, elle est appelée pour diriger ou provoquer l'action dans le présent. Lorsque Dominique Venner cherche à fonder une nouvelle théorie révolutionnaire, il se tourne vers un précédent, ici celui mussolinien. Le passé est interrogé pour modeler les choix contemporains. Lorsque le futur Duce fonda les *fasci*, il avait derrière lui plus de douze ans d'expérience comme agitateur. Cette remarque est adressée à tous ceux qui croient, à tort, à la spontanéité de l'action révolutionnaire. D'ailleurs, le contexte n'est pas le même. Au sortir de la Grande Guerre, le pouvoir italien était très faible, menacé par une

---

<sup>120</sup> Henry du Moulin de Labarthète, *Le Temps des illusions*, Genève, les Éditions du Cheval Ailé, 1946.

<sup>121</sup> Tzvetan Todorov, *Les Abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1998.

révolution communiste, le génie personnel du leader pouvait suffire, ce qui n'est plus le cas en 1962. Il faut donc préparer la prise de pouvoir en amont, notamment par une refonte idéologique<sup>122</sup>. A l'opposé, certaines pratiques comme les messes anniversaires montrent une mémoire figée, sans presque aucune prise sur le présent.

Dans *Devoirs et délices*, cette opposition est déclinée sous la forme d' « abus de la mémoire ». La sacralisation, le refus de contextualiser l'évènement, de l'analyser fige le passé, provoquant une attitude presque religieuse. Au contraire, la pratique des comparaisons abusives peut mener à une banalisation. Tzvetan Todorov évoque d'ailleurs les identifications faites entre l'ensemble de l'extrême droite et le fascisme. La « comparaison sert à conforter ceux qui la lancent, elle ne convainc pas les hésitants ou les neutres. Au contraire, ne se sentant pas concerné par ce reproche, les électeurs d'extrême droite retrouvent à leur tour une bonne conscience »<sup>123</sup>.

Concrètement, l'histoire de la mémoire doit chercher des traces de ces mémoires. Sans vouloir les énoncer de manière exhaustive et sans devancer l'inventaire de nos sources en seconde partie, citons entre autres les commémorations, les livres, l'iconographie, etc. La mémoire peut emprunter des canaux divers.

Le champ des possibles s'élargit même à la lecture d'ouvrages qui ne sont pas forcément le fait d'historiens. Si mémoire et religion ont largement partie liée comme l'écrit Daniel Hervieu-Léger<sup>124</sup>, la religion fasciste<sup>125</sup> est-elle partie prenante des croyances, liturgies et autres grandes messes droitistes de l'après-1945 ? De même, Simon Schama établit un lien entre mémoire et paysage<sup>126</sup>. D'ailleurs, plusieurs paragraphes sont consacrés aux SS recherchant la forêt primitive de la « race allemande » que conte Tacite dans son *Germania*. On pourrait même travailler sur les monuments mortuaires. Cette frange politique a un fort penchant pour les martyrologes. L'onomastique nous permettrait d'établir les liens mémoriels entre les vivants et les morts, à travers le choix des prénoms et surtout des pseudonymes. Robert F., exemple déjà cité, l'affirme. Son prénom a été choisi en hommage à Brasillach<sup>127</sup>.

---

<sup>122</sup> Dominique Venner, *Pour une Critique positive : écrit par un militant pour un militant*, 1962.

<sup>123</sup> Tzvetan Todorov, *Devoirs et délices, une vie de passeur : entretiens avec Catherine Portevin*, Paris, Seuil, 2002, p.323.

<sup>124</sup> Danièle Hervieu-Léger, *La Religion pour mémoire*, Paris, les Éditions du Cerf, 1993.

<sup>125</sup> Emilio Gentile, *La Religion fasciste*, *op. cit.*

<sup>126</sup> Simon Schama, *Le Paysage et la mémoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

<sup>127</sup> Bernard Brigouleix, *op. cit.*

#### 2.3.4) Pour une histoire du temps présent :

Travailler sur la mémoire après 1945 nous place presque *de facto* dans le sillage de l'histoire du temps présent. Ses problématiques ont en grande partie rendu possible notre travail et l'éclairent. Selon Henry Rousso, sa définition est d'être l'histoire d'un passé qui n'est pas mort<sup>128</sup>. Robert Franck, en préface d'un mélange réalisé en hommage au défunt directeur de l'IHTP François Bédarida, la définit volontiers par le caractère brûlant de ses enjeux, touchant à une mémoire très vive<sup>129</sup>.

On ne saurait mieux définir notre travail sur la mémoire du fascisme dans l'extrême droite. Les travaux engagés dans cette voie ainsi que les réflexions méthodologiques autour encadreront cette étude. Malgré le rapport particulier à ce passé, ce dernier doit être mis autant que possible à distance<sup>130</sup>. En faire l'histoire est possible.

### Chapitre 3 : Des apports conceptuels :

#### 3.1) Histoire générationnelle :

Durant sa détention à Fresnes, Robert Brasillach écrivit un document appelé à un large écho dans l'extrême droite de l'après-1945. Sa *Lettre à un soldat de classe 60* est destinée à un petit garçon de quatre ans, né alors que les troupes allemandes débarquent en Norvège. Il n'a encore rien connu de la paix, vivant sous occupation allemande puis états-unienne. « Il aura vingt ans en 1960 »<sup>131</sup>. L'écrivain a eu conscience d'une nouvelle génération à venir. D'ailleurs, les étudiants de la Fédération des Étudiants Nationalistes se sont reconnus en cet appel, produisant un *Manifeste de la classe 60*<sup>132</sup>.

Le fait générationnel semble toucher directement cette frange politique. Laurent Beccaria a forgé une génération englobant l'ensemble des guerres coloniales. Les

---

<sup>128</sup> Henry Rousso, *La Hantise du passé*, *op. cit.*

<sup>129</sup> *Écrire l'histoire du temps présent*, *op. cit.*

<sup>130</sup> Henry Rousso, *La Hantise du passé*, *op. cit.*

<sup>131</sup> Robert Brasillach, *Œuvres complètes tome V*, Paris, Au Club de l'Honnête Homme, 1964.

<sup>132</sup> Fonds Fédération des Étudiants Nationalistes, carton 1, dossier 1, Centre d'Histoire de Sciences Po Paris

militaires emportés dans ces échecs appartiennent à la « génération des officiers perdus ». Adolescents traumatisés par la défaite de 1940, capitaines, mercenaires ou paras en Indochine et en Algérie, ils sont passés pour certains de la lutte contre le nazisme à l'opposition au régime républicain. Pierre Sergent, homme fort de l'OAS, en est une figure forte<sup>133</sup>. On voit bien par cet exemple combien la question générationnelle touche à des réalités d'extrême droite, ici par l'une de ses figures les plus connues. La Nouvelle Droite d'Anne-Marie Duranton-Crabol n'est compréhensible que par le choc de l'Algérie décolonisée et l'échec sanglant de l'activisme OAS<sup>134</sup>, tout comme le MJR d'Adrien Nachury<sup>135</sup>.

Plus encore, les grands événements fondateurs des générations ont été vécus avec force par l'extrême droite. Les violences d'Occident ont participé au déclenchement de Mai 1968. L'anticommunisme droitiste a trouvé un terrain à sa mesure avec la Guerre Froide. Les années de Guerre d'Algérie sont une cicatrice à vif dans l'histoire et la mémoire de l'extrême droite, celle des espoirs déçus et des échecs. Joël Candau parle même de mémoires générationnelles, portées par ses membres qui s'en autoproclament les gardiens. Elle est appelée à disparaître avec le dernier d'entre eux, n'ayant pas pour vocation à être transmise<sup>136</sup>.

Le renouveau de l'histoire politique, et plus précisément l'histoire des intellectuels dont nous parlions plus haut, a « produit » une clé de lecture séduisante, l'étude en termes générationnels. Des prémisses se trouvent dans l'*Apologie* de Marc Bloch. Sous la plume du grand historien des *Annales*, il s'agit d'une communauté d'empreinte<sup>137</sup>. Un numéro spécial dans la revue *Vingtième siècle* a été consacré à ces générations en 1989<sup>138</sup>. Jean-Pierre Azéma en donne une définition succincte. Appartenir à une génération donne à ceux qui l'ont vécu un cadre de représentations mentales complexes, des comportements pratiques, des réflexes et des refus<sup>139</sup>. Michel Winock en parle comme d'un cercle étroit d'individus reliés par le fait qu'ils dépendent des mêmes grands événements et changements durant leur période de réceptivité<sup>140</sup>.

---

<sup>133</sup> Laurent Beccaria, « Soldats perdus des guerres orphelines », *Vingtième siècle*, numéro 22, avril-juin 1989.

<sup>134</sup> Anne-Marie Duranton-Crabol, *Visages de la Nouvelle Droite : le GRECE et son histoire*, *op. cit.*

<sup>135</sup> Adrien Nachury, *op. cit.*

<sup>136</sup> Joël Candau, *op. cit.*

<sup>137</sup> Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire*, *op. cit.*

<sup>138</sup> *Vingtième siècle*, numéro 22, avril-juin 1989.

<sup>139</sup> Jean-Pierre Azéma, « La clef générationnelle », *in Vingtième siècle*, numéro 22, avril-juin 1989.

<sup>140</sup> Michel Winock, « Les générations intellectuelles » *in Vingtième siècle*, numéro 22, avril-juin 1989.



Cette première approche des générations devra être reprise et affinée. D'autres noms, d'autres générations pourraient être utilisés pour « coller » au mieux à la réalité spécifique de l'extrême droite. Toutefois, il faut se résigner à ne pas tout expliquer par cet outil, certes très utile malgré ses limites.

### 3.2) Les minorités actives :

Les militants d'extrême droite appartiennent à des groupes qui, depuis 1945 et jusqu'aux succès électoraux du FN de Jean-Marie Le Pen, sont minoritaires dans la société. Ils sont beaucoup moins nombreux que ceux des autres groupes politiques. Leurs idées sont très largement rejetées par le plus grand nombre. En effet, après la Seconde Guerre Mondiale s'ouvre une très forte prégnance des idées d'égalité de tous les êtres humains, une condamnation du racisme et de l'antisémitisme, en un mot selon leur expression, le « droit-de-l'hommeisme » tant combattu dans ces franges politiques.

Et pourtant, le certain succès de l'entreprise « métapolitique » du GRECE nous montre que cette marginalité n'empêche pas une certaine influence dans la société. La psychologie sociale a proposé le concept de minorité active pour rendre compte de cette réalité. Cette dernière a d'ailleurs publié une enquête de psychologie sociale analysant *l'Adhésion au Front national : de la minorité active au mouvement social*<sup>141</sup>.

Ces minorités actives sont des groupes dont l'action a une influence sur la société, société dont la norme répandue n'est pas la leur. D'où le qualificatif de minoritaire. Entre ces deux pôles, il s'agit d'un conflit s'effectuant sur le mode action/réaction. Le but pour elles est de marquer de leur empreinte la majorité. Cela passe par une recherche de visibilité et de reconnaissance sociale. En les stigmatisant, la société leur offre un label d'originalité.

Elles se distinguent donc par leurs idées, différentes de celles du plus grand nombre, mais cela n'est pas suffisant. On peut être étranger aux croyances répandues dans la société et ne pas être une minorité active. C'est avant tout dans l'action face à ce *statu quo* majoritaire qu'elles se forment. Certains types de comportement se rattachent à cette réalité. Il y a un goût pour l'action, voire même pour l'activisme demandant

---

<sup>141</sup> Birgitta Orfali, *op. cit.*

beaucoup d'engagement, des attitudes intransigeantes, etc<sup>142</sup>. Un groupe comme Occident répond parfaitement à tous ces critères.

En reprenant et en historicisant ce concept, nous pourrions voir comment le fascisme s'intègre dans cette réalité de « minorité active ». Si l'extrême droite a des idées contraires à celles majoritaires, le fascisme, pour ceux qui le professent, en est certainement la plus forte. Il peut donc avoir conditionné cet état de minorité. Il faudra surtout étudier l'utilisation de cette mémoire dans les stratégies et comportements de minorité active. Peut-être cela nous donnera-t-il des pistes pour interpréter certaines pratiques et réinterprétations. Lorsque les membres d'Occident usent du salut fasciste, peut-on y voir une marque de leur intransigeance face aux valeurs dominantes, une recherche délibérée de marginalité extrême plus qu'une adhésion idéologique ? Les transferts vers la société de certains éléments de cette mémoire peuvent également être vus à travers le cadre que nous avons dressé plus haut.

Enfin, en appréhendant l'extrême droite à travers ce prisme, la période choisie allant de 1945 à 1984 acquière une nouvelle cohérence. Le FN, au milieu des années 1980', passe durablement de l'état groupusculaire à celui de parti de masse ayant une visibilité dans le paysage politique. Rappelons-nous le titre du livre de Birgitta Orfali, *l'Adhésion au Front national : de la minorité active au mouvement social*<sup>143</sup>. Toutes ces années auraient donc pour l'extrême droite un fil rouge, celui de la minorité active, au moins pour la plupart de ses groupes et cela jusqu'au « choc de Dreux ».

### 3.3) Des apports linguistiques :

« Comme toujours, et plus que jamais, la politique étant d'abord et avant tout une guerre des signes, une guerre des modèles, des symboles, il faut se mettre d'accord sur le sens des mots » écrivait Jean-Marie Le Pen en 1991 dans *Aspects de la France*<sup>144</sup>. Outre cette importance donnée à la sémantique, l'euphémisme, les sous-entendus émaillaient et émaillent toujours les déclarations et autres écrits de l'extrême droite.

Trois niveaux de compréhension structureraient d'ailleurs les écrits droitistes, destinés à trois publics différents. Le texte serait parsemé de références destinées au

---

<sup>142</sup> *Idem, Sociologie de l'adhésion : rêver, militer, changer le monde*, Paris, Editions Zagros, 2005.

<sup>143</sup> Birgitta Orfali, *op. cit.*

<sup>144</sup> Cité in Pierre-André Taguieff, *L'Illusion populiste, op. cit.*

militant, tout en adoptant des aspects assez « lisses » pour élargir le cercle des sympathisants. Pour le troisième cercle des lecteurs, ceux opposés à l'extrême droite, tout ce qui serait susceptible de tomber sous le coup de la loi est soigneusement évité<sup>145</sup>.

Cette langue se charge également de mots inventés tels « sidaïque » ou procède à des resémantisations<sup>146</sup>. Il est important qu'on lui accorde une grande attention, d'autant plus que la langue participe pleinement de la remémoration<sup>147</sup>!

Ces études sur les mots, sur la langue s'intègrent dans la lignée du renouveau de l'histoire politique tel que nous l'avons défini plus haut. En 1988, Antoine Prost livra un article intitulé « Les mots » dans *Pour faire une Histoire politique*<sup>148</sup>.

Étudier ainsi ces textes nécessite quelques précisions. Ne confondons pas le lexique qui regroupe l'ensemble des unités lexicales d'une langue et le vocabulaire, c'est-à-dire l'ensemble des unités lexicales utilisées par un groupe de locuteurs<sup>149</sup>. L'étude de ce dernier repose sur la distinction entre signifiant et signifié. Entre eux, il n'y a pas de relation naturelle ou nécessaire. Claude Hagège, dans son *Homme de parole*, le montre bien en rapportant un épisode d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. Les taons ne répondent pas à leur nom lorsqu'on les appelle. Cela voudrait-il dire que ça ne sert à rien ? « A eux, ça ne sert à rien mais j'imagine que cela a une utilité pour les gens qui les nomment. Autrement pourquoi les choses auraient-elles des noms ? ». Lorsque l'on nomme les choses, on ne les reproduit pas mais on les classe, on les ordonne dans des catégories conceptuelles. « Ainsi les langues, en parlant le monde, le réinventent »<sup>150</sup>.

Parler le fascisme n'échappe pas à cette règle. Nous parlons ici de « fascisme », mais on pourrait utiliser « fascismes », « fascisme italien », « fascisme mussolinien » voire même « totalitarisme » ! A chaque fois, le signifiant reste le même mais la langue employée varie, donnant certaines connotations à la chose désignée.

Michel Foucault est lui aussi parti de ces prémisses. Dans son discours prononcé au Collège de France le 2 décembre 1970, il affirme qu'il « faut concevoir le discours comme une violence que nous faisons aux choses » et donc lever la souveraineté du

---

<sup>145</sup> Voir entre autres Erwan Lecoœur, *op. cit.* et *Mots*, numéro 58, mars 1999.

<sup>146</sup> Erwan Lecoœur, *op. cit.*

<sup>147</sup> Voir l'annexe 7.

<sup>148</sup> Antoine Prost, « Les mots », in René Rémond (sous la direction de), *Pour une Histoire politique*, *op. cit.*

<sup>149</sup> Joseph Ghazi, *Pour comprendre la linguistique*, Rabat, Presses universitaires du Monde Arabe, 1985.

<sup>150</sup> Claude Hagège, *L'Homme de paroles, contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard, pp.169-170.

signifiant. La réalité du discours n'est pas basée sur une universelle médiation entre signifié et signifiant. Il y a même une matérialité du discours, un matérialisme de l'incorporel. Il va plus loin en déclarant que le « discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer »<sup>151</sup>. Dans une autre optique, Olivier Reboul dit qu'une « une idéologie est inséparable des termes, des formules, des structures du discours, par lesquels elle s'exprime »<sup>152</sup>. Celle-ci compose un réseau sémantique, quitte à rendre les mots et les significations malléables. Le terme de « fascisme » seul n'a pas beaucoup de sens. Employé avec celui de « révolution » ou d' « anticapitalisme » par exemple, il dessine une langue, une idéologie et une mémoire.

Ce travail sur les textes leur donne une profondeur, une épaisseur. Ils ne sont plus uniquement vus pour ce qu'ils veulent dire mais en eux-mêmes. On met fin à la transparence référentielle d'une simple lecture. On peut y lire ce qu'Antoine Prost appelle des traces involontaires d'activité, des structures mentales, des façons de percevoir et d'organiser la réalité<sup>153</sup>. Nous nous intéresserons donc aux structures, aux mots-pivots qui organisent la pensée, au vocabulaire employé. Nous tenterons de faire ressortir les lignes de faille des langues de la mémoire du fascisme.

---

<sup>151</sup> Michel Foucault, *L'Ordre du discours : leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris, Gallimard, 1971, p.55.

<sup>152</sup> Olivier Reboul, *Langage et idéologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1980, p.209.

<sup>153</sup> Antoine Prost, « Les mots », *op. cit.*

## Deuxième partie : Sources privées, sources publiques :

Travailler sur l'extrême droite et sa mémoire après 1945 est un sujet riche, riche de par la complexité qu'il soulève, riche de par les multiples approches qu'il a suscité. Peut-on en dire autant des sources disponibles qui façonneront les possibilités de notre étude ?

Deux grandes catégories apparaîtront dans cette seconde partie. Les sources « publiques », c'est-à-dire orientées vers le public et la société s'opposent aux sources privées ou à usage interne du groupe.

Nous avons vu plus haut que la parole semble bien au centre de notre travail. Fiammetta Venner a montré que les thèmes et la langue diffèrent suivant le public visé, interne ou extérieur<sup>1</sup>. Il y aurait donc un discours de façade, des thématiques avancées au grand jour et, derrière la parole officielle, un langage tout autre. Jean-Yves Camus, étudiant l'extrémisme du Front National, distingue deux discours. L'un est édulcoré pour les « simples » militants, l'autre, beaucoup plus radical, est à destination des cadres. Une première approche des sources semble confirmer cette hypothèse. La mémoire de cette référence historique serait sensiblement différente entre parole interne et parole externe, entre source privée et source publique. Les différences entre elles constitueront le cœur de notre travail, tout comme la construction en arrière-plan d'un discours de façade.

Procédons donc à un inventaire des sources structuré autour de cette dichotomie, entre les solstices d'hiver repliés sur la communauté et ceux d'été ouverts aux néophytes, entre hebdomadaires destinés au public et bulletins internes.

### Chapitre 1 : Face à l'extérieur, une parole publique

*L'imprimerie est l'artillerie de la pensée*<sup>2</sup>

#### 1.1) Un essai de typologie

---

<sup>1</sup> Fiammetta Venner, *op. cit.*

<sup>2</sup> Antoine de Rivarol, cité in Marc Laudelout, *Rivarol, hebdomadaire d'opposition nationale*, Coulommiers, Déterna, 2003, p.8.

Cette dénomination de « parole publique » recèle une diversité de sources de différentes natures. Le premier canal de la mémoire « publique » est l'ensemble de la production des essais et romans, toute une « littérature » au sens large de l'après-1945. Certains penseurs influents dans l'extrême droite ont signé des livres-jalons pour des générations de droitistes, dont *Qu'est-ce que le fascisme ?* de Maurice Bardèche<sup>3</sup> ou *Théorie du racisme* de René Binet<sup>4</sup> pour la frange la plus raciste de cette famille politique. D'autres livres d'auteurs moins connus ont participé à l'élaboration de ces paroles publiques. Certains sont aujourd'hui encore difficiles à trouver, notamment lorsqu'ils ont connu les affres de la censure<sup>5</sup>.

Tous les ouvrages peuvent, *a priori*, être utilisés bien qu'il faille signaler le caractère spécifique des livres de souvenirs, les mémoires. Dans une histoire de la mémoire, le récit fait de son propre passé et sa mise en mots, sont très importants pour nous. D'ailleurs, la période des « années sombres » est suivie d'une forte production de ce genre, notamment sous forme de justifications.

Pas d'ouvrages sans éditeurs. Nous verrons plus loin combien les maisons d'édition seront importantes pour notre travail. Elles nous serviront pour comprendre le mécanisme de la publication de livres sur le fascisme dans l'extrême droite autant que pour repérer les livres qui confectionneront notre corpus de sources.

La presse joue un rôle clé dans le véhicule des mémoires<sup>6</sup>. Les journaux et revues sont souvent le prolongement nécessaire de groupes et partis politiques qui ne bénéficient que de faibles effectifs. *Aspects de la France* diffuse par exemple la *doxa* maurrassienne<sup>7</sup>.

Certains périodiques émanent de groupes spécifiques, les comités de rédaction, comme dans *Défense de l'Occident* structuré autour de Maurice Bardèche ou le plus hétérogène *Rivarol*.

---

<sup>3</sup> Maurice Bardèche, *Qu'est-ce que le Fascisme?*, Paris, les Sept Couleurs, 1961.

<sup>4</sup> René Binet, *Théorie du racisme*, Paris, l'Auteur, 1950.

<sup>5</sup> C'est notamment le cas de Maurice Bardèche, *Nuremberg ou la terre promise*, Paris, les Sept Couleurs, 1948.

<sup>6</sup> Voir notamment Jean-Marie Charon, *La Presse en France de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 1991.

<sup>7</sup> Se référer notamment au chapitre 9 de Jacques Le Bohec, *Les Rapports presse-politique. Mise au point d'une typologie « idéale »*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Les colonnes de journaux non-extrémistes s'ouvrent parfois le temps d'un article ou d'une tribune aux militants d'extrême droite. La *Documentation française* a d'ailleurs établi des recueils d'articles concernant cette famille politique<sup>8</sup>.

L'iconographie ne devra pas être oubliée. Pourquoi publier en première page une photographie montrant des personnes sanglées, bottées, portant un uniforme rappelant celui des nazis<sup>9</sup>? Les symboles ont aussi leur importance, que ce soit la fameuse croix celtique née avec Jeune Nation, la Croix de Fer de la Wehrmacht ou même les reprises plus ou moins littérales des croix gammées et autres.

Les programmes politiques sont d'autres sources « publiques » par nature. Pour des groupes à vocation politique, ces documents donnent à lire une vision du monde et du régime. Tout ce second XXe siècle est jalonné de ces manifestes, dont celui nationaliste par Jacques Ploncard d'Assac<sup>10</sup> ou encore celui de la classe 60 évoqué plus haut. Des éléments se référant au fascisme sont-ils visibles dedans ?

Le prosélytisme se fait également à travers ce que Fiammetta Venner appelle le « matériel militant »<sup>11</sup>, à savoir les tracts, affiches ou comptes-rendus de réunion. Ces deux premiers sont à destination exclusive de l'extérieur, des non-adhérents. On en trouve bon nombre conservés aux Archives Nationales<sup>12</sup>, à la Bibliothèque Nationale Française<sup>13</sup> voire même sur des sites internet<sup>14</sup>.

La publicité ne se met pas au service des seuls partis et groupes politiques. Elle est utilisée par des revues ou encore par des librairies et maisons d'édition. Les cartons d'archives de la FEN conservés au Centre d'histoire de Sciences Politiques à Paris contiennent des catalogues de la Librairie de l'Amitié qui est liée au groupuscule étudiant. Certains livres y sont ainsi mis en avant et agrémentés de descriptions. L'un des catalogues contient des ouvrages signés Céline, Saint-Loup, Degrelle, Labat ou

---

<sup>8</sup> Voir *L'Extrême droite de 1945 à 1974 : dossier de presse*, Paris, Centre de documentation contemporaine, 1945, *L'Extrême droite de 1974 à 2005 : dossier de presse*, Paris, Centre de documentation contemporaine, 1974 et *Divers Partis et mouvements d'extrême droite de 1958 à 1974 : dossier de presse*, Paris, Centre de documentation contemporaine, 1958

<sup>9</sup> *Le Viking*, 2<sup>ème</sup> semestre 1962 janvier 1964.

<sup>10</sup> Jacques Ploncard d'Assac, *Manifeste nationaliste*, Paris, Plon, 1972.

<sup>11</sup> Fiammetta Venner, *op. cit.*

<sup>12</sup> Voir entre autres 78AJ29, 78AJ30, 78AJ32, 78AJ33, 78AJ38 et 78AJ43.

<sup>13</sup> Voir Fol Wz 1965, Fol Wz 1967, Fol Wz 1968, Fol Wz 1969 et Fol Wz 1970.

<sup>14</sup> Voir entre autres sur le site des vétérans de l'OAS, <http://pagesperso-orange.fr/adimad/index3.html>

encore Bardèche<sup>15</sup>. Cela n'est pas un cas à part. La SERP de Jean-Marie Le Pen, éditrice de disques touchant notamment au fascisme, a usé elle aussi de publicités<sup>16</sup>.

La musique, plus globalement, ne doit pas être oubliée comme support mémoriel. C'est l'un des principaux, voire le seul moyen d'expression de la mouvance skinheads. Même en dehors d'eux, certains chanteurs vont régulièrement dans des rassemblements d'extrême droite comme Jean-Pax Méfret. Le choix des paroles est important, tout comme celui des noms de groupes. De même, comment s'intéresser aux concerts comme manifestations de l'entre-soi en oubliant les principaux protagonistes ?

Dans *l'Immonde*, périodique clairement identifié au néo-nazisme, on trouve même un détournement de la chanson de Laurent Voulzy, « Rockollection ». La nouvelle chanson commence ainsi : « On a tous dans le cœur un uniforme oublié/Noir avec des bottes, un casque et des runes argentées ». On imagine la teneur des paroles qui suivent<sup>17</sup>. Cela participe d'une mémoire qui se veut presque festive, en tout cas humoristique et subversive. D'ailleurs, le numéro précédent proposait une grille de mots croisés en forme de croix gammée. Il s'agissait de retrouver les noms des principaux dirigeants du III<sup>ème</sup> Reich<sup>18</sup>.

Il est également question des monuments funéraires. Serge Barcellini et Annette Wieviorka ont mis à jours des récits à travers les monuments commémorant la Seconde Guerre Mondiale<sup>19</sup>. L'architecture, le choix du sujet et l'épithète sont pris en compte. Ceux produits par l'extrême droite et touchant au fascisme sont, on s'en doute, beaucoup moins nombreux. Ils ne peuvent que difficilement être le sujet d'une étude complète, mais ceux trouvés peuvent être utilisés.

### 1.1.1) Les sources judiciaires :

Une attention toute particulière devra être de mise envers une source elle-même particulière pour nous. La justice a été, après 1945, de plus en plus utilisée comme

---

<sup>15</sup> Fond de la Fédération des Étudiants nationalistes, 1<sup>er</sup> carton, 8<sup>ème</sup> dossier, Centre d'Histoire de Sciences Po Paris

<sup>16</sup> Voir entre autres la dernière page du *Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974.

<sup>17</sup> Numéro 9, avril 1979.

<sup>18</sup> Numéro 8, novembre 1978.

<sup>19</sup> Serge Barcellini et Annette Wieviorka, *Passant, souviens-toi ! Les lieux du souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France*, Paris, Plon, 1995.



moyen d'énonciation d'une vérité historique. Là, on peut faire avaliser son récit historique hors de la communauté historienne<sup>20</sup>. C'est ici aussi que se matérialise le plus dramatiquement l'opposition entre la société qui accuse et l'extrême droite qui est sommée de se justifier, bien que cette dernière puisse être dans la posture de l'accusatrice.

Il semble que ces procès soient un moment important d'énonciation d'une parole publique face à des accusations qui, dans les « affaires » que nous sélectionnerons, comportent le qualificatif de « fasciste ». C'est avant tout le cas pour les procès de la Libération<sup>21</sup>. Comment, ainsi mis sur le banc des accusés et risquant la peine de mort, ces anciens collaborateurs ou collaborationnistes parlent-ils de leur passé de compromissions ? Nous avons la chance d'avoir accès à la plupart de ces procès sténographiés, notamment conservés dans les fonds Bluet, du nom du cabinet privé de sténographie judiciaire parisien. La plupart datent de l'immédiat après-guerre. D'autres sont postérieurs lorsque certains condamnés exilés revinrent en France. L'amiral Auphan par exemple, après un arrêt par contumace du 14 août 1946, se présente volontairement à la justice le 25 janvier 1955<sup>22</sup>.

Ces procès jalonnent l'ensemble de notre période. Ainsi, la SERP de Jean-Marie Le Pen a été condamnée pour « apologie de crimes de guerre et complicité » en 1968, condamnation confirmée en appel puis en cassation. Le procès dit du Petit-Clamart, bien que ne touchant pas directement au fascisme, est lui aussi à prendre en compte. La référence historique se retrouve dans les accusations lancées à ceux qui voulaient attenter à la vie de Charles de Gaulle ainsi que de la part des prévenus, dont celui qui enrichira la liste déjà longue des martyrs, Jean-Marie Bastien-Thiry. Ce dernier n'a eu de cesse de comparer Hitler au président de la République d'alors, notamment par sa pratique des médias. Ses interventions télévisuelles sont pour lui « analogues, et ont le même but que les harangues radiodiffusées de Hitler, ou que les discours des dictateurs fascistes s'adressant aux foules depuis leur balcon »<sup>23</sup>.

La « pratique » des procès est telle dans l'extrême droite que les avocats et autres hommes de loi sont bien présents dans les partis<sup>24</sup>. N'oublions pas que de grands noms de cette mouvance sont inscrits au barreau, tels Jacques Isorni, Jean-Louis Tixier-

---

<sup>20</sup> Se reporter à Raphaëlle Branche, *op. cit.*

<sup>21</sup> Voir entre autres le procès de *Je suis partout*, 334AP/82, fonds Bluet, Archives Nationales.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *Le Procès de l'attentat du Petit-Clamart tome 11*, Paris, Editions Albin Michel, 1963, p.245.

<sup>24</sup> Fiammetta Venner, *op. cit.*

Vignancourt sans oublier Jean-Marie Le Pen qui a effectué des études de droit et a même été président de la « Corpo » de droit d'Assas. Cette université parisienne sera d'ailleurs un bastion de longue date pour les extrémistes de droite.

Un premier déséquilibre apparaît dans ces sources. Certaines organisations sont adeptes du culte du silence lorsqu'elles ne sont pas clandestines. Les néonazis ou les activistes de l'OAS ont certes produit des documents destinés à l'extérieur mais leur visibilité est faible. Ces documents sont difficiles à se procurer. On n'a ainsi pu trouver le *Viking*, organe du très groupusculaire PPNS, que de manière lacunaire dans le fonds Delarue déposé à la BDIC<sup>25</sup>.

## 1.2) De la source au corpus :

Face à cette multitude, le problème de la sélection se pose. Joseph Algazy le fait lui aussi remarquer<sup>26</sup>. Le chercheur confronté au néofascisme de l'après-1945 est frappé par la multitude des organisations, groupes, groupuscules et publications plus ou moins éphémères. La remarque est d'autant plus vraie dans notre travail qui embrassera l'ensemble de l'extrême droite.

Il y a un vrai foisonnement des périodiques. En quarante ans, de très nombreuses publications ont été lancées avec plus ou moins de succès. La *Fidélité* de Charles Luca, outre sa périodicité très aléatoire, ne comporte par exemple que quatre pages. D'autres sont plus conséquents tel que le *Rivarol* ou *Les Écrits de Paris*. Il nous faudra dresser au préalable une liste des publications disponibles et dans un second temps, les dépouiller en n'en retenant que les principaux articles consacrés au fascisme. Ainsi, cinq gros articles ont été signalés sur l'ensemble de la production du très antisémite *Soleil* de Sidos, de 1966 à 1975, outre certaines brèves informations.

Nous ne prendrons néanmoins pas en compte les parutions journalières, beaucoup trop denses. Seuls quelques articles centraux donnés par la bibliographie seront lus. Deux hebdomadaires bénéficieront d'un travail systématique. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

---

<sup>25</sup> Fonds Jacques Delarue, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine de Nanterre

<sup>26</sup> Joseph Algazy, *La Tentation néo-fasciste en France, 1944-1965*, op. cit.

En quarante ans, l'extrême droite a produit un très grand nombre d'ouvrages. Tous ou presque, *a priori*, pourraient nous être utiles. Ceux évoquant exclusivement et explicitement la référence fasciste sont bien entendu à consulter. On trouve, entre autres, les *Campagnes de la Waffen SS* de François Duprat<sup>27</sup>. Des livres tels que *J'accuse la Bourgeoisie* de Robert Poulet ne traitent pas directement du fascisme, mais peuvent l'évoquer. C'est très largement le cas ici<sup>28</sup>.

La résonance des diverses publications nous a servi d'« aiguillon » dans la sélection des livres composant notre corpus. Tout un jeu de comptes-rendus, de publicités à travers les périodiques d'extrême droite se forment autour des publications. Ils nous signalent, par leur ampleur, l'influence et l'audience des divers ouvrages. Les *Doctrines du nationalisme* de Jacques Ploncard d'Assac eurent ainsi droit à un article jusque dans l'organe nationaliste-révolutionnaire *Notre Europe*, même si les divergences de vues ne sont pas cachées<sup>29</sup>. En procédant de la sorte, nous pourrions intégrer des ouvrages dont l'auteur n'appartient pas forcément à l'extrême droite mais dont le livre est lu dans cette famille politique<sup>30</sup>.

Ne nous y trompons pas. Certains livres n'ont eu aucune audience dans la société mais ont laissé leur empreinte à l'extrême droite de l'échiquier politique. Le *Romantisme politique* de Paul Sérant est de ceux-là. Un article de Pierre Debray s'appuie sur lui<sup>31</sup> tandis qu'un compte-rendu en est donné dans le *Rivarol*<sup>32</sup> tout comme dans les *Cahiers universitaires* de la FEN<sup>33</sup>.

L'échantillon devra également être représentatif des divers courants qui irriguent la très hétérogène extrême droite. Le but est de garder autant que possible une image globale et équilibrée de l'extrême droite à travers ces quarante ans. Ainsi, la pensée conspirationniste<sup>34</sup> sera représentée par les influents Henry Coston et Jacques Ploncard d'Assac. Il en sera de même pour les intégristes, traditionnalistes, nationalistes-révolutionnaires, etc.

---

<sup>27</sup> Paris, les Sept Couleurs, 1973.

<sup>28</sup> Paris, Copernic, 1978.

<sup>29</sup> « Doctrine du nationalisme », *Notre Europe*, numéro 4, septembre 1978.

<sup>30</sup> Voir notamment Werner Gerson (pseudo : Pierre Mariel), *Le Nazisme, société secrète*, Paris, Productions de Paris, 1969.

<sup>31</sup> Pierre Debray, « Maurras et le fascisme », *Les Cahiers Charles Maurras*, numéro 2, septembre 1960.

<sup>32</sup> Robert Poulet, « A propos de « Romantisme fasciste » », *Rivarol*, 11 août 1960.

<sup>33</sup> *Cahiers universitaires*, Numéro 3, mai-juin 1961.

<sup>34</sup> Voir à ce sujet Olivier Dard, *La Synarchie ou le mythe du complot permanent*, Paris, Perrin, 1998.

Cet éclatement caractéristique de l'extrême droite doit mener à un intérêt tout particulier pour les publications dont l'influence transcende les diverses familles. *Défense de l'Occident* est un cas d'école. Comme le signale Ghislaine Desbuissons, ce mensuel peut être considéré comme une butte témoin de l'histoire récente de l'extrême droite, surtout dans sa composante néofasciste<sup>35</sup>. Plusieurs générations de dirigeants et personnalités ont été formées à cette école dotée d'une large influence, très ouverte aux divers courants sauf peut-être aux royalistes bénéficiant de leurs propres canaux d'expression. Maurice Bardèche lui-même approcha de nombreux groupes, sauf là encore les héritiers du maurrassisme. Des revues telles que le *Militant* autour de François Duprat servirent de passerelles entre des groupes et des sensibilités différentes. Dans ce cas, le pont a été jeté entre FN et les nationalistes-révolutionnaires.

Notre choix de sources devra prendre en compte l'approche multiscalaire. Celle-ci peut être concrétisée en retenant des publications sectorielles ou régionales comme le *Paysan biologiste* pour l'agriculture ou le *National 38 Grenoble*. Toutes ne pourraient pas être dépouillées tant leur nombre est important. Nous essayerons de prendre des échantillons représentatifs de diverses organisations sectorielles ainsi que des bulletins de fédérations régionales des grands groupes. La sélection se fera malheureusement surtout par défaut. Les trouver est souvent difficile. Le fonds portant sur la FEN du centre d'histoire de Sciences Politiques de Paris en offre un certain nombre, dont des numéros de *Paris-Droit nationaliste* ou l'*Alcazar*, journal des étudiants nationalistes de Bordeaux<sup>36</sup>. La Bibliothèque Nationale de France en conserve également plusieurs, dont *Noir et rouge* émanant de la section toulousaine de la FEN.

La composition de ce corpus n'est en rien une opération purement abstraite. Elle est avant tout empirique. Les listes de sources de certains livres d'histoire nous ont été d'un grand secours pour recenser livres et périodiques<sup>37</sup>. La recherche sur catalogues numériques, principalement celui de la Bibliothèque Nationale de France pour des raisons compréhensibles d'exhaustivité, s'est faite par sujet, noms d'auteurs et groupes connus, mais également par maisons d'édition clairement identifiées à l'extrême droite, comme les Sept Couleurs de Maurice Bardèche.

---

<sup>35</sup> Ghislaine Desbuissons, *op. cit.*

<sup>36</sup> Fonds Fédération des Étudiants Nationalistes, Centre d'Histoire de Sciences Po Paris.

<sup>37</sup> Voir notamment Joseph Algazy, *La Tentation néo-fasciste en France, 1944-1965, op. cit.*

Nous parlions des difficultés à fixer des limites claires à l'extrême droite. Celles-ci se retrouvent bien évidemment dans la confection du corpus. Peut-on prendre en compte *AF-Université* lorsqu'il devient l'organe de la NAF de Bertrand Renouvin, royalistes repositionnés à gauche ? La réponse est bien entendu négative. Plus difficile encore, le Bulletin de l'Association d'Études et d'Informations Politiques Internationales (BEIPI) autour la personnalité ambiguë de Georges Albertini, sert de passerelle entre droite et extrême droite. Il l'a été entre autres pour Alain Madelin<sup>38</sup>. Il n'est pas simple de trancher. Un dépouillement serait certes intéressant mais sa position particulière devra être soulignée.

### 1.3) Les méthodes de dépouillement :

Un grand nombre de sources ont été sélectionnées. Toutes ne seront pas dépouillées de la même manière. Si certaines sont centrales car exclusivement consacrées au fascisme, d'autres sont plus secondaires. L'intérêt ne se porte alors que sur certains passages.

Les principaux essais tournant autour de la référence « fasciste » seront lus entièrement et attentivement afin d'en voir un récit cohérent et global. C'est le cas notamment de François Gaucher et de son *Fascisme est-il actuel ?*<sup>39</sup>.

Les livres non explicitement et intégralement consacrés à cette référence historique devront être parcourus à la recherche d'une ou plusieurs évocations de celle-ci. Il nous faudra voir pourquoi elle a été appelée, dans quel cas ou encore quelle fonction elle joue dans le propos du livre. En reprenant les mots de Birgitta Orfali, le fascisme fait-il partie du noyau central de concepts clés sollicités pour expliquer le monde<sup>40</sup>? Pourquoi et comment fait-on appel au fascisme après 1945 face à des situations qui n'ont pas de rapport avec lui ?

Nous parlions plus haut du livre de Robert Poulet consacré à la bourgeoisie. Le fascisme s'inscrit dans la démonstration en tant que réaction face au règne de l'argent ainsi que face au danger de dissolution socialiste. « Auparavant, une fraction de la

---

<sup>38</sup> Frédéric Charpier, *Génération Occident : de l'extrême droite à la droite*, op. cit. Pour les relations entre droite et extrême droite, se reporter à Mathias Bernard, *La Guerre des droites : droite et extrême droite en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Odile Jacob, 2007.

<sup>39</sup> François Gaucher, *Le Fascisme est-il actuel ?*, Paris, la Librairie française, 1961.

<sup>40</sup> Birgitta Orfali, *Sociologie de l'adhésion*, op. cit.

bourgeoisie européenne, prenant conscience de la dissolution qui menaçait celle-ci, a essayé de lui faire accepter un autre système de valeurs, qui la dépossédait partiellement, mais s'efforçait d'assurer les principales traditions dont elle a la garde. Ce fut l'aventure du fascisme, qui fit hésiter un instant la classe dirigeante. Elle se ressaisit dès qu'elle comprit que cette révolution-là ne lui laisserait pas la disposition de ses privilèges et mettrait fin au règne exclusif de l'argent. Au surplus l'entreprise fasciste était tombée dans les mains de personnages dangereux et bornés, en dépit d'un certain génie de l'action. Ils confondirent le grand changement qu'on attendait d'eux avec les objectifs effrénés et contradictoires des nationalismes »<sup>41</sup>. Cette longue citation nous montre qu'il ne faut pas écarter certains livres par leur sujet principal. C'est justement la conjonction du fascisme avec un sujet autre qui peut être intéressante à étudier.

Nous avons vu que, pour la grande majorité des périodiques, nous nous « contenterons » d'un dépouillement plus rapide à la recherche des principaux articles sur le fascisme. Deux périodiques bénéficieront d'un travail systématique et quantitatif, *Aspects de la France* et *Rivarol*.

Beaucoup de choses rapprochent ces deux publications. Ce sont là deux hebdomadaires, du moins depuis la fin de 1948 pour *Aspects de la France*. Le *Rivarol*, lui, n'est créé qu'en 1951. Cette périodicité offre une certaine régularité particulièrement intéressante pour saisir l'un des pans de l'univers mémoriel des lecteurs réguliers, ainsi que des articles plus denses que les journaliers. Tous deux présentent l'avantage d'être présents durant l'ensemble de notre période, chose assez rare pour être soulignée à l'extrême droite ! D'autres points communs rendent la comparaison possible. Nous avons là des hebdomadaires assez denses comportant des brèves, des comptes-rendus de livres, des articles de fond, etc. Ils ne sont bien évidemment pas semblables en tous points sur la forme mais suffisamment pour être soumis à comparaison. Enfin, ils nous permettront de couvrir une très large partie de l'opinion d'extrême droite. Le *Rivarol* bénéficie d'une forte audience dans l'extrême droite, des pétainistes aux nationalistes-révolutionnaires, sauf peut-être dans les milieux maurassiens<sup>42</sup>. Quand aux héritiers du maurassisme, ils possèdent leurs propres canaux de communication, leurs dogmes, leurs références. *Aspects de la France* en est le principal vecteur. Nous couvrirons donc une bonne partie de l'extrême droite.

---

<sup>41</sup> Robert Poulet, *J'accuse la Bourgeoisie*, op. cit., p.12.

<sup>42</sup> Voir sur l'hebdomadaire le très orienté Marc Laudelout, op. cit.

Une grille de dépouillement a été façonnée pour répondre au mieux à notre sujet<sup>43</sup>. Celle-ci, reproduite en annexe, doit être expliquée colonne par colonne. Passons sur la date, le titre et l'auteur des articles. Ceux-ci sont indispensables pour se repérer à travers la multitude d'articles qui seront dépouillés. On pourra d'ailleurs voir quels sont les plumes sous lesquelles la référence fasciste revient avec le plus de régularité et pour quelles singularités.

Le choix de prendre en compte ou pas un article doit être soigneusement défini. Ce sera le cas lorsqu'il se trouve en rapport avec le fascisme tel que nous l'avons défini, à savoir quand le terme apparaît ou si le nazisme, le fascisme italien, le vichysme ou l'une des composantes clairement définies comme fasciste sont présents. Ainsi, les articles sur la Résistance ne seront pas considérés, sauf s'ils sont en lien avec le « fascisme » ainsi défini. Il en va de même pour l'Épuration qui, là encore, n'est pas le sujet principal. Une colonne séparera d'ailleurs les articles où le « fascisme » a commandé l'écriture, là où il est le « sujet principal » d'avec les autres où il n'apparaît que sous forme d'« occurrence ». Le 19 avril 1956, Pierre-Antoine Cousteau écrit sur la situation égyptienne. *A priori*, rien qui ne justifie de le retenir. Pourtant, il qualifie Nasser de SS<sup>44</sup>! La mémoire du fascisme est ici convoquée comme grille de lecture d'évènements. Il est important de prendre ce type d'emploi mémoriel en compte, sous peine de se couper d'une large partie de l'utilisation de la référence historique.

La « forme » des articles sera également présente dans notre tableau de dépouillement. Sept ont été déterminées. L'éditorial permet de saisir les positions « officielles » de l'hebdomadaire<sup>45</sup>. Les autres concernent les articles, les simples brèves ou informations brutes, les interviews, les extraits de livres même accompagnés d'une présentation, les photos accompagnés de texte ou les éléments iconographiques seuls. Nous devons également indiquer si l'article ou l'ensemble d'articles sur un même sujet occupe ou non une pleine page. Nous le considérerons comme tel même s'il n'est accompagné que d'un courrier des lecteurs ou de publicités. Nous indiquerons également si le titre comporte des citations clairement attribuées. En effet, dans une extrême droite où la légitimité de la parole est difficile hors de leurs cercles, on peut

---

<sup>43</sup> Voir l'annexe 10.

<sup>44</sup> « Interlocuteurs valables », *Rivarol*.

<sup>45</sup> Voir notamment Thierry Herman et Nicole Jufer, « L'éditorial « vitrine idéologique du journal » ? in Jean-Michel Adam, Thierry Herman et Gilles Lugrin (coordonné par), *Genres de la presse écrite et analyse de discours*, Besançon, Presses universitaires Franc-Comtoises, 2001.

supposer que leur emploi est assez large, que ce soit pour donner plus de crédibilité à l'article ou pour retourner une phrase dans un but dénonciateur. Cette dernière pratique est d'ailleurs avérée dans certains ouvrages, notamment dans le *Dictionnaire des girouettes* de Jean Maze<sup>46</sup>. Nous devons en tout cas vérifier cette hypothèse.

Les hebdomadaires peuvent être considérés comme des « caisses de résonance ». Il sera noté lorsqu'un livre parlant du fascisme est clairement mis en avant, que ce soit par le biais d'un compte-rendu ou par la publication d'extraits. Lorsqu'en 1951 l'ancien membre de la LVF Eric Labat publie ses mémoires, le *Rivarol* lui ouvre ses colonnes et lui offre une plus grande visibilité<sup>47</sup>.

Une colonne sera également dédiée aux « intentions » qui ont présidé à l'écriture de ces articles. Cinq catégories seront utilisées, recoupant la plupart des cas et collant au plus près à notre problématique. Les « réhabilitations », touchant les hommes ou le régime et ses éléments, en sont les premiers. Elles peuvent prendre la forme de récits historiques, notamment avec une certaine mémoire héroïque du fascisme, présente par exemple dans les romans de Saint-Loup<sup>48</sup>. On trouve également bon nombre de « commémorations » dont les dates seront placées dans une colonne à part nommée « calendrier ». Les articles peuvent également être l'occasion de « réflexions » sur divers sujets. Le qualificatif suggère un contenu qui se veut relativement dense. Ils ne devront pas être confondus avec ceux plus courts, moins approfondis regroupés sous une case neutre, « autres ». Enfin, certains prennent la plume pour procéder à des « dénonciations ». Parfois, elles s'enchaînent dans des réflexions poussées. Le but premier de l'article sera à déterminer. Il ressort particulièrement par le choix des titres employés.

Qui dit dénonciations dit adversaires. On connaît l'importance que prend la présence d'ennemis dans la constitution des mémoires. Dans une première colonne, le type d'ennemis sera indiqué. Nous en avons déterminé cinq. Il s'agit des « partis politiques » autres que les communistes, eux-mêmes occupant une place à part accompagnés de l'URSS. Sous la dénomination de « Seconde Guerre Mondiale » sera

---

<sup>46</sup> Jean Maze, *op. cit*

<sup>47</sup> Antoine Blondin, « Les réprouvés de la L.V.F sont en train de devenir les demi-soldes du demi-siècle », 26 avril 1951.

<sup>48</sup> Voir Pierrick Deschamps, *Une Mythologie européenne sous le signe de la croix gammée. L'imaginaire européen des patries charnelles dans les romans de Saint-Loup*, mémoire sous la direction de Bernard Bruneteau, Saint-Martin-d'Hères, UFR Sciences Humaines, 2007.



regroupé l'Épuration, les Anglo-Saxons ou encore les résistants. Un tel choix se justifie par la place de « catalyseur mémoriel » que ce moment occupe. C'est également une période privilégiée de « contact » de l'extrême droite avec le fascisme et son épanouissement. La « République » a également, on s'en doute, eu à subir de nombreux articles virulents. Ce terme regroupera aussi bien la démocratie, le régime des partis que leurs valeurs sous-jacentes. Il nous faudra également voir si les articles comportant des références au fascisme s'opposent aux Juifs ou usent de dénonciations *ad hominem*. Une seconde colonne nommera les cibles de ces articles, que ce soient les partis politiques visés, le MRP par exemple, ou l'identité des personnes attaquées. Ainsi fait, nous verrons quelle sorte d'ennemi est privilégiée ainsi que leur identité. Quels partis, hommes ou pays subirent des attaques par la mémoire du fascisme produite par l'extrême droite au cours de ces quarante années ?

Tout un ensemble de colonnes recensera les éléments constitutifs de la mémoire du fascisme. L'une d'elle nous permettra de noter si les textes sont accompagnés d'illustrations touchant au fascisme. L'important est pour nous de saisir ce que le lecteur *lambda* peut retenir de sa lecture, ce qui peut s'ancrer dans sa mémoire. L'iconographie a une visibilité accrue. D'ailleurs, tous les éléments constitutifs de la mémoire, « mythes », « slogans », « figures », « régimes » et « lieux », ne seront retenus que dans certaines circonstances, à savoir s'ils apparaissent dans le titre ou sous-titre, dans une iconographie ou longuement évoqués dans le corps de l'article. Pour les besoins de la statistique, il n'en sera retenu qu'un seul par colonne, celui qui est le plus important.

Des cases ne serviront pas dans notre étude systématique. Les « allusions » touchant au fascisme et relevant du fond commun de l'extrême droite seront relevées. Lorsque Fabricius écrit « Mourir pour Zagreb ? », la référence est claire, pour qui sait la lire, au fameux article de Marcel Déat, « Mourir pour Dantzig ? »<sup>49</sup>. Le contexte sera également noté pour mieux nous orienter dans ce tableau, de même lorsque l'article est jugé « central ». Enfin, une place sera réservée aux « notes » nous permettant d'inscrire des indications diverses.

Par cette grille de dépouillement, nous tenterons de saisir la présence de la mémoire du fascisme, cela dans son évolution et une optique comparative entre les deux

---

<sup>49</sup> Fabricius, « Mourir pour Zagreb ? », *Rivarol*, 8 mars 1951.

hebdomadaires. Seule une année sur cinq sera retenue étant donné le très grand nombre d'articles évoquant le fascisme. Nous partirons de l'année 1951, année où le *Rivarol* paraît pour la première fois. *Aspects de la France* a alors adopté le format hebdomadaire et ce jusqu'à la fin de notre période.

Ces tableaux de dépouillement achevés, tout un ensemble de statistiques pourront être menées<sup>50</sup>. Quelle est l'évolution du nombre d'articles consacrés au fascisme sur l'ensemble de notre période ? Quelles figures, mythes, épisodes ou régimes sont privilégiés et quand ? Ces questions pourront être posées dans une optique comparative ou en ne tenant compte que d'un hebdomadaire.

## Chapitre 2 : La parole de l'entre-soi

Si la parole publique est caractérisée par sa diversité et son abondance, il semble en être tout autrement pour la parole que nous avons qualifiée de « privée ». Celle-ci sera présentée sous forme typologique, trois grandes « formes » pouvant être mises à jour.

### 2.1) Des papiers personnels :

Certaines personnalités de l'extrême droite et parfois même des militants ont déposé des documents relevant du « privé » dans des fonds d'archives. Ceux-ci recèlent des lettres, des notes voire même des objets leur ayant appartenus. Ils nous permettent d'entrer dans l'intimité de ces protagonistes. Ces pièces se trouvent donc pour la plupart dans des centres d'archives, qu'ils soient départementaux, régionaux ou nationaux. Le principal problème est lié à leur accessibilité tant la période étudiée est proche de nous. La plupart requièrent une autorisation de consultation préalable.

Le nombre de fonds potentiellement consultables semble assez important et concerne avant tout les grands caciques de l'extrême droite de l'immédiat après-guerre. Toutefois, la marginalité de cette famille politique et le culte du secret évoqué plus haut limitent le nombre de fonds déposés. Ils sont aux vues des autres courants politiques,

---

<sup>50</sup> Voir entre autres Pierre Saly, *Méthodes statistiques descriptive pour les historiens*, Paris, Colin, 1991.

beaucoup moins importants. Fait significatif, le fonds dédié à la FEN a été déposé aux archives du Centre d'Histoire de Sciences Politiques à Paris de manière anonyme. Cette personne ne voulait certainement pas apposer son nom à ce passé, assurément très chargé. Cette remarque s'applique d'autant plus pour des archives privées.

On trouve aux Archives Nationales, entre autres, les fonds Alfred Fabre-Luce, Henry Du Moulin de Labarthète tandis que celui relatif à Xavier Vallat est conservé à Lyon. Bien entendu, aucun nom n'est « récent » dans cette liste. Tous les fonds ne nécessitent pas des demandes préalables. C'est le cas de celui consacré au collaborateur Fernand de Brinon fusillé en 1947<sup>51</sup>. Toutefois, malgré sa date de mort précoce, les documents conservés ont une bien plus importante amplitude chronologique.

Certains cas exceptionnels sont à signaler. Les plus significatifs concernent deux des plus « grandes » figures du fascisme français, l'auteur du best-seller collaborationniste des *Décombres* Lucien Rebatet et Pierre-Antoine Cousteau. Tous deux ont collaboré à *Je suis partout* et se retrouvèrent dans les colonnes du *Rivarol*. Entre les deux dates, une peine de mort commuée en peine de prison. En 1950, ils se trouvent tous deux enfermés à Clairvaux où ils ont on l'occasion de se parler. Ces écrits publiés sous le titre de *Dialogue de vaincus* en 1999 ressemblent donc plus à des sources d'archives privées qu'à des livres dont la vocation première est extérieure. Ce sont là deux caciques qui ont pesé dans le milieu collaborationniste français et dont les plumes conservent après-guerre une influence certaine dans les milieux d'extrême droite. Ces dialogues de prison ont été retranscrits par leurs soins. Nous n'avons pas de raison de croire que des travestissements aient été effectués, les passages racistes et antisémites n'ayant pas été rayés, bien qu'il faille garder des précautions. En tout cas, la plupart des sujets tournent souvent autour de la référence « fasciste ». Le premier dialogue s'intitule d'ailleurs « Le drapeau noir et la croix gammée ». Il n'est pas le seul. « Devant l'Allemagne éternelle » traite des rapports avec le germanisme tandis que « Au secours de Clio » malmène la muse. Comme le remarque Robert Belot en préface, nous sommes loin de la parole publique utilisée devant le procès pour éviter l'échafaud. La liberté de parole imprègne ces dialogues, où se mêlent oralité, légèreté et même

---

<sup>51</sup> 411 AP, fonds Fernand de Brinon, Archives nationales.

vulgarité<sup>52</sup>. Ce ton n'est d'ailleurs pas très éloigné de certains périodiques néofascistes, notamment l'*Immonde* dans les années 1970'.

## 2.2) Des écrits internes :

Notre définition de la parole « privée » prend également en compte les bulletins intérieurs et notes destinées aux seuls militants ou cercles des dirigeants. Par eux, nous entrons dans les arcanes des groupes, dans leur vie interne.

Travailler sur de telles sources est essentiel pour notre étude. En effet, si nous disposons de paroles publiques, normées et calibrées à destination de l'extérieur, celles de l'intérieur sont bien différentes.

Cette recherche a d'ores et déjà été fructueuse. Le fonds d'archive de la FEN est très riche. Aux côtés des périodiques dirigés vers l'extérieur comme les *Cahiers universitaires*, un petit texte comme *Pour une critique positive* est écrit « par un militant pour un militant ». Son auteur est l'historien Dominique Venner. Si aujourd'hui il est plus largement diffusé, il n'était à l'origine lu que dans les seuls milieux militants nationalistes. On trouve également des bulletins comme *Méthodes et organisation* destinés aux correspondants universitaires, secrétaires et responsables de sections et groupes locaux. Celui de 1960 revient sur les « injures ou considérées comme telles » : fascistes, nazis, ultras, etc. Pour le nationaliste, les entendre doit être « une cause de satisfaction ». Cela signifie que la FEN est gênante ! La réponse préconisée va de l'éclat de rire à la botte<sup>53</sup>.

Un recueil concernant *Ordre Nouveau* a été déposé à la Bibliothèque Nationale de France. Outre les tracts, trois épais cours de formations destinés aux militants sont présents. L'un d'entre eux concerne le nationalisme et évoque dans ce cadre le fascisme<sup>54</sup>. Ce ne sont là que quelques exemples parmi d'autres. On entre bien là dans les coulisses de la mémoire collective, sa construction, son polissage qui précède la présentation à un extérieur très souvent hostile.

---

<sup>52</sup> Lucien Rebatet et Pierre-Antoine Cousteau, *Dialogue de « vaincus », prison de Clairvaux, janvier-décembre 1950*, Paris, Berg International Editeurs, 1999.

<sup>53</sup> Fonds Fédération des Étudiants Nationalistes, 1<sup>er</sup> carton, 1<sup>er</sup> dossier, Centre d'Histoire de Sciences Po Paris.

<sup>54</sup> FolWz1964.

## Chapitre 3 : Des paroles recueillies : les interviews

### 3.1) Quelques précautions méthodologiques<sup>55</sup> :

*Il n'y a pas de bons témoins ; il n'y guère de disposition exacte dans toutes ses parties*<sup>56</sup>

L'histoire du temps présent, si elle possède certains thèmes et enjeux propres, a massivement recours à cette source particulière qu'est le témoignage. Pour Henry Rousso, la définition même de celle-ci est une histoire qui n'est pas morte, portée par des témoins encore vivants, une histoire qui est aussi un dialogue entre contemporains<sup>57</sup>. La proximité temporelle rend leur utilisation envisageable, renforcée par l'« ère du témoin »<sup>58</sup> qui imprègne notre société actuelle. Le « témoin », celui qui a vu, vécu les choses, est aujourd'hui fréquemment appelé au chevet d'une mémoire jugée défaillante. Il a même remplacé les reliques dans la tenue des commémorations.

L'usage de récupérer cette parole est donc largement répandu. L'historien, lorsqu'il interroge le témoin, ne le fait pas de la même manière et selon les mêmes buts que la société. Il est plutôt, selon un mot de Pierre Laborie, un trouble-mémoire. Tous les écarts entre le chercheur et le témoignage recueilli ne sont pas réductibles nous rappelle Annette Wierwiorcka, qu'ils concernent les amnésies de la mémoire face à la dure réalité de l'histoire, les vertus de la commémoration face à la rigueur de la méthode historique, en un mot entre le processus de construction/reconstruction à l'œuvre dans la mémoire et l'exigence de vérité de l'historien. Comment l'historien peut-il construire un discours historique cohérent s'il est constamment opposé à une vérité qui est individuelle ou associée à un groupe particulier<sup>59</sup>?

Certes, des différences existent. On peut néanmoins avoir recours à ce mode de connaissance. Danièle Voldman parle de techniques empruntées à la psychanalyse afin de mener au mieux les interviews. Les « non-dits » doivent être repérés dans la parole

---

<sup>55</sup> Voir notamment Florence Descamps (sous la direction de), *Les sources orales et l'histoire: récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Rosny-sous-Bois : Bréal, 2006.

<sup>56</sup> Marc Bloch, *Écrits de Guerre 1914-1918*, Paris, Colin, 1997, p.170.

<sup>57</sup> Henry Rousso, *La Hantise du passé*, op. cit.

<sup>58</sup> Annette Wierwiorcka, *L'Ère du témoin*, op. cit.

<sup>59</sup> Annette Wierwiorcka, *L'Ère du témoin*, op. cit.

produite<sup>60</sup>. Cette mise en garde est d'autant plus vraie pour l'extrême droite, *a fortiori* évoquant la mémoire du fascisme ! Un journaliste et un psychanalyste, Pierre Jouve et Ali Magoudi, se sont livrés en 1988 à une interview de Jean-Marie Le Pen publiée sous le titre de *Dits et non-dits de Jean-Marie Le Pen*. Aux pages d'entretiens menés par le premier succèdent, en italique, des analyses psychanalytiques du discours par le second<sup>61</sup>. Il s'agit d'aller au-delà de l'habileté oratoire du tribun frontiste. On mesure également toute la difficulté avec les militants issus ou membres de la Nouvelle Droite. Durant toute son existence et aujourd'hui encore, sa parole sur le fascisme est ambiguë. On la soupçonne voilée. Ses membres rejettent vigoureusement toute arrière-pensée à ce sujet, au premier chef Alain de Benoist, le principal penseur de cette mouvance. Difficile dans ce contexte d'avoir confiance en les réponses produites.

Plusieurs moyens nous permettront de dépasser tout de même toutes ces limites. Comme toute source, mais ici avec sûrement plus d'attention, les informations recueillies devront être recoupées autant que possible, du moins soumises à interrogation. Même si elles ne sont pas volontairement faussées, l'action du temps peut avoir déformé les souvenirs. Finalement, comme le dit Annette Wiewiorka, n'est-ce pas avant tout l'occasion de faire une rencontre humaine, d'approcher une « vérité » sur une expérience moins que sur des faits<sup>62</sup>?

### 3.2) Interviewer d'anciens acteurs :

Ces précautions méthodologiques rappelées, nous pouvons évoquer le premier volet des interviews possibles, celles d'anciens « acteurs » de l'extrême droite. Ce procédé est fréquemment utilisé dans la recherche sur ce sujet tant les sources privées viennent à manquer. Joseph Algazy le fait remarquer en introduction de la *Tentation néo-fasciste en France*<sup>63</sup>. Lui-même dût recourir à une série d'entretiens pour livrer cette étude, tout comme d'autres chercheurs d'ailleurs<sup>64</sup>. Dans un travail comme le notre, centré sur le récit et ses arrière-plans, tous ces témoignages n'auront que plus de valeur.

---

<sup>60</sup> *Écrire l'histoire du temps présent, op. cit.*

<sup>61</sup> Pierre Jouve et Ali Magoudi, *Dits et non dits de Jean-Marie Le Pen : enquêtes et psychanalyse*, Paris, Éditions la Découverte, 1988.

<sup>62</sup> Annette Wiewiorka, *L'Ère du témoin, op. cit.*

<sup>63</sup> Joseph Algazy, *op. cit.*

<sup>64</sup> Voir entre autres Fiammetta Venner, *op. cit.*

Le choix de personnes à interviewer devra aussi bien prendre en compte les militants de la « base », tant cette réalité est difficile à saisir par les autres sources, que des hommes représentatifs des divers partis dans leurs instances dirigeantes<sup>65</sup>. C'est d'autant plus nécessaire que certains groupes cultivent le mystère et n'ont livré que peu de productions écrites. Le cas le plus exemplaire est sûrement celui du groupuscule Occident. Composé très largement d'étudiants et de lycéens, ses membres faisaient régner la terreur dans le Quartier Latin, imprégnés de violence et d'un certain romantisme politique. Son impact sur l'imaginaire des jeunes militants d'extrême droite a été très fort. Frédéric Charpier a d'ailleurs intitulé son récent ouvrage *Génération Occident*. L'aborder, et plus précisément dans son rapport à la référence fasciste, n'est pas chose aisée. Malgré la publication d'un mensuel, *Occident-Université*, le groupe n'avait pas de penchant prononcé pour la pensée idéologique<sup>66</sup>, d'où le peu de sources écrites. Il nous faudra très certainement recourir à des témoignages pour pénétrer l'intérieur de ce groupuscule. Des personnes influentes dans le groupe, devenues pour certaines des personnalités en vue dans le monde politique, se sont prêtées à des interviews pour Frédéric Charpier. Gageons qu'ils acceptent à nouveaux pour une étude, certes plus sensible.

Outre ces personnes qui nous permettront d'entrer dans l'intimité de certains mouvements, d'autres militants pourront être interrogés sur leur parcours. Celui de Jean-Marie Le Pen vient évidemment en premier à l'esprit. Ancien élu poujadiste, partisan de l'Algérie française et acteur de la Guerre d'Algérie, principal animateur du Club du Panthéon basé rue Quincampoix et finalement leader du plus important regroupement d'extrême droite, il fut témoin de bon nombre de faits et gestes et dans une très large mesure, un acteur essentiel.

Cette imposante figure ne doit pas nous en cacher d'autres éventuelles, comme celles d'Alain de Benoist, ancien membre de la Fédération des Étudiants Nationalistes, éminence grise du GRECE et principal animateur de ce que l'on a nommé la Nouvelle Droite. Il ne faudra pas oublier l'historien Dominique Venner qui a activement participé à la redéfinition stratégique de l'extrême droite après l'échec de l'activisme de l'OAS. Il a également été au cœur des débats qui ont violemment agité cette famille politique sur

---

<sup>65</sup> Voir la liste des personnes interviewables en annexe 9.

<sup>66</sup> Voir notamment Frédéric Erzen, *op. cit.*

le maintient des références doctrinaires traditionnelles, lui et *Europe-Action* voulant tourner le dos à ces vieilles lunes extrémistes.

Comme souvent dans les travaux sur cette frange politique, un point à part est à faire sur les skinheads. Là, le recours aux témoignages est presque notre seule source potentielle, bien que les paroles de chansons phares puissent être utilisées tout comme certaines interviews données dans des journaux. Mais c'est là bien peu de choses. Le discours idéologique construit n'est pas à l'honneur dans ces groupes et les « fanzines » sont vendus sous le manteau, loin des kiosques à journaux et aujourd'hui de la très officielle Bibliothèque Nationale de France. Comme le fait remarquer avec humour Fiammetta Venner, « On ne peut (...) compter que sur une attitude mégalomane d'un skin décidé à léguer ses archives »<sup>67</sup>!

Décider d'interviewer d'anciens skinheads ne résout pas tous les problèmes. Le travail de « repérage » de personnes à interroger n'est pas aisé dans un mouvement violent, très fermé et peu connu.

A une difficulté en succède une autre. Joseph Algazy, dans l'introduction de sa *Tentation du néo-fascisme en France*, rapporte l'hostilité non dissimulée que certains néofascistes ont montré à son égard<sup>68</sup>. Débutés aux lendemains de l'attentat contre la synagogue de la rue Copernic, acte de terrorisme très médiatique pour lequel l'extrême droite néo-nazie fut fortement soupçonnée, ces entretiens avaient très certainement pâti de ce contexte difficile. Peut-être sera-t-il plus aisé aujourd'hui de les mener, même si l'attention politique peut rapidement se focaliser sur eux à la faveur de possibles évènements. Il demeure que les militants d'extrême droite ont souvent une très grande méfiance envers les historiens, *a fortiori* lorsqu'il s'agit de parler du fascisme.

A l'instar de George Mosse, à notre modeste échelle bien évidemment, nous devons approcher des personnalités dont les idées et les actes ne sont pas les nôtres et mêmes condamnables, moralement et judiciairement. Lui-même, Allemand homosexuel de confession juive, qui plus est exilé durant le nazisme, a interviewé des dirigeants comme Albert Speer ainsi que d'autres anciens dignitaires nazis<sup>69</sup>.

On peut, pour résoudre ces problèmes, reprendre des interviews déjà menées par d'autres. Cela nous permettrait d'avoir accès à la parole de personnes décédées. C'est le

---

<sup>67</sup> Fiammetta Venner, *op. cit.*, p.45.

<sup>68</sup> Joseph Algazy, *op. cit.*

<sup>69</sup> George L. Mosse, *op. cit.*



cas pour certains entretiens réalisés par Henry Rouso et conservés à l'Institut d'Histoire du Temps Présent. On peut y entendre le défunt Jacques Isorni ou Marc Augier *alias* Saint-Loup mort en 1990. Ces interviews ont été menées entre 1982 et 1984. Nous sommes ici entre nos bornes chronologiques et pouvons donc nous en servir comme des sources à part entière !

Des inconvénients viennent faire pendants à tous ces avantages. Les interviews récupérées ne concernent pas spécifiquement notre sujet, même si Henry Rouso interrogeait principalement sur le vécu durant la Seconde Guerre Mondiale. L'intérêt est redoublé lorsque certains entretiens sont conclus par une question sur les convictions ou engagements politiques actuels des intéressés. On apprend ainsi que Saint-Loup ne regrette rien, bien au contraire. Il demeure un partisan convaincu du nazisme bien que soumis à certaines adaptations et élargi à l'échelle européenne<sup>70</sup>.

Robert Aron a lui aussi laissé certaines traces d'entretiens menés dans les années 1950' et 1960', il s'agit de Robert Aron. Dans le vaste fonds portant son nom à la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine de Nanterre, des notes plus ou moins lacunaires en témoignent. Elles concernent d'anciens protagonistes des « années sombres ». Parmi eux, des résistants mais également des personnalités marquées à l'extrême droite comme François Lehideux. Là encore, cela nous permet d'« entendre » les souvenirs de personnes aujourd'hui décédées et cela dans notre découpage périodique. Les interviews elles-mêmes, dans la manière dont elles sont menées, pourraient devenir des sources<sup>71</sup>. Robert Aron a posé après guerre les grands jalons de la vulgate historique sur Vichy pendant des décennies, vulgate qui a eu un très fort impact tout particulièrement sur l'extrême droite. D'ailleurs, membre de l'Union des Intellectuels Indépendants qui regroupait les gens de lettres de plumes proscrits, il a par ce biais eu l'occasion de rencontrer de nombreux caciques de cette famille politique alors renaissante.

Le champ des entretiens repris pourra être élargi à d'autres sphères. La télévision nous offre, par le biais des archives de l'Institut National de l'Audiovisuel, bon nombre d'interviews de dirigeants comme de militants. Certains livres de journalistes, tel celui de Bernard Brigouleix, recèle des interviews. Même si celles-ci restent le plus souvent

---

<sup>70</sup> ENT.O235 ENT.O235, entretien du 6 décembre 1982, archives de l'Institut d'Histoire du Temps Présent.

<sup>71</sup> Fonds Robert Aron, cartons 30 et 31, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine.

anonymes et ne sont pas vérifiables, elles peuvent donner des pistes, nous mener vers certaines interrogations.

Bien que la question du fascisme ou de la période des « années sombres » soient souvent au cœur de ces questionnements menés, les interviews que nous feront seront précisément orientées vers notre sujet. Quelques éléments, même sommaires, de psychologie nous mettent en garde contre des questions trop « frontales ». L'extrême droite se définit, nous l'avons vu, par une certaine infamie à en faire partie<sup>72</sup>. Le fascisme en est certainement la marque la plus forte. Il semble plus habile de procéder à des questionnements larges et des interrogations plutôt « neutres ».

Celles-ci pourront s'attacher à des faits « concrets », tels des choses vues, entendues au sein de groupes. Cela peut par exemple toucher à la signification de symboles. On pourra ainsi demander à des anciens membres de l'OAS quelle place tenait la croix celtique, symbole nettement connoté néofasciste, dans une organisation qui, dans le même temps, revendiquait son opposition au « fascisme gaulliste »<sup>73</sup>. Comme pour les archives internes d'organisations, le but est de dépasser le mur lissé des apparences renvoyées à l'extérieur.

### 3.3) Des paroles « extérieures » :

Pour compléter nos sources, nous pourrons également faire appel à des personnes ayant côtoyé l'extrême droite avant 1984 sans pour autant en avoir fait partie. Ce sont par exemple d'anciens journalistes ou policiers. Cette pratique n'est pas une nouveauté chez les historiens. Joseph Algazy n'a pas seulement interviewé des anciens militants d'extrême droite. La liste de personnes interrogées en témoigne<sup>74</sup>. On y aperçoit entre autres Alain Guérin, le journaliste Bernard Brigouleix ou encore Jacques Delarue. Ce dernier a d'ailleurs eu la gentillesse de nous recevoir. Son témoignage nous a été d'une grande aide, tout comme celui de Magali Balent pour le Front National.

Il ne semble pas nécessaire d'insister sur cette question. Les indications concernant les interviews vues plus haut s'appliquent ici aussi. Il s'agit de questionner des personnes sur des éléments qu'ils ont vus ou dont ils ont eus connaissance.

---

<sup>72</sup> Jérôme Onno, *L'Extrême droite et la Vème République*, Paris, Connaissances et savoirs, 2005.

<sup>73</sup> Voir un tract de l'OAS en annexe 1.

<sup>74</sup> Joseph Algazy, *La Tentation néo-fasciste en France*, *op. cit.*

## Troisième partie : Des éléments de problématique

Notre travail étant inséré dans la recherche actuelle, le corpus élaboré, le temps est venu de poser les principaux éléments de problématique qui permettront de « faire parler les choses muettes » comme le dit joliment Colingwood<sup>1</sup>.

Le cœur de celle-ci part d'un hiatus. Depuis 1945 plus encore qu'auparavant, extrême droite et fascisme sont très largement associés pour la société<sup>2</sup>. Nous avons vu que Piero Ignazi qualifiait l' « extrême droite traditionnelle » par la présence du référent fasciste<sup>3</sup>. Et pourtant, loin d'être une pure reprise de ces éléments durant le court second XXème siècle, cette famille politique adopta une posture variable envers lui. Une même organisation peut avoir eu une attitude différente dans le temps face à cette référence, tout comme les différents courants à un moment donné. Entre réhabilitations, reprises mémorielles plus ou moins cachées et vigoureuses protestations face aux assimilations, l'ambiguïté est de rigueur face au fascisme.

D'où tout le sel de cette problématique générale. Dans un environnement d' « hypermnésie »<sup>4</sup> du fascisme, d'obsession même pour le nazisme dans cet espace démocratique qu'est la France<sup>5</sup>, comment l'extrême droite se positionne-elle à travers l'après-1945 dans un contexte de marginalité face à une référence historique qui ne se définit pas forcément naturellement à l'extrême droite de l'échiquier, avec des militants qui ne sont pas tous des néo-fascistes mais face à une société qui les assimile largement à ces régimes « maudits » ?

Nous nous proposons de construire cette troisième et dernière partie autour de ce qui sera certainement le plan de notre futur travail. A chaque fois, les questions qui forment notre problématique seront explicitées et justifiées. Viendra en premier le temps de la construction des récits mémoriels, les conditions de leur mise en place. Leur contenu sera au cœur de notre seconde grande série d'interrogations. Enfin, nous

---

<sup>1</sup> Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, op. cit.

<sup>2</sup> Stéphanie Dechezelles, « Visages et usages de l'« extrême droite » en Italie. Pour une analyse relationnelle et non substantialiste de la catégorie « extrême droite », *Revue internationale de politique comparée*, volume 12, 2006.

<sup>3</sup> Piero Ignazi, op. cit.

<sup>4</sup> Alain Besançon, *Le Malheur du siècle : communisme, nazisme, Shoah*, Paris, Perrin, 2005, p.10.

<sup>5</sup> François Furet et Ernst Nolte, *Fascisme et communisme*, Paris, Hachette, 2000.

préciserons les diverses utilisations auxquelles s'est prêtée la mémoire du fascisme. A chaque fois, un élément sera développé tout particulièrement.

## Chapitre 1 : La mise en place de récits

L'homme est un « animal à récits »<sup>6</sup>. Les événements, passés et présents, sont intégrés dans ces ensembles qui les dépassent et leur donnent un sens, une signification. L'homme de l'extrême droite face à ce qu'était le fascisme en produit lui aussi. Les grands récits gaullo-communistes imprégnant l'après 1945 les excluaient comme traîtres, traîtres à la France éternelle résistante, traîtres au peuple tout entier qui a vaincu le fascisme<sup>7</sup>. Face à eux, l'extrême droite « victime » de cette interprétation des événements, interprétation fondatrice de la IV<sup>ème</sup> République tant détestée, se doit de poser les jalons d'explications porteuses de sens pour un passé qui fut souvent trouble. Plus généralement, comment, après 1945, des formations, suite aux condamnations des procès de la Libération et de Nuremberg, ont pu produire des récits sur le fascisme et donc donner un sens à des attitudes condamnées ?

### 1.1) Témoins et gardiens de la flamme :

Intéressons-nous tout d'abord aux militants d'extrême droite qui ont été confrontés aux fascismes, qu'ils aient été responsables de partis ou « simples » militants. Quelle place occupe le témoin, celui dont Annette Wieviorka dit qu'il est cet « homme-mémoire attestant que le passé fut et qu'il est toujours présent »<sup>8</sup> ? Celle-ci ne saurait être fixée une foi pour toute. Il n'existe pas de témoignage en soi. Celui-ci est enchâssé dans des constructions collectives et sociales, n'existant que dans la situation dans laquelle il est placé<sup>9</sup>. Cette production ne devra donc pas être prise seulement pour elle-même mais plutôt dans un jeu d'interrelations et d'influences réciproques avec son environnement. La parole de ces témoins évolue donc avec le temps car inscrite dans son époque.

---

<sup>6</sup> Aron Kibédi Varga, *Discours, récit, image*, Bruxelles, Pierre Mardaga, p.73.

<sup>7</sup> Voir Henri Rousso, *Le Syndrome de Vichy*, *op. cit.*

<sup>8</sup> Annette Wieviorka, *L'Ère du témoin*, *op. cit.*, p.118.

<sup>9</sup> *Ibid.*

On constate que ces quarante années prises en compte sont jalonnées de récits se présentant sous forme de mémoires, de souvenirs de témoins. D'anciens vichysois comme Henry Du Moulin de Labarthète<sup>10</sup> ou Louis-Dominique Girard<sup>11</sup> ont publié des témoignages sur les événements vécus à Vichy, notamment dans leur « confrontation » avec l'Allemagne nazie. D'anciens collaborationnistes comme Lucien Rebatet ont livré eux aussi leurs souvenirs, dans son cas sous le titre évocateur de *Mémoires d'un fasciste*<sup>12</sup>.

Tout ce court XXe siècle a vu l'attitude de la société évoluer, que ce soit face à Vichy ou au nazisme. Les travaux d'Henry Rousso en font foi<sup>13</sup>. Nous devons établir une chronologie des « manifestations » mémorielles de ceux qui ont été confrontés au fascisme. Robert Belot, en préface au *Dialogue des vaincus*<sup>14</sup>, distingue trois époques pour ces « vaincus », entre ostracisme jusqu'en 1958, début de désenclavement autour de l'antigaullisme dès le retour du Général au pouvoir et enfin une désinhibition après le départ de celui-ci, stimulée par la fascination-répulsion à l'œuvre dans la société pour les « années sombres ». Dans cette dernière phase, un « moment » des mémoires est mis en avant. Il concerne les parutions des ouvrages de Rebatet ou encore de celui de La Mazière cités plus haut.

Si certains parlèrent, mirent en mots, d'autres se turent. Un travail de recensement permettra de montrer où sont les « blancs » et qui ils concernent. Plus généralement, quelles sont les motivations de ces témoins ? La place de leur passé conditionne-elle en partie le fait de prendre la plume ou pas ? Les anciens vichystes évoquent-ils plus leur passé, quitte à le réécrire, que les collaborationnistes beaucoup plus compromis ? Cette distinction établie par Robert Belot mérite d'être discutée dans l'optique de cette interrogation<sup>15</sup> et à l'aune des réflexions de Paul Ricœur sur le témoignage<sup>16</sup>. En nous appuyant sur ces réflexions philosophiques, on peut se demander si l'on a une spécificité de ces mémoires. Quelle place pour l'expérience ayant trait au fascisme ? Lucien Rebatet, dans les colonnes du *Rivarol*, semble par exemple ne pas pouvoir dépasser le fascisme et plus précisément ses *Décombres*. Outre l'intérêt

---

<sup>10</sup> Henry du Moulin de Labarthète, *op. cit.*

<sup>11</sup> Louis-Dominique Girard, *Montoire Verdun diplomatique*, Paris, Editions André Bonne, 1948.

<sup>12</sup> Lucien Rebatet, *Les Mémoires d'un fasciste*, Paris, Pauvert, 1976.

<sup>13</sup> Voir entre autres Henry Rousso, *Le Syndrome de Vichy*, *op. cit.* et Saul Friedländer, *Reflets du nazisme*, *op. cit.*

<sup>14</sup> Lucien Rebatet et Pierre-Antoine Cousteau, *op. cit.*

<sup>15</sup> Lucien Rebatet et Pierre-Antoine Cousteau, *op. cit.*

<sup>16</sup> Paul Ricœur, *op. cit.*

psychanalytique qu'offre cet homme rongé par la rancœur<sup>17</sup>, comment mobilise-t-il sa mémoire du fascisme en tant qu'ancien acteur, pour analyser le monde qui l'entoure ?

Leur présence est également attestée dans divers groupes et partis politiques. Dans une note des Renseignements Généraux datée du 29 mars 1968, il est rapporté que le nouveau chef du REL n'est autre que l'ancien SS Pierre Bousquet. Son adjoint Clémenti avait lui aussi revêtu l'uniforme allemand<sup>18</sup>. Un peu plus de cinquante ans après la défaite nazie, Jean-Yves Camus note qu'au sein du FN, nombre d'adhérents connaissent le fascisme à travers le témoignage d'« anciens » comme Brigneau. Le partage de leur culte des martyrs serait même « la principale forme, au sein du FN, de la transmission de l'expérience fasciste »<sup>19</sup>.

Quels rôles jouent-ils dans la constitution de mémoires dans les groupements politiques ? Quelle place occupe cette expérience dans ces rassemblements de personnes n'ayant pas forcément tous vécus cette période ? La question se pose d'autant plus que les commémorations d'aujourd'hui se servent de témoins pour recréer et consacrer<sup>20</sup>. Comment peuvent cohabiter dans de mêmes groupes des hommes porteurs de récits opposés ?

Prenons l'exemple du *Rivarol*. Sa ligne pro-pétainiste n'empêche pas à l'hebdomadaire d'accueillir des plumes passées par le vichysme comme le collaborationnisme le plus dur, la plus célèbre étant celle trempée dans le vitriol de Lucien Rebatet. D'autres groupes accueillent pêle-mêle anciens pétainistes, miliciens voire même Waffen-SS dans de véritables « cours des miracles ».

A la mort de certains acteurs du fascisme français, des proches peuvent prendre la défense de la mémoire du défunt. Nous les appellerons les « gardiens de la flamme ». Le feu de leur mémoire est défendu malgré ces grands récits fondateurs de l'après-1945 qui les rejettent.

Le défenseur le plus connu est incontestablement Maurice Bardèche. Peu versé dans la politique avant la mort, violente, de Robert Brasillach, il devient par la suite l'un des principaux protagonistes de l'extrême droite. Ce cas dépasse la seule sphère de la défense de la mémoire individuelle de l'écrivain fusillé.

---

<sup>17</sup> Robert Belot, *Lucien Rebatet : un itinéraire fasciste*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

<sup>18</sup> *L'Extrême-droite néo-nazie en France. Notes et synthèses (années 1960-1970)*, Fonds Jacques Delarue, 1<sup>er</sup> carton, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine.

<sup>19</sup> Jean-Yves Camus, *Le Front National. Histoire et analyses*, Paris, O. Laurens, 1996, p.139.

<sup>20</sup> Mona Ozouf, « L'hier et l'aujourd'hui », in *La Mémoire des Français. Quarante ans de commémorations de la Seconde guerre mondiale*, Paris, Éditions du CNRS, 1986.

Par quels biais, par quels canaux passe ces réhabilitations? Comment se manifestent-elle ? Comment a pu s'effectuer, ou pas, le passage entre des mémoires spécifiques et une mémoire collective voire même jusque dans une culture « diffuse » d'extrême droite ? Le destin d'une mémoire individuelle confinée en un groupe clos ne dépend pas seulement d'elle. La configuration politique détermine entre autres son passage dans le champ social. Le témoignage se charge alors d'un sens dépassant la simple expérience individuelle<sup>21</sup>.

### 1.1.1) Le cas de Simone Mittre :

Cette parole n'acquière pas forcément une large diffusion et donc une consécration sociétale. Elle peut rester dans l'entre-soi familial ou de certains groupes. C'est le cas de l'une d'elle. Arrêtons-nous quelques instants sur la mémoire de Fernand de Brinon défendue par Simone Mittre.

Née en 1897 à Laval en Mayenne, cette dernière fut très proche de Brinon dès leur rencontre au début des années 1920. Elle ne cessa alors de partager avec lui, « dans son ombre », ses espoirs et ses déceptions<sup>22</sup>. Celle qui fut sa secrétaire particulière jusqu'à Sigmaringen tissa également avec lui un lien amoureux. Lorsque l'ancien collaborateur condamné à mort établit son testament, Simone Mittre reçut tous les biens mobiliers au détriment de sa femme, Lisette Franck, sa « femme devant la Loi »<sup>23</sup>. Elle fut donc un témoin privilégié de la vie de l'ancien membre du gouvernement de Vichy. L'ayant suivi dans les principaux moments de sa vie, après sa mort en 1947, elle fit preuve d'une exceptionnelle fidélité à sa mémoire.

Le choix de s'intéresser à Simone Mittre ne pouvait néanmoins pas être fait sans établir son appartenance à l'extrême droite. Elle revendiqua à plusieurs occasions son faible intérêt pour la chose politique<sup>24</sup>. D'après une enquête policière menée en juin 1945 alors qu'elle est incarcérée à Fresnes, il ressort qu'elle ne s'y intéresse pas, n'ayant d'ailleurs jamais adhéré à un parti politique<sup>25</sup>. Pourtant, elle semble pouvoir être rattachée à ces courants d'extrême droite. On sait d'après des notes de lecture qu'elle lut

---

<sup>21</sup> Annette Wiewiorka, *L'Ère du témoin*, *op. cit.*

<sup>22</sup> Fernand de Brinon, *Mémoires*, *op. cit.*

<sup>23</sup> 411 AP 6, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>24</sup> Fernand de Brinon, *Mémoires*, *op. cit.*

<sup>25</sup> Rapport du commissaire de police judiciaire Marcel Renaud au commissaire divisionnaire chef de la 1<sup>ère</sup> brigade de police judiciaire, 411 AP 8, fonds De Brinon, Archives nationales.

le *Système* de Jean Maze<sup>26</sup>, ouvrage très prisé dans ces milieux<sup>27</sup>. Certaines de ses réactions envers les Juifs en sont typiques. Dans une lettre adressée à Marcel Boussac datée du 9 avril 1954, elle rappelle que son ancien amant avait sauvé durant l'Occupation ces « Israélites qui aujourd'hui dictent leur loi sur la presse parisienne »<sup>28</sup>. Elle adressa une lettre à Henry Coston, principal diffuseur des thèses complotistes dans l'extrême droite après 1945<sup>29</sup>. A l'une des messes souvenirs organisées en la mémoire de Brinon, elle invita même le négationniste Maurice Bardèche et son épouse<sup>30</sup>.

Si l'appartenance de Simone Mittre à l'extrême droite est soumise néanmoins à quelques réserves, il est incontestable que son ancien amant fut de ceux qui participèrent du « fascisme français », si tant est que l'on puisse parler de fascisme français. Fondateur du « Comité France-Allemagne », premier journaliste à avoir interviewé Hitler en 1933, membre du gouvernement de Vichy qu'il suivit jusque dans l'exil de Sigmaringen, il fut fusillé le 15 avril 1947<sup>31</sup>.

Toutes ces actions menées par Simone Mittre se placent dans un cadre fixé par Brinon lui-même juste avant sa mort. Selon ses volontés testamentaires, il « [lui] demande (...) de s'entendre affectueusement avec [sa] sœur pour donner aux personnes qu' [il] aime des souvenirs de [lui] ». Dans les suppléments donnés à son testament, il veut « qu'il y ait des cérémonies pour [lui] et [qu'] à chaque cérémonie Simone Mittre soit aux côtés de [sa] mère et de [ses] sœurs ». Ses notes écrites en prison devront également être publiées<sup>32</sup>.

Les lignes de l'action ont donc été tracées. Bien sûr, cela n'enlève rien à l'exceptionnelle force de l'engagement de Mittre envers la mémoire de son défunt amour.

Comme l'avait explicitement demandé Fernand de Brinon, des messes furent organisées en sa mémoire. Elles se tenaient le jour anniversaire de sa mort, le 15 mai, à Paris dans l'Église Notre-Dame des Victoires le plus souvent ou à Saint-Germain-des-Prés. D'après les divers coupons d'invitation et la correspondance conservés<sup>33</sup>, on sait qu'elles se tinrent au minimum en 1947, 1949, 1953, 1956, 1959 et 1967.

---

<sup>26</sup> Jean Maze, *Le Système*, Paris, Ségur, 1951.

<sup>27</sup> 411 AP 8 dossier 3, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>28</sup> 411 AP 8 dossier 3, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>29</sup> Lettre du 9 novembre 1967, 411 AP 7 dossier 1, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>30</sup> Voir annexe 3.

<sup>31</sup> Voir Gilbert Joseph, *Fernand de Brinon, l'aristocrate de la collaboration*, Paris, Albin Michel, 2002.

<sup>32</sup> 411 AP6, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>33</sup> 411 AP, fonds De Brinon, Archives nationales.



Ces commémorations rassemblaient avant tout les anciens amis de Brinon. Une lettre du 9 avril 1954 adressée à Marcel Boussac nous le montre bien. Simone Mittre dit avoir été obligée de mettre le feu au carnet d'adresses de son ancien amant à la Libération. Pour pallier à cette absence après-guerre, elle eut l'idée de faire passer par voie de presse l'invitation. Si le *Figaro* fut d'accord, l'*Aurore*, que le destinataire de la missive détient, non<sup>34</sup>. Un homme tel que Jean Cocteau y fut convié. Il s'excuse en tout cas, dans une lettre de mai 1957, de ne pas avoir pu participer au rassemblement<sup>35</sup>.

Nous avons une liste des personnes à inviter aux messes anniversaires tapée par Simone Mittre et annotée de sa main<sup>36</sup>. La date n'est pas précisée. On peut toutefois la déduire assez facilement. Le nom de Sacha Guitry apparaît. Étant mort le 24 juillet 1957, il ne peut être question d'une cérémonie tenue après. De même, la liste cite la générale Bridoux. Son mari est mort en 1955. On peut supposer qu'avant, l'organisatrice aurait invité le couple et non uniquement l'épouse ! La liste daterait donc de 1956 ou 1957.

Dans cette liste, les personnes à inviter sont classées en diverses catégories. Certaines sont regroupées par leurs métiers, hommes d'Église, écrivains ou encore avocats. D'autres sont des proches de Simone Mittre. Enfin, les grandes étapes de la vie – politique – de Fernand de Brinon sont résumées à travers les personnes rencontrées à ces occasions. Certains moments choisis de sa vie touchent directement au fascisme, que ce soit le « Comité France-Allemagne » mis en place par l'Allemagne nazie dès 1935 ou la LVF. On voit la place importante occupée par les « anciens » que Simone Mittre a dû d'ailleurs connaître.

Le cercle des intimes semble relativement fermé. Parmi les personnes classées par activité, beaucoup nous sont néanmoins inconnues. D'autres sont connues pour leur passé de collaborateur. L'écrivain Pierre Benoit a été arrêté à la Libération. Claude Jeantet a été membre du PPF pendant la guerre tandis que son frère Gabriel, ancien cagoulard, participe au gouvernement de Vichy, tout comme l'avocat Tixier-Vignancourt. Plus généralement, les hommes d'extrême droite sont très présents, bien que tous les invités ne sont pas connus. On trouve, outre ceux cités plus haut, le négationniste Maurice Bardèche ou encore l'une des plume des *Écrits de Paris*, François Le Grix.

---

<sup>34</sup> 411 AP8, dossier 3, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>35</sup> 411 AP8, dossier 3, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>36</sup> *Ibid.* Voir annexe 3.

N'en déduisons pas que ces commémorations étaient strictement inaccessibles à de nouveaux venus. En 1957, la guerre est d'ailleurs encore toute proche dans le temps, ce qui expliquerait la forte présence des anciens amis de Brinon. Une lettre du 17 février 1974 rédigée par Georges Restif de la Bretonne pour Simone Mittre le confirme. Il est ravi qu'on le considère comme un défenseur de la mémoire « *post mortem* » de Fernand de Brinon. Le passage du flambeau de la mémoire se fait ici à travers des reliques. « Peut-être ai-je un peu honte de vous avoir dépossédé de la relique que vous avez bien voulu me remettre. Cette cravate dernière du grand patriote que fut Monsieur Fernand de Brinon déjà encadrée avec le portait au fumé de cigarettes constitue l'une des pièces les plus simples et les plus tragiques du musée dont vous venez de l'enrichir »<sup>37</sup>. A travers cette lettre se lit la relative difficulté de faire partie de ce cercle, d'être reconnu comme l'un des leurs, mais également la possibilité d'ouverture de ce groupe fermé.

La publication des écrits de prison, comme le demandait Brinon dans son testament, constitue un autre moyen pour garder la flamme de la mémoire vivante. Deux l'ont été par les soins de Simone Mittre, *A ses Amis*<sup>38</sup> et ses *Mémoires*<sup>39</sup>. Tous deux participent de la mise en récit du fascisme, ici de la plume même d'un de ses acteurs. A la différence des messes du souvenir, les ouvrages sont destinés à un public plus large, bien que certains soient envoyés dédicacés par elle aux amis de Brinon comme le faisaient d'ailleurs la veuve de Lucien Romier<sup>40</sup>.

Ce qui nous intéresse ici est la difficulté rencontrée pour trouver une maison d'édition. Publier un tel auteur dans l'immédiat après-guerre n'est pas chose aisée. Toute une série de lettres conservées en atteste. La plupart proviennent d'un correspondant résidant à Genève dont le nom est malheureusement illisible. Il approcha d'ailleurs le suisse Christian Bourquin, propriétaire des Éditions du Cheval Ailé, qui publia entre autres *Du Pouvoir* de Bertrand de Jouvenel<sup>41</sup>, *Laval Parle*<sup>42</sup> ou encore l'*Aristarchie* de René Gillouin<sup>43</sup>. Le 7 novembre 1947, cet entremetteur assure que l'éditeur veut le publier, « dans une collection d'ouvrages analogues »<sup>44</sup>. On en voit la

---

<sup>37</sup> 411 AP 8, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>38</sup> Fernand de Brinon, *A ses Amis (16 août 1885-15 avril 1947)*, (S. l. n. d.).

<sup>39</sup> Fernand de Brinon, *Mémoires*, *op. cit.*

<sup>40</sup> 408 AP, fonds Lucien Romier, Archives nationales.

<sup>41</sup> Genève, 1947.

<sup>42</sup> Genève, 1948.

<sup>43</sup> Genève, 1946.

<sup>44</sup> 411 AP 7, fonds De Brinon, Archives nationales.

teneur par une missive du 19 janvier 1948. Trois ou quatre ouvrages ont été trouvés pour constituer une collection. L'un d'eux est le *Journal du Dr Goebbels* ! Il sera d'ailleurs mis sous presses en 1949. Les difficultés semblent telles pour Mitre que le résidant dans la capitale helvète lui conseille même de songer aux États-Unis pour publier<sup>45</sup>.

Toutes ces péripéties montrent combien l'extrême droite a, au sortir de la guerre, rencontré des obstacles dans la publication d'ouvrages de la plume ou concernant des personnes considérées comme fascistes. Il était difficile de se servir de ce médium à forte audience pour les récits mémoriels. L'étranger était privilégié par certains proscrits. La Suisse, qui accueillait alors des personnalités recherchées, offrait par le biais du Cheval Ailé la possibilité de se faire entendre. La Belgique n'était pas en reste. Une édition des *Mémoires* de Brinon fut publiée en plusieurs numéros dans la revue belge *Europe-Amérique*, revue dont certains collaborateurs sont connus des services de police pour leur penchant pour le national-socialisme<sup>46</sup>. L'ami de Simone Mitre remarque que d'autres publications concernant des personnalités aussi marquées que l'est Brinon ont pu être éditées dans l'Hexagone. Le correspondant suisse est étonné d'avoir vu la *Lettre à François Mauriac* de Bardèche éditée par une maison d'édition française. Il suggère d'orienter les recherches vers la revue d'extrême droite les *Écrits de Paris*, qui lui « paraît convenir »<sup>47</sup>.

A travers les yeux de Simone Mitre, c'est tout un réseau qui se dévoile à nous, empruntant parfois les chemins de l'étranger. Georges Prade, un ami de Simone Mitre, lui signale qu'à Lausanne dans une grande librairie, il a aperçu un livre de Brinon aux côtés des Bonnet, De Man, Laval, Maurras, Brasillach, Soupault, Pelvoux et bien d'autres encore<sup>48</sup>.

Ces maisons d'éditions et librairies sont importantes. Leurs politiques éditoriales sont déterminantes. On voit comment les proches, ceux que nous avons appelés les « gardiens de la flamme », ont pu entrer en interaction avec eux. A qui proposer de publier des récits mémoriels sur ces acteurs du fascisme ? L'éditeur suisse approché a, entre autres, imprimé le *Temps des illusions, souvenirs (juillet 1940- Avril 1942)* de

---

<sup>45</sup> Lettre du 25 janvier 1948, *ibid.*

<sup>46</sup> Note du 10 novembre 1954, GA F16, dossier Fabre Luce, Archives de la préfecture de police de la ville de Paris.

<sup>47</sup> Lettre du 23 février 1948, 411 AP 7, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>48</sup> Lettre du 30 sept 1948, 411 AP 7, fonds De Brinon, Archives nationales.

l'ancien vichyssois Du Moulin de Labarthète<sup>49</sup>. Outre l'inimitié certaine entretenue avec Simone Mittre (elle parle de « ce salaud de Du Moulin » dans des feuilles écrites en mars-avril 1947<sup>50</sup>), les divergences entre eux sont flagrantes. Le fascisme ne serait donc pas un critère pour la publication ou non publication de livres par le Cheval Ailé.

Ces deux personnes, Brinon et Du Moulin de Labarthète, en publiant ou écrivant, assignent à ces ouvrages une haute mission. En 1946, ce dernier dit écrire en pensant aux historiens<sup>51</sup>. Simone Mittre, dans la préface donnée aux *Mémoires*, dit elle œuvrer « en dehors de tout esprit de polémique, afin que toutes ces notes servent une Histoire impartiale, et par un fidèle attachement hors duquel rien d'autre ne compte pour moi ». Cette proche de Brinon affirme donc se placer au-delà de la défense partisane. La mémoire veut se faire histoire, avec toute l'impartialité que le terme peut recéler

Cette gardienne du souvenir n'hésite pas à attaquer ceux qui véhiculent une « mauvaise » vision de l'Histoire, au moins sur l'histoire de Brinon. Dans une lettre adressée à Robert Aron, elle rejette le prétendu souci d'objectivité du journaliste qui ne serait qu'un leurre. *L'Histoire de Vichy* est loin d'être à son goût. De même, le *Pétain à Sigmaringen* d'André Brissaud l'a quant à lui « écœuré positivement ». A ses yeux, cette étude ne parle que peu de l'ancien chef de Vichy. Elle est avant tout une série d'accusations portées à l'encontre de Brinon<sup>52</sup>! Ici, comme dans l'exemple précédent d'ailleurs, elle argue de sa qualité de témoin. Brissaud ne peut pas écrire que Brinon était en de mauvais termes avec Pétain, elle a vu la gentillesse de ce dernier !

A travers la lettre de réponse de l'accusé, on voit l'abîme qui sépare deux manières de réhabiliter une personnalité marquée par l'engagement pro-nazi, pourtant provenant de deux personnes manifestement marquées par un engagement proche de l'extrême droite. Lui argue de sa qualité de fondateur des Amis de Robert Brasillach et d'un combat de longue date pour la mémoire des proscrits. Rétablir la « vérité » historique signifie pour lui réhabiliter des figures souillées par le « mensonge officiel ». Elle, au contraire, adopte une défense passionnée.

Outre la singularité de l'action des « gardiens de la flamme », il semblerait que leur action ne s'apparente pas forcément avec ceux adoptant une approche se voulant

---

<sup>49</sup> Henry Du Moulin de Labarthète, *op. cit.*

<sup>50</sup> 411 AP 8, dossier 2, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>51</sup> Henry Du Moulin de Labarthète, *op. cit.*

<sup>52</sup> Lettre du 14 décembre 1954, 411 AP 7, fonds De Brinon, Archives nationales.

plus « objective », en tout cas moins subordonnée à la passion. Le clivage entre mémoire et histoire se rejoue ici au sein même de l'extrême droite<sup>53</sup>!

Le fait d'avoir vécu aux côtés de l'ancien collaborateur amène également Simone Mitre à répondre à certaines sollicitations pour « corriger » l'Histoire. Le 17 septembre 1974, elle reçoit la copie d'un article consacré à Brinon destiné à être publié la revue *Historia* ainsi qu'une notice bibliographique le concernant. Ce courrier fait suite à un entretien qu'elle avait accordé. En tout cas, il est bien écrit que Simone Mitre ne doit pas hésiter à le corriger, le compléter pour présenter l'homme sous un jour meilleur<sup>54</sup> !

Enfin, de manière plus passive, elle a pu féliciter ceux qui allaient dans le sens de son combat. Il nous en reste une lettre, adressée au journaliste et éditeur d'extrême droite Henry Coston. Elle le remercie de « la pensée qu' (il a eu) et qui aurait certainement aidé à défendre la mémoire de F. de Brinon »<sup>55</sup>. Ce nom était apparu de manière positive dans l'un de ses ouvrages.

A travers les actions de Simone Mitre, on voit comment une figure telle que celle de Fernand de Brinon, figure très compromise avec l'occupant nazi, a pu être défendue. Des messes anniversaires aux controverses historiques, divers moyens ont été employés. Pourtant, cette mémoire n'acquies jamais de réelle visibilité dans la société, loin des imposants Drieu La Rochelle et autres Déat et Doriot...

## 1.2) Les intellectuels, d'autres « producteurs autorisés de la mémoire »<sup>56</sup> ? :

D'autres producteurs de la mémoire s'expriment sur le fascisme. Il s'agit des intellectuels. Leur présence est incontestable à l'extrême droite. Des ouvrages relevant de la réflexion, plus ou moins théorique, ont pour sujet ce type de régimes, dont deux ressortent tout particulièrement. Il s'agit du *Fascisme est-il actuel ?*<sup>57</sup> de François

---

<sup>53</sup> Voir annexe 4.

<sup>54</sup> 411 AP 7, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>55</sup> Lettre du 9 novembre 1967, 411 AP 7 dossier 1, fonds De Brinon, Archives nationales.

<sup>56</sup> Joël Candau, *Mémoire et identité*, op. cit.

<sup>57</sup> François Gaucher, op. cit..

Gaucher ainsi que de *Qu'est-ce que le Fascisme ?*<sup>58</sup> de Maurice Bardèche. On peut y rajouter le très célèbre en son temps *Romantisme fasciste* de Paul Sérant<sup>59</sup>.

Sans avoir produit des écrits portant spécifiquement sur cette référence historique, d'autres grandes figures ont contribué à donner à cette famille politique une base intellectuelle solide. Alain de Benoist en est le stéréotype même. Le père du GRECE a mené et mène toujours un combat « métapolitique »<sup>60</sup>. Il fit d'ailleurs partie de groupes accordant la priorité aux idées, à la doctrine face à l'activisme jugé dépassé de l'OAS. Avec Dominique Venner, *Europe-Action* ou encore la FEN contribuèrent à préparer le terrain à la Nouvelle Droite et son certain succès.

Enfin, on ne peut oublier l'Union des Intellectuels Indépendants. Fondée en 1951, ce « syndicat de l'esprit » proposait de donner une tribune, un lieu de sociabilité pour les intellectuels « réprouvés », victimes de l'Épuration. Parmi eux, Henry Bordeaux, Jérôme Carcopino, Henry Massis, Thierry Maulnier, Maurice Bardèche, Henry Coston, Pierre-Antoine Cousteau, Xavier Vallat, et bien d'autres encore<sup>61</sup>. Ce *who's who* de la pensée de droite plus ou moins extrême nous convainc, s'il le fallait encore, de la présence des penseurs à l'extrême droite.

Nous devons voir pas quels biais est médiatisée cette parole intellectuelle. Certes, on se doute que les essais ont été un moyen privilégié. Une liste des principaux livres-jalons devra être établie, assortie d'une chronologie et là encore d'une périodisation. Maurice Bardèche publie *Qu'est ce que le Fascisme ?* en 1961, en pleine guerre d'Algérie. Ce n'est pas un hasard si François Gaucher publie le sien la même année.

Les essais ne furent pas les seuls médias utilisés. Les conférences permirent à des intellectuels de s'exprimer. D'ailleurs, les Amis de *Défense de l'Occident* en organisaient pour Maurice Bardèche. Ces penseurs purent également user de revues à contenu très théorique. Ce fut le cas par exemple des *Écrits de Paris*, doublon intellectuel du *Rivarol*.

Rappelons une définition donnée par Pascal Ory et Jean-François Sirinelli de l'intellectuel. C'est un « *homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation*

---

<sup>58</sup> Maurice Bardèche, *op. cit.*

<sup>59</sup> Paul Sérant, *Le Romantisme fasciste, étude sur l'œuvre politique de quelques écrivains français*, Paris, Fasquelle, 1960..

<sup>60</sup> Pierre-André Taguieff, *Sur la Nouvelle Droite*, Paris, Descartes et Cie, 1994.

<sup>61</sup> Jérôme Cotillon, *Ce qu'il reste de Vichy*, Paris, Colin, 2003.

*d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie* ». Le statut sociologique est « transcendé par une *volonté* individuelle » et « tourné vers un *usage* collectif »<sup>62</sup>. Sous ce terme se cache une diversité. Un littéraire comme Maurice Bardèche n'est pas semblable aux historiens Dominique Venner, François Gaucher et François Duprat. Quelles fractions sont particulièrement présentes dans ces courants ? Une typologie devra, là encore, être établie.

Fiammetta Venner établit une typologie des militants suivant leur profession dans l'après-1980. Aux côtés des avocats, militaires ou médecins se trouvent les universitaires. Ils sont nombreux à donner des conférences dans la droite radicale. Les historiens sont appelés à jouer un rôle dans le cadre des commémorations. Ils apporteraient une caution qui les conforte dans une bonne voie et une vraie vision de l'histoire<sup>63</sup>.

Quelle est donc leur place dans les groupes, qu'ils soient encartés ou pas ? Quelle est leur influence ? Celle-ci doit être vue dans son évolution et dans son rapport avec la communauté des chercheurs. Par exemple, la face sombre de la non moins sombre période des « années noires » a été longtemps occultée, au moins jusqu'aux travaux des Kupferman, Ferro, Ory et Paxton<sup>64</sup>. Ces intellectuels ont-ils profité de ces manques historiographiques pour imposer leurs récits des collaborationnistes ? En effet, dans la mémoire officielle, aucun nom de collaborateur n'apparaissait, pris dans l'opprobre général et indistinct<sup>65</sup>.

Avec cette question, on touche là à un problème spécifique. L'extrême droite s'est toujours flattée d'un certain pragmatisme. Leur opposition aux intellectuels n'est pas neuve et irrigue toute notre période<sup>66</sup>. Les fascismes avaient eux-aussi une aversion envers les théories. Ils se glorifiaient d'être guidés par la seule action. Pourtant, le fascisme « à la française » semble avoir été majoritairement le fait d'intellectuels. C'est en tout cas les conclusions de Raoul Girardet dans une étude pionnière. Face à une société stable, assise sur de solides cadres traditionnels, ce fascisme sans chef incontesté et sans masses le portant, a développé un ton qui lui est propre, un ton d'hommes de

---

<sup>62</sup> Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, op. cit., p.15.

<sup>63</sup> Fiammetta Venner, op. cit.

<sup>64</sup> Stéphane Courtois, « L'histoire d'un traumatisme », in Georges Kantin, Gilles Manceron, *Les Echos de la mémoire. Tabous et enseignement de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, le Monde Editions, 1987

<sup>65</sup> Henry Rousso, « Cet obscur objet du souvenir », in *La Mémoire des Français. Quarante ans de commémorations de la Seconde guerre mondiale*, op. cit.

<sup>66</sup> Voir Bernard Brigouleix, op. cit.

lettres<sup>67</sup>. Les Drieu la Rochelle et autres Alphonse de Chateaubriand ont d'ailleurs connu une certaine postérité après 1945.

La parole intellectuelle semble avoir une certaine spécificité. Raphaëlle Branche évoque ces intellectuels à l'occasion d'un ouvrage consacré à la guerre d'Algérie. Arguant de leurs positions d'« historiens », les Venner et Duprat se réclament d'une connaissance objective tout aussi bien que du combat personnel. Sous couvert d'une parole « désintéressée », ils se placent en redresseurs de tort de la vérité historique.<sup>68</sup>

Pourquoi dès lors écrire sur le fascisme ? Quelles sont leurs motivations ? Certaines méthodes spécifiques sont-elles utilisées par rapport aux autres producteurs de mémoire de l'extrême droite ? Usent-ils par exemple de la rhétorique scientifique ou des arguments d'autorité quant bien même leurs positions sont bien peu partagées par la communauté historique ? D'ailleurs, ces penseurs « maisons », marqués à l'extrême droite, semblent avoir une difficulté à faire entendre leur voix, difficulté partagée avec leur famille de pensée.. *A fortiori* lorsque le sujet porte sur le fascisme, ces soupçons sur l'impartialité ont pu se trouver renforcés. De là semble se nouer une position ambiguë face aux autres penseurs et plus particulièrement avec les historiens. Lorsque sort en 1959 le *Romantisme fasciste* de Paul Sérant, Pierre Debray prend appui sur lui dans un article pour légitimer une entreprise de réhabilitation de Maurras, le lavant de toute souillure fasciste. Paul Sérant y est présenté dans toute sa « probité d'historien ». Pourtant, ce dernier s'appelle de son vrai nom Paul Salleron et est marqué à l'extrême droite. On le retrouve entre autres dans le comité de patronage de la revue affiliée au GRECE *Nouvelle École*. Il est le frère du théoricien catholique Louis Salleron. Le présenter donc comme intellectuel « maison » semble avoir été soigneusement passé sous silence pour mieux s'appuyer sur son propos, propos qui a été soigneusement épuré<sup>69</sup>.

Des historiens comme Zeev Sternhell ont subi des détournements et caricatures de leurs œuvres. L'historien israélien montra dans *Ni Droite ni gauche* que le fascisme était un alliage fait d'un certain socialisme et de nationalisme<sup>70</sup>. Le Club de l'Horloge, dans un colloque organisé les 26 et 27 novembre 1983, s'empressa de réduire cette

---

<sup>67</sup> Raoul Girardet, « Notes sur l'esprit d'un fascisme français 1934-1939 », *op. cit.*

<sup>68</sup> Raphaëlle Branche, *La Guerre d'Algérie : une histoire apaisée ?*, *op. cit.*

<sup>69</sup> Pierre Debray, « Maurras et le fascisme », *Cahiers Charles Maurras*, numéro 2, septembre 1960.

<sup>70</sup> Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2000.



assertion au seul socialisme<sup>71</sup> conduisant à une polémique<sup>72</sup>. Philippe Burrin écrit même la *Dérive fasciste* en faisant explicitement référence aux débats soulevés par l'historien israélien et en opposition aux multiples détournements<sup>73</sup>. Magali Balent consacra son Master 2 à la *Réception des thèses de Zeev Sternhell par les historiens français*. Les réactions droitistes sont certes évoquées, mais cette thématique mérite d'être replacée dans un cadre diachronique plus large et analysé sous une autre focale<sup>74</sup>.

Le même travail être entrepris avec le livre lui aussi retentissant de Robert O. Paxton, la *France de Vichy*<sup>75</sup>. Il suscita certainement peu de reprises et détournements de la part des extrémistes de droite mais ne manqua pas de les faire réagir, tout particulièrement les anciens vichystes<sup>76</sup>. Tout cela sera vu dans un questionnement plus large sur les instrumentalisation de travaux d'histoire.

### 1.3) Les partis politiques, vecteurs de la mémoire ? :

Que ce soit à travers les « anciens » de l'extrême droite ou par les intellectuels, les partis politiques n'ont pas été absents des parties précédentes. Ils doivent néanmoins être vu comme des producteurs de la mémoire à part entière. Lorsqu'une parole est produite en leur nom, elle offre une position qui se veut « officielle ».

Nous sommes ici au cœur de la « mémoire collective » chère à Maurice Halbwachs. Comment se dit-elle ? Où se dit-elle ? Toutes ces déclarations et documents officiels devront être recensés. On pourra établir là encore une chronologie et une périodisation des paroles « officielles » prononcées sur le fascisme. Quels événements ont conduit à des prises de position sur ce sujet ?

La production de ces mémoires sur-mesure et polies devra être analysée avec soin. La séparation vue plus haut entre archives privées et publiques est essentielle. Nous en avons vu des exemples saisissants. Certains groupes donnent des directives

---

<sup>71</sup> Le Club de l'Horloge, *Socialisme et fascisme : une même famille ?*, Paris, A.Michel, 1984.

<sup>72</sup> Voir notamment la réponse de Zeev Sternhell, Alain Rollat, « Une réponse aux thèses idéologiques de l'opposition. Zeev Sternhell : socialisme n'égale pas fascisme », *Le Monde*, 11-12 mars 1984.

<sup>73</sup> Philippe Burrin, *La Dérive fasciste : Doriot, Déat, Bergery : 1933-1945*, Paris, Seuil, 2003.

<sup>74</sup> Magali Balent, *La Réception des thèses de Zeev Sternhell par les historiens français*, mémoire sous la direction de Bernard Bruneteau, Saint-Martin-d'Hères, UFR Sciences Humaines, soutenu le 25 juin 1997.

<sup>75</sup> Robert O. Paxton, *La France de Vichy : 1940-1944*, op. cit.

<sup>76</sup> Voir entre autres Amiral Auphan, « La vérité sur un mauvais livre », *Le Maréchal*, numéro 90, avril-mai 1973.

concernant l'apparence, le dogme ou même les termes à employer ou éviter. Quelles sont les techniques employées ? Pourquoi les positions sur le fascisme sont-elles « régulées » ? Quels aspects s'y prêtent particulièrement ? Est-ce son histoire qui appelle à des rectifications ? Est-ce le maniement des mots ?

Cette mémoire collective n'en est pas moins portée par des personnes représentant le parti. Qui sont-ils ? Les diverses situations menant à une parole « officielle » sur le fascisme appellent-elles à des catégories différentes de porte-paroles ? Est-ce les historiens « maison » comme François Duprat qui sont au créneau lorsque l'histoire de ces régimes est évoquée ? Est-ce les leaders ou d'autres représentants qui sont sollicités lorsque le groupe est accusé de fascisme ?

Enfin, le cadre de ces déclarations peut être important. Le lieu et surtout la circonstance conditionnent la portée des messages délivrés. Un article publié dans le *Monde* n'aura pas le même sens qu'un discours prononcé à une kermesse contrerévolutionnaire du Chiré ou durant l'une des fêtes des Bleu-Blanc-Rouge. Ces paroles peuvent être à destination des militants du groupe en vue d'accorder les violons mémoriels, vers les autres courants et rassemblements de l'extrême droite ou enfin vers la société globalement hostile.

#### 1.4) Médiatiser la mémoire :

Nous avons vu un certain nombre de médiums utilisés, revues, livres ou autres conférences. Il faudra voir, dans une perspective diachronique et évolutive, comment cette mémoire sur le fascisme est médiatisée.

Tous les groupes n'usent pas des mêmes vecteurs pour diffuser leur parole sur le fascisme. Jean-Yves Camus et René Monzat distinguent ainsi deux chemins menant les nouvelles générations au néonazisme. La littérature apologétique sur la geste fasciste, surtout celle des « anciens » tels Saint-Loup et Mabire s'oppose à la voie skinheads. Leur connaissance du nazisme serait moins livresque, moins conditionnée par le poids

des souvenirs de ceux qui l'ont vécu, mais plutôt un produit de la marginalité urbaine véhiculant une vision phantasmatique de l'hitlérisme<sup>77</sup>.

#### 1.4.1) Bibliographies :

Jean-Yves Camus dans le *Front National* signale que les rubriques « livres à lire » des périodiques proches du parti frontiste sont utilisées pour diffuser des références bibliographiques, notamment sur le fascisme. Elles renvoient à toute une littérature et un réseau de librairies militantes<sup>78</sup>. Certaines revues, en effet, ouvrent très largement leurs colonnes aux bibliographies. C'est le cas de *Nouvelle École*, affiliée au GRECE, qui classe de nombreux ouvrages suivant une double évaluation. Trois catégories président à un premier classement. Les livres sont indispensables, intéressants ou à signaler. Pour les deux dernières, l'intérêt est marqué par une, deux ou trois étoiles. Les livres sur le fascisme sont présents et même bien présents. Par exemple, *Sparte et les sudistes* de Maurice Bardèche est classé parmi les livres intéressants et doté de trois étoiles. Le commentaire qui lui est assorti parle d'une critique « droitiste » de la société de consommation<sup>79</sup>. Nulle allusion n'est faite à la réhabilitation du fascisme et de la SS. « Il a fallu près de vingt ans à nos contemporains pour découvrir qu'il y avait moins de distance d'un combattant de la Résistance à un combattant du fascisme que d'un combattant de la Résistance à un profiteuse de la Résistance » écrit, entre autres, Maurice Bardèche<sup>80</sup>.

#### 1.4.2) Lieux de sociabilité :

Les librairies « spécialisées » ne sont pas simplement des endroits où le militant peut trouver les livres qui lui font défaut. Ce sont également des endroits d'« entre-soi », notamment la librairie Gregori qui était l'une des principales à Paris<sup>81</sup>.

Les fêtes, telles celles des Bleu-Blanc-Rouge ou au Chiré, est également un moment privilégié où l'on se retrouve. De nombreuses petites maisons d'éditions et

---

<sup>77</sup> Jean-Yves Camus et René Monzat, *op. cit.*

<sup>78</sup> Jean-Yves Camus, *Le Front National. Histoire et analyses, op. cit.*

<sup>79</sup> *Nouvelle École*, numéro 9, juin-juillet-août 1969.

<sup>80</sup> Maurice Bardèche, *Sparte et les sudistes*, les Sept Couleurs, 1969, p.81.

<sup>81</sup> Jean-Yves Camus et René Monzat, *op. cit.*

librairies s’y retrouvaient d’ailleurs pour diffuser leurs ouvrages. On sait qu’à la fête des BBR, elles louaient des emplacements et proposaient bon nombre de livres « orientés » sur le fascisme. En 1983, on pouvait trouver pêle-mêle un catéchisme de Saint Pie X, le cinéma allemand selon Goebbels, des ouvrages sur les rapports entre nazisme et sociétés secrètes ou encore des défenses de l’œuvre de Faurisson ! La SERP de Jean-Marie Le Pen a été de toutes les fêtes des BBR. On sait qu’elle proposait tout un choix de posters édifiants mêlant la SS, Hitler, la LVF ou encore Mussolini. Les enregistrements « historiques » concernaient également Hitler, des chants militaires nazis, etc<sup>82</sup>.

#### 1.4.3) Les maisons d’édition :

Les maisons d’édition, parfois consubstantielles aux librairies, semblent elles aussi être des médiums importants. Elles nous ont servi à identifier les livres d’extrême droite. Nous les avons vues dans notre point sur Simone Mitre. Elles devront faire l’objet d’études pour elles-mêmes comme le préconise l’article de Jean-Yves Mollier publié dans les *Axes et méthodes de l’histoire politique*<sup>83</sup>.

Quelles sont celles que l’on peut clairement classer dans cette frange politique ? Quelle sont leurs politiques éditoriales ? Pourquoi choisir d’éditer certains ouvrages et en rejeter d’autres ? Quelles sont leurs liens avec des groupes et partis engagés dans la lutte politique d’extrême droite ? La *Librairie française*, fondée en 1952 par Henry Coston était ainsi à la fois une librairie et une maison d’édition pour des auteurs aussi marqués que Pierre-Antoine Cousteau, Paul Rassinier ou Jacques Ploncard d’Assac.

Au moment même de s’intéresser au contenu de ces mémoires, rappelons tout de même qu’il serait illusoire de penser que tout soit aussi clairement séparé que dans notre approche. Tous ces éléments forment un tout enchevêtré et évolutif. Une revue comme *Défense de l’Occident* ne peut être dissociée de l’intellectuel normalien Maurice Bardèche lui-même investi dans une activité militante au sein du Mouvement Social Européen né à Malmö en 1951. De même, le penseur Alain de Benoist, ancien de la FEN, a collaboré entre autres à *Europe-Action* et a fondé autour de lui l’entreprise métapolitique du GRECE qui, elle-même, usa d’universités d’été, de revues, de conférences, etc.

---

<sup>82</sup> Yannick Issert, *op. cit.*

<sup>83</sup> Jean-Yves Mollier, « Edition et politique (XIXe-XXe), in Serge Berstein et Pierre Milza, *op. cit.*

## Chapitre 2 : Le contenu des mémoires

*Une droite sans nostalgie est-elle possible ?*<sup>84</sup>

Si l'extrême droite est marginalisée en raison de l'accointance abondamment dénoncée avec les régimes honnis, elle cultive néanmoins certains relents de fascisme. L'ambiguïté face à lui tranche dans une société pour laquelle il représente le mal absolu. Toutes ces spécificités vont-elles de pair avec des mémoires elles-aussi spécifiques ? A-t-on une vraie positivité de ces constructions mémorielles ? A-t-on au contraire une simple contre-mémoire, un négatif de la mémoire diffuse ?

Ce qui touche à l'extrême droite se décline au pluriel. La mémoire n'y échappe pas. Tout comme les familles politiques qui se croisent et s'entrecroisent, les mémoires s'influencent, s'opposent et s'entremêlent. Certains éléments acquièrent une large diffusion tandis que d'autres restent circonscrits autour de quelques pôles ou groupes. Il nous faut penser cet « *unitas multiplex* » qui forme un tout bien flou, mouvant et évoluant durant toute notre période.

### 2.1) Les cadres mémoriels :

#### 2.1.1) Les systèmes doxiques :

Ce caractère composite ne se nourrit pas uniquement de la spécificité de l'extrême droite. Le fascisme est un réel polymorphe qui mène et mène toujours à de multiples interprétations. Renzo De Felice<sup>85</sup> puis Emilio Gentile<sup>86</sup> se sont essayés à leur analyse. « Étrange et singulière est aussi l'histoire des interprétations du fascisme »<sup>87</sup>. De grands schémas explicatifs ont été mis à jour et nommés. Parmi eux, la thèse libérale de l'effondrement de la raison individuelle, la thèse communiste inscrite dans la

---

<sup>84</sup> Raoul Girardet, « L'héritage de l'« Action Française » », *Revue française de Science politique*, Volume VII, numéro 4, octobre-décembre 1957.

<sup>85</sup> Renzo de Felice, *op. cit.*

<sup>86</sup> Emilio Gentile, *Qu'est-ce que le fascisme ?*, *op. cit.*

<sup>87</sup> *Ibid.*, p.9.

dialectique marxiste-léniniste ou d'autres moins prégnantes comme celle catholique<sup>88</sup>. Sur le modèle de ces travaux pionniers, nous verrons quelles sont les grandes *doxas* qui ont imprégné les divers courants d'extrême droite durant ces quarante ans.

Ce premier travail, fatalement réducteur, permettra de poser les grandes bases interprétatives ainsi qu'un premier essai de périodisation. Une première idée des grandes failles mémorielles sera donnée. Les grandes catégorisations tirées des lectures fructueuses de Gentile et De Felice seront affinées, historicisées voire même renommées pour coller au mieux à notre sujet.

Jamais ces mémoires ne se disent pour elles-mêmes, dans une pure gratuité. Le militant d'extrême droite ne peut pas faire abstraction de la société dans laquelle il est immergé. Ainsi, lorsque François Gaucher se demande si le *Fascisme est-il actuel ?*, il a à l'esprit les jeunes gens traités de fascistes et qui se sont intéressés, voire reconnus en cette référence historique<sup>89</sup>.

Ainsi, affirmer sa mémoire peut se dire sur le mode de l'opposition, rencontrant celle de l'Autre qui est différente. Pour une parole aussi marginalisée que celle de l'extrême droite, pouvoir soutenir une mémoire sans la froter, du moins évoquer les autres constructions mémorielles, est difficile. Nous devons donc penser la mémoire d'extrême droite en confrontation avec celles irrigant la société. Comment, par exemple, l'accent mis sur l'Holocauste et les Juifs a pu, dès la fin des années soixante et les années soixante-dix<sup>90</sup> modeler les mémoires d'extrême droite ? De même, lorsque Pierre-Antoine Cousteau, conversant avec son compagnon de cellule Lucien Rebatet, donne sa définition du fascisme, il commence par dire ce qu'il n'est pas. Pour le « farfelu moyen », un fasciste est « d'abord un énergomène éructant et botté, l'âme damnée de la plus noire réaction, le suppôt du sabre et du goupillon ». Il se positionne là face à l'interprétation marxiste dominante en cet après-guerre<sup>91</sup>.

Cette mémoire doit également se placer face aux grands questionnements posés à ce passé. Nous parlions plus haut de la question juive qui s'impose sur le devant de la scène mémorielle, contribuant à un nouveau regard porté à ces régimes et événements.

---

<sup>88</sup> Renzo de Felice, *op. cit.*

<sup>89</sup> François Gaucher, *op. cit.*

<sup>90</sup> Voir Annette Wieviorka, *Déportation et génocide, entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Plon, 1992.

<sup>91</sup> Lucien Rebatet et Pierre-Antoine Cousteau, *op. cit.*, p.53.

Le fascisme italien a-t-il été vraiment été antisémite malgré le caractère tardif des mesures officielles <sup>92</sup>? Le fascisme générique l'est-t-il lui aussi de par le passé nazi ? Dès 1961, Maurice Bardèche doit conduire sa réhabilitation du fascisme à travers le passage obligé qu'est la Shoah. Le nombre de Juifs détenant des responsabilités était, selon lui, bien trop important dans l'Allemagne de l'après-guerre pour conserver des méthodes habituelles en politique, à savoir réintroduire quelques Allemands. Les nazis eurent recours à la biologie et au nationalisme allemand. Le penseur précise bien que ce sont là deux inventions germaniques. En aucun cas elles ne peuvent être mises au passif du fascisme générique. Reste dans la mémoire diffuse un problème. L'eugénisme et le racisme sont pour les adversaires et les fascistes eux-mêmes « l'image la plus forte, la plus entraînante, la plus héroïque du fascisme et par conséquent le fascisme même »<sup>93</sup>

Une question est structurante durant toute notre période, aujourd'hui encore. Des travaux pionniers de Raoul Girardet et René Rémond à un récent article de Michel Winock sur les Croix de Feu<sup>94</sup>, l'existence d'un fascisme français est au cœur de nombre de recherches. Dans l'extrême droite, cette interrogation est d'autant plus aigüe qu'elle touche des hommes présents après-guerre dans ces organisations ainsi que des groupes auxquels elle continue de se référer.

Enfin, le contexte « évènementiel » est décisif pour comprendre la mémoire au présent. Prenons un exemple. François Gaucher publie en 1961 le *Fascisme est-il actuel ?*, écrit néanmoins en 1957. Il rédige pour la circonstance un « avertissement » qui lui date de l'année de publication. Outre ce qui a été dit plus haut, il met en perspective son livre avec les évènements d'alors, la Guerre d'Algérie. Le fascisme n'est pas vu pour lui-même. Une comparaison point par point est menée avec la situation italienne de 1920 à la veille de la déferlante fasciste. Même si le pays de Giolitti se sentait directement menacé dans son essence contrairement à la lointaine Algérie pour la France, toutes deux accusent un sérieux défaitisme et un grippage des rouages de la démocratie classique. Mais l'exemple transalpin montre qu'une explosion d'énergie peut naître d'une telle situation. La France doit conserver son domaine de Dunkerque à Tamanrasset qui sera une dot à l'Europe virile. Un autre évènement entre en jeu dans

---

<sup>92</sup> Voir notamment Marie-Anne Matard Bonucci, « Racisme colonial et antisémitisme dans l'Italie fasciste », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 55, numéro 3, 2008.

<sup>93</sup> Maurice Bardèche, *Qu'est-ce que le Fascisme ?*, *op. cit.*, p.32.

<sup>94</sup> Michel Winock, « Retour sur le fascisme français, La Rocque et les Croix de Feu », *op. cit.*

cette reformulation du fascisme : la construction européenne. L'auteur dit même écrire « d'un point de vue européen »<sup>95</sup>.

Ces évènements structurants pour la mémoire peuvent être de retentissement mondial ou national comme la Guerre Froide, la décolonisation, la vie agitée du jeune État d'Israël ou encore les alternances gouvernementales. Comme nous le verrons plus loin avec l'exemple du *Crapouillot* de 1974, un phénomène d'ordre sociétal comme le féminisme peut modeler ces souvenirs. Jean Mabire ira jusqu'à faire d'Hitler l'un de ses précurseurs<sup>96</sup>!

Ces mémoires du fascisme ne sont pas monolithiques, nous le voyons bien. Éminemment modulables et changeantes, elles ne sont pas fermées sur elles-mêmes. Elles peuvent s'interpénétrer, s'influencer réciproquement. Georges Bensoussan parle de télescopages et d'omissions dans les mémoires collectives<sup>97</sup>. Aussi incongru que cela puisse paraître d'utiliser ce terme pour l'extrême droite, on assiste à des métissages mémoriels. Dans le *Rivarol* du premier février 1952, deux évènements sont intégrés dans la même commémoration : le six février 1934 et la mort de Robert Brasillach fusillé le 6 février 1945. La revue choisit de publier un texte de ce dernier parlant de cette journée décisive de l'entre-deux guerres<sup>98</sup>. Le passé remémoré est « immémorialisé » selon un mot de François Furet. La durée a été abolie dans un présent perpétuel. Un autre télescopage mémoriel est repérable à la fin des *Campagnes de la Waffen SS* de François Duprat. Se demandant si les bonnes volontés locales qui formèrent les unités de milice et transformèrent cette guerre de partisans en guerre civile furent bien utilisées, il en vient à en faire les Harkis de la Wehrmacht et de la Waffen-SS subissant la défaite du IIIème Reich<sup>99</sup>. Les mémoires de la Guerre d'Algérie et la Waffen-SS se trouvent ainsi mêlées.

Nous ne pourrions bien évidemment pas citer de manière exhaustive l'ensemble de ces métissages. Nous nous proposons de voir quels télescopages reviennent le plus souvent et la manière dont ceux-ci sont effectués.

---

<sup>95</sup> François Gaucher, *op. cit.*, p.12.

<sup>96</sup> *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974.

<sup>97</sup> Georges Bensoussan, *op. cit.*

<sup>98</sup> « Robert Brasillach: des milliers de gens erraient dans le vent froid, tout le monde se parlait, ouvriers et bourgeois, et des hommes disaient: « Nous reviendrons demain avec des grenades » », *Rivarol*, 1<sup>er</sup> février 1952.

<sup>99</sup> François Duprat, *op. cit.*



### 2.1.2) Les « porteurs » de mémoire :

Le ciel pur des idées ne contient pas de mémoires. Frottées aux évènements ainsi qu'aux autres mémoires, rabotées sur mesure aux questionnements qui jalonnent ces quarante ans, elles sont indissociables des porteurs qui l'incarnent et la mettent en mot. Au-delà des cadres rigides évoqués en début de partie se trouve une réalité humaine bien plus complexe.

Certains grands producteurs de mémoire devront être suivis dans un travail s'apparentant à la prosopographie. Cette étude devra mettre en avant leurs filiations et rencontres, essentielles pour comprendre l'évolution de leurs positions sur le fascisme. Impossible, après ce qui a été dit plus haut, d'oublier le rôle des groupes et partis politiques. Ceux-ci seront étudiés dans leurs interactions avec ces individualités.

Le choix des trajectoires à prendre en compte devra écarter certains grands noms. Si Lucien Rebatet eut une influence certaine sur l'extrême droite *via* les colonnes du *Rivarol*, sa vision du fascisme est largement formée en 1945. Aucune rencontre ou évènement ne la modifia fortement même si des évolutions sont toujours perceptibles.

Il n'en va pas de même pour Pierre Sidos. Membre des Jeunesses francistes en 1943, il n'a que 17 ans lorsqu'il est jugé à la Libération aux côtés de son père, membre des Jeunesses Patriotes. S'ensuit une détention au Struthof aux côtés d'anciens PPF, Waffen SS ou miliciens. Il y retrouve André Cautelaube, fils d'un ancien PSF ou encore le SS Pierre Louis. Il y fait même des rencontres, notamment l'autonomisme breton Marcel Bibé dont l'influence sur le futur maître du nationalisme est avérée<sup>100</sup>.

On voit à travers cet exemple combien les rencontres et hasards de la vie individuelle sont à prendre en compte, sans tomber dans un « pointillisme historique ». Les récits à forte composante biographique, comme celui de Frédéric Charpier<sup>101</sup>, seront un important appui évènementiel. Nous les mettrons en parallèle avec les paroles émises sur le fascisme et verrons en quoi certains aléas de leur vie ont pu les modifier.

L'environnement familial devra également être vu en tant que cadre mémoriel. Cette mémoire familiale que Halbwachs nommait joliment le « lien vivant des générations »<sup>102</sup> semble être prégnante chez les Sidos, famille qui donna nombre de siens au nationalisme d'extrême droite. De même, à Maurice Pujo, co-fondateur de

---

<sup>100</sup> Frédéric Charpier, *op. cit.*

<sup>101</sup> *Ibid.*

<sup>102</sup> Cité in Joël Candau, *op. cit.*, p.131.

l'Action Française, a succédé son fils Pierre, directeur de publication de l'*Action Française 2000*.

La trajectoire de Dominique Venner, fils d'un ancien membre du PSF et PPF, peut également nous intéresser. Là encore, les récits biographiques peuvent nous aider. On sait entre autres que l'actuel directeur de la *Nouvelle Revue d'Histoire* fut arrêté le 16 avril 1961 et passa dix-mois en prison. Tout un monde de références s'écroula alors pour lui. L'assassinat de son ami Leroy ordonné par Salan et signé par Susini l'aurait fortement amené à rejeter l'activisme. Il y rencontra, incarcérés avec lui, Georges Bousquet de *Rivarol*, Roger Holeindre, Alexandre Tislenkoff, Coral, Maurice Gingembre et même plus tard Pierre Sidos<sup>103</sup>. Comme le disent Cambadélis et Osmond, la « prison, en enfermant les corps, libère les esprits »<sup>104</sup>. L'environnement carcéral comme lieu de rencontre aura certainement contribué à une approche différente du fascisme, tout comme ses passages dans la Fédération des Étudiants Nationalistes ainsi qu'à *Europe-Action*.

## 2.2) Les « madeleines de Proust » :

*Ainsi dans la forêt où mon esprit s'exile/Un vieux Souvenir sonne à plein souffle du cor !*<sup>105</sup>

Tout ce qui est mémorisable n'est pas mémorable et mémorisé. Le souvenir est indissociable de son ombre trop souvent oubliée, l'oubli. Ces deux éléments réunis forment la mémoire et non uniquement le premier. Le choix de faire remonter à la surface des mots ou celui de les oublier dans l'« eau verte du Léthé »<sup>106</sup> n'est pas neutre. De quels bois sont faites ces mémoires ?

Face à ce foisonnement, nous adopterons une approche typologique. Les lieux, figures ou épisodes seront vus les uns après les autres. Cela ne suppose en rien une quelconque similitude. Chacun à leurs manières, ils occupent une place spécifique dans ces mémoires.

---

<sup>103</sup> Frédéric Charpier, *op. cit.*

<sup>104</sup> Jean-Christophe Cambadélis et Eric Osmond, *op. cit.*, p.115.

<sup>105</sup> Charles Baudelaire, « Le cygne »

<sup>106</sup> Charles Baudelaire, « Spleen »

Les régimes défunts ont laissé derrière eux une importante production matérielle, drapeaux, uniformes et objets en tous genres. Un article du *Monde* de 1969 signale que des reproductions vendues en France proviennent de la RFA, destinées à des jeunes portant par exemple le casque noir de SS agrémenté d'une tête de mort en argent et la croix de fer en sautoir<sup>107</sup>. En 1993, le journaliste René Monzat s'alarme. La Nouvelle Droite serait sciemment imprégnée des rituels païens SS ! L'article tourne autour d'une vente faite à l'un des colloques du GRECE. Il s'agit d'un chandelier de terre cuite brune appelé Tour de Jul servant aux solstices d'hiver. Un autre identique en tout point est exposé au Musée de la Résistance et de la déportation de Besançon. C'est ici un objet SS ! Le nom lui-même est proche. Il se nommait « Julleuchter » ou « Julturm » chez les nazis<sup>108</sup>.

On voit combien les objets peuvent peupler cette mémoire. Il ne s'agira pas bien évidemment de les recenser de manière exhaustive, chose impossible. Les plus significatifs et représentatifs devront néanmoins être cités. Quels choix sont effectués à travers la multitude d'objets pour se remémorer le passé fasciste ?

Gaston Bonheur, dans le *Crapouillot*, énonce la « règle des trente ans ». Passé ce délai qui correspond peu ou prou à une génération, le souvenir remonte, surtout lorsqu'il s'agit d'un mort « infamante ». Le phénomène se caractérise par trois matérialisations. « Il faut un costume littéraire au supplicié, kilt ou linceul, petit chapeau ou couronne d'épines ; il faut des bruits d'accompagnement, l'apparition nécessitant en général un fond sonore ; enfin, il faut de petites preuves matérielles, des traces, des bricoles à toucher que l'on appelle reliques »<sup>109</sup>. Les ouvrages et les objets ont déjà été évoqués. Reste les chants. Ceux-ci occupent indubitablement une place de choix dans les mémoires. Quels-sont-ils ? Sont-ce le « Horst Wessel Lied » ou d'autres chants du fascisme ? Pour y répondre, les catalogues de la SERP de Le Pen seront notamment d'une grande valeur. En dernière page du numéro du *Crapouillot* de 1974, une publicité recense les disques ayant trait à « l'histoire sonore du IIIe Reich ». Parmi eux, de nombreux chants, dont l'hymne nazi, les chants de la SS ou nombre de marches militaires. Ces chants semblent avoir même une importance forte de par la spécificité des fascismes. Dans ces régimes où l'on faisait appel à l'émotion, la musique tenait une

---

<sup>107</sup> L.P. « Des souvenirs qui font fureur », *Le Monde*, 9 octobre 1969.

<sup>108</sup> René Monzat, « Le rituel SS de la Nouvelle Droite », *Le Monde*, 3 juillet 1993.

<sup>109</sup> Gaston Bonheur, « La règle des trente ans », *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974, p.92.

grande place dans l'esthétisation de la politique<sup>110</sup>. On peut également imaginer certaines créations musicales postérieures utilisant cette référence historique.

Pierre-Antoine Cousteau, durant sa détention à Clairvaux, l'affirmait sans ambages à son ami détenu Rebatet, « l'esthétique est dans le camp fasciste »<sup>111</sup>. Il ne s'agit pas seulement de fond sonore. L'expérience fasciste a conduit « avec une sorte de fatalité à des expériences, à des sensations, à des satisfactions d'orgueil que j'eusse toujours ignoré sans cela et que les plus fortunés de peuvent m'offrir »<sup>112</sup>.

Il y aurait donc des attitudes devant la vie, des comportements qui seraient vus et vécus comme proprement fascistes. Quels sont-ils ? Le plus évident est bien sûr le salut bras tendu, aussi bien nazi que fasciste italien. Dans une lettre adressée à son chef Charles Luca, un membre de la Phalange française lui envoie ses « meilleurs amitiés, (son) fraternel salut fasciste »<sup>113</sup>. Que signifie-t-il lorsqu'il est employé durant ce second XXe siècle par des militants d'extrême droite ? Est-ce un hommage aux régimes défunts ? Une réinterprétation en symbole d'illégalité et de violence ?

Plus généralement, certains comportements ont pu être vu comme spécifiquement fascistes. Un certain romantisme, la violence, une abnégation, un courage, une énergie ont pu lui être associé. C'est particulièrement vrai des jeunes nationalistes des années 1960' nourris de romans épiques contant les exploits de la SS, entre autres sur le mythique Front Est.

Accompagnant ces gestes, ces actions, un accoutrement est souvent de rigueur, ce que l'on peut appeler une « mémoire textile ». Quels habits et accessoires ont pu représenter les fascismes dans les mémoires d'extrême droite pendant ces quarante ans ? L'organe de la Phalange Française publie en 1958 une photo de son chef Charles Luca au solstice d'hiver. Tous l'accueillent par le salut hitlérien, tous sont en uniformes et brassards<sup>114</sup>.

L'habit, la musique et le geste ne s'insèrent pas nécessairement dans des endroits neutres. Il semblerait que des « lieux de mémoire » fasciste perdurent et aient été fréquentés par des militants français d'extrême droite après 1945. Ces lieux tirent leur fonction de la rupture et de la perte. Leur raison d'être, pour Pierre Nora, est « arrêter le

---

<sup>110</sup> Peter Reichel, *op. cit.*

<sup>111</sup> Lucien Rebatet et Pierre-Antoine Cousteau, *op. cit.*, p.62.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p.55.

<sup>113</sup> « Je revendique l'honneur de combattre », *Fidélité*, nouvelle série numéro 5, octobre 1959.

<sup>114</sup> *Fidélité*, avril 1958.

temps, de bloquer le travail de l'oubli, de fixer un état des choses, d'immortaliser la mort »<sup>115</sup>. Trois sens sont présents. Il est à la fois, matériel, symbolique et fonctionnel. Le premier les ancre dans des réalités qu'on dirait toutes données et maniables. Le second est œuvre d'imagination, il assure la cristallisation des souvenirs et leur transmission. Le dernier a, lui, rapport aux rituels<sup>116</sup>. Le questionnement devra s'adapter à cette polysémie de significations.

Ces endroits devront être recensés. Où se trouvent-ils ? Sont-ils en Allemagne ? Sont-ce plutôt des anciens bâtiments, des tombes ou autres ? Les militants d'extrême droite sont-ils allés par exemple au « nid d'aigle » du Berghof après 1945 ? Quels sont les raisons de leur voyage ? Dans quel cadre y vont-ils ? Est-ce en commémoration ? Qu'y font-ils une fois là-bas ? Sûrement trouverons-nous trace de rituels tels que nous l'indique Paul Ricoeur. Il semble que cela soit aujourd'hui encore le cas à Montségur où Himmler chercha le Graal. Le 22 juin 2002, à l'occasion du solstice d'été quatre-vingt dix personnes s'y réunirent. On rappela certains thèmes nazis, comme l'opposition du peuple des forêts et des pasteurs comprenez entre aryens et sémites<sup>117</sup>. Peut-être même certaines régions comme l'Alsace sont-elles de véritables « lieux de mémoire » de par leur histoire durant la Seconde Guerre Mondiale ?

Ces lieux peuvent faire référence à des épisodes ayant trait au fascisme. Pensons à la ville de Stalingrad liée à la bataille qui y fit rage entre septembre 1942 et février 1943. Usant de la même méthode que pour les éléments précédents, un travail préalable de recensement sera nécessaire. L'étude systématique menée sur *Aspects de la France* et *Rivarol* nous donnera les principaux événements historiques revenant sous les plumes.

Une première approche des sources d'extrême droite semble confirmer la spécificité des choix opérés dans l'extrême droite. Aux atrocités perpétrées par les nazis présentes dans la mémoire « officielle » répondent les bombardements de Dresde et la mémoire sanglante de l'Épuration. Des épisodes aussi peu connus que la République de Salo acquièrent dans cette frange politique une importante visibilité. « C'est cela, la vérité du fascisme » selon Maurice Bardèche<sup>118</sup>. Les arrière-plans politiques de ce choix

---

<sup>115</sup> Cité in Joël Candau, *op. cit.*, pp.153-4.

<sup>116</sup> Paul Ricoeur, *op. cit.*

<sup>117</sup> Pascal Leaux, « Faible en nombre, la mouvance néonazie pèse sur l'extrême droite », *Le Monde*, 30 juillet 2002.

<sup>118</sup> Maurice Bardèche, *Qu'est-ce que le Fascisme ?*, *op. cit.*, p.20.

seront vu plus loin. Il convient avant tout de préparer ces réflexions et d'élaborer une typologie des épisodes choisis.

Les événements appellent des dates et parfois même une périodisation autour de ces pivots. Celles-ci, lorsqu'elles irriguent les mémoires, peuvent prendre un aspect commémoratif. Là encore, notre travail systématique sera un arrière-plan indispensable. Les significations données aux commémorations sont à saisir. Commémore-t-on davantage la patrie le 8 mai, ce qui permettrait d'intégrer Vichy face au fascisme étranger, que le triomphe de la liberté ? Toute commémoration est une mise en scène d'oublis, de refoulements<sup>119</sup>. Que met-t-on en avant ? Qu'oublie-t-on ? Ainsi, le 22 juin 1941, jour de la déclaration de guerre d'Hitler à l'URSS, révèle aux deux « vaincus » Cousteau et Rebatet la mission européenne, voire mondiale, du fascisme<sup>120</sup> ! « Les anniversaires valent par les leçons qu'on en tire »<sup>121</sup>.

Ces anniversaires concernent tout autant les événements que certains personnages. « Il y a 27 ans : Marcel Bucard » titre *Notre Europe* en 1973<sup>122</sup>. Le fondateur du francisme n'est pas seul, loin de là. Toutes ces figures et leurs variations dans le temps nous seront, encore une fois, largement données par notre étude systématique. Les personnes commémorées peuvent être le sujet d'un article, de photos mais sont parfois insérées dans des éphémérides. C'est le cas dans la revue affiliée au GRECE, *Éléments*. On y trouve dans le numéro 17-18 celle de l'exécution des condamnés de Nuremberg ainsi que la Marche sur Rome<sup>123</sup>. Des messes du souvenir peuvent être organisées, telles celles pour la mémoire de Fernand de Brinon par Simone Mitre vues plus haut.

Dans l'iconographie, les accessoires accompagnant les personnages représentés disent beaucoup de la signification qui leur est donnée, tel Ingres se représentant craie à la main pour signifier la place des lignes et du dessin<sup>124</sup>. Quelles sortes de figures sont reprises ? Est-ce plutôt les penseurs ? Les dictateurs ? Est-ce le type de mort qui détermine leur place dans la mémoire, formant par exemple des martyrologes ? Accentue-t-on plutôt l'engagement politique ? Lorsque paraît en 1950 le *Cahier des amis de Robert Brasillach*, celui-ci est totalement passé sous silence. Le littéraire ne

---

<sup>119</sup> Henry Rousso, « Cet obscur objet du souvenir », in *La Mémoire des Français.*, *op. cit.*

<sup>120</sup> Lucien Rebatet et Pierre-Antoine Cousteau, *op. cit.*

<sup>121</sup> *Le Soleil*, numéro 24, 15 août 1975.

<sup>122</sup> Numéro 26, avril 1973.

<sup>123</sup> *Éléments*, numéro 17-18, septembre-novembre 1976.

<sup>124</sup> Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Autoportrait*, 1804.

laisse que peu de place au thuriféraire du « fascisme immense et rouge ». Les liens entretenus avec le fascisme de ces figures est-il partie prenante, officiellement ou officieusement, de leur remémoration ? Leur dépolitisation est-il un passage obligé pour leur incorporation dans la mémoire diffuse de l'extrême droite ?

Dans les discours autour de ces figures et évènements, certains mots sont restés gravés dans les mémoires d'extrême droite. Assemblés, ils peuvent former des slogans. Ce peuvent être les sinistres « Sieg Heile » et « Heil Hitler », « Ein Reich Ein Volk Ein Führer » ou encore « Credere, obbedire, combattere ». *Ordre nouveau hebdo* titre en 1972 l'un de ses articles « Leur honneur s'appelle fidélité », en référence à la devise Waffen-SS<sup>125</sup>. On voit comment ces slogans peuvent être évoqués sous forme de clins d'œil. La langue de cette famille politique regorge, nous l'avons vu, de telles références voilées. Lorsque le *Rivarol* titre l'un de ses articles « Bagatelles avant le jeu de massacre », la référence est à peine voilée au pamphlet antisémite de Céline<sup>126</sup>.

Le choix des noms de formation est lui aussi décisif. François Duprat décrit les hésitations sur le choix du futur « Ordre nouveau ». Il fut finalement préféré à la Phalange, référence directe au fascisme espagnol. Finalement, le terme choisi renvoie lui aussi au passé noir, celui du nouvel ordre européen, mais également à un présent de l'extrême droite européenne, aux côtés d'Ordine Nuovo et Fuerza Nueva<sup>127</sup>.

Tous ces mots forment une ou des langues présentes dans l'extrême droite. « Abandonner le vocabulaire du groupe, c'est déjà quitter le groupe » nous disent Arlette Farge et Michel Chaumont<sup>128</sup>. Cette remarque est décisive pour saisir à quel point la manière dont les choses sont nommées, les mots employés créent des communautés non pas seulement linguistiques. De plus, nous avons vu qu'un certain flou règne autour des dénominations du fascisme. Il règne un « malaise lexical » selon une belle expression de Raphaëlle Branche<sup>129</sup>. François Le Grix s'insurge peu après 1945 contre l'injustice d'avoir choisi le mot « fascisme » inventé par Mussolini pour l'appliquer indistinctement à toutes les formes de tyrannie, surtout aux pires. Il aurait

---

<sup>125</sup> 1<sup>er</sup> au 8 février 1972.

<sup>126</sup> *Rivarol*, 29 mars 1951.

<sup>127</sup> François Duprat, *Les Mouvements d'extrême droite en France depuis 1944*, op. cit., p.193.

<sup>128</sup> Arlette Farge et Michel Chaumont, *Les Mots pour résister. Voyage de notre vocabulaire politique de la Résistance à aujourd'hui*, Paris, Bayard, 2005.

<sup>129</sup> Raphaëlle Branche, *La Guerre d'Algérie : une histoire apaisée ?*, op. cit., p.69.

fallu conserver les mots d' « hitlérisme » ou de « stalinisme »<sup>130</sup>. Cette lutte linguistique et sémantique se fait d'ailleurs dans un climat hostile où les mots de l'adversaire sont dominants. Face à eux, l'invention ou le détournement de mots ont pu être employés. Albert Paraz, l'auteur de la préface du négationniste *Mensonge d'Ulysse*, parle de « chambragaz » dans les colonnes du *Rivarol*<sup>131</sup>.

Ce ne sont pas de simples mots qu'il nous faut étudier mais des ensembles plus larges dans lesquels ils s'insèrent et prennent sens. Analysé par Pierre Jovi et Ali Magoudi, le leader frontiste s'en prendrait aux mots pour briser tout système de références. Dans la bouche du tribun, les mots et évènements sont les victimes de redéfinitions permanentes. Par touches successives, Jean-Marie Le Pen tenterait de construire une autre fiction que les mythes nés de 1945 qui ont rendu illégitimes l'extrême droite<sup>132</sup>. Les mythes frontistes soutenus par un langage *ad hoc* s'opposeraient à ceux nés avec la défaite de l'Axe.

### 2.3) Mythes et mémoires

Ce ne sont là que des poussières d'éléments mémoriels. Il semble que ce soient des mythes qui les soutiennent dans des archétypes, dans des récits de facture mythique. Ils ne doivent donc pas être confondus avec le contenu de la mémoire vu plus haut, bien que certains éléments soient proches.

Ces mythes politiques ont fait l'objet de deux grandes études de la part d'historiens. L'une est de Raoul Girardet<sup>133</sup>, l'autre est d'André Reszler<sup>134</sup>.

L'objet mythique est difficile à déterminer. Le vocabulaire lui-même renvoie à une pluralité d'interprétations. Pour les historiens du sacré et les anthropologues, c'est avant tout un récit qui, tout en se référant au passé, conserve dans le présent une valeur éminemment explicative. Le mythe éclaire le présent à l'aune d'un passé mythique<sup>135</sup>. Pierre-André Taguieff en fait des machines à produire du sens<sup>136</sup>. Outre cet aspect

---

<sup>130</sup> François Le Grix, « Souvenirs de Mussolini », *Les Écrits de Paris*, avril 1948.

<sup>131</sup> « Devra-t-on se mettre à écouter Londres: la B.B.C. a salué Céline et regretté que Maurras soit toujours en prison », *Rivarol*, 15 février 1952.

<sup>132</sup> Pierre Jovi, Ali Magoudi, *op. cit.*

<sup>133</sup> Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986.

<sup>134</sup> André Reszler, *Mythes politiques modernes*, Paris, Presses universitaires de France, 1981.

<sup>135</sup> Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, *op. cit.*

<sup>136</sup> Pierre-André Taguieff, *L'Imaginaire du complot mondial : aspects d'un mythe moderne*, Editions des Mille et Une Nuits, 2006.



cognitif, le mythe peut être appréhendé dans sa fonction mobilisatrice, comme l'a bien vu un Georges Sorel. Les régimes fascistes en avaient d'ailleurs retenu les leçons. Enfin, et c'est là le sens le plus répandu, le mythe va de pair avec illusion et mystification. L'histoire racontée n'est pas « vraie ». Georges Bensoussan va plus loin encore. Cela permettrait de passer outre la réalité qui entoure ceux qui le professe<sup>137</sup>. Pour une extrême droite caractérisée par son refus du monde tel qu'il est, il semble *a priori* très plausible qu'il l'imprègne largement. Comme l'invite à le faire Raoul Girardet, c'est dans une perspective globale que nous nous placerons<sup>138</sup>. Notre étude devra faire tenir ensemble ces trois aspects interdépendants.

Comment les reconnaître ? Comment apparaissent-ils ? « Le mythe est un langage » nous dit Roland Barthes, empruntant tout aussi bien les canaux de l'écrit, de l'iconographie que de la musique. Il ne se distingue pas par son contenu, mais par sa forme. Tout peut être mythe<sup>139</sup> !

On peut les rencontrer aux grès d'articles assénant des vérités non discutées. Tout support peut *a priori* en contenir<sup>140</sup>. Certains mythes sont de véritables *deus ex machina* sur lesquels s'échafaudent des démonstrations. Pierre Debray, dans un article visant à laver le vieux maître de l'*Action Française* de l'accusation de fascisme, rejette le poids de cette référence historique sur la gauche. Un rapide détour par l'Histoire est utilisé pour donner du poids à son affirmation. Le passé socialiste de Mussolini est central. Si l'opinion dominante prétend qu'il a trahit ses opinions de jeunesse, il n'y a aucun doute pour l'auteur, l'Histoire a été réécrite par les vainqueurs de 1945<sup>141</sup> ! Cela permet de passer outre certaines réalités qui n'entrent pas dans ce qui veut être démontré.

Certains mythes se « démasquent » quand précisément des faits les mettant en cause sont niés. Lorsqu'est publié la *France de Vichy* de Robert Paxton, toute croyance en un double jeu de Vichy est sérieusement écornée. Pourtant, l'amiral Auphan n'en tient aucun compte. Il ne peut que stigmatiser la « vérité sur un mauvais livre » et répéter une *doxa* qui ne souffre aucune discussion<sup>142</sup>. Face à un autre mythe, la mythification produite par l'extrême droite peut être opposée, quitte à la travestir en des traits démystificateurs. Le « résistancialisme » imprégnant la société française de

---

<sup>137</sup> Georges Bensoussan, *op. cit.*

<sup>138</sup> Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques, op. cit.*

<sup>139</sup> Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957, p.9.

<sup>140</sup> Roland Barthes, *op. cit.*

<sup>141</sup> Pierre Debray, « Maurras et le fascisme », *Cahiers Charles Maurras*, numéro 3, novembre 1960.

<sup>142</sup> Amiral Auphan, « La vérité sur un mauvais livre », *Le Maréchal*, numéro 90, avril-mai 1973.

l'après-1945 a été contrebalancé par un mythe noir de la Résistance, notamment en accordant une large place aux charniers en Ardèche dus aux tortionnaires résistants<sup>143</sup>.

Ces mythes peuvent-ils être qualifiés de spécifiques à l'extrême droite ? Pétain, bouclier de la France, sauva l'hexagone de pair avec l'épée De Gaulle. Le ministre Schacht redressa économiquement l'Allemagne et mis fin au chômage en quelques années. Mussolini assainit les marais, construit de multiples autoroutes et sauva le pays d'une terrible révolution communiste. Ce sont les Juifs qui déclarèrent les hostilités menant à la déflagration mondiale de 1939. Enfin, il n'y aurait jamais eu de Shoah.

De telles assertions sont bien présentes dans cette famille. Certains mythes sont d'ailleurs des créations d'avant-guerre. Celui du dictateur nazi est une création largement due à Goebbels<sup>144</sup>. Celui du terrible Reinhard Heydrich est lui aussi contemporain du IIIème Reich.

Les chiffres participent également des mythifications. Face à ceux de la mémoire officielle, notamment sur l'épuration sauvage et l'Holocauste, le doute peut être jeté ou d'autres proposés<sup>145</sup>.

Plus encore que de simples mythes, c'est là encore des réseaux qu'il nous faut mettre en lumière. Des combinaisons de récits de facture mythique peuvent être à l'œuvre pour forger une clé de compréhension du monde. S'ils servent à expliquer un présent incompréhensible sans cela, leur réactualisation est nécessaire sous peine de disparaître faute d'utilité. Ils devront donc être vus dans leur contexte et utilisation. Comment sont-ils appelés pour donner du sens à des événements qui ne sont pas nécessairement liés au fascisme ? Raphaëlle Branche montre comment le négationnisme des chambres à gaz a trouvé avec la Guerre d'Algérie un réemploi, ici concernant l'emploi de la torture.

La question est bien entendu de savoir où et quand les mythes sont présents. Quelles familles politiques sont touchées par de telles clés de lecture ? Leur imprégnation peut même aller au-delà de ces cercles jusque dans la société. Comme le

---

<sup>143</sup> Voir entre autres Jacques Ricard, « Dans les charniers de l'Ardèche, il y aurait aussi des cadavres de résistants liquidés par les F.T. », *Rivarol*, 5 avril 1951.

<sup>144</sup> Ian Kershaw, *Le Mythe Hitler*, Paris, Flammarion, 2006

<sup>145</sup> Alfred Sauvy, *Mythologie de notre temps*, Paris, Payot, 1965.

souligne Michel Winock, dans les heures de grande marée, le danger provient moins de ses militants que de sa force d'imprégnation<sup>146</sup>.

### 2.3.1) Hitler, entre mythe et mémoire :

Pour illustrer la présence de figures et de mythes dans ces mémoires d'extrême droite, nous avons choisi de nous attarder sur un numéro nommé le « Petit Hitler illustré » tiré de la revue d'extrême droite le *Crapouillot*<sup>147</sup>. Ce positionnement politique est visible par les plumes convoquées, allant toutefois de la droite avec Raymond Cartier ou encore Arthur Conte à son côté extrême avec Jean Mabire et André Brissaud que nous avons rencontré avec Simone Mitre plus haut. Cet ancrage est confirmé par la présence d'une publicité pour la SERP de Jean-Marie Le Pen en dernière page, des disques « pas comme les autres » dans un « magazine non-conformiste ».

Près de cent pages sont consacrées à l'ancien dictateur. Ce sujet est traité en pleine « mode » du nazisme, en 1974<sup>148</sup>. La revue la reconnaît et la prend comme point de départ. « Le Führer (...) fait fureur ! »<sup>149</sup>. Celui qui est devenu le « Rudolf Valentino des panzers, le Von Stroheim des grandes désillusions »<sup>150</sup> se décline désormais en objets, vieilles casquettes, ancienne Mercedes blindée voire même coupe-papier et réveille-matin. Voyons comment se positionne une revue d'extrême droite malgré des auteurs convoqués qui ne le sont pas tous, face à une telle inflexion de la société. Nous ne nous contenterons pas de voir la présence de la figure du dictateur et les mythes s'y rattachant. Nous pousserons l'étude jusqu'à l'utilité politique donnée à cette mémoire, sujet qui ne sera abordé qu'en troisième partie. Nous ne verrons toutefois pas dans cette étude l'utilité d'utiliser des plumes moins compromises pour parler du fascisme dans une revue aussi marquée que l'est le *Crapouillot*.

Pourquoi consacrer un numéro entier au seul Adolf Hitler ? Le régime nazi, lorsqu'il est abordé, ne l'est ici que dans son rapport avec ce personnage omniprésent. Cette figure est élevée au rang de clé de compréhension décisive. La troisième personne

---

<sup>146</sup> Michel Winock (sous la direction de), *Histoire de l'extrême droite en France*, op. cit., p.16.

<sup>147</sup> *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974.

<sup>148</sup> Saul Friedländer, op. cit. Voir également L.P. « Des souvenirs qui font fureur », *Le Monde*, 9 octobre 1969.

<sup>149</sup> *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974, p.93.

<sup>150</sup> « Avant-propos », *ibid.*, p.4.

du singulier est abondamment utilisée. Il est un acteur important de l'Histoire. D'ailleurs, Raymond Cartier récuse explicitement l'interprétation marxiste. Cette explication, « qui veut en faire un instrument inventé, financé, imposé par les puissances capitalistes, seules maîtresses du monde, ne résiste pas à la connaissance des faits »<sup>151</sup>. Ici, rien de bien spécifique à l'extrême droite. Ian Kershaw fait de cet hitlérocentrisme l'apanage des historiens « libéraux »<sup>152</sup> bien que les masses ne soient ici pas oubliées. Raymond Cartier poursuit en rappelant que « Si Hitler fut un instrument (...) ce fut celui des masses allemandes »<sup>153</sup>, poussées par l'absurdité du traité de Versailles et la crise économique. Cette origine populaire est indispensable pour comprendre la réalité même du « phénomène hitlérien », une « exaspération monstrueuse du nationalisme qui a obsédé et dévasté l'Europe depuis la Révolution Française et l'accession de Demos au pouvoir politique »<sup>154</sup>.

Le dictateur ressort de cette interprétation tel un géant de l'histoire universelle, un homme hors normes. Hitler est un être à part qui se détache du commun des mortels, dans son intimité même ! Cela se vérifie notamment à l'aune de l'attraction exercée sur les femmes, de l'intensité et de la concentration qui émanent de lui<sup>155</sup>. Son caractère exceptionnel fait de lui un génie, « génie de la mort »<sup>156</sup>, « génie de l'outrance »<sup>157</sup>, génie militaire<sup>158</sup>. Arthur Conte liste même neuf traits géniaux le caractérisant et touchant à un côté « démoniaque »<sup>159</sup>. Goethe est cité à ce sujet. Jean Mabire parle quant à lui de « nietzschéisme primaire ». Hitler, « au moment d'aborder la politique, possède pour seul bagage sa volonté de puissance »<sup>160</sup>. Cette exaltation de la force de l'homme seul possédant assez de force semble relativement étendu dans l'extrême droite, notamment chez les partisans de la Nouvelle Droite dont il fait partie.

Toutes ces observations peuvent être rattachées au mythe du chef charismatique tel que le définit André Reszler à la suite de Weber. Celui-ci est l'incarnation des

---

<sup>151</sup> Raymond Cartier, « Hitler... Connais bien ! », *ibid.*, pp.5-6.

<sup>152</sup> Ian Kershaw, *Hitler. Essai sur le charisme en politique*, Paris, Gallimard, 1995, p.12.

<sup>153</sup> Raymond Cartier, « Hitler... Connais bien ! », *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974, p.6.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p.5.

<sup>155</sup> Danielle Hunebelle, « Adolf intime », *ibid.*

<sup>156</sup> Arthur Conte, « Les secrets d'un séducteur », *ibid.*, p.43.

<sup>157</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>158</sup> Marc Heimer, « Autopsie d'un anti-stratège », *ibid.*, p.90.

<sup>159</sup> Arthur Conte, « Les secrets d'un séducteur », *ibid.*, p.48.

<sup>160</sup> Jean Mabire, « Le caporal putschiste », *ibid.*, p.22.

aspirations de son peuple en raison de dons personnels extraordinaires<sup>161</sup>. Hitler a pris le « gris du peuple » tout comme les Lénine, Mao et autres Gandhi<sup>162</sup>!

Jean Mabire ajoute d'autres traits à ce portait dans des passages assez étonnants. En devenant Führer, il aurait fait acte de soumission plus que d'orgueil, devenant plus serviteur que dictateur ! En effet, il entendait des voix qu'il nommera Providence, « ce que Jeanne, en des circonstances étrangement semblables, baptisait sainte Geneviève et saint Michel ». L'auteur va même jusqu'à parler de « réelle humilité »<sup>163</sup> ! Nous sommes ici proches du chef providentiel appelé pour une mission divine par quelque chose de supérieur<sup>164</sup>.

« C'est finalement Hitler qui a vaincu Hitler ! »<sup>165</sup>. Il ne pouvait en être autrement. La revue propose d'ailleurs des explications sous forme de généalogie, les articles suivant en grande majorité les étapes de la vie du dictateur. La petite histoire se mêle à la grande, le vécu du dictateur expliquant très largement le cours pris par l'entre-deux guerres.

La Seconde Guerre mondiale ne pouvait être évitée tant Hitler l'avait dans le sang pour Raymond Cartier. L'interprétation de l'Histoire, sous le spectre hitlérien, se fait très psychologisante. Danielle Hunebelle écrit même que « le renoncement pitoyable d'Eva Braun à toute dignité n'est que le reflet de celui de l'Allemagne entière »<sup>166</sup>. Les tournants de sa vie privée sont élevés au rang de points décisifs, ici concernant la mort de Geli, la fille de sa demi-sœur Angela. « Dans le psychisme du dictateur, et peut-être même dans l'histoire de l'Humanité, cet épisode marque en tout cas un tournant capital. (...) Vivante, elle l'eût peut-être équilibré, apaisé, réfréné »<sup>167</sup>.

Nombre des plumes présentes dans ce numéro se livrent d'ailleurs à une sorte de généalogie du mal, cherchant des explications tenant à la nature différente, autre d'Hitler. Il n'a « jamais été normal en rien ». Est-ce dû à son homosexualité (« Peur du chantage, s'il défoule ses tendances pédérastiques »), son hypocondrie (« Peur d'une maladie vénérienne, s'il accepte le contact avec des prostituées »<sup>168</sup>), son

---

<sup>161</sup> André Reszler, *Mythes politiques modernes*, op. cit.

<sup>162</sup> Artur Conte, « Les secrets d'un séducteur », *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974

<sup>163</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>164</sup> André Reszler, op. cit.

<sup>165</sup> Marc Heimer, « Autopsie d'un anti-stratège », *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974, p.91.

<sup>166</sup> *Ibid.*, p.69.

<sup>167</sup> *Ibid.*, p.67.

<sup>168</sup> *Ibid.*, p.64.

sadomasochisme (« Adolf était très certainement un sado-maso, comme on dit aujourd'hui ») voire même son intrinsèque perversité (« Est-il exact que le dictateur appartenait à cette catégorie de pervers sexuel qui ne peuvent jouir que si la partenaire s'accroupit sur eux jusqu'à déféquer ou uriner sur leur visage ? »<sup>169</sup>) qui peuvent expliquer ce que fut Hitler et donc l'Allemagne et le monde de ces années ?

Tout cela n'est en aucun cas réductible à la seule extrême droite. D'ailleurs, comme nous l'avons vu, nombre de ces auteurs n'en font pas partie, bien que prêtant leur plume à une revue y appartenant. Dans l'immédiat après-guerre, l'explication du nazisme réduite à son seul chef et son action diabolique était largement répandue<sup>170</sup>. La sexualité « déviante » du Führer nazi est d'ailleurs à la mode dans les années 1970', même si Jean Mabire refuse d'accorder au Führer une orientation homosexuelle. En Röhm, le dictateur « déteste le pédéraste »<sup>171</sup>. Aujourd'hui encore, de telles interprétations sont bien présentes. Récemment, la vieille légende lui attribuant un seul testicule est revenue avec force sous le feu des projecteurs.

De la prosopographie au mythe des origines, la frontière est mince et le *Crapouillot*, malgré sa posture affirmée de démystificateur, la franchit à de nombreuses reprises. La Shoah est étrangement absente bien qu'Eugène Silianoff se demande si le « futur maître du Reich avait (...) du sang juif »<sup>172</sup>. La question est posée mais le mystère reste entier. De même, le nom du futur chef de l'Allemagne aurait pu être Schicklgruber si son père adoptif ne l'avait fait changer en ce qui allait devenir ce « cri de ralliement de foules fanatisées ». Le nom devait être Hiedler si l'ecclésiastique qui modifia l'acte de naissance ne fit une erreur d'orthographe. La faute fut-elle volontaire ou pas ? Nous ne le saurons jamais<sup>173</sup>... De même, la sinistre croix gammée aurait été aperçue pour la première fois par le jeune Hitler sur le blason d'un abbé<sup>174</sup>. Malgré tous ces mythes, l'auteur s'ingénie à en pourfendre certains ! La légende selon laquelle il n'aurait eu des notes médiocres uniquement pour décourager son père qui voulait en faire un fonctionnaire serait totalement fautive.

---

<sup>169</sup> *Ibid.*, p.66.

<sup>170</sup> Ian Kershaw, *Hitler, op. cit.*, p.31.

<sup>171</sup> Jean Mabire, « Le caporal putschiste », *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974, p.22.

<sup>172</sup> Eugène Silianoff, « L'inconnu de Munich », *ibid.*, p.9.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>174</sup> *Ibid.*, p.2.

Ces mythes des origines s'insèrent dans un réseau plus large de mythes touchant à la personne d'Hitler ainsi qu'au régime nazi. André Brissaud en livre tout un ensemble. C'est le Führer lui-même qui a imaginé la célèbre Volkswagen. Le chômage a été éradiqué en quelques années par une politique de commandes officielles à destination du peuple, que ce soit par la construction de logements ouvriers, de cités-jardins ou encore des célèbres autoroutes. Le niveau de vie était élevé dans l'Allemagne nazie, on y vivait confortablement. Les bases de la première civilisation des loisirs ont même été posées avec les institutions d'encadrement que sont la Force par la Joie ou encore la Beauté du Travail. Ce n'est là qu'une liste non-exhaustive de mythes présentés comme des vérités. D'ailleurs, l'auteur utilise abondamment les chiffres qui donnent d'incontestables effets de réel<sup>175</sup>. Peter Reichel a, dans sa *Fascination du nazisme*, montré le caractère mythique de toutes ces affirmations qui ne sont pas l'apanage de la seule extrême droite. Certaines légendes sont aujourd'hui encore tenaces. Et pourtant, la Volkswagen n'a pas été imaginée par le dictateur mais était un rêve de Ferdinand Porsche. La réduction du chômage fut loin d'être telle que la propagande nazie pouvait le dire. Enfin, les plans des célèbres autoroutes du Reich avaient été tracés sous Weimar<sup>176</sup>.

Le mythe s'insère ici dans une ambiance elle-même très « mythique ». Le mystère est omniprésent, la magie affleurant ici ou là. Le double adjectif « national-socialiste » acquière sous la plume de Mabire une essence « magique », même s'il place le terme entre guillemets<sup>177</sup>. Un personnage tout droit tiré de contes apparaît avec Eugène Silianoff. Le passage mérite d'être cité. La scène se passe alors qu'Hitler entre en Autriche suite à l'Anschluss. « A la première halte, devant les écoliers endimanchés et les fillettes chargées de bouquets, une petite vieille vêtue de noir s'avança vers le chancelier Hitler. Elle voulait lui rappeler qu'elle l'avait vu naître. Le Führer fronça les sourcils et l'écarta d'un geste. On crut qu'il voyait dans cette lugubre apparition un mauvais présage, alors que, tout simplement, il trépignait d'impatience d'aller prendre à Vienne la revanche de ses années de gueux (...) ». Malgré la chute apparemment démystificatrice, l'épisode est bien relaté et bénéficie d'ailleurs d'un sous-titre évoquant une « petite vieille toute de noir vêtue »<sup>178</sup>.

---

<sup>175</sup> André Brissaud, « L'architecte de l'Allemagne », *ibid.*

<sup>176</sup> Peter Reichel, *La Fascination du nazisme*, *op. cit.*

<sup>177</sup> Jean Mabire, « Le caporal putschiste », *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974, p.34.

<sup>178</sup> Eugène Silianoff, « L'inconnu de Munich », *ibid.*, p.12.

On trouve dans ce numéro la rencontre du kitsch et de la mort étudiée par Saul Friedländer. Deux opposés se rencontrent. A l'harmonie et la beauté d'un certain romantisme affadi et dégradé sont juxtaposés les thèmes de la destruction et de l'effroi. La mise en scène en est souvent baroque<sup>179</sup>.

Le premier article de la revue est signé Raymond Cartier. Il s'ouvre ainsi : « Je n'ai approché Hitler qu'une seule fois. Il était de mauvaise humeur. Une pluie froide faisait luire les toits médiévaux de Nuremberg. (...) Les foules étaient épaisses, disciplinées et magnifiquement vocales, mais il était impossible de ne pas percevoir de l'angoisse dans les intervalles des enthousiasmes cadencés. Hitler en avait conscience. Son propre parti commençait à ressentir un vertige devant demain »<sup>180</sup>. L'une des lectures proposées plus loin décrit « la nuit où tout a commencé ». L'ami de jeunesse du futur dictateur raconte comment, à la sortie d'un opéra de Wagner basé sur la vie de Cola di Rienzi, Hitler décida de s'engager dans ce qui allait être sa destinée. Le maître du romantisme musical allemand en serait à l'origine.

La revue partage avec la société certains points communs dans la manière d'appréhender Hitler. Pourtant, elle se veut différente du discours ambiant. Cela passe par l'affirmation du statut de témoin par Raymond Cartier. Au « Hitler, connais pas », symbole de l'oubli en Allemagne du passé nazi par les jeunes générations, répond le « Hitler... connais bien ! » du journaliste qui, lui, a rencontré le dictateur. Plus largement, la revue se veut « à l'écart de la mode et du conformisme des idées toutes faites –qui balancent entre « le monstre Hitler » et « ce cher Adolf » »<sup>181</sup>. Le *Crapouillot* se prétend neutre, avançant sa propre vision du personnage, sans « anathèmes (ni) apologies »<sup>182</sup>. Tout au long du numéro, la figure d'Hitler semble dépolitisée. Si le reproche est fait aux historiens de ne voir en lui qu'un monstre de sadisme alors qu'il ne faisait que servir totalement une cause, cette cause, elle, n'est pas explicitée.

Nous avons déjà évoqué la très visible absence de l'Holocauste. Plusieurs hypothèses sont plausibles. Ce blanc peut s'inscrire dans la tendance plus générale à l'esthétisation pure de ce que fut le régime. On peut imaginer également que la revue a préféré passer sous silence un sujet qui divise l'extrême droite. Ainsi, elle pourrait toucher de larges cercles sans se couper de ses potentiels lecteurs négationnistes. Enfin,

---

<sup>179</sup> Saul Friedländer, *op. cit.*

<sup>180</sup> Raymond Cartier, « Hitler... Connais bien ! », *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974, p.5.

<sup>181</sup> « Avant-propos », *ibid.*, p.4.

<sup>182</sup> Raymond Cartier, « Hitler... Connais bien ! », *ibid.*, p.5.



une telle dépolitisation semble être le passage obligé pour exprimer la fascination pour le chef nazi qui imprègne le numéro. Ainsi dépouillé de ce qui le rend moralement inacceptable, Eugène Silianoff peut parler de l'incroyable destin en forçant le contraste entre les années d'extrême pauvreté et celles en tant que maître du Reich. Il clôt son article par ces mots. « A partir du 2 août 1914, l'inconnu de Munich va troquer sa défroque de rapin manqué pour l'uniforme feldgrau du 16<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie, avec lequel il va entrer dans l'histoire. Pour ne plus en sortir »<sup>183</sup>. Arthur Conte, quant à lui, choisit d'intituler sa contribution « Les secrets d'un séducteur ». Encore une fois, Saul Friedländer nous parle de cette attraction envers ce personnage qui, parti de rien, a accumulé un incroyable pouvoir et déchaîné une puissance sans égale<sup>184</sup>. L'effet est ici renforcé par l'emploi de photos montrant les endroits où il vécut ses années difficiles, comme une chambre à Vienne. Il est d'ailleurs précisé que le mobilier est resté inchangé depuis soixante six ans.

Toutefois, cette posture somme toute assez répandue se mêle ici à des accusations qui sont, là, typiques de la droite et de l'extrême droite. Certaines comparaisons sont tissées avec le communisme. La dévotion des mères allemandes accouchant au cri de « Heil Hitler » est rapprochée des chinoises qui se font opérer sans anesthésie à condition d'avoir sous les yeux une photo du leader. D'ailleurs, en voulant accomplir une seconde Révolution Française, Röhm jouait les Mao avant l'heure ! De plus, les communistes et marxistes n'auraient pas pardonné au nazisme d'avoir cultivé le soin de l'ouvrier ! Ce sont donc des menteurs et falsificateurs de l'histoire, masquant leur accointances. Pour Arthur Conte, nazisme et communisme étaient amalgamés durant le printemps et été 1933. D'ailleurs, nombreux furent les militants socialistes et communistes qui passèrent dans les rangs SA<sup>185</sup>.

Si l'anticommunisme est largement répandu à droite de l'échiquier, la réhabilitation est plus « typique » de son côté extrême. Pour Jean Mabire, le « chef de la propagande du D.A.P n'est ni un extrémiste de droite ni un extrémiste de gauche. C'est un extrémiste du centre. Son programme, c'est du radicalisme à la sauce teutonne »<sup>186</sup>. L'extrême droite est blanchie tandis que la remarque se teinte d'une accusation, certes discrète. En cette année 1974, le centriste Valérie Giscard d'Estaing

---

<sup>183</sup> Eugène Silianoff, « L'inconnu de Munich », *ibid.*, p.18.

<sup>184</sup> Saul Friedländer, *op. cit.*

<sup>185</sup> Arthur Conte, « Les secrets d'un séducteur », *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974.

<sup>186</sup> Jean Mabire, « Le caporal putschiste », *ibid.*, p.24.

est élu président de la République. Peut-être même est-ce une réhabilitation visant le leader nazi. Celle-ci se retrouve en tout cas à d'autres reprises.

Nous avons vu comment sont complaisamment rappelées les avancées sociales et économiques que le régime aurait mises en place. Les démythifications ont, sur ce point, été bien sélectives. D'ailleurs, si la RFA est devenue une grande puissance économique en Europe occidentale et la RDA un leader des « démocraties populaires », ce sont des legs hitlériens. « Ces deux prospérités sont les « filles » du premier miracle économique allemand : celui d'Hitler »<sup>187</sup>. Le nazisme n'est pas une parenthèse qui se serait refermée en 1945 dans l'histoire de l'Allemagne. En plein après-1968, Jean Mabire rappelle que le leader nazi recrutait tout autant des déclassés que des féministes ! En militant dans le NSDAP, elles se délivraient même de la « grisaille des servitudes quotidiennes »<sup>188</sup>. Pourtant, Hitler se serait plu à appeler la femme le « compagnon le plus fidèle » de l'homme, leur fermant les portes de l'université et celles du marché du travail<sup>189</sup>.

La réhabilitation emprunte également les chemins de la dilution des responsabilités. Le thème de l'antisémitisme « n'est pas moins acclamé que les autres idées-forces » ce qui est une manière de dire qu'Hitler n'était pas seul dans son aversion face aux Juifs. Plus encore, ces masses seraient pires que leur chef. Lui « massacre par mission, non par vice. N'est-ce point plutôt la foule qui serait sadique ? »<sup>190</sup>. Cette mission, elle n'est pas explicitée. Cette cause, supérieure, qui lui dicterait sa destinée selon Jean Mabire ne serait-elle pas insaisissable par le commun des mortels ? Nul ne peut le condamner comme un simple homme. Les voix de la réhabilitation lui sont là encore ouvertes.

Ce numéro spécial consacré à Hitler malaxe donc de nombreux mythes qui se présentent pourtant comme véridiques. Le discours sur le dictateur reprend bon nombre d'éléments présents dans la société, renforcé par ces plumes qui ne sont pas toutes, loin de là, d'extrême droite. La spécificité liée à cette famille politique se voit ici par des oublis, à savoir l'idéologie hitlérienne et la Shoah, ainsi que par des prolongements

---

<sup>187</sup> André Brissaud, « L'architecte de l'Allemagne », *ibid.*

<sup>188</sup> Jean Mabire, « Le caporal putschiste », *ibid.*, p.25.

<sup>189</sup> Dominique Pélassy, *Le Signe nazi. L'univers symbolique d'une dictature*, Paris, Fayard, 1983.

<sup>190</sup> Artur Conte, « Les secrets d'un séducteur », *Le Crapouillot*, numéro 31, juillet 1974, p.40.

politiques de positions assez largement partagées. Dans l'air du temps, ce « Petit Hitler illustré » n'en demeure pas moins très orienté.

## Chapitre 3 : Dans l'arène politique

### 3.1) Variations autour d'une référence historique :

Par cet exemple, nous avons vu combien la mémoire, même sous des dehors se voulant plus ou moins neutres, peut jouer un rôle proprement politique. Entrons dans cette arène par le discours.

Cette parole mémorielle est modulable, elle s'adapte aux événements, aux récepteurs. Nous devons étudier avant tout les variations de la parole publique. Venant d'un même groupe, elle peut prendre des inflexions très différentes. Malgré l'unité doctrinale revendiquée, les directives pour les jeunes militants de la FEN insistent sur l'adaptation dont ils doivent faire preuve envers les groupes et personnes. Les explications sont préférables à la polémique. « Cela comporte l'élimination des idées fumeuses, des mots vagues, du vocabulaire 1900, de la phraséologie des marxistes et des colonels, du folklore fascisant »<sup>191</sup>. Dans quelle proportions et quand l'extrême droite a-t-elle modelé sa mémoire du fascisme ? Quelles figures ou épisodes sont opposés aux diverses catégories de publiques ? Les modulations de la parole publique sont importantes pour comprendre comment on peut s'en servir de manière utile sur le terrain politique. Quelle place occupe la direction des groupes pour ces différences ? D'autres échelons décisionnels jouent-ils un rôle ? Qui préside à cela ?

On imagine que loin des projecteurs de la société, les mises en garde de la FEN ne tiennent plus. La distinction faite plus haut entre sources privées et sources publiques sera déterminante. Nous devons réunir celles d'un même groupe ou d'une même personne pour les comparer. Quelles sont les différences entre paroles privées et paroles publiques ? Que met-on en avant dans la première et dans l'ombre dans les secondes ? Ainsi, lorsque le doctrinaire raciste et ancien Waffen-SS de la division Charlemagne René Binet remonte le cours de l'histoire à la lumière de la lutte des races, une absence est criante aux vues du *pedigree* de notre homme et des thèmes abordés. Il s'agit du

---

<sup>191</sup> *Méthode et organisation*, 1963.

nazisme. Rosenberg est bien cité une fois, mais loin de toute apologie<sup>192</sup>. A-t-on une mémoire-répétition littérale qui ne s'embarrasse pas de références en copiant à l'identique les thuriféraires de la dictature de la race ? Est-ce plutôt un oubli plus contrôlé pour tenter d'élargir ce cercle très restreint ? Par chance, cet infatigable activiste est également à l'origine de revues confidentielles. L'une d'elle a d'ailleurs pour titre le *Combattant européen*, titre repris de l'organe de la LVF dirigé par Marc Augier *alias* Saint-Loup. Le premier numéro date de 1946 alors que cette mémoire de la milice est marquée au fer rouge des atrocités perpétrées.

Le contexte joue un rôle prépondérant dans le façonnement de ces mémoires publiques. Nous devons voir comment s'effectuent ces adaptations mémorielles. Après les avoir listées plus haut, nous pourrions voir sous quel mode elles s'effectuent. En pleine Guerre d'Algérie, Maurice Bardèche débute son *Qu'est-ce que le fascisme ?* par une phrase on ne peut plus claire. « Je suis un écrivain fasciste. On devrait me remercier de le reconnaître: car c'est, au moins, un point établi dans un débat dont les éléments se dérobent »<sup>193</sup>. Il serait très étonnant que de telles allégations n'aient pas été monnaie courante dans l'intimité de l'auteur des très négationnistes et antérieurs *Nuremberg* et *Nuremberg II*. Pourquoi le dire dans ce livre ? Ces années sont celles de tous les espoirs pour l'extrême droite qui a la conviction de pouvoir atteindre le pouvoir. Dans le *Rivarol*, Henri Sabarthez fait lui aussi état publiquement de son adhésion au fascisme durant cette guerre révélatrice<sup>194</sup>. Peut-on, à l'instar de l'histoire de la construction européenne, parler de flux et de reflux pour ces « *coming out* » fascistes ?

Finalement, ce sont les constructions des diverses paroles publiques qui nous intéresseront. Cette façade doit être déconstruite, tout comme Jacques Derrida déconstruisait les phrases et la langue. Les militants nationalistes de la FEN disposaient d'un lexique pour lisser leur discours. Parmi les termes utilisables, celui de « fascisme » est à éviter, tout comme d'ailleurs « totalitarisme » et même « fascisme rouge ». Ceux de « nation », « peuple », « patrie » et « nationalisme » sont eux vivement conseillés<sup>195</sup>. La WUNS fit de même, là encore dans un bulletin intérieur. Le « fascisme » est là encore à bannir des bouches et des plumes. C'est une « doctrine d'origine Italienne définissant une révolution incomplète en elle-même parce qu'ignorant les réalités

---

<sup>192</sup> René Binet, *Théorie du racisme*, *op. cit.*

<sup>193</sup> Maurice Bardèche, *Qu'est-ce que le Fascisme?*, *op. cit.*, p.9.

<sup>194</sup> Henri Sabarthez, « Salut au fascisme français », *Rivarol*, 29 mai 1958.

<sup>195</sup> Voir annexe 8, *Méthode et organisation*, 1963.

raciales et prenant sa source en un monde latino-chrétien qui nous est étranger. Les mouvements qui, après-guerre, se sont réclamés du Fascisme en ont aggravés les insuffisances et ont versé pour la plupart en un « jacobinisme » exacerbé ». Il en va de même pour le « christianisme » d'origine juive et anti-aryenne, pour le « nationalisme », antithèse du racisme et même pour la « race blanche » qui n'est qu'une expression confuse<sup>196</sup>.

Toutes ces variations entre paroles publiques ainsi qu'entre parole publique et parole privée ont une raison. Elle est politique. Les buts qui président à tous ces choix doivent être mises à jour. Il ne s'agit pas seulement pour l'extrême droite de cacher des choses qui attireraient la réprobation. Trop les enfouir pourrait parfois être interprété comme un rejet de ces éléments mémoriels. Les désaffections de certains adhérents radicaux seraient inévitables. C'est cette ambiguïté, dans son évolution, ses mutations qu'il nous faudra voir.

Il existerait selon Joseph Algazy une règle, règle que nous devons discuter. Plus le fascisme revendiqué serait authentique et doctrinaire, plus la base sociale serait réduite<sup>197</sup>. En va-t-il de même pour la mémoire ? Quels bénéfices retirer de certaines mises en avant ?

### 3.2) Mémoires et mises en accusation :

*Cette bête du Gévaudan des temps modernes*<sup>198</sup>

Dès la naissance des fascismes, des attaques ont rapproché ces régimes de l'extrême droite dans son ensemble et cela de manière redoublée après 1945. Certaines formations politiques comme le Parti Communiste s'en sont fait une spécialité, étendant volontiers l'accusation à un cercle politique beaucoup plus large. Pourtant, la frange d'extrême droite a elle aussi usé du fascisme et de sa mémoire dans un but offensif. L'accusation portée à l'encontre de Lionel Jospin par le leader frontiste citée en introduction l'atteste bien.

Quels types d'attaques sont utilisés ? On rencontre notamment Jean Maze qui, sous le pseudonyme d'Orion, a publié en 1948 un *Dictionnaire des girouettes*. Précédé

---

<sup>196</sup> *Communiqué fédéral*, numéro 1, décembre 1963.

<sup>197</sup> Joseph Algazy, *La Tentation néo-fasciste en France, 1944-1965*, *op. cit.*

<sup>198</sup> Pierre Marcenet, « Morale et politique », *Cahiers universitaires*, numéro 7, mai 1962.

d'un très caustique « De l'oubli en politique », le livre se poursuit en une énumération des retournements les plus mémorables. Les cibles privilégiées sont les zélés antifascistes prompts à dénoncer toutes les compromissions. Le rappel de leur propre passé touche très souvent au fascisme et à leur attitude face à lui. Francisque Gay, anti-munichois affirmé dans l'après-guerre, saluait pourtant cet accord en 1938<sup>199</sup>. Cette pratique de rappels semble s'être perpétuée. Avant même le livre de Pierre Péan sur la jeunesse de François Mitterrand, son passé vichyste avait été abondamment rappelé par l'extrême droite.

La trajectoire de certaines figures de gauche semble être utilisée avec prédilection. Marcel Déat, ancien socialiste, Jacques Doriot, ancien communiste ou même Gaston Bergery passé par le parti radical ont basculé vers des positions fascisantes et ont été abondamment cités après 1945. Dans son entreprise de défascisation rétrospective de l'œuvre et de la vie du maître de l'*Action Française*, Pierre Debray utilise le parcours politique de Marcel Déat. Il en fait même un fasciste plus « vrai » que ses homologues venus de la droite. C'est même « le seul à avoir compris que le fascisme français sera jacobin ou ne sera pas ». Par ce biais, il fait même remonter le fleuve fasciste aux sources de la Révolution Française, au rousseauisme<sup>200</sup>.

Dans ces premières années, on assiste à ce que l'on pourrait nommer une « pédagogie de l'horreur inversée » dans les colonnes du *Rivarol*. A la lecture de certains articles sur les horreurs commises par les Alliés, on ne peut que penser aux populations allemandes forcées après-guerre à regarder les crimes commis dans les camps. L'accusation part alors d'une reprise des procédés de l'ennemi.

Un bon nombre de moyens offensifs furent employés en réaction aux accusations de fascisme. Les comparaisons historiques ont ainsi pu être utilisées pour diluer la force des attaques. Pierre Marcenet invite dans un article à certaines répliques. Si on te parle de Buchenwald ou de Dachau, répliques en parlant des prisons d'Algérie. Face au l'équation suivante : « Fascisme = Génocide = Racisme ! », le parallèle doit être fait entre les Juifs d'aujourd'hui et les Pieds noirs d'Algérie, ces derniers n'ayant, eux, pas la chance de diriger en sous-main la finance internationale<sup>201</sup>. L'attaque est

---

<sup>199</sup> Orion (pseudo : Jean Maze), *Nouveau Dictionnaire des girouettes, précédé de l'oubli en politique*, Paris, Éditions le Régent, 1948.

<sup>200</sup> Pierre Debray, « Maurras et le fascisme (III) », *Cahiers Charles Maurras*, numéro 4, février 1961.

<sup>201</sup> Pierre Marcenet, « Morale et politique », *Cahiers universitaires*, numéro 7, mai 1962.

retournée, visant le régime gaulliste et le judaïsme. De même, repris par certaines plumes d'extrême droite, l'accusation de fascisme se mue en « fâscisme », transformant les adversaires en des moutons bêlant<sup>202</sup>. Les chambres à gaz deviennent quant à elles des « chambragaz »<sup>203</sup>.

Le contexte semble jouer un rôle important dans le choix de certaines figures, de certains épisodes à engager dans la lutte. Certainement les circonstances de la vie et de la lutte politique amènent-elles à un regard accentué sur le passé de certaines formations plus qu'à d'autres. L'élection présidentielle de 1981 a certainement contribué à mettre au grand jour la francisque obtenue par leader socialiste. D'ailleurs, le nouvel élu va se recueillir sur tombe de Jean Moulin au Panthéon, plaçant son action dans continuité de Résistance<sup>204</sup>.

Le contexte plus général joue également un grand rôle. Ce n'est pas un hasard si Jean Maze fustige les munichois passé à l'anti-munichisme tardif et forcené. Nous sommes alors en 1948. Jean-Paul Sartre tient le haut du pavé de l'*intelligentsia* et prône l'engagement. Ce que dénonce l'auteur du *Système*, ce sont précisément certains passés moins engagés que ceux revendiqués<sup>205</sup>.

L'aspect offensif de la mémoire est enfin fortement conditionné par l'identité de celui qui est accusé. Qui est visé par elle ? Est-ce des ennemis politiques conjoncturels comme De Gaulle ou encore Mitterrand ? Est-ce des régimes politiques, des valeurs voire même des mythes répandus ?

Derrière ces attaques se trouvent des groupes ou personnes. Quelles familles produisent quels genres de mises en accusation ? Par exemple, la Phalange Française met en bonne place Doriot et Déat dans leur panthéon. Rien d'étonnant pour un tel groupe néo-fasciste dirigé par le neveu de l'épouse de ce dernier, Charles Luca. Pourtant, ils entretiennent des relations avec des formations utilisant précisément ces figures de manière négative face à la gauche. Si l'extrême droite n'avait aucun lien avec le fascisme, l'utilisation offensive de la mémoire de cette référence historique ne souffrirait aucune limite. Il n'en est rien. Les pratiques militantes et les nécessités politiques doivent composer avec la partition identitaire.

---

<sup>202</sup> Voir entre autres Civis Romanus, « Dans les « couloirs feutrés » du « Pentagone Vatican », *Rivarol*, 7 avril 1960.

<sup>203</sup> Albert Paraz, « Devra-t-on se mettre à écouter Londres: la B.B.C. a salué Céline et regretter que Maurras soit toujours en prison ? », *Rivarol*, 15 février 1952.

<sup>204</sup> Georges Kantin et Gilles Manceron, *Les Echos de la mémoire*, *op. cit.*

<sup>205</sup> Orion, *op. cit.*

### 3.3) Un fascisme « identitaire » ?

*Fascistes ! Affreux ! Assassins !*<sup>206</sup>

« Nazis pour les communistes, Fascistes pour l'UNEF, comploteurs pour la FNEF ». C'est ainsi que la FEN se présente dans l'un de ses bulletins locaux, c'est-à-dire par les accusations ayant trait à ce passé<sup>207</sup>. Quelques années plus tard, l'un de ses anciens chefs, Alain de Benoist, ouvre son ouvrage fondamental pour la Nouvelle Droite par l'accusation, récusée, d'être le travestissement de la « vieille droite fascisante »<sup>208</sup>. A travers ces exemples se tisse le lien entre mémoire du fascisme et identité d'extrême droite, lien qui n'est pas à sens unique, l'un interagissant sur l'autre. La relation est plutôt dialectique entre eux.

Beaucoup d'énergie militante est déployée dans des buts identitaires et communautaires<sup>209</sup>. Dans quelle mesure la mémoire du fasciste en fait-elle partie ? Quelle place pour cette référence dans la constitution d'une *Weltanschauung* et d'un sentiment d'appartenance ?

Selon Alfred Sauvy, les membres d'un groupe ont besoin de se rassurer réciproquement. Malgré des débats internes, il y a un patrimoine commun, des dogmes familiers répétés qui colmatent les brèches d'une inévitable hétérogénéité. Cette communion se fait avec des formules éprouvées, devises, slogans ou chants qui dispensent souvent de la redoutable réflexion<sup>210</sup>. Jean-Yves Camus le remarque pour le Front National aujourd'hui, l'« exaltation du fascisme est avant tout l'occasion de communier dans le souvenir des réprouvés, de se retrouver en tant que clan ou famille des proscrits »<sup>211</sup>. Cette observation est-elle valable en d'autres temps et pour d'autres groupes ?

---

<sup>206</sup> Tract de la FEN, fond de la Fédération des Etudiants Nationalistes, feuillet numéro 5, Centre d'Histoire de Sciences Po Paris

<sup>207</sup> *Flamme*, numéro 5, juillet 1963.

<sup>208</sup> Alain de Benoist, *Les Idées à l'endroit*, Paris, Hallier, 1979.

<sup>209</sup> Fiammetta Venner, *op. cit.*

<sup>210</sup> Alfred Sauvy, *op. cit.*

<sup>211</sup> Jean-Yves Camus, *Le Front National. Histoire et analyses*, *op. cit.*



Le fascisme se décline en de multiples éléments. S'il est retenu pour ces fins identitaires, quels aspects parmi cette incroyable diversité sont choisis ? Plus concrètement encore, comment cela se manifeste-il ?

Les panthéons analysés plus haut, certaines figures mises en exergue, le nom des groupes, le choix de pseudonymes seront mis à contribution. Certains symboles véhiculent une forte connotation fascisante. C'est le cas de la croix celtique ou de la rune d'Odal, le plus significatif étant le cas du rat noir du GUD. Né de l'imagination de Jack Marshal, il est devenu peu à peu l'emblème dans lequel les membres du groupuscule se reconnaissaient. Le choix du rongeur ne doit rien au hasard. C'est un « symbole retourné »<sup>212</sup>. Ces militants se sont réappropriés les accusations de « vermine fasciste » venant de gauche. Le rat est celui qui transmet la maladie, vit et croît dans les décombres<sup>213</sup>. Comme le souligne Stéphanie Dechezelles, l'étiquette identitaire ne vaut que par référence à autrui<sup>214</sup>.

Ce qui a été tiré du fascisme peut même être croisé avec des éléments extérieurs. On retrouve là le « métissage mémoriel » vu plus haut, ici dans une optique identitaire. Comment l'extrême droite a-t-elle pu mélanger un tel ingrédient ? Les nationalistes-révolutionnaires ont ainsi malaxé des symboles bruns et rouges pour forger une identité nouvelle<sup>215</sup>. En Italie, le terme de nazi-maoïste accolé au groupe de Giorgio Freda le résume bien. De même, si les néofascisme et néonazisme sont des formes nouvelles bien que reprenant nombre d'éléments des références historiques, il est intéressant de voir ce qui est repris de ces expériences passées dans la confection d'une telle identité.

Comment fonctionnent ces reprises identitaires ? Plus précisément, comment reprendre un sujet aussi unanimement condamné ? Quels sont les moyens employés ? La Nouvelle Droite s'est rendue maîtresse dans la réhabilitation de figures compromises ou vues comme telles, que ce soit Nietzsche ou encore Julius Evola. Il est par exemple rappelé que Spengler a eu une attitude venimeuse envers le national-socialisme, attitude inscrite à l'intérieur même de sa dialectique anti-égalitaire<sup>216</sup>. De même, bien que tout

---

<sup>212</sup> *La Droite en mouvements. Nationaux et nationalistes. 1962-1981*, Paris, Editions Vastra, 1981, p.60.

<sup>213</sup> Voir annexes 5 et 6.

<sup>214</sup> Stéphanie Dechezelles, « Visages et usages de l'« extrême droite » en Italie. Pour une analyse relationnelle et non substantialiste de la catégorie « extrême droite », *op. cit.*

<sup>215</sup> Pour l'importance des symboles en politique, voir entre autres Claude Rivière, *Anthropologie politique*, Paris, Armand Colin, 2000.

<sup>216</sup> Giorgio Locchi, « Spengler : « L'homme et la technique » », *Nouvelle Ecole*, numéro 13, mai à décembre 1970.

nazisme soit heideggérien, toute cette pensée n'y est pas réductible<sup>217</sup>. Ces références ont été lavées de tout fascisme, elles peuvent donc être reprises.

D'autres techniques ont également été employées. Maurice Bardèche relut le fascisme à l'aune d'un idéaltype, séparant ce qui est en est l'essence même du conjoncturel, notamment les aspects « germaniques ». « N'eût-il pas commis des fautes desquelles nous n'avons aucune raison de nous déclarer solidaires, il est si loin de nous par son inspiration profonde qu'il est presque inutilisable. Il reste l'*image force* du fascisme: pareil à un jeune dieu triomphant et terrible, mais venu des plaines étrangères où naissent les dieux inconnus », dit-il du nazisme<sup>218</sup>.

La reprise identitaire passe donc parfois par la réhabilitation. Quels sont en les mécanismes ? Y a-t-il d'autres voies que celle-ci ? Est-ce par exemple la réécriture de l'histoire, rendant responsable les Juifs du déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale ou encore présentant Mussolini comme le seul rempart possible face au totalitarisme communiste ? Est-ce par un morcellement des références permettant d'en récupérer certaines parties ? Est-ce par la caricature et la politisation des thèses de Nolte faisant du fascisme une simple réaction copiée du marxisme ? Quelle est la place des « parce que » utilisés pour expliquer le génocide des Juifs ? Comme le signale Georges Bensoussan, la causalité linéaire est un début de légitimation, rendant cet enchaînement inévitable<sup>219</sup>.

Il semblerait que le nœud de ce problème réside plus largement dans la nécessité de se réhabiliter soi-même. En 1945, l'extrême droite qui occupait une place « extrême » dans la société semble en avoir été expulsée. Comment peut-elle penser sa place lorsque l'« antifascisme devient théologie d'État et fonde un ordre politico-moral qui réduit au silence toute l'opinion française de droite », selon le jugement de Jean Plumyène et Raymond Lasierra<sup>220</sup> ?

La principale question qui se pose est bien évidemment de savoir quelle identité ressort de telles reprises ou ostensibles oppositions ? En reprenant des éléments du fascisme, choisit-on de se présenter comme raciste, la marginal appartenant aux « reprobés » voire même aspirant à une cité radicalement différente de cette existante

---

<sup>217</sup> Giorgio Locchi, « Nietzsche et ses récupérateurs », *Nouvelle École*, numéro 18, mai-juin 1972.

<sup>218</sup> Maurice Bardèche, *Qu'est-ce que le Fascisme?*, *op. cit.*, p.26.

<sup>219</sup> Georges Bensoussan, *op. cit.*

<sup>220</sup> Jean Plumyène et Raymond Lasierra, *Les Fascismes français, 1923-1963*, Paris, Éditions du Seuil, 1963, p.173.

comme certains jeunes militants dans la plus récente Alliance Nationale italienne<sup>221</sup>? Se présente-t-on comme violent ? Il semblerait que ce soit le cas de la FANE. Peu avant le procès intenté au dirigeant néo-nazi Fredriksen en 1980, les avocats du MRAP reçurent une lettre de menace signée « Commando Mario Tutti », du nom du dirigeant d'*Ordine Nuovo*. « Les avocats qui parleront contre l'extrême droite au procès du 19 septembre (...) seront repérés, identifiés et plastiqués ». Au-dessous a été reproduite une croix gammée<sup>222</sup>.

Le fascisme réinterprété peut également avoir été utilisé pour donner un sens aux morts, à son passé ou par souci de « reconnaissance ». C'est là l'une des fonctions des mythes abordés plus haut. Cette référence historique semble être un passage obligé pour justifier son existence en tant que groupe d'extrême droite. Ainsi, le tout premier numéro du mensuel ultraciste *Ultra* livre un article intitulé « Le fascisme et nous »<sup>223</sup>.

Si la mémoire du fascisme a été l'un des motifs de l'exclusion de l'extrême droite, c'est par elle que cette famille politique a pu tenter de retrouver une place dans la société dans les quarante ans suivant 1945. Dans cette optique, nous verrons la finalité de certaines attaques évoquées plus haut. Lorsque Maurice Bardèche attaque le jugement rendu de Nuremberg et s'emploie à nier l'Holocauste, ce sont là deux des principaux obstacles empêchant l'acceptation des néofascistes dont il fait partie. De même, en niant que le régime du maréchal Pétain ait eu la moindre accointance avec les régimes d'outre-Rhin et transalpins, on lève le verrou aux reprises identitaires sans risquer la réprobation du plus grand nombre.

### 3.3.1) Identité et mémoire bibliographique : le cas d'une bibliographie de la Fédération des Étudiants Nationalistes :

Une source tout à fait exceptionnelle nous permet d'illustrer ce versant identitaire de la mémoire du fascisme, ici au sein de la Fédération des Etudiants Nationales. Il s'agit d'une « bibliographie nationaliste », supplément au bulletin *FEN*

---

<sup>221</sup> Stéphanie Dechezelles, « Entre révolution et gestion. L'engagement des jeunes militant(e)s de la Ligue du Nord et d'Alliance Nationale face à l'expérience du pouvoir en Italie », in Pascal Delwit et Philippe Poirier (sous la direction de), *Extrême droite et pouvoir en Europe*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007.

<sup>222</sup> Carton sur la FANE, archives du MRAP.

<sup>223</sup> D.M, « Le fascisme et nous », *Ultra*, numéro 0, 15 juin-15 juillet 1983.

*Presse, bulletin d'informations confidentielles* dans le numéro de mars 1964<sup>224</sup>. Grâce à elle, nous verrons comment, à travers ce document, la FEN se forge une identité par des références bibliographiques et se donne les moyens de la transmettre à ses militants.

Cette bibliographie adopte la forme d'un classement thématique en quatorze sections qui visent à donner une certaine vision d'ensemble des thématiques du groupe. Chaque section est divisée en sous-sections distinguant les livres à destination de tous les militants ou pour les seuls responsables. Ce classement est précédé d'une introduction qui donne l'orientation de la bibliographie, son mode d'emploi en quelques sortes ainsi que sa raison d'être. Ce feuillet de quatre feuilles recto-verso agrafées regroupe à un moment donné les références d'ouvrages qui doivent « garnir » les bibliothèques de groupes et sections.

Cette bibliographie n'est pas la seule et unique produite et reproduite dans les colonnes de la *FEN Presse, bulletin d'informations confidentielles*, mais celle-ci a l'intérêt d'être relativement dense. Elle émane de la Fédération des Étudiants Nationalistes aujourd'hui disparue mais dont certains traits se retrouvent dans les Jeunesses Identitaires actuelles. Cette FEN joua, selon les mots de Joseph Algazy, le rôle de « creuset de toute une nouvelle génération de néo-fascistes »<sup>225</sup>. Dans ses rangs, on trouve entre autres le futur historien Dominique Venner ou encore les principaux caciques du futur Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne plus connu par son sigle, GRECE. Elle vit le jour le 1<sup>er</sup> mai 1960, en opposition au congrès annuel de l'UNEF, un syndicat étudiant « de gauche ». Cette organisation de jeunesse était principalement à destination des lycéens et universitaires, très axée sur la recherche doctrinale. Elle malaxait un anticommunisme violent et un racisme diffus avec des prétentions fortement révolutionnaires, nationalistes européistes.

Ces feuilles bibliographiques n'étaient pas destinées à être lues par des personnes autres que des militants de la FEN. Elles sont un supplément au bulletin interne du groupe. Nous avons là tout un univers de références et de cadres mentaux des membres de la FEN et cela d'autant plus que ces étudiants nationalistes sont jeunes. La moyenne d'âge ne dépasse pas la vingtaine d'années. C'est à ce moment-là que se forge

---

<sup>224</sup> Fonds de la Fédération des Étudiants Nationalistes, Centre d'Histoire de Sciences Po Paris. Voir annexe 2.

<sup>225</sup> Joseph Algazy, *La Tentation néo-fasciste en France, 1944-1965*, op. cit., p.192.

leur vision du monde coïncidant ici avec leur entrée en politique. N'oublions pas que la plupart d'entre eux prirent par la suite des chemins très divers, allant de l'extrême droite à la droite modérée et gouvernementale.

Ce cadre de références peut d'autant plus être pris au sérieux qu'il émane de la direction de la FEN c'est-à-dire des instances dirigeantes d'un groupe qui a une organisation très hiérarchisée voire militaire par de nombreux aspects. On ne saurait douter de la mise en application ou en tout cas de la prise en compte de ces observations et recommandations. D'ailleurs, preuve de cette rigidité, l'histoire de la FEN nous donne maints exemples d'expulsions face à des « déviations » dont celle d'Alain Madelin.

Un certain nombre de livres ouvertement fascistes composent cette bibliographie. Dans la catégorie des « précurseurs », Drieu la Rochelle, célèbre écrivain pro-nazi suicidé en 1945, est présent. A ses côtés se trouve José-Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange Espagnole, c'est-à-dire l'élément fascisant du régime d'orientation très autoritaire de Franco.

Dans la section « Avant-guerre », la liste s'enrichit de l'un des écrivains fascistes les plus connus, Robert Brasillach ainsi que de Lucien Rebatet. Ses *Décombres* collaborationnistes sont proposés à la lecture des militants. Ils ne nécessiteraient pas d'esprit critique, comme ceux cités plus haut d'ailleurs.

La période de la Seconde Guerre Mondiale apporte elle aussi de telles références. Le *Mein Kampf* d'Hitler est là, bien que réservé aux seuls responsables, tout comme le *Mythe du XXème siècle* du doctrinaire antisémite et païen Alfred Rosenberg.

De plus, pour les militants, il est recommandé la lecture d'ouvrages négationnistes, ceux du précurseur Maurice Bardèche et son successeur Paul Rassnier, ainsi que des récits historiques et héroïques, notamment de l'ancien LVF puis Waffen-SS Marc Augier *alias* Saint-Loup.

On trouve également des ouvrages qui font directement écho à des thématiques proches du fascisme. Vacher de Lapouge et son *Aryen*, tout comme Arthur de Gobineau, sont les grands noms du racisme dit « scientifique » du XIXème siècle, racisme qui a beaucoup influencé Hitler. L'antisémitisme est lui aussi en bonne place dans cette bibliographie. Outre les ouvrages négationnistes mentionnés plus haut, plusieurs livres d'Henry Coston se retrouvent. Par eux, le mécanisme du capitalisme apatride « enjuivé » doit s'éclairer. Il ne faut pas oublier également le célèbre

pourfendeur de l'influence juive Édouard Drumont. La violence légitimée retrouve également l'une de ses plus célèbres références, Georges Sorel, sans oublier l'eugénisme en la personne du biologiste Alexis Carrel. Enfin, on ne saurait passer sous silence un philosophe souvent repris par les fascismes historiques. Il s'agit de Nietzsche, bien que détourné et appauvri. Ici, son *Ainsi parlait Zarathoustra* doit amener à « se réaliser en se dépassant » alors que *Par-delà le bien et le mal* doit mener à une réflexion sur une « nouvelle échelle des valeurs ».

Toutefois, la présence d'ouvrages présentant cette orientation fasciste doit être relativisée. On ne trouve pas qu'eux et pas de partout. Ces ouvrages se font rares lorsqu'il s'agit de déterminer les méthodes d'action politique. Aucune référence du fascisme « historique » n'est alors convoquée. On retrouve là la volonté de forger des méthodes d'action nouvelles comme le préconisait Dominique Venner et *Europe-action*. Cela passe par des abandons de certains livres. La catégorie « Action politique et méthode nationaliste » contient surtout des ouvrages écrits par des militants de la FEN.

Le choix des ouvrages fascistes qui composent cette bibliographie semblent relever de l'identité même de la FEN. Revenons pour cela à l'introduction donnée à ce document. Outre les livres progressistes, la bibliothèque idéale de la FEN doit éviter les « livres farfelus, inutiles ou conservateurs récupérés dans les greniers familiaux ». Cette nouvelle génération veut se détacher de certaines références vieilles et héritées. Les auteurs fascistes choisis ne le sont donc pas pour eux. Ces choix montrent le tamisage des références allant de pair avec un passage générationnel. Les jeunes de la FEN n'ont pas vécu l'époque du fascisme « historique », de l'avant-1945.

Ce rejet des références vieilles se justifie d'autant plus que bon nombre de militants ont baigné dans une atmosphère familiale proche des milieux de droite plus ou moins extrême. Sans tomber dans le déterminisme social, il faut remarquer avec Frédéric Charpier dans son *Génération Occident* et en paraphrasant Pierre Bourdier que la « reproduction politique » est élevée dans ces milieux. En forgeant une section « Les précurseurs », la Fédération des Étudiants Nationalistes ne sont pas toutefois pas rétifs à toute forme de continuité. Elle place ses jeunes pas dans une lignée où se rencontre Drieu la Rochelle, Brasillach ou encore Rebatet.

La « jeunesse » a été clairement privilégiée, ou en tout cas les auteurs fascistes qui l'ont représentée. Le plus significatif est Robert Brasillach, mort dans la fleur de

l'âge. La recherche d'idéal et de pureté sont très présents dans ses œuvres. Nous avons d'ailleurs déjà cité le *Manifeste de la classe 60*, document de base de la FEN présent dans la bibliographie dont le titre est une référence directe à la *Lettre à un soldat de la classe 60* de l'écrivain. La soif d'héroïsme recherchée par cette jeunesse est ici étanchée par les récits de Saint-Loup. On sait que les générations d'extrême droite néo-fascistes n'ayant pas connu la guerre se sont largement nourries de ces écrits. Beaucoup de militants sont venus dans cette frange politique par l'attrait de l'aventure et du dépassement de soi qu'exalte cette littérature.

L'aspect « nationaliste » a été, on s'en doute, un autre critère déterminant. Ce terme représente l'un des principaux aspects identitaires de ce groupe bien qu'il ne ressemble pas forcément au nationalisme habituel. Il est ici « européen ». Là encore, la figure de Drieu la Rochelle s'impose et on comprend d'autant plus la forte présence de l'auteur de *l'Europe contre les patries*. De même, l'*Aryen* de Vacher de Lapouge, les livres de Saint-Loup ainsi que ceux de la section « civilisation européenne » nous font apercevoir un européisme à base raciale ainsi que la forte conscience d'une histoire commune. Rappelons que la FEN donna les principaux dirigeants du GRECE, dont l'européisme ethnique est l'une des pierres angulaires !

La tendance « révolutionnaire » préside à une autre opération de tri. Même si Charles Maurras, personnage clé de la contre-révolution française nationaliste, est présent, il n'est pas donné à lire aux militants. Ce n'est pas le cas des très présents Drieu la Rochelle et Rebatet, se prononçant pour un fascisme résolument révolutionnaire.

Ce document porte la marque de la rupture revendiquée avec ce qu'ils appelaient les « nationaux », c'est-à-dire l'extrême droite traditionnelle, réactionnaire et souvent issue de Vichy. Les maurrassiens en sont l'exemple le plus frappant, coincés dans la stricte doctrine de leur chef défunt. Cette opposition n'empêchera pas la FEN de soutenir l'année suivante, avec toutes les familles d'extrême droite, la candidature de l'ancien vichyssois Jean-Louis Tixier-Vignancourt à la présidence de la République française. Son cuisant échec les confortera dans leur séparation avec eux. Sur le plan bibliographique, cette démarcation se concrétise par le choix de mettre en avant un fascisme révolutionnaire.

De plus, s'il faut se méfier des ouvrages « farfelus », cela peut sous-entendre que tous les livres qui véhiculent un folklore « fasciste » seront proscrits. De nombreux

groupes vivent dans la nostalgie de ces temps « glorieux », reproduisant de manière assez stérile les postures, habits ou autres, de la période. C'est contre cette « mémoire-répétition » selon le bon mot de Tzvetan Todorov que la FEN se place.

Ce révolutionnarisme rattache néanmoins la FEN à la mouvance néofasciste. Contrairement à certaines croyances répandues, ce courant se distingue souvent de son homologue de l'avant-1945 par des prétentions très largement révolutionnaires, européistes et puisant dans un certain socialisme pré-marxiste dont Proudhon est l'une des principales figures. C'est le cas, entre autres, de la Phalange Française créée en 1955 par le neveu de l'épouse de Marcel Déat, Charles Gastaut *alias* Charles Luca. Dans son mensuel *Fidélité*, il appelle notamment à un front uni du travail, à un « socialisme » à base nationale.

Un certain « intellectualisme » se trouve à l'œuvre dans cette bibliographie. Les « politiques » sont bien peu nombreux même s'ils ont laissé moins d'ouvrages. Cette remarque se vérifie aussi à la vue du reste des autres documents concernant la FEN. Pas de traces des Déat et Doriot alors que de nombreux penseurs fascistes sont présents, que ce soient les deux écrivains Robert Brasillach et Lucien Rebatet, ou encore Maurice Bardèche, intellectuel bien qu'il ait récusé cette étiquette.

Outre le fait que ces références ne servent pas à déterminer l'action politique, ces choix dans les ouvrages fascistes indiquent un groupe qui se veut intellectualisant, se distinguant notamment d'Occident, autre groupe étudiant d'extrême droite dans ces années, qui manie plus volontiers la barre de fer que la plume contre les « progressistes ».

Autre trait néofasciste, la tendance « socialisante » a été ici quelque peu utilisée pour choisir les divers ouvrages. On trouve Drieu la Rochelle qui se réclamait tout à la fois du socialisme et du fascisme. Son *Socialisme fasciste* est d'ailleurs présent dans la sous-section « militants » !

Il ne faudrait néanmoins pas trop accentuer cet aspect. Si de grands noms sont présents, d'autres brillent par leur absence. Georges Valois, fondateur du Faisceau dans la France de l'entre-deux guerres, ne figure pas sur cette liste. C'est pourtant l'une des grandes figures qui essaya de concilier le fait national et le fait social.

Enfin, impossible de ne pas conclure sur une absence des plus assourdissantes, Benito Mussolini. Pour l'expliquer, on peut se référer à l'annexe 8 de « Méthode et



organisation » du même *FEN Presse, bulletin d'informations confidentielles*, daté de 1963. Une liste de mots à proscrire est dévidée. Parmi elle, le mot « fascisme », auquel on assortit la définition suivante : « éthique politique propre au régime totalitaire italien (1922-1945). Ce n'est qu'une déviation spécifique du nationalisme. Nous n'en sommes pas successeurs. Ne pas s'y référer ». Le dictateur italien n'est en aucun cas un fondateur, son fascisme appartenant à la famille nationaliste bien que dans une version italienne qui ne peut être suivie ou prise pour modèle. De plus, l'aspect faible voire même « carnavalesque » que certains observateurs ont pu lui prêter, a très certainement joué dans le choix de ne pas parler de cette expérience mussolinienne.

Toutes ces références font partie d'un tout qui dépasse et ne recoupe pas le seul fascisme. Il s'agit ici d'une « bibliographie nationaliste », non pas fasciste. En d'autres termes, cette référence est triée, dépecée et réintroduite dans un moule doctrinal autre. Là, elle côtoie des éléments divers, allant jusqu'au célèbre manuel d'action politique de Lénine, *Que faire ?*. Les ouvrages « ennemis » présents sont néanmoins signalés comme telles par les courtes descriptions les accompagnant.

Ces références « fascistes » perdent leurs intentions premières dans ce nouveau contexte d'utilisation. Ici, nous avons vu que leur rôle est très « historique » et identitaire. Ces ouvrages fascistes ne sont pas là pour déterminer l'action dans le présent. Ils en sont pas plus destinés à enrichir un folklore, c'est-à-dire répéter un passé qui n'aurait plus de liens avec le monde contemporain. Ils façonnent plutôt une histoire, une mémoire. Ces livres ont été choisis suivant l'identité de la FEN, identité qui se trouve renforcée par eux. Descendants des lointains et néanmoins glorieux Grecs, héritiers des nationalistes révolutionnaires européens, fils des Drieu la Rochelle et des Robert Brasillach, ces militants se présentent comme le nouveau fer de lance de la contestation radicale de la jeune extrême droite « révolutionnaire » et socialisante en utilisant la mémoire d'un certain fascisme. Ce n'est que dans ce cadre, et uniquement dans celui-là, que peuvent s'insérer les Hitler ou autres Maurras.

## Conclusion

Peut-être est-ce ici le moment, avant de clore cette étude préliminaire, d'expliciter les forces et faiblesses de cette future étude.

Ces deux facettes se retrouvent avant tout dans le choix des sources. Elles seront, nous l'avons vu, très abondantes et diverses. Fait significatif, nos annexes comportent tout aussi bien un article, des tracts, des documents d'archives et même une bande dessinée ! A cette liste à la Prévert pourraient s'ajouter les chants ou jeux tels les mots croisés en forme de croix gammée vus plus haut<sup>1</sup>. Tout cela complique le maniement qui en sera fait. Il nous faudra « jongler » entre de multiples documents et qui plus est de nature différente. C'est là très certainement le « prix » à payer pour acquérir une bonne vision des multiples facettes de cet ensemble mémoriel. Si la mémoire du fascisme dans l'extrême droite après 1945 prend des tours très différents, on garantit une appréhension assez complète de ce sujet.

Ce choix volontairement très large de sources, notamment un grand nombre de périodiques à la parution souvent irrégulière et éphémère, nécessite de réaffirmer qu'il s'agit ici d'une histoire de la mémoire et non une histoire des idées. Examiner la plupart des documents produits ne signifie pas que tous seront pris en compte de la même façon. Déterminer leur influence sera nécessaire, que ce soit au sein de courants de l'extrême droite ou jusque dans la société.

Là encore, un tel corpus est largement commandé par la réalité de notre sujet. L'extrême droite de l'après-1945 est largement le fait de groupuscules et ce même après 1984. Ceux-ci se sont plus rangés sous la bannière frontiste que dissouts dans un quelconque maelstrom droitiste. Mesurer combien ces récits se sont propagés de manière différente, parfois au sein même d'un parti, sera certainement l'un des points les plus difficiles à mener.

Cette opération sera d'autant plus difficile qu'il ne sera pas question de voir cela en un point « t » mais plutôt dans une perspective diachronique courant sur quarante années. La période est très longue pour une étude d'histoire contemporaine.

---

<sup>1</sup> *L'Immonde*, numéro 8, novembre 1978.

Les deux bornes chronologiques, 1945 et 1984, nous permettent malgré cette difficulté de donner une cohérence forte à ce travail à venir, que ce soit par la présence de nombreuses « minorités actives » ou l'inexistence électorale durable sur l'ensemble de la période considérée.

Entre ces dates ont été créés de nombreux partis politiques et groupuscules dont la connaissance sera nécessaire, qui plus est dans leurs divergences et convergences doctrinales ou à travers certaines inimitiés personnelles.

Multiplicité et complexité, tels seraient les maîtres mots de ce travail universitaire à venir dont les jalons ont été posés. Les principales caractéristiques de ce sujet « brûlant » ont été exposées tout au long de ces pages. Il s'agira de compléter la connaissance d'un sujet encore assez peu connu, l'extrême droite de 1945 à 1984, particulièrement peu abordé par la discipline historique.

Pour cela a été choisi un champ historiographique en expansion, l'histoire de la mémoire. Ce choix n'est pas mineur ou dicté par une quelconque « mode » historiographique. Il convient tout particulièrement à cet objet politique. Nous avons vu combien l'extrême droite accorde une place toute particulière au passé, quitte à se le réapproprier, faisant d'ailleurs écrire à l'historien et journaliste Jean-Charles Chapuzet *Du Vol au viol de la mémoire* <sup>2</sup>!

Plus précisément, la mémoire du fascisme constitue largement le nœud du problème de l'acceptation ou non-acceptation de l'extrême droite dans la société après 1945 et ce aujourd'hui encore.

Ce sujet est à de nombreux égards toujours d'actualité. Récemment encore, le 6 mai 2009, alors qu'il était visé par un amendement tendant à l'empêcher de présider la session inaugurale de la prochaine Assemblée européenne, Jean-Marie Le Pen se livra à une provocation usant une fois encore du fascisme. Selon lui, le président du groupe socialiste Mr Schulz a « une tête de Lénine et parle comme Hitler ». Interrogé plus tard sur le « détail » des chambres à gaz, il répond ainsi. « Comme ma déclaration est, paraît-il, scandaleuse, il faut admettre aujourd'hui que la deuxième guerre mondiale est un détail de la Shoah »<sup>3</sup>. Marc Bloch le disait bien. « L'incompréhension du présent naît

---

<sup>2</sup> Jean-Charles Chapuzet, *Extrême droite : du vol au viol de la mémoire*, Parçay-sur-Vienne, Anovi, 2003.

<sup>3</sup> « Le Pen : Schulz a « la tête de Lénine et parle comme Hitler », *Lemonde.fr*, 6 mai 2009.

fatalement de l'ignorance du passé. Mais il n'est peut-être pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé, si l'on ne sait rien du présent »<sup>4</sup>.

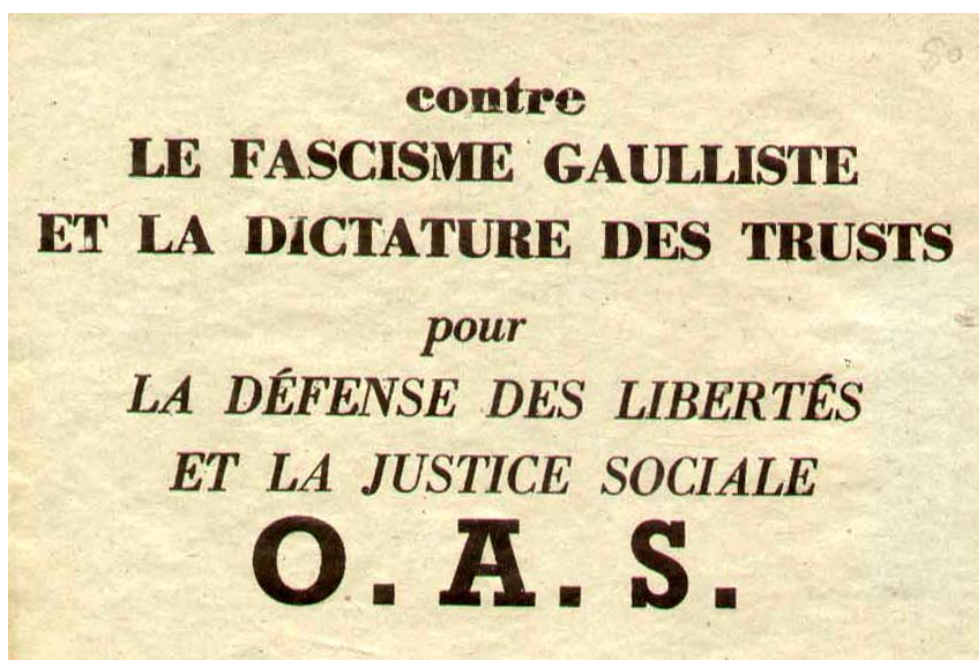
---

<sup>4</sup> Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1997, p.63.

## Annexes

Annexe 1 :

Tract de l'OAS tiré du site internet <http://membres.lycos.fr/assoadimad/tractoas2.jpg>, le 12 mai 2009.



## Annexe 2 :

Bibliographie de la Fédération des Étudiants Nationalistes tiré de *FEN Presse, bulletin d'informations confidentielles*, mars 1964

### BIBLIOGRAPHIE NATIONALISTE

Supplément spécial  
à FEN/Presse.

mars 1964.

Cette bibliographie répond au désir exprimé par plusieurs reprises par les Responsables FEN. Elle servira à la constitution des bibliothèques de Groupes ou de Sections. Les Responsables y trouveront des références aux sujets les intéressant particulièrement, et les militants de sérieuses ouvertures sur les problèmes où nous devons avoir une solide connaissance.

**ATTENTION:** Les livres ci-dessus sont classés par sujets. Ils se répartissent en ouvrages destinés aux lectures militantes, et en ouvrages qui doivent impérativement être réservés aux seuls Responsables. Ces derniers ne figureront en aucun cas dans les bibliothèques, étant, soit trop difficiles pour une formation première, soit seulement utilisables avec un sens critique très développé.

Tout livre ne figurant pas sur cette liste devra être soumis au Secrétariat National avant de figurer dans une bibliothèque. Éviter et se méfier d'une part des livres qui dissimulent leur progressisme sous une apparence "scientifique" ou non-politique, et d'autre part des livres farfelus, inutiles, ou conservateurs, récupérés des premiers familiaux: Les uns et les autres doivent disparaître pour céder la place à une bibliothèque de formation réellement nationaliste.

**Note:** Tous ces livres peuvent être commandés auprès de la Librairie de l'Unité: 32, rue Cassette, Paris 6, qui les a en dépôt. Une remise de 12 % est accordée aux Groupes et aux Sections FEN pour tous envois groupés (port non compris).

---000---

### HISTOIRE.

#### Secteur Militant:

René SEDILOT: "Survol de l'histoire de France" (Payard). Bon ouvrage de base générale, malheureusement épuisé.

René SEDILOT: "Histoire des colonisations" (Payard). L'expansion et le dynamisme occidental.

-Sur des épisodes historiques particuliers:

François d'ORCIVAL: "Philippe IV, le Bel" (Europe-Action n° 7). Il a fait l'unité et la souveraineté de la Nation.

Pierre FARGENET: "A l'aube de l'Occident" (Europe-Action n° 15): Les mycéniens.

E. brice LA ROCHE: "Les Teutons contre l'Occident" (Europe-Action n° 10). Un péril évité.

Jean GAUVIN: "les origines du libéralisme" (Cahiers U. n° 11). Fondamental.

Bernard FAY: "la Grande révolution" (Livre Contemporain). Celle de 1789.

Pierre BONENIQUÉ: "la Commune" (Fachette). L'insurrection populaire patriotique de 1848.

Michel LORIAN: "la Commune de Paris" (Europe-Action n° 3). La leçon politique.

J. BENOIST-RECHIE: "Histoire de l'Armée allemande" (2 vol. Les parus. Albin Michel)

Hubert SAINT-JULIEN: "Un officier insurgé: Louis Rossel" (Presses Continentales, diffusé par le "Fil d'Ariane"). Un exemple révolutionnaire.

J.P. TAYLOR: "les origines de la seconde guerre mondiale" (Presses de la Cit.).

-Voir aussi les chapitres "avant-guerre" et "période 1940-45".

#### Secteur Responsable:

J. BENOIST-RECHIE: "60 jours qui ébranlèrent l'Occident" (Albin Michel). La campagne de 1940.

1.

Secteur Militant:

-Il n'existe pas de bon ouvrage général. On étudiera sur des aspects particuliers de notre civilisation:

François CHAMOUX: "la civilisation grecque" (Arthaud). Ouvrage excellent, qui tient compte des plus récentes découvertes.

Edith HAMILTON: "Mythologies" (Marabout). Les croyances expliquent les pensées occidentales.

Guy PERSAC: "les Celtes" ("Europe-Action" n° 12). Nos ancêtres directs.

Fabrice LAROCHE: "les Vikings en Amérique" ("Europe-Action" n° 15).

Pierre LAMOTTE: "Aux sources de l'Occident" ("Europe-Action" n° 15). Les premières civilisations helléniques.

Secteur Responsable:

"La pensée occidentale" ("Europe-Action" n° 5). Un canevas.

Eric OZENSTIERNY: "les Vikings" (Payot). Ouvrage très complet.

Jacques VASSIGNY: "Occident, Action, Technique" ("Europe-Action" n° 7) Les valeurs caractéristiques fondamentales de l'Occident.

Louis ROUGIER: "La religion astrale des pythagoriciens" (P.U.F.) Etude sur une doctrine orientale à l'origine d'influences néfastes.

LES PRECURSEURS

Secteur Militant:

Alexis CARREL: "l'homme, cet inconnu" (Livre de Poche). Fondamental: l'homme, tout indivisible.

Georges SOREL: "Réflexions sur la violence" (Marcel-Rivière). La violence prolétarienne.

Pierre DRIEU LA ROCHELLE: "Socialisme fasciste" (Gallimard).

JOSE-ANTONIO: "Anthologie" (publié en français par la Phalange. Ecrire: Alcala, 44. Madrid. Espagne)

-les livres de DRUMONT sont tous épuisés. On essaiera cependant de trouver "la Fin d'un monde", qui est le meilleur.

-sur des maîtres du Nationalisme, on lira:

"Maurice Barrès" (n° 2, spécial, des Cahiers U.)

Paul SERANT: "le romantisme fasciste" (Fasquelle). Excellente analyse de Brasillach, Rebatet, Chateaubriant, Céline, Drieu, Bonnard.

J. PLONCARD d'ASSAC: "Doctrines du Nationalisme" (Librairie Française). Bonne compilation, mais partielle et dans une optique conservatrice.

"les précurseurs". (Europe-Action n° 5). Résumé l'essentiel.

Jean MABIRE: "Drieu parmi nous". (La Table Ronde) Le meilleur sur Drieu.

Secteur Responsable:

Charles MAURRAS: "Antinéa" (épuisé).

Pierre DRIEU LA ROCHELLE: "Mesure de la France" et "Notes pour comprendre le siècle" (tous les deux chez Gallimard). Livres épuisés, mais se trouvent encore. Ce sont les plus utiles de Drieu.

VACHER de LAPCUGE: "l'Aryen". Malheureusement épuisé, et quasi introuvable, comme tous les livres de Vacher.

-Eviter les vieux livres démodés de Daudet, Bourget, Salazar etc..

-Le "Club de l'Honnête Homme" publie actuellement les "Oeuvres Complètes" de R. BRASILLACH, avec de nombreux inédits, malheureusement à un prix très élevé.

Secteur Militant:

Pierre-Antoine COUSTEAU: "En ce temps-là.." (Librairie Française).

L'un des plus grands polémistes français juge son temps.

Lucien REBATET: "Les décombres" (Denoël). Livre épuisé, mais se trouve encore. Classique sur la période 1925-42.

Robert BRASILLACH: "Notre avant-guerre" (Flon).

Paul SERANT: "le romantisme fasciste" (Fasquelle).

BRASILLACH et BARDECHE: "la guerre d'Espagne". Epuisé.

Erwin RATE: "Hongrois, nationalistes, européens" (Europe-Action n° 10). Le mouvement mal connu de Français Szálazi.

Fabrice LAROCHE: "les étudiants d'Action Française" (Cahiers U. n° 11)

Fabrice LAROCHE: "les étudiants fascistes d'avant-guerre" (Cahiers U. n° 13)

Secteur Militant:

Hugh THOMAS: "la guerre d'Espagne" (Laffont). Le plus sérieux et le mieux documenté.

PERIODE 1940-45.

Secteur Militant:

Paul SERANT: "le romantisme fasciste" (Fasquelle).

Henry COSTON et son équipe: "Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui" (Librairie Française). Une mine de documents.

A.J.P. TAYLOR: "Les origines de la seconde guerre mondiale" (Presses de la Cité). La seule étude réellement objective et sans concessions.

Robert BRASILLACH: "Journal d'un homme occupé" (7 couleurs). De 1939 à 1944.

- Sur le national-socialisme, tout ce qui est paru est en général farfelu ou sectaire. On lira seulement:

GOERLITZ et QUINT: "Adolf Hitler" (Presses-Pocket). Bonne biographie.

Gilles PERRAULT: "les parachutistes" (Seuil). Cet essai excellent est en fait une étude de la jeune Allemagne.

SAINT-LOUP: "les Volontaires" (Presses de la Cité). Best-seller politique 1963. Histoire vraie des volontaires du Front de l'Est.

- sur des aspects particuliers:

Maurice BARDECHE: "Nuremberg I" et "Nuremberg II" (7 Couleurs). Le procès de Nuremberg à la lumière des faits.

Paul RASSINIER: "le véritable procès Eichmann" (7 couleurs), "le mensonge d'Ulysse", "Ulysse trahi par les siens" (Librairie Française). Un ancien député SFIO déporté à Buchenwald fait le point sur les camps de concentration.

Harry MITCHELL: "les massacres de septembre 1944" (N.E.L.) L'épuration.

Claude HISARD: "Histoire de la spoliation de la presse française" (Librairie française).

Secteur Responsable:

Jean DALUCES: "le III° Reich" (Martel). Malheureusement épuisé. Sans doute le meilleur livre sur la question.

Adolf HITLER: "Mon combat" (N.E.L.) Edition à peu près intégrale.

Alfred ROSENBERG: "le mythe du XX° siècle", analysé par P. GROSCLAUDE. (N.E.L.) Ouvrage théorique.

Edmond VERMEIL: "doctrinaires de la révolution allemande" (N.E.L.):

Ce livre, oeuvre d'un adversaire, doit être lu avec un esprit très critique. Utile cependant.



Secteur Militant:

Pierre FOUGETYROLLAS: "Le marxisme en question" (Seuil). Fondamental. Le marxisme "vu de l'intérieur".

Guy PERSAC: "l'évolution de l'économie communiste" (Europe-Action 3/4)

Pierre LAMOTTE: "les nationalités en Union soviétique" (Europe-Action n° 3/4)

Guy LANCELOT: "le Parti Communiste et l'unité". (Europe-Action n° 12)

Nicolas BERDIAEFF: "les sources et le sens du communisme russe" (Gallimard, "Idées")

Gérard WALTER: "Lénine" (Marabout). Il a mis la doctrine en action.

-sur des points particuliers:

Werner KELLER: "Est moins Ouest = zéro" (Presses de la Cité). La rafle des cerveaux en 1946.

François d'ORCIVAL: "J'avais 20 ans, et c'était la révolution" (Europe-Action n° 10). 1956: se battre à Budapest.

Milovan DJILAS: "la nouvelle classe dirigeante" (Plon). Le vrai pouvoir.

Jean GAUVIN: "le marxisme dogme ou science?" (Cahiers U. n° 16). Met en lumière l'aspect pseudo-scientifique et déréalisant du marxisme.

-sur la Chine:

Fernand GIGON: "la Chine devant l'échec" (Flammarion)

Secteur Responsable:

Henry COSTON et son équipe: "Partis, journaux et hommes politiques" (Librairie Française). Lire attentivement le chapitre sur le Parti Communiste, qui est le mieux fait.

Pierre BROUE: "Histoire du parti bolchevique" (Ed. de Minuit). Une histoire et une leçon, vue dans une optique trotskyste.

Gérard WALTER: "Histoire du Parti Communiste Français" (Sorogy). L'étude la plus documentée, mais faite par un sympathisant du P.C.

LENINE: "Que faire?" (Editions de Moscou). Fondamental. Exemple de méthode politique.

LENINE: "la maladie infantile du communisme" (Plon. 10/18) Logique de l'efficacité et réalisme tactique.

## LE CAPITALISME

Secteur Militant:

-Haute Banque:

Henry COSTON: "les financiers qui mènent le monde", "la Haute Banque et les Trusts", "le retour des 200 familles", "l'Europe des banquiers". 4 livres essentiels (Librairie Française) pour connaître ceux qui gouvernent la France. Documentation très abondante.

Pierre FONTAINE: "Le pétrole du Moyen-Orient et les trusts" (les 7 Couleurs). Situe bien le problème.

XXX: "les dessous de la V°" (n° spécial du "Charivari")

Henry COSTON: "l'Assemblée introuvable" (n° spécial de "Lectures Françaises"). Les liens des parlementaires avec les banques.

-Etats-Unis:

Pierre LAMOTTE: "Les noirs aux Etats-Unis" (Europe-Action n° 1/2). Situe le contexte révolutionnaire.

Fabrice LAROCHE: "les noirs aux Etats-Unis" (le Charivari. XII.62)

Fabrice LAROCHE: "Qu'est-ce que la 'John Birch Society'?" (le Charivari. VII.62) Structure d'un mouvement conservateur.

Pierre LAMOTTE: "Esquisse du syndicalisme américain" (Europe-Action n° 7)

Pierre HOFSTETTER: "Qui était Mc Carthy?" (Europe-Action n° 7). Le leader de l'agitation anticommuniste.

Pierre HOFSTETTER: "les vraies origines de la guerre de Sécession". (Europe-Action n° 8). Les intérêts financiers.

Pierre HOFSTETTER: "les deux grands partis" (Europe-Action n° 15). républicains et démocrates.

Charles BONNAMAUX: "l'Amérique trahie" (St. Just).

-le capitalisme et l'Afrique:

René DUMONT: "l'Afrique noire est mal partie" (Seuil). Constatation.

Guy PERSAC: "l'aide aux sous-développés" (Europe-Action n° 13).

Edouard BONNEFOUS: "les milliards qui s'envolent" (Fayard). De l'argent pour les sous-capables.

#### Secteur Responsable:

-sur l'économie capitaliste:

Pierre BLETON: "le capitalisme en question" (Ed. Ouvrières).

Vance PACKARD: "l'art du gaspillage" (Calmann-Lévy). Le capitalisme en action.

Vance PACKARD: "la persuasion clandestine" (Calmann-Lévy). Comment faire consommer...

ACTION POLITIQUE ET  
METHODE NATIONALISTE

#### Secteur Militant:

"la méthode nationaliste" (Europe-Action n° 5). Pour une critique positive.

"le manifeste de la classe 60" (Cahiers U. 9-10). Au départ de l'action de la Fédération des Etudiants Nationalistes.

François d'ORCIVAL: "les Complotteurs" (Cahiers U. n° 6). Les tares de la droite.

François d'ORCIVAL: "Révolution et révolutionnaires" (Cahiers U. n° 7) Ceux qui font la révolution et ceux qui en parlent.

Fabrice LAROCHE: "Pour une éthique nationaliste" (Cahiers U. n° 11). Morale et politique.

Fabrice LAROCHE: "Qu'est-ce qu'un Militant?" (Europe-Action n° 8). Une seule sorte: le Militant nationaliste.

XXX: "l'Activiste" (Ed. St. Just). L'action nationaliste dans le cadre algérien. Réponses d'argumentaire.

Gilles PERRAULT: "Les parachutistes" (Seuil). Un style de vie.

-La critique nationaliste du Régime:

XXX: "le Régime" (Europe-Action n° 5).

François d'ORCIVAL: "l'E.N.A., séminaire du Régime" (Cahiers U. n° 12) Le moule à faire les technocrates.

C.E.P.E.O.: "les technocrates" (Europe-Action n° 2) La caste au pouvoir.

Henri de la BARE: "le régime contre l'architecture" (Cahiers U. n° 15)

Henry COSTON: "l'Assemblée introuvable" (Lectures Françaises).

#### Secteur Responsable:

Pierre BROUÉ: "le Parti bolchevique" (Ed. de Minuit). Cf. plus haut.

LENINE: "Que faire?" (Ed. de Moscou). Un exemple de méthode.

Jean-Marie DOMENACH: "la propagande politique" (P.U.F. "Que sais-je?") Un essai qu'il faut lire.

5.

Secteur Militant:

XXY: "L'Activiste" (Ed. St. Just). Pourquoi agir pour l'Algérie française?

Fabrice LAROCHE: "Salar devant l'opinion" (Ed. St. Just). A travers l'homme, une leçon à tirer d'un combat d'Occident.

Anne LOESCH: "La valise et le cercueil" (Plon). Très bonne chronique. "Entretien avec Anne Loesch" (Europe-Action n° 7)

XXY: "Michel Leroy et le Front Nationaliste" (Europe-Action n° 13). Un héros nationaliste, une explication politique, un exemple à suivre.

Michel MORLAN: "le 22 avril, deux ans après" (Europe-Action n° 13). Critique de l'inefficacité.

-Les autres livres, très nombreux, n'apportent strictement rien de constructif, et demeurent au niveau de l'auto-justification, du simple reportage ou du sentiment. On peut lire pourtant la chronique d'Europe-Action: "le dossier noir des prisons".

Secteur Responsable:

Claude MARTIN: "Histoire de l'Algérie Française" (4 fils Aymon). La meilleure étude d'ensemble.

Secteur Militant:

C.E.P.E.O.: "Eléments pour une économie Organique" (n° 9, spécial, d'Europe-Action). Fondamental. La solution nationaliste en économie.

C.E.P.E.O.: "le Marché Commun" (Europe-Action n° 1). L'entreprise technocratique.

C.E.P.E.O.: "les technocrates" (Europe-Action n° 2). La classe au pouvoir.

Henri PRIEUR: "fausse économie et gadget" (Europe-Action n° 12). Le capitalisme et le règne de l'ersatz.

Henri PRIEUR: "l'année économique 1963" (Europe-Action n° 13). Un bilan.

C.E.P.E.O.: "Analyse du corporatisme" (Cahiers U. n° 13) Péréimé.

C.E.P.E.O.: "l'entreprise, base de la révolution économique" (Cahiers U n° 12) A l'opposé de la réforme de M. Bloch-Lainé.

C.E.P.E.O.: "les institutions européennes" (Cahiers U. n° 11). L'organisation des Eurocrates.

-Cf. aussi l'article de PERSAC sur l'évolution de l'économie communiste (chapitre "marxisme") et divers titres du chapitre "capitalisme"

Secteur Responsable:

Marc BURGARD: "l'économie des mandarins" (7 couleurs).

Secteur Militant:

Alexis CARREL: "l'homme cet inconnu" (Livre de poche)

Frédéric NIETZSCHE: "Ainsi parlait Zarathustra" (Livre de poche). Se réaliser en se dépassant.

MARC-AURELE: "Pensées" (Belles-Lettres). Le maître du stoïcisme.

Auguste COMTE: "Discours sur l'esprit positif" (Plon. 10/18)

-La lecture de ces ouvrages doit être suivie d'une discussion dirigée par un Responsable, et doit être faite avec un esprit ouvert et positif.

Secteur Responsable:

- Frédéric NIETZSCHE: "Par-delà le bien et le mal" (Plon, 10/18). Une nouvelle échelle des valeurs.  
Louis ROUGIER: "Traité de la connaissance" (Gauthier-Villars). Ouvrage fondamental, mais d'abord très difficile. Demande une lecture répétée et attentive.  
Jacques VASSIGNY: "aux origines de l'informel" (Europe-Action n° 6). La philosophie de l'adversaire.  
-"la Volonté de puissance" (Nietzsche) est actuellement épuisé.

CULTURE GENERALE.

Secteur Responsable:

- MACHIAVEL: "le Prince" (Garnier). Une disposition d'esprit et de méthode.  
Carl von CLAUSEWITZ: "De la guerre" (Ed. de Minuit). Ouvrage très volumineux sur la technique du combat.  
Oswald SPENGLER: "le déclin de l'Occident" (2 vol. Gallimard). Analyse à caractère philosophique. Eut une très grosse influence.  
Henry de MONTHERLANT: "le Solstice de Juin" et autres textes de réflexions qui viennent d'être réédités dans la Pléiade (Gallimard), sous le titre "Essais".  
Raymond ABELLIO: "Vers un nouveau prophétisme" (épuisé). Un esprit à part où se mêlent la politique et l'ésotérisme.  
José ORTEGA Y GASSET: "la révolte des masses" (Stock). Essai politique et sociologique du maître du ratiovitalisme espagnol.

ROMANS & MEMOIRES.

Secteur Militant:

- SAINT-LOUP: "la peau de l'auroch" (Plon).  
Georges ORWELL: "1984" (Gallimard). Un roman prophétique.  
Roger MOLENDRE: "Le levain de la colère" (Ed. St. Just). L'histoire vraie de la guerre d'Indochine écrite par un actuel détenu politique.  
Marie ELBE: "Et à l'heure de notre mort". Une romancière pied-noir. (Presses de la Cité).  
John STEINBECK: "au dieu inconnu" (Gallimard).  
Hans RUDEL: "Des stukas aux Andes" (Coll. "Voici"). Mémoires d'un as de l'aviation; texte très "tonique".  
SAINT-PAULIEN: "La main de gloire" (Plon, épuisé).  
SAINT-PAULIEN: "les Maudits" (Plon). Le Tome 1 seulement: "la bataille de Berlin". On se passe du second, qui n'a pas grand intérêt.  
Robert BRASSILLACH: "les Sept Couleurs" (Plon).

Secteur Responsable:

- Lucien REBATET: "Les Deux étendards" (2 volumes. Gallimard). Peut-être le roman le plus extraordinaire depuis 1945. A relire.

REALISME BIOLOGIQUE

Secteur Militant:

- Jean ROSTAND: "L'homme" (Gallimard, "Idées"). Demeure le livre de base. Fournit les données élémentaires nécessaires.  
Gilles FOURNIER: "Existe-t-il des races inférieures?" (Europe-Action n° 7)

Gilles FOURNIER: "L'avenir des sciences de l'homme" (Europe-Action n° 10). Fait le point sur les théories émises.  
Gilles FOURNIER: "d'où vient notre personnalité?" (Europe-Action n° 6)  
Pierre MARCELET: "Litchourine et Lyssenko" (Europe-Action n° 10). Les thèses biologistes officielles pseudo-scientifiques des marxistes.  
Jean ROSTAND: "Au-delà du surhumain" (Plon. 10/18). Les possibilités de la génétique.  
Alfred FABRE-LUCE: "Six milliards d'insectes" (Stock). Pose les données démographiques. Une ébauche de solutions.  
"Anthropologie et physique" (P.U.F. "Que sais-je?") Livre utilisable.  
Robert ARDREY: "Les enfants de Cain" (Stock) Fondamental. Remplace l'homme dans la nature, et le cadre des espèces vivantes.

Secteur Responsable:

Etienne RABAUD: "l'hérédité" (Armand-Colin). Autre livre utilisable.  
Georges MONTANDON: "la race française" (Payot). Livre paru avant la guerre, mais toujours en vente. Donne une bonne classification.  
J.J. RICHARD: "le facteur racial en pathologie". (Gauthier-Villars). Ouvrage médical intéressant, quoique partiel.  
Jean ROSTAND: "état présent du transformisme" (Grasset). Epuisé, se trouve encore. Examen des théories évolutionnistes.  
Arthur de GOBINEAU: "Introduction à l'Essai sur l'inégalité des races humaines" (Nouvel Office d'Editions). Théorie romantique et sans grande valeur qu'il faut cependant avoir lue.  
-Le texte complet de l'"Essai" de Gobineau, se trouve difficilement. Il est inutile de le rechercher. La "Genèse du XIX° siècle" de H.S. CHAMBERLAIN a été publié à l'édition suisse de Payot. On le trouve, mais il faut le lire avec un esprit critique et en se rapportant à l'étude qui lui a été, partiellement, consacrée dans le n° 10 de la revue Europe-Action.

---o0o---

Paris, S.N. FEN. III/64.

Annexe 3

Liste établie par Simone Mittre de personnes à inviter à la messe anniversaire dite en la mémoire de Fernand de Brinon en 1956 ou 1957, tirée du fonds Fernand de Brinon déposé aux Archives Nationales, 411AP.

- MESSE ANNIVERSAIRE
- COURSES - 0. - André Baguehault et Mairie Th. de Fraguier  
24, rue de Surène  
- Cte et Ctsse Gérard de Chavagnac, 38, av. Foch  
- Mme R. Bamberger, 58 av. Foch  
0. + Jack Cunningham et Mme, Villa du Bois, Chantilly +  
de Luzarche d'Azay, 3, rue du Dr Lancereaux - 8°  
- Bon de Nexon - 60, rue de Lisbonne  
Cte Guy de Pibrac - 18, rue du Bois de Boulogne Neuilly + 0  
Paul Néraud - 21, rue de Presbourg + 26 Ch. Elysee 0
- THEATRE - René Rocher - 2, rue Mabillon  
- Maurice Escande, Théâtre Français  
- Roger Gaillard, 11, rue Pigalle  
Arletty - George V  
Mary Marquet - 6, rue Foucauld  
Christien Casadesus  
Serge Lifar - Opéra
- LETTRES - M. et Mme Pierre BENOIT - 71, av. Franklin Roosevelt  
F. le Grix, 88bis, Bld La Tour Maubourg  
Jean Lasserre et Colette, 14, rue de Passy  
+ ~~Fabrice Luce, 60, avenue Foch~~  
Sacha Guitry, 18, avenue Elisée Reclus
- AVOCATS - Tixier Vignancourt - 95, Bld Raspail  
Campana - 13, rue Monsieur  
+ Delzons, 3, rue de l'Université + 0  
Adrien Peytel, 2, rue de Miromesnil  
Lucien Lamoureux - 55, rue de Varenne  
+ Victor Bataille, 153 Bld Haussmann  
+ Roux - 24, rue de Péetrograd +  
Beau - 5, square du Trocadéro 0
- MEDECINS - Dr Camus - 44, rue de Naples  
Dr Guébel - 37, Bld Malesherbes  
+ Dr Bith - 29, rue Hamelin Reun  
Dr Chauvois ?  
Melle Claude - 4, rue de Staël 0
- CLERGE - + Abbé Mourène - 42, rue de Grenelle + 0
- FRANCE ALLEMAGNE - Jacques Schweizer, 22, rue de Tocqueville + 0  
- Melle Nicole Blasart, 25, rue Pierre Demours + 0  
- Gustave Bonvoisin, 20, Bld de Courcelles + 0  
- Georges Rivollet, 65, Ch. Elysées (Personnelle) +  
Charron, 75, rue du Rocher +  
- ~~Ed. OGER~~, Sté d'études techniques et financières, 116 Ch. Elysee  
Gabriel Du Chastaing, 18, rue Cortambert +  
Leustau-Chertez, 1, Villa Robert Lindet XV° +  
M. et Mme Christian Lesueur, 1, rue Lamennais  
J.A. Foex, chez Mme Cassignol, 34, rue Laugier +  
Mme Dupont (Bucard) 272, Bld St-Germain  
Ctsse d'Ornano (Chauv) 3, sq. de la Tour Maubourg +  
de u Marsoni 76 Bd de Brémelle +  
de u ~~Paul Parnaud~~ 8 rue de la Vierge +  
de u ~~Paul Parnaud~~ - 18 rue De camp 16° +
- ARCHIVES  
NATIONALES  
Brinon

PRESSE -

*48 a la suite de P. Legendre*  
Crislean - ~~18 rue de Valenciennes~~

Gaston Courty, 64, av. de Neuilly, Neuilly

~~Mme Lefranc - 15, rue Jean Mermoz~~

Edouard Payen - 33, rue Godot de Mauroy

Lionel Ripault - 52, Bld Montparnasse

Xéridat - rue St Didier

Algarron - *rue de Valenciennes*

Jeantet

Maubourguet - 77, Bld de Montmorency

Lupo - 60, rue Irénée Blanc XX°

Delpeyroux (Roussillon)

M. et Mme Maurice Bardeche, 5, rue Rateau

Philippe St-Germain - Cté de Défense des Droits de l'Homme

43, rue de Provence

Guy Crouzet, 15, rue de Tocqueville

M. et Mme Ch. Filippi, 3, rue Claude Matrat, Issy l. Moulineau

~~M. et Mme Stéphane Lauzanne~~

Mme Lauzanne de Blowitz, 15, rue Vignon

~~Mme Lauzanne de Blowitz - 18 Université~~

I.V.F.

Général Pinsard, 1, rue Jargillière *in la rue*

Ct Caël

M. et Mme Muschoot, 3, rue Pérignon

Renaud Marcoud, 56, Bld Jean Jaurès, Pantin

Léopold Grassien, Collège de Passy, Brétigny s/Orge

et Mme Beuzebosc, 9, rue Robert Le Coin, XVI°

Paul de Montagnac, 10, rue St Augustin

Serge Vincent-Vidal, 23, rue Théphraste Renaudot, XV°

Ray. Loté, 20, rue de Passy

Daniel Vauquelin, La Résidence, Bld Maurice Barrès Neuilly

VICHY -

*Bouvier*  
La Générale Bridoux, 41, rue Schnaper, St Germain en Laye

Mme Madeleine Bridoux, 16, rue Hoche, Versailles

M. et Mme François Chasseigne, 4 ou 7, rue Péclet *For*

Mme Dayras, 1, avenue de l'Observatoire

M. François Lehideux, Dr Ford, Ch. Elysées

*M. et Mme Vallat - Bouvier - For*

DELEGATION -

*ou*  
Henry Béranger, Domaine Grandchamp, Le Pecq

*ou*  
Lt Colonel de Corcelles, 10, av. Ch. Floquet

*ou*  
Pierre Roussillon, 5, avenue Léonie, St-Cloud

Ct Bourdrelle, 4, rue Charles Dickens

Mme Joutel, 113, rue Abbé Groult, XV°

Pétu, 11 ou 12, rue Biscornet

SIGMARINGEN -

Mme Kappeler, 45, Bld Jean Jaurès, Nancy

Pierre Heyraud, *estager*

DIVERS -

André Dubonnet - 33, rue des Gravières - Neuilly

~~Maxime Réal del Sarte, 40, avenue de la Grande Armée~~ *decedé*

Réal de Lys, 15, avenue du Président Wilson

J.P. Dubost

René Le Grain, 1, rue Le Nôtre

~~Guy de Wendel, 106, rue de l'Université~~ *decedé*

*Chanceloup Lambert sur l'instance de cedé*

*Bricchet Péclet*



*au Bureau*

DIVERS (suite) Marquis de Préaulx, 18, rue Lalo +  
 ou ~~Mme Hubbard, 12, rue de la Grotte, XV<sup>e</sup>~~ *Fourni billot*  
 ou ~~Mme Claux, 119, rue de Grenelle~~ +  
 Ctsse de Bertier de Sauvigny, 228, Bld St Germain  
 Campenon, 5, rue Beaujon  
~~Mmeauxprieux~~ *Henri Poulain, 1 rue de la*  
 Gouineau *Collegiale*  
~~Mlle Mollet~~

AMIS S. MITTRE - Mme Debrand - 52, rue de Vaugirard +  
 Marcelle Dormoy, 17, avenue Franco-Russe  
 Ctsse Anne de la Rochefoucauld, 14, av. Pierre Ier de Serbie  
 Mlle Gasztowtt, 35, av. Victor Hugo +  
 ou ~~Mme Auer, M. et Mme Martin, 21, rue du Laghouat XVIII<sup>e</sup>~~ +  
 Pichard du Page, aux bons soins de " " +  
 ou ~~M. et Mme Turover, 69, Bld Lannes~~ +  
 ou ~~Germaine Agnus, 45, Bld Gouvion St-Cyr~~ +  
 ou ~~Jacqueline Marchand, 21, rue de Prony~~ +  
 Camille Marchand, 9, place des Ternes ARCHIVES  
NATIONALES  
 ou ~~Olga Ziloti, 13, rue des Perchamps~~ +  
 ou ~~François Pagès du Port, 22, rue Ravignan~~ +  
 Marguerite Thibon, 89, Bld Péreire  
 Famille Chahine, 95, Bld St Michel +  
 ou ~~Beatrice Bertin, Rond Point de l'Etoile Vauresson~~  
 Roger Paret, 195, rue de Vaugirard  
 ou ~~Jeanne Mitre et famille, 9, rue de Grenelle~~ +  
 Mme G. Goutal, 192, rue de Courcelles  
 Jean Dekollin, 26, rue de Berri +  
 Jean Carlier, 24, rue Caumartin +  
 Emile Charpentier, Laboratoire Ch. 7, rue du Bois de Boulogne  
 Jacques Debray, d<sup>e</sup>  
 Marcelle Boussion, 3, square du Rhône +  
 Ctsse de Montjou, 20, avenue de Wagram  
 Mme Georges Suarez, 7, rue des Gate Ceps, St Cloud +  
 - Anne Ronot, 1bis, place de l'Alma +  
 Marquis de Courcelles, 9, rue Marbeau  
 Marie Renault, 19, Bld Flandrin +  
 Fernande Pille *42 a rue de V. M. Le Blanc* +  
 Mme Millet, 3, rue d'Anjou +

Divers - Pierron *68 rue de Papy*  
 Guénier, Sté Dodin, 128, Bld Haussmann +  
 Grisoni, 61, rue Pierre Charron, personnel +  
*Georges Bonnet Pouzin - 60 a. Daumesnil*  
*Henri Jacques Calli Menorca 69*  
*9 Paul Rollet 89 rue Louis Rouquier +*  
*Henri Prado Laillard 8 a. Bertie Levallois*  
*Albrecht 170 +*



Annexe 4 :

Lettre écrite par André Brissaud à destination de Simone Mittre en juillet 1966, tirée du fonds Fernand de Brinon déposé aux Archives Nationales, 411AP.

ANDRÉ BRISSAUD  
16, RUE DES RÉSERVOIRS  
VERSAILLES  
950 — 31-24

Villa "AGULLO", Camping - Salou  
SALOU (ESPAGNE)  
Juillet 1966

Madame,

Votre lettre m'est parvenue avec beaucoup de retard ici et je vous prie de bien vouloir excuser ce long silence involontaire. Je me dois de vous répondre parce que, contrairement aux accusations que vous avez formulées contre moi, je ne suis pas un procureur. Tous mes écrits, depuis 21 ans, le prouvent. J'ai été le premier journaliste français à "oser" écrire les noms de Pétain, Laval, Brinon, Damant, Doriot, etc. non pour insulter leur mémoire mais pour rétablir la vérité et, donc, les défendre. Demandez à mes amis Isozki, Gaît, Dominique de Roux, Remy, ou autres, ils vous diront que je n'ai jamais pactisé avec le mensonge officiel qui écrase la France depuis 21 ans. Je suis l'un des fondateurs de l'Association des amis de Robert Brasillach, c'est assez clair. D'autre part, il faut que vous le sachiez, j'ai été le seul ou pratiquement le seul avec Maurice Gaît — à donner une vision objective — vous imaginez ce que cela signifie — du procès et de l'exécution de Fernand de Brinon, en 1947. C'était, il est vrai, dans la presse belge de langue française, mais, à l'époque, la presse résistancialiste nous était fermée. Ce préambule pour vous dire que vos accusations me paraissent injustes. Je comprends bien, trop bien, qu'il vous soit cruel de lire certaines pages de "Pétain à Sigmaringen" ou de "La dernière année de Vichy". Je m'incline devant votre fidélité au souvenir d'un homme qui fut calomnié, au-delà de toute expression, incompris souvent, dont le calvaire jusqu'au moment suprême reste admirable. Je n'ai aucune haine contre Fernand de Brinon. Au contraire. Mais l'historien n'a pas le droit de se laisser dominer par les

sentiments. Il y a les intentions et les actions. Il y a les paroles et les écrits, il y a, surtout, les documents.

Je pouvais publier, il y a dix ans, "La Dernière année de Vichy" et "Pétain à Sigmaringen". Les manuscrits étaient assez avancés pour me permettre une rapide publication. J'ai peu hérité. Il y avait encore trop de haine en France, entre 1950 et 1956, pour qu'il soit possible d'éditer des livres comme les miens. Ce délai m'a permis de compléter ma documentation, de recueillir de nouveaux témoignages et, en particulier, de pouvoir consulter non seulement les archives de la Haute Cour de Justice mais aussi, et surtout, d'avoir entre les mains les documents originaux qui se trouvent réunis soit au Document Center de Berlin, soit à l'Institut für Zeitgeschichte de Munich, soit à la Bibliothèque du Congrès et aux Archives nationales américaines de Washington.

Vous m'accusez de m'être documenté dans les livres de Noguères et de Robert Aron. J'ai eu entre les mains les documents originaux dont ils se sont servis — plus ou moins bien, plus mal que bien — et, je le confesse, je me suis abstenu d'en citer certains. C'est ainsi que, dans "La Dernière année de Vichy", je n'ai cité qu'une phrase de la lettre écrite par Fernand de Brinon à Josef Goebbels, le 17 mai 1943, lettre terriblement accusatrice pour la mémoire de Brinon. Mais j'ai mis l'accent, pendant deux pages, sur les 600 000 dossiers d'intervention des services de la Délégation spéciale dirigée par F. de Brinon

Pour la période dite "de Sigmaringen", d'août 1944 à avril 1945, vous me permettez de vous affirmer qu'il n'y a pas une phrase, pas un témoignage, pas un document qui puisse être considéré comme une affabulation. J'attends avec sérénité — sauf, peut-être, pour quelques points de détail car personne n'est à l'abri de l'imprécision — les démentis étayés par des preuves. Car, même les témoignages de grands acteurs comme Ménéhel Abetz, Bridoux, Rochat, Marion, Stucki, etc. que j'avais, moi-même enregistrés, n'ont été reproduits qu'après avoir été recoups par d'autres témoignages ou des documents originaux.

Où suis-je "partial", "haineux", "ignoble", pour reprendre quelques-uns de vos adjectifs ? Lorsque j'écris : "Brinon ment..." c'est que ses écrits ou ses déclarations sont en contra-

diction avec des documents originaux ou des faits prouvés. Rappelez-vous les termes de la lettre de Fernand de Brinon au maréchal Pétain, en date du 4 octobre 1944, et le texte de la note du 4 septembre 1944, élaborée le jour même par le général Debenedy et destinée au maréchal Pétain. Rappelez-vous le discours de F. de Brinon le 1er octobre 1944 à Sigmaringen...

J'ai eu entre les mains et je possède encore quelques photocopies de documents non utilisés dans mes deux livres — en particulier, tous les procès-verbaux rédigés régulièrement par Jean Luchaire après chaque "Conseil des ministres" à Sigmaringen, qui figurent dans les dossiers de la ~~Commission~~ Commission de Justice de la Seine, dans les dossiers du procès de Jean Luchaire — non utilisés parce qu'ils n'apportent rien de plus à la manifestation de la vérité et, surtout, parce qu'ils sont accablants pour Fernand de Brinon, Bridoux et Déat.

En vérité, dans mes deux livres, il n'y a aucune "affabulation". Et vous le savez bien. Les deux périodes, septembre 1943 ~~à~~ août 1944 et septembre 1944 à avril 1945 (sans oublier l'ignoble "suite" : mai 1945 - juillet 1948) furent des périodes horribles. La "Collaboration" a sombré dans une folie sanglante. Je sais que Fernand de Brinon n'en est pas responsable. Je sais que sa politique franco-allemande de 1929 à 1939 était la seule lucide, généreuse et sincère. Je sais aussi que, jusqu'en 1942, cette politique était un atout. maître qui devait rester dans le feu de la France. Tout cela sera expliqué dans deux autres livres en préparation : "L'étrange destin de l'amiral Darlan" et "Les cartes politiques de Philippe Pétain." Mais je suis bien obligé de dire la vérité — presque toute la vérité — sur ce qui s'est passé de septembre 1943 à avril 1945.

Je ne sais si je suis parvenu — non pas à me "disculper" mais à m'expliquer. Je sais que je ne puis vous convaincre de ma bonne foi. Vous défendez une mémoire, vous en

avez le droit le plus sacré, vous en avez même le devoir, mais croyez-vous, simplement, que votre méthode soit la bonne? A vouloir trop prouver... Ce qui pouvait s'expliquer, en 1949, lorsque vous avez publié les Mémoires de Fernand de Brinon, ne s'explique plus aujourd'hui où il est possible d'écrire objectivement l'histoire de cette époque passionnée et, hélas! sanglante. Fernand de Brinon fut, j'en suis convaincu, un Français sincère, patriote et courageux. Ses grandes idées politiques furent certainement nobles, ses moyens ne le furent peut-être pas toujours ou, alors, le jeu qu'il menait était trop difficile pour lui et il a été entraîné au-delà des limites patriotiques. Je ne juge pas. Je dois vous avouer que "le cas Brinon" me hante depuis des années. Je n'ai pas encore réussi à comprendre malgré mes longs entretiens avec Abetz - quelques semaines avant sa mort - avec Charles Saint, avec Marion, Ménétrel, Bridoux et autres.

Quelques amis, il y a plusieurs années, m'ont proposé de vous rencontrer. J'ai toujours refusé parce que vous ne pourriez que m'apporter une image passionnée. Peut-être dois-je le regretter. Votre lettre tend à me prouver que j'ai eu raison.

Avant de terminer, laissez-moi vous dire que votre lecture de "Pétain à Sigmaringen" a certainement été très superficielle car vous m'accusez "d'erreurs" sur des points qui sont incontestables. Que la passion vous anime lorsque vous m'écrivez: « Vous mentez quand vous affirmez des choses que vous n'avez pas entendues ou qu'il vous arrange de présenter sous un jour qui sert vos affabulations » ne m'étonne pas, mais je tiens à vous dire que je suis prêt à toutes rectifications si vous m'apportez des preuves indiscutables.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes respectueux hommages.

Ay de Virois aul

Annexe 5 :

Page de couverture d'un dépliant du GUD diffusé lors de la campagne pour les élections universitaires de 1970, tiré des *Rats maudits : histoire des étudiants nationalistes 1965-1995*, Paris : Éditions des Monts d'Arrée, 1995.



Annexe 6 :

Extrait de la chronique quotidienne illustrée du GUD au début de 1970, tiré des *Rats maudits : histoire des étudiants nationalistes 1965-1995*, Paris : Éditions des Monts d'Arrée, 1995.

**FAIT INQUIÉTANT:**  
 Certaines formations utilisent leur action politique pour introduire **SOURDISSEMENT** une sordide propagande syndicale! Il convient de dénoncer avec la dernière énergie cette inadmissible ingénierie!  
**POUR COMBLE**, il y a même des marchands de tapis qui se consacrent aux ventes de limes, polys, organisation de vols pas chéters, et autres horreurs!...

**CLERU**  
 Grand Green Green  
 Arrivez Arrivez...

**FNEF**  
 Ben, si maintenant, allons fardise on pot ché, Lulu!

**CORPO (de vin)**

**HEUREUSEMENT, Y'A DES GAUCHISTES!**  
**LE FASCISME NE PASSERA PAS!**  
**GAUCHISTE** à l'état isolé...  
 ...Le même, à l'état grégaire, quand les potes de Censier sont là...

**SORTIE**  
 'Faudrait peut-être voir à rejoindre tes petits camarades!  
 ... Et ce qui arrive lorsque Censier est reparti!...

**CAR, EN EFFET...**  
 Il arrive que certains jours, de **SANGLANTS** événements se déroulent dans le hall! — Incidents que les bons étudiants modérés, non-violents, non-engagés (les bons petits gars, quoi!) ont l'habitude de suivre du haut de la terrasse de l'ancienne cafétaria, avec essentiellement le souci de n'y point laisser de plumes...

**POURQUOI CELA?**  
 Parce que sévit à la fac l'**IGNOBLE**, l'**ABOMINATION SUPRÊME**, le **GUD**, dont voici le **CONSTERNANT** stand!

**STUDENT CONSTERNANT**  
 Venez-vous fardise? Hé hé hé!  
 Occident? Connais pas!...  
 Alors? Ce meeting UNEF, c'est pour aujourd'hui ou pour demain?  
 Et n'oubliez pas que tout citoyen surpris à endormir cette notice s'exposera à des poursuites qui n'entraînent **RIEN DE JUDICIAIRES!**  
 Connais pas? À suivre!

un mythe certainement!

## QUERELLE DE MOTS

Il nous arrive parfois d'être l'objet de critiques, lorsque pour définir un certain courant de pensée nationaliste, nous employons le terme de tendance «national-socialiste».

Nous convenons bien volontiers qu'il est fort peu heureux, ni plus, ni moins toutefois que la plupart de ceux que l'on a imaginés depuis trente ans pour désigner ladite tendance.

Rappelons donc que le mot «national-socialiste» fut utilisé pour la première fois par Drumont vers les années 1880 et repris ensuite par Barrès. Rejetant les utopies de l'internationalisme prolétarien qui ne concevait la justice sociale qu'au travers de la destruction des nations, rejetant également l'aveuglement de la majorité des nationaux de l'époque pour qui tout progrès social ne pouvait se faire qu'au détriment du pays, ils pensaient tout au contraire qu'il n'était de justice sociale concevable que dans le cadre de la patrie et de nation unie et solidaire possible que par la justice sociale.

**Cet idéal, nous l'affirmons sans ambage, est le nôtre.**

Que, par la suite, Hitler ait repris à son compte le terme de national-socialiste en lui donnant le contenu que l'on sait, n'implique en aucune façon que nous fassions nôtre ses options. Cela n'implique pas davantage que nous hurlions avec les loups rouges ou bêlions avec les brebis bien-pensantes évoquant sans trêve les crimes passés du nazisme pour faire oublier les crimes présents - ô combien ! - du communisme, cela n'implique pas non plus que nous nous joignons à la meute ou au troupeau pour calomnier des

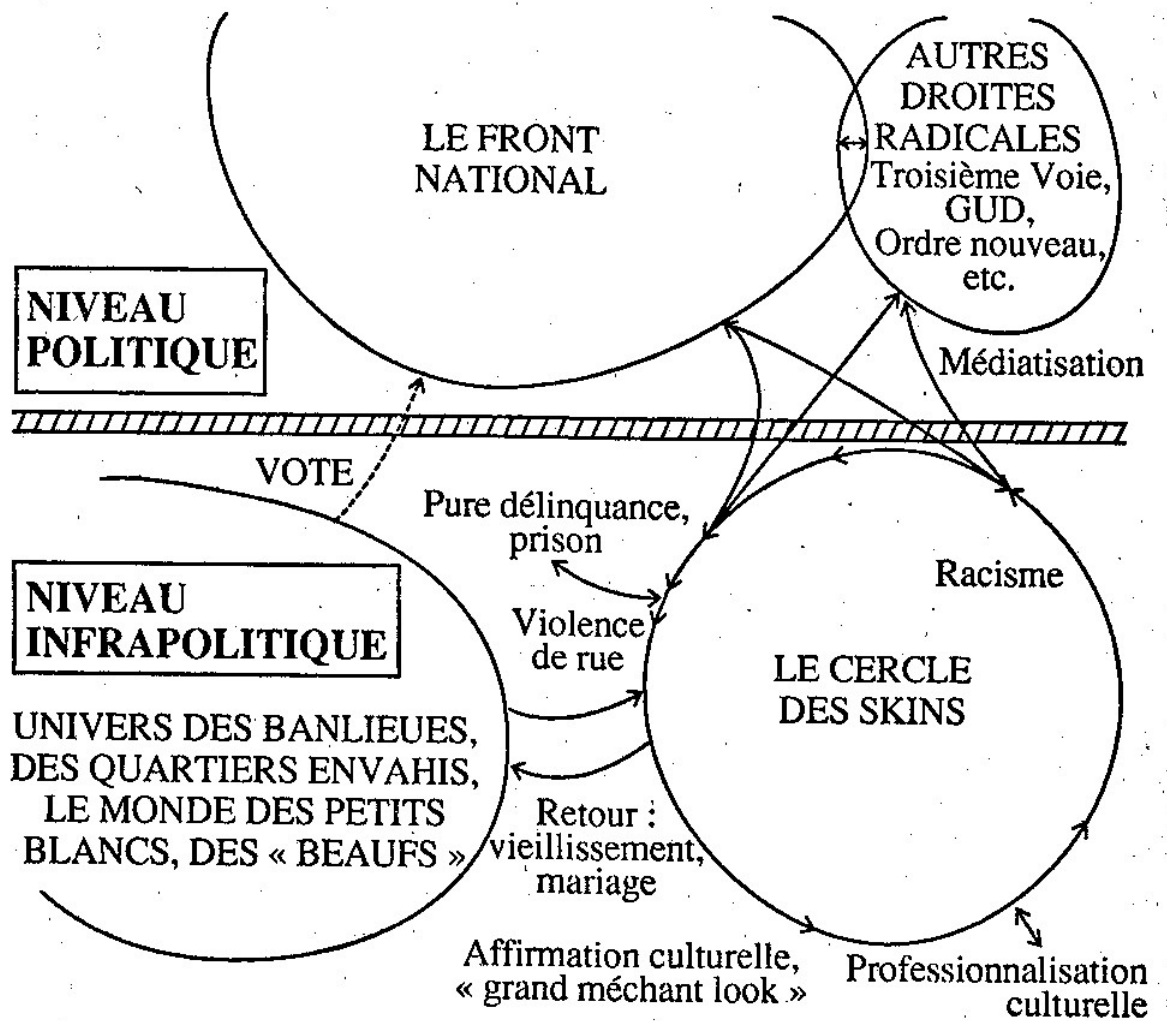
hommes qui - tels Rudel et Skorzeny - ne furent rien d'autre que des soldats courageux, ce dont conviennent bien volontiers ceux qui les affrontèrent. Cela étant dit, le terme de national-socialisme est automatiquement assimilé à hitlérisme, il tombe donc sous le coup de la loi et, ne serait-ce que pour cette raison, est parfaitement inutilisable. Ceci est d'autant plus fâcheux au plan de la terminologie que le terme initial était le meilleur possible puisqu'ayant le mérite d'exprimer très exactement l'essentiel de l'idéal proposé. On s'est donc évertué à trouver des appellations de remplacement. Ou bien l'on intervertit les mots et cela donne socialisme national. Ou bien l'on garde le terme national en ajoutant syndicaliste, populaire ou révolutionnaire, ou bien l'on garde le terme social en ajoutant français... Le moins mauvais de tous ces vocables nous paraît être celui de national-populaire, mais quels que soient les efforts d'imagination déployés, ils ne trompent pas grand monde, reconnaissons-le, et surtout pas nos adversaires. Peut-être un jour serait-il bon que l'on accorde les violons car les mots ont leur importance, mais, dans l'état actuel des choses, il nous paraît beaucoup plus urgent de réaliser l'accord au plan des idées essentielles et aussi sur celui plus concret des actions ayant un objectif précis.

Qu'importe les sigles et les emblèmes pourvu que l'on soit d'accord pour préserver le droit de notre peuple à disposer de lui-même et que l'on manifeste ensemble contre les pirates du Polisario.

MILITANT

Annexe 8 :

Schéma représentant les rapports entre skinheads et partis politiques d'extrême droite, tiré de Michel Wieviorka (sous la direction de), *La France raciste*, Paris : Éditions du Seuil, 1992.





## Annexe 9 :

Liste indicative et non exhaustive d'acteurs interviewables de l'extrême droite de 1945 à 1984.

Bernard Anthony  
Yvan Aumont  
Alain de Benoist  
Charles Champetier  
Patrick Devedjian  
Pascal Gauchon  
Roger Holeindre  
Louis Juhel  
Jean-Marie Le Pen  
Gérard Longuet  
Alain Madelin  
Jean-Jacques Susini  
Jean-Gilles Malliarakis  
Jack Marchal  
Jack Marlaud  
Michel Marmin  
Hervé Novelli  
François d'Orcival  
Patrice de Plunkett  
Alain Renault  
Bertrand Renouvin  
Alain Robert  
Pierre Sidos  
Dominique Venner  
Pierre Vial

## Annexe 10 :

Tableau de dépouillement proposé pour *Aspects de la France et Rivarol*.

Date

Auteur

Titre

Forme

1ère page

Pleine page

Illustration

Citation

Allusion

Contexte

Occurrence/sujet principal

Résonnance

Intention

Types d'adversaires

Identité des adversaires

Calendrier

Figures

Régimes

Slogans

Mythes

Épisodes

Lieux

Chiffres

Articles centraux

Notes

## Sources

### 1) Ouvrages :

- .ABEL, Jean-Pierre. *L'âge de Caïn, premier témoignage sur les dessous de la Libération de Paris*, Paris : Les Éditions Nouvelles, 1948.
- .ALAGNIER, Paul. *La Messe catholique : la raison de notre combat*, Martigny : Éditions Saint-Gabriel, 1977.
- .ANDREU, Pierre. *Drieu, témoin et visionnaire*, Paris : Grasset, 1952.
- .ANDREU, Pierre. *Notre Maître, M. Sorel*, Paris : Grasset, 1953.
- .ANDREU, Pierre. *Le Rouge et le blanc*, Paris, la Table Ronde, 1977.
- .APPARU, Jean-Pierre (publié par). *La Droite aujourd'hui*, Paris : A.Michel, 1979.
- .ANDREU, Pierre et GROVER, Frédéric. *Drieu la Rochelle*, Paris : Hachette, 1979.
- .*Après le Procès du maréchal Pétain. Documents pour la révision*, Givors : A. Martel, 1948.
- .AUPHAN, Paul. *Histoire de mes « trahisons » ou la Marine au service des Français*, [S.L.] : 1946.
- .AUPHAN, Paul. *La Marine au service des Français : la lutte pour la vie, 1940-1942*, Paris : Éditions Self, 1947.
- .AUPHAN, Paul. *Essai sur la France. Mensonges et vérité*, Paris : Éditions Self, 1949.
- .AUPHAN, Paul. *Les Échéances de l'histoire ou l'éclatement des empires coloniaux de l'Occident*, Paris : les Iles d'or, 1952.
- .AUPHAN, Paul. *Les Convulsions de l'histoire ou Le Drame de la désunion européenne*, Paris : les Iles d'or, 1954
- .AUPHAN, Paul. *Bases d'un redressement français*, Paris : Centre d'études politiques et civiques, 1958.
- .AUPHAN, Paul et MORDAL, Jacques. *La Marine française pendant la Seconde Guerre Mondiale*, Paris : Hachette, 1958.
- .AUPHAN, Paul. *Histoire élémentaire de Vichy*, Paris : Éditions France-Empire, 1971.
- .AUPHAN, Paul. *L'Honneur de servir*, Paris : Éditions France-Empire, 1978.
- .BARADUC, Jacques. *Dans la cellule de Pierre Laval, documents inédits*, Paris : Éditions Self, 1948.
- .BARADUC, Jacques. *Les Archives secrètes du Reich présentées par Me Jacques Baraduc. Tout ce qu'on vous a caché*, Paris : Éditions de l'Élan, 1949.
- .BARADUC, Jacques. *Pierre Laval devant la mort*, Paris : Plon, 1970.
- .BARDECHE, Maurice. *Lettre à François Mauriac*, Paris : la Pensée Libre, 1947.
- .BARDECHE, Maurice. *Nuremberg ou la terre promise*, Paris : Les Sept Couleurs, 1948.
- .BARDECHE, Maurice. *Nuremberg II ou les faux-monnayeurs*, Paris : les Sept Couleurs, 1950.
- .BARDECHE, Maurice. *Les Temps modernes*, Paris : les Sept Couleurs, 1956.
- .BARDECHE, Maurice. *Qu'est-ce que le Fascisme ?*, Paris : les Sept Couleurs, 1961.
- .BARDECHE, Maurice. *Sparte et les sudistes*, Paris : les Sept Couleurs, 1969.
- .BARTHELEMY, Victor. *Du Communisme au fascisme : l'histoire d'un engagement politique*, Paris : Albin Michel, 1978.
- .BAUDOIN, Paul. *Neuf mois au gouvernement : avril-décembre 1940*, Paris : la Table Ronde, 1948.
- .BEAU DE LOMENIE, Emmanuel. *La Mort de la Troisième République*, Paris : Éditions du Conquistador, 1951.
- .BEAU DE LOMENIE, Emmanuel. *Maurras et son système*, Bourg : E.T.L., 1953.

- .BEAU DE LOMENIE, Emmanuel. *Les Responsabilités dynastiques, t5, de Hitler à Pétain*, Paris : Denoël, 1973.
- .BEAU DE LOMENIE, Emmanuel. *Du Cartel à Hitler : 1924-1933*, Paris : la Librairie Française, 1978.
- .BEAU DE LOMENIE, Emmanuel. *Les Pollueurs de l'histoire*, Paris : la Librairie française, 1980.
- .BENOIST, Alain de. *Salan devant l'opinion*, Paris : Éditions Saint-Just, 1963.
- .BENOIST, Alain de et D'ORCIVAL, François. *Le Courage est leur patrie*, Paris : Éditions Saint-Just, 1965.
- .BENOIST, Alain de. *Vu de Droite : anthologie critique des idées contemporaines*, Paris : Copernic, 1977.
- .BENOIST, Alain de. *Les Idées à l'endroit*, Paris : Hallier, 1979.
- .BENOIST, Alain de. *Comment peut-on être païen ?*, Paris, Albin Michel, 1981.
- .BENOIST, Alain de. *Fêter Noël : légendes et traditions*, Paris, Atlas, 1982.
- .BENOIST, Alain de. *Orientations pour des années décisives*, Paris : le Labyrinthe, 1982.
- .BERTIN, Francis. *L'Europe de Hitler*, Paris : Librairie française, 1976.
- .BINET, René. *Théorie du racisme*, Paris : l'Auteur, 1950.
- .BINET, René. *Socialisme national contre marxisme*, Paris : Comptoir national du livre, 1953.
- .BINET, René. *Contribution à une éthique raciste*, Montréal : Éditions Celtiques, 1975.
- .BONNET, Georges. *La Défense de la paix*, Genève : les Éditions du Cheval Ailé, 1953.
- .BONNET, Georges. *Dans la Tourmente*, Paris : Fayard, 1970.
- .BOUTANG, Pierre. *Sartre est-il un possédé ?*, Paris : la Table Ronde, 1950.
- .BOUTANG, Pierre. *La Politique : la politique considérée comme souci*, Paris : J. Froissard, 1948.
- .BOUTANG, Pierre. *La République de Joinovici*, Paris : Amiot-Dumont, 1949.
- .BOUTANG, Pierre. *Les Abeilles de Delphes, essai*, Paris : la Table Ronde, 1952.
- .BOUTANG, Pierre. *La Terreur en question : lettre à Gabriel Marcel*, Paris : Fasquelle, 1958.
- .BOUTANG, Pierre. *Reprendre le Pouvoir*, Paris : Le Sagittaire, 1977.
- .BOUTANG, Pierre. *Maurras, la destinée et l'œuvre*, Paris : Plon, 1984.
- .BRASILLACH, Robert. *Écrit à Fresnes*, Paris : Plon, 1967.
- .BRASILLACH, Robert. *Œuvres complètes tome V*, Paris, Au Club de l'Honnête Homme, 1964.
- .BRIGNEAU, François. *Mon Après-guerre*, Paris, Éditions du Clan, 1966.
- .BRIGNEAU, François. *La Mort en face*, Paris : Éditions du Clan, 1967.
- .BRIGNEAU, François. *Pamphlets*, Paris : Éditions du Clan : 1967.
- .BRINON, Fernand de. *A ses Amis (16 août 1885-15 avril 1947)*, (S. l. n. d.).
- .BRINON, Fernand de. *Mémoires*, Paris, L.L.C., 1949.
- .BRISSAUD, André. *Pétain à Sigmaringen (1944-1945)*, Paris : Perrin, 1966.
- .BRISSAUD, André. *La dernière Année de Vichy, 1943-1944*, Paris : Presses Pocket, 1970.
- .BRISSAUD, André. *Hitler et l'ordre noir : histoire secrète du national-socialisme*, Genève : Famot, 1974.
- .BRISSAUD, André. *Les Agents de Lucifer : SS*, Paris : Perrin, 1975.
- .CAU, Jean. *L'Agonie de la vieille*, Paris : la Table Ronde, 1969.
- .CAU, Jean. *Les Écuries de l'Occident : traité de morale*, Paris : la Table Ronde, 1973.
- .CAU, Jean. *Lettre ouverte à tout « le Monde »*, Paris : A.Michel, 1976.
- .CAU, Jean. *Discours de la décadence*, Paris : Copernic, 1978.
- .CAU, Jean. *Réflexions dures sur une époque molle*, Paris, La Table Ronde, 1981

- .CHAMBRUN, René de. *Pierre Laval devant l'Histoire*, Paris : France-Empire, 1983.
- .CHAMBRUN, René de. *Et ce fut un Crime judiciaire. Le « Procès » Laval*, Paris : France-Empire, 1984.
- .*Chants d'Europe à nos camarades Jean Prévost et Robert Brasillach fraternels adversaires, Roger Degueldre et tant d'autres, morts pour l'Europe nouvelle*, Paris : A.D.E., 1973.
- .CHARBONNEAU, Henry. *Mémoire de Porthos*, Paris : Éditions du Clan, 1967.
- .CHATEAUBRIAND, Alphonse de. *Écrits de l'autre rive*, Paris : A.Bonne, 1950.
- .CHATEAUBRIAND, Alphonse de. *Lettre à la chrétienté mourante*, Paris : Grasset, 1951.
- .CHATEAUBRIAND, Alphonse de. *Fragments d'une confession*, Paris : Desclée de Brouwer, 1953.
- .CHATEAUBRIAND, Alphonse de. *Cahiers, 1906-1951*, Paris : Grasset, 1955.
- .CHATEAU JOUBERT, Pierre. *Doctrine d'action contrerévolutionnaire*, Chiré-en-Montreuil : Diffusion de la pensée française, 1972.
- .CHATEAU JOUBERT, Pierre. *Manifeste politique et social*, Chiré-en-Montreuil : Diffusion de la pensée française, 1973.
- .CHATEAU JOUBERT, Pierre. *La Confrontation révolution-contrerévolution*, Chiré-en-Montreuil : Diffusion de la pensée française, 1976.
- .CHATEAU JOUBERT, Pierre. *La Voix du pays réel*, Paris : Nouvelles Éditions Latines, 1981.
- .CLAY, Gilbert, DANTON, Joseph, d'ARMANCE, René, FABRE-LUCE, Alfred, LULLE DE QUERRE, C. *Persiflages*, Paris, Éditions de la Couronne, 1947.
- .CLEMENT, Marcel. *Enquête sur le nationalisme*, Paris : Nouvelles Éditions Latines, 1957.
- .Le Club de l'Horloge. *Socialisme et fascisme : une même famille ?*, Paris : A.Michel, 1984.
- .COMBELLE, Lucien. *Les Prisons de l'espérance*, Paris : E.T.L., 1951.
- .*Contre-révolution, stratégie et tactique*, Paris : Éditions françaises et internationales, 1958.
- .COSTON, Henry. *Les Financiers qui mènent le monde. La haute banque et les trusts*, Paris : la Librairie Française, 1955.
- .COSTON, Henry (sous la direction de). *Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui*, Paris : Lectures Françaises, 1960.
- .COSTON, Henry (sous la direction de). *La République du Grand Orient. Un État dans l'État, la franc-maçonnerie*, Paris : Lectures Française, 1963.
- .COSTON, Henry. *L'Europe des banquiers*, Paris : l'Auteur, 1963.
- .COSTON, Henry (sous la direction de). *Pétain toujours présent*, Paris : Lectures françaises, 1964.
- .COSTON, Henry. *Dictionnaire de la politique française*, Paris : Henry Coston, 1967.
- .COSTON, Henry (sous la direction de). *Onze ans de malheur*, Paris : Lectures Françaises, 1970.
- .COSTON, Henry (sous la direction de). *Les Causes cachées de la Deuxième guerre mondiale*, Paris : Lectures Françaises, 1975.
- .COUSTEAU, Pierre-Antoine. *Mines de rien ou les grandes mystifications du demi-siècle*, Paris : Éditions Ethéel, 1955.
- .COUSTEAU, Pierre-Antoine. *Après le Déluge, pamphlets*, Paris, la Librairie Française, 1956.
- .COUSTEAU, Pierre-Antoine. *En ce Temps-là*, Paris : la Librairie Française, 1959.
- .COUSTEAU, Pierre-Antoine et REBATET, Lucien. *Dialogue de vaincus, prison de Clairvaux, janvier-décembre 1950*, Paris : Berg International, 1999.

- .DEBRAY, Pierre. *Comment peut-on être royaliste aujourd'hui ?*, Paris : Restauration Nationale, 1970.
- .DESGRANGES, Jean. *Les Crimes masqués du résistancialisme*, Paris : L'Élan, 1948.
- .DESGRANGES, Jean. *Ne jugez pas !*, Paris : La Palatine, 1958.
- .DIOUDONNAT, Pierre-Marie, *Je suis partout 1930-1944, les maurrassiens devant la tentation fasciste*, Paris : la Table Ronde, 1973.
- .*Divers Partis et mouvements d'extrême droite de 1958 à 1974 : dossier de presse*, Paris : Centre de documentation contemporaine, 1958.
- .DRIEU LA ROCHELLE, Pierre. *Mesure de la France suivi de : Écrits 1939-1940*, Paris : Grasset, 1964.
- . *La Droite en mouvements. Nationaux et nationalistes. 1962-1981*, Paris : Éditions Vastra, 1981.
- .DUPRAT, François. *L'Ascension du MSI*, Paris : les Sept Couleurs, 1972.
- .DUPRAT, François. *Les Campagnes de la Waffen-SS*, Paris : les Sept Couleurs, 1973.
- .DUPRAT, François. *La Croisade antibolchevique*, Paris : les Sept Couleurs, 1974.
- .DUPRAT, François. *Manifeste nationaliste-révolutionnaire*, Nantes : Ars Magna, 2006.
- .*L'Extrême droite de 1945 à 1974 : dossier de presse*, Paris : Centre de documentation contemporaine, 1945.
- .*L'Extrême droite de 1974 à 2005 : dossier de presse*, Paris : Centre de documentation contemporaine, 1974.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Le Mystère du Maréchal, le procès Pétain*, Genève : E. Bourquin, 1945.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Au Nom des silencieux*, Paris : l'Auteur, 1946.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Double prison*, Paris : l'Auteur, 1946.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Le Siècle prend figure*, Paris : Flammarion, 1949.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Histoire de la révolution européenne*, Paris : Domat, 1954.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Lettres sur la C.E.D.*, Paris : Caffin, 1954.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Demain en Algérie*, Paris : Plon, 1958.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Gaule deux*, Paris : Julliard, 1958.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Le Monde en 1960* : Paris : Plon, 1960.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Haute Cour*, Paris : Julliard, 1962.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Vingt-cinq années de liberté*, Paris : Julliard, 1964.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *La Mort a changé*, Paris : Gallimard, 1966.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *L'Histoire démaquillée*, Paris : Laffont, 1967.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Les Mots qui bougent*, Paris : Fayard, 1970.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *J'ai vécu plusieurs Siècles*, Paris : Fayard, 1974.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Pour en finir avec l'Antisémitisme*, Paris : Julliard, 1979.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *Deux Crimes d'Alger*, Paris : Julliard, 1979.
- .FABRE-LUCE, Alfred. *La Parole est aux fantômes*, Paris : Julliard, 1980.
- .« Fascisme ? », *Les Mal-pensants*, mars-avril, 1951.
- .FAURISSON, Robert. *Écrits révisionnistes (1974-1998)*, [S.I.], l'Auteur, 1999.
- .FAYE, Guillaume. *Le Système à tuer les peuples*, Paris : Copernic, 1981.
- .FERTAL, Robert. *Le Manifeste de la contre-révolution française*, Paris : Éditions françaises et internationales, 1958.
- .FIGUERAS, André. *Juif ou pas*, Paris : l'Auteur, 1955.
- .FIGUERAS, André. *Faut-il rester en République ?*, Paris : Éditions A.F, 1959.
- .FIGUERAS, André. *Zoologie du Palais-Bourbon*, Rennes : Libres Propos, 1964.
- .FIGUERAS, André. *Mes Condamnations*, Paris : la Librairie Française, 1966.
- .FIGUERAS, André. *La Croix de Lorraine qui tue*, Paris : A.Figueras, 1975.
- .FIGUERAS, André. *Faux Résistants et vrais coquins*, Paris : A.Figueras, 1975.
- .FIGUERAS, André. *Scandale de la Résistance*, Paris : A.Figueras, 1975.

- .FIGUERAS, André. *La Gestapo fiscale*, Paris : A.Figueras, 1977.
- .FIGUERAS, André. *Pétain, c'était De Gaulle*, Paris : A.Figueras, 1979.
- .FIGUERAS, André. *Mitterrand dévoilé*, Paris : A.Figueras, 1980.
- .FIGUERAS, André. *Pas de Champagne pour les vaincus*, Paris : A.Figueras, 1981.
- .FIGUERAS, André. *Les derniers Jours de la patrie*, Paris : A.Figueras, 1982.
- .FIGUERAS, André. *Les Résistants à la Popaul*, Paris : A.Figueras, 1982.
- .FOUILLET, Catherine. *Moi, j'aime l'Extrême droite !*, Paris, La Librairie Française, 1982.
- .GALIMAND, Lucien. *Vive Pétain, Vive De Gaulle*, Paris : Éditions de la Couronne, 1948.
- .GALIMAND, Lucien. *Origine et déviations du gaullisme*, Paris : Éditions de la Couronne, 1950.
- .GALTIER-BOISSIERE, Jean. *Mon Journal depuis la Libération*, Paris, la Jeune Parque, 1945.
- .GALTIER-BOISSIERE, Jean. *Tradition de la trahison chez les maréchaux, suivie d'une vie de Philippe-Omer Pétain*, Paris : Trémois, 1945.
- .GALTIER-BOISSIERE, Jean. *Mon Journal dans la drôle de paix*, Paris : la Jeune Parque, 1947.
- .GALTIER-BOISSIERE, Jean. *Bobards 39-45*, Paris : S.G.I.E., 1949.
- .GALTIER-BOISSIERE, Jean. *Autour du Crapouillot : choix d'articles et correspondances, 1919-1958*, Tusson : du Lérot, 1998.
- .GARCON, Maurice (sous la direction de). *Le Procès Laval*, Paris : Albin Michel, 1946.
- .GAUCHER, François. *Le Fascisme est-il actuel ?*, Paris, la Librairie française, 1961.
- .GAUCHON, Pascal et BURON, Thierry. *Les Fascismes*, Paris : Presses Universitaires de France, 1979.
- .GERSON, Werner (pseudo : Pierre Mariel). *Le Nazisme, société secrète*, Paris : Productions de Paris, 1969.
- .GILLOUIN, René. *L'Aristarchie ou recherche d'un gouvernement*, Genève : Éditions du Cheval Ailé, 1946.
- .GILLOUIN, René. *J'étais l'Ami du Maréchal Pétain*, Paris, Plon, 1966
- .GIRARD, Louis-Dominique. *Montoire Verdun diplomatique*, Paris : Éditions André Bonne, 1948.
- .Groupe « Nation Française ». *Écrits pour une renaissance*, Paris : Plon, 1958.
- .GUILLEMINAULT, Gilbert. *De Charlot à Hitler*, Paris : Denoël, 1960.
- .GUILLEMINAULT, Gilbert (sous la direction de). *Grandes énigmes de l'histoire : du donjon de la Bastille au bunker de la Bastille*, Paris : Gautier-Langereau, 1978.
- .GUILLEMINAULT, Gilbert. *L'État, c'est lui*, Paris : Julliard, 1980.
- .GYGES (pseudo : Henry Coston). *Les Israélites dans la société française, documents et témoignages*, Villiers-le-Bel : Gouin, 1956.
- .GYGES (Pseudo : Henry Coston). *Les Juifs dans la France d'aujourd'hui*, Paris, Librairie française, 1965
- .*Histoire secrète de la Gestapo. Présentée par Jean Dumont. Textes d'André Brissaud, Fabrice Laroche, Jean Mabire, François d'Orcival*, Paris : F. Beauval, 1971.
- .HOLEINDRE, Roger. *Honneur ou décadence*, Paris : Éditions du Fuseau, 1965.
- .ISORNI, Jacques. *Le Procès de Robert Brasillach : 19 janvier 1945*, Paris : Flammarion, 1946.
- .ISORNI, Jacques. *Quatre Années au pouvoir*, Paris : la Couronne Littéraire, 1949.
- .ISORNI, Jacques. *Souffrance et mort du maréchal Pétain*, Paris : Flammarion, 1951.
- .ISORNI, Jacques. *C'est un Péché de la France*, Paris : Flammarion, 1962.
- .ISORNI, Jacques. *Le Condamné de la citadelle*, Paris, Flammarion, 1982.
- .ISORNI, Jacques. *Mémoires 1946-1958*, Paris : Laffont, 1986.
- .ISORNI, Jacques. *Mémoires 1959-1987*, Paris : Laffont, 1988.

- .JOUVENEL, Bertrand de. *Du Pouvoir. Histoire naturelle de sa croissance*, Genève : les Éditions du Cheval Ailé, 1945.
- .JOUVENEL, Bertrand de. *Quelle Europe ?*, Paris : le Portulan, 1947.
- .JOUVENEL, Bertrand de. *Les Passions en marche*, Paris : le Portulan, 1947.
- .JOUVENEL, Bertrand de. *La Dernière Année : choses vues à Munich*, Genève : Éditions du Cheval Ailé, 1947.
- JOUVENEL, Bertrand de. *L'Amérique en Europe, le plan Marshall et la coopération intercontinentale*, Paris : Plon, 1948.
- .JOUVENEL, Bertrand de. *De La Souveraineté : à la recherche du bien politique*, Paris : M.-T. Génin, 1960.
- .LAGNEAU, Jean. *Les Naufragés de la Milice*, Paris, la Pensée Universelle, 1972.
- .LAVAL, Pierre. *Laval parle*, Genève, Éditions du Cheval Ailé, 1948
- .LEFEVRE, Bernard. *Pour Une France nouvelle dans l'esprit du 13 mai*, Alger : A. Mauguin, 1958.
- .LE PEN, Jean-Marie. *Les Français d'abord*, Paris : Carrère-Lafon, 1984.
- .MABIRE, Jean. *La Brigade Frankreich*, Paris : Fayard, 1973.
- .MABIRE, Jean. *La Division Charlemagne*, Paris : A. Fayard, 1974.
- .MABIRE, Jean. *Mourir à Berlin*, Paris, Fayard, 1975.
- .MABIRE, Jean. *Les Jeunes fauves du Führer : la division S.S. Hitlerjugend dans la bataille de Normandie*, Paris, Fayard, 1976.
- .MABIRE, Jean. *Les Panzers de la Garde noire*, Paris : Presses de la Cité, 1978.
- .MABIRE, Jean. *La Division Wiking : dans l'enfer blanc, 1941-1943*, Paris : Fayard, 1980.
- .MABIRE, Jean. *La Crète, tombeau des paras allemands*, Paris : Presses de la Cité, 1982.
- .MABIR, Jean. *Röhm : l'homme qui inventa Hitler*, Paris : Fayard, 1983.
- .MADIRAN, Jean. *Brasillach*, Paris : Club du Luxembourg, 1958.
- .MADIRAN, Jean. *Lettre à Jean Ousset*, Saint-Brieuc : les Presses Bretonnes, 1960.
- .MADIRAN, Jean. *L'Intégrisme : histoire d'une histoire*, Paris : Nouvelles Éditions Latines, 1964.
- .MADIRAN, Jean. *L'Hérésie du XXème siècle*, Paris : Nouvelles Éditions Latines, 1968.
- .MADIRAN, Jean. *Situation de la revue « Itinéraire »*, Saint-Brieuc : Les Presses Bretonnes, 1970.
- .MADIRAN, Jean. *Les deux Démocraties*, Paris : Nouvelles Éditions Latines, 1977.
- .MARCILLY, Jean et EMILIAN, Ion V. *Les Cavaliers de l'apocalypse*, Paris : Éditions de la Pensée Moderne, 1974.
- .MAROT, Jean. *Face au soleil*, Paris : la Librairie Française, 1960.
- .MARTIN, Claude. *Franco, soldat et chef d'Etat*, Paris : les Quatre fils Aymon, 1959.
- .MARTIN DU GARD, Maurice. *La Chronique de Vichy*, Paris : Flammarion, 1948.
- .MASSIS, Henry. *Allemagne d'hier et d'après-demain, suivi de Germanisme et romanité*, Paris : Éditions du Conquistador, 1949.
- .MASSIS, Henry. *Maurras et notre temps*, Paris : la Palatine, 1951.
- .MASSIS, Henry. *L'Occident et son destin : la crise de la civilisation, défense de l'Occident*, Paris : Grasset, 1956.
- .MASSIS, Henry. *Visages des idées, suivi de A contre-courant, thèmes et discussion*, Paris : Grasset, 1958.
- .MASSIS, Henry. *Le Souvenir de Robert Brasillach*, Liège : Dynamo, 1963.
- .MASSIS, Henry. *Aux Sources de Charles Péguy*, Liège : Dynamo, 1964.
- .MAULNIER, Thierry. *Violence et conscience*, Paris : Gallimard, 1945.
- .MAULNIER, Thierry. *Arrière-pensées*, Paris : la Table Ronde, 1946.
- .MAULNIER, Thierry. *La Face de méduse du communisme*, Paris : Gallimard, 1951.



- .MAULNIER, Thierry. *La Révolution du XXe siècle*, Paris : Plon, 1958.
- .MAULNIER, Thierry. *Cette Grèce où nous sommes nés*, Paris : Flammarion, 1964.
- .MAULNIER, Thierry. *L'Honneur d'être Juif*, Paris : Laffont, 1970.
- .MAULNIER, Thierry. *Le Sens des mots*, Paris : Gallimard, 1976.
- .MAURRAS, Charles. *Mes Idées politiques*, Fayard : 1948.
- .MAURRAS, Charles. *Les deux Justices ou notre « J'accuse »*, Paris, Éditions de la Seule France, 1948.
- .MAURRAS, Charles. *Au grand Juge de France*, Paris, Éditions de la Seule France, 1949.
- .MAURRAS, Charles. *La Balance intérieure*, Lyon : Lardanchet, 1952.
- .MAURRAS, Charles. *Lettres de Prison : 8 septembre 1944-16 novembre 1952*, Paris : Flammarion, 1958.
- .MAZE, Jean. *Le Système*, Paris : Ségur, 1951.
- .MAZE, Jean. *L'anti-Système*, Paris : Fayard, 1960.
- .*Mémorial Antonesco. Tome 1er. Le 3e homme de l'Axe*, Paris : Éditions de la Couronne, 1950.
- .MICBERTH, Michel-Georges. *Révolution droitiste*, Le Mans : Jupilles, 1980.
- .MICBERTH, Michel-Georges. *Écrits méphitiques*, Paris : Res Universalis, 1984.
- .MITCHELL, Hary. *Les Massacres de septembre 1944*, Paris : Nouvelles Éditions Latines, 1959.
- .MORDREL, Olier. *Breiz Atao ou histoire et actualité du nationalisme breton*, Paris : A. Moreau, 1973.
- .MOULIN DE LABARTHETE, Henry du. *Le Temps des illusions*, Genève : les Éditions du Cheval Ailé, 1946.
- .NANTES, Georges de. *Lettres à mes amis*, [S.L.] : 1956-1967.
- .NANTES, Georges de. *Les cent cinquante points de la Phalange : catholique, royale, communautaire*, Saint-Parres-lès-Vaudes : l'Auteur, 1979.
- .NICOL, Alex. *La Bataille de l'O.A.S.*, Paris, les Sept Couleurs, 1963.
- .NICOLAS, Maurice. *Avec Pierre Poujade sur les routes de France*, Les Sables-d'Olonne : les Éditions de l'Equinoxe, 1955.
- .ORION (pseudo : Jean Maze). *Nouveau Dictionnaire des girouettes précédé de l'oubli en politique*, Paris : Éditions le Régent, 1948.
- .PARAZ, Albert. *Le Gala des vaches*, Paris : Les Éditions de l'Elan, 1948.
- .PARAZ, Albert. *Valsez ! Saucisses*, Paris, Amiot-Dumont, 1950.
- .PARAZ, Albert. *Le Menuet du haricot*, Genève : Connaître, 1958.
- .PAYEN, Fernand, ISORNI, Jacques et LEMAIRE, Jean. *Plaidoirie pour le maréchal Pétain*, Paris : J. Haumont, 1946.
- .PLONCARD D'ASSAC, Jacques. *Doctrines du nationalisme*, Paris : Librairie Française, 1951.
- .PLONCARD D'ASSAC, Jacques, *Manifeste nationaliste*, Paris, Plon, 1972.
- .POUJADE, Pierre. *J'ai choisi le Combat*, Saint-Céré : Société générale des éditions et des publications, 1955.
- .POUJADE, Pierre. *A l'Heure de la colère*, Paris : A. Michel, 1977.
- .POULET, Robert. *J'accuse la Bourgeoisie*, Paris : Copernic, 1978.
- .*Principes de l'action fasciste*, Nantes : Ars Magna, 1997.
- .*Le Procès de l'attentat du Petit-Clamart*, Paris : Éditions Albin Michel, 1963.
- .*Propositions pour une nation nouvelle*, Paris, Parti des forces nouvelles, 1974.
- .PUJO, Pierre. *Aspects de la vie politique*, Paris : Restauration Nationale, 1968.
- .PUJO, Pierre. *Actualité de la monarchie*, Paris : Restauration Nationale, 1974.
- .RASSINIER, Paul. *Le Parlement aux mains des banques*, Paris : 1955.
- .RASSINIER, Paul. *Le Mensonge d'Ulysse*, Paris : Librairie Française, 1961.

- .RASSINIER, Paul. *Le véritable Procès Eichmann ou les vainqueurs incorrigibles*, Paris : les Sept Couleurs, 1962.
- .RASSINIER, Paul. *Le Drame des Juifs Européens*, Paris : les Sept Couleurs, 1964.
- .*Les Rats maudits : histoire des étudiants nationalistes 1965-1995*, Paris : Éditions des Monts d'Arrée, 1995.
- .REBATET, Lucien. *Les Mémoires d'un fasciste*, Paris : Pauvert, 1976.
- .Restauration Nationale. *L'Action Française en mai 1968*, Paris : Restauration Nationale, 1969.
- .ROUGIER, Louis. *Les Accords Pétain-Churchill, histoire d'une mission secrète*, Montréal, Beauchemin, 1945
- .ROUGIER, Louis. *Le Bilan du Gaullisme*, [S.L.] : 1946.
- .ROUGIER, Louis. *La France jacobine*, Genève : Éditions du Cheval Ailé, 1947.
- .ROUGIER, Louis. *La Défaite des vainqueurs*, Paris, la Diffusion du livre, 1947.
- .ROUGIER, Louis. *Pour une Politique d'amnistie*, Genève : Éditions du Cheval Ailé, 1947.
- .ROUGIER, Louis. *De Gaulle contre De Gaulle*, Paris : Éditions du Triolet, 1948.
- .ROUGIER, Louis. *La France à la recherche d'une constitution*, Paris : Recueil Sirey, 1952.
- .SAINT-LOUP (pseudo : Marc Augier). *Renault de Billancourt*, Paris : Amiot-Dumont, 1955.
- . SAINT-LOUP (pseudo : Marc Augier). *Dix Millions de coccinelles*, Paris : Presses de la Cité, 1968.
- . SAINT-LOUP (pseudo : Marc Augier). *Le Sang d'Israël*, Paris : Presses de la Cité, 1970.
- . SAINT-LOUP (pseudo : Marc Augier). *Les Volontaires*, Paris : Presses Pocket, 1971.
- . SAINT-LOUP (pseudo : Marc Augier). *Les Nostalgiques*, Paris : Presses Pocket, 1971.
- . SAINT-LOUP (pseudo : Marc Augier). *Les Hérétiques*, Paris : Presses Pocket, 1972.
- . SAINT-LOUP (pseudo : Marc Augier). *Les Voiliers fantômes d'Hitler : aventures vécues*, Paris : Presses de la Cité, 1973.
- . SAINT-LOUP (pseudo : Marc Augier). *Les S.S. de la Toison d'or : Flamands et Wallons au combat, 1941-1945*, Paris : Presses de la Cité, 1975.
- . SAINT-LOUP (pseudo : Marc Augier). *La Division Azul : croisade espagnole de Leningrad au Goulag*, Paris : Presses de la Cité, 1978.
- .SAINT-PAULIEN (Maurice-Ivan Sicard, dit). *Histoire de la collaboration*, Paris : l'Esprit nouveau, 1964.
- .SAINT-PAULIEN (Maurice-Ivan Sicard, dit). *Pourquoi j'ai perdu la guerre, par Adolf Hitler, mémoires d'outre tombe*, Paris : les Éditions du Clan, 1968.
- .SAINT-PAULIEN (Maurice-Ivan Sicard, dit). *Le Tombeau de Robert Brasillach*, Liège : Éditions Dynamo, 1969.
- .SAINT-PAULIEN (Maurice-Ivan Sicard, dit). *Les Maudits. 1, La Bataille de Berlin*, Paris : Le Livre de Poche, 1973.
- .SAINT-PAULIEN (Maurice-Ivan Sicard, dit). *Les Maudits. 2, Le Rameau vert*, Paris : Le Livre de Poche, 1973.
- .SAINT-PIERRE, Michel de. *La nouvelle Race*, Paris : la Table Ronde, 1961.
- .SAINT-PIERRE, Michel de. *La Révolution est à faire*, Paris : Éditions Piel, 1968.
- .SALLERON, Louis. *La Politique et l'armée*, Paris : Centre d'études politiques et civiques, 1959.
- .SALLERON, Louis. *Réformes ou révolution ?*, Paris : Centre d'études politiques et civiques, 1959.
- .SALLERON, Louis. *Le Cancer socialiste*, Bouère : D.M. Morin, 1983.
- .SAUGE, Georges. *Échec au communisme*, Paris : les Iles d'or, 1958.

- .SAUGE, Georges. *L'Armée face à la guerre psychologique*, Paris : Centre études politiques et civiles, 1959.
- .SAUGE, Georges. *Tu parleras au Peuple*, Paris : Nouvelles Éditions Latines, 1962.
- .SABARTHEZ, Henri-Amédée. *Tel fut Hitler*, Paris : Pax, 1961.
- .SERANT, Paul. *Où va la Droite ?*, Paris : Plon, 1958.
- .SERANT, Paul. *Le Romantisme fasciste, étude sur l'œuvre politique de quelques écrivains français*, Paris : Fasquelle, 1960.
- .SERANT, Paul), *Les Vaincus de la libération : l'épuration en Europe occidentale à la fin de la seconde guerre mondiale*, Paris, R.Laffont, 1964.
- .SERANT, Paul), *Les Dissidents de l'Action Française*, Paris, Copernic, 1978.
- .VALLAT, Xavier. *Lettres passe-murailles : correspondance échangée entre Charles Maurras et Xavier Vallat de mars 1950 à novembre 1952*, Paris : la Table Ronde, 1966.
- .VALLAT, Xavier. *Feuilles de Fresnes 1944-1948*, Annonay : l'Auteur, 1971.
- .VALLAT, Xavier. *Le Grain de sable de Cromwell : souvenirs d'un homme de droite*, Paris : Association des Amis de Xavier Vallat, 1972.
- .VARENNES, Claude (pseudo : Georges Albertini). *Le Destin de Marcel Déat*, Paris : Janmaray, 1948.
- .VENNER, Dominique. *Pour une Critique positive : écrit par un militant pour des militants*, 1962.
- .VENNER, Dominique. *Sous développés, sous capables*, Paris, Éditions Saint-Just, 1964.
- .VENNER, Dominique. *Ils sont fous ces Gauchistes ! Pensées, choisies et parfois commentées*, Paris : Éditions de la Pensée Moderne, 1970.
- .VENNER, Dominique. *Guide de la politique*, Paris : Balland, 1972.
- .VENNER, Dominique. *Baltikum dans le Reich de la défaite, le combat des corps-francs, 1918-1923*, Paris : R.Laffont, 1974.
- .VENNER, Dominique. *Les Corps-francs allemands de la Baltique : la naissance du nazisme*, Paris : le Livre de poche, 1978.
- .ZIND, Pierri. *Elsass-Lothringen, Alsace-Lorraine : une nation interdite, 1870-1940*, Paris : Copernic, 1979.

## 2) Périodiques :

Les années mentionnées n'indiquent pas les dates de parution mais les numéros pris en compte suivant leur disponibilité.

*Action Solidariste : jeune révolution* 1971-1972  
*Agir* 1976  
*Agir-français* 1983-1984  
*Alliance européenne* 1975  
*Alternative : journal différent* 1973-1975  
*Les Amis de Jeanne d'Arc* 1960-1984  
*Année zéro* 1976  
*ARB : Bulletin de l'association des amis de Robert Brasillach* 1958-1981  
*Appel de la France* 1962-1964  
*Artus* 1979-1984  
*Aspects de la France* 1951-1991  
*Bonum certanem* 1973-1984  
*Bulletin de l'Occident chrétien* 1975-1984  
*Bulletin d'informations-Lynx club* 1973-1980  
*La Bretagne réelle* 1954-1984  
*Cahiers Charles Maurras* 1960-1978  
*Cahiers d'action française* 1971-1984  
*Cahiers des Amis de Robert Brasillach* 1950-1984  
*Cahiers du CDP* 1972-1976  
*Cahiers européens* 1976  
*Cahiers universitaires* 1961-1970  
*Centre d'études supérieures de psychologie sociale* 1958-1960  
*Le Combat européen* 1973-1981  
*Le Combattant européen* 1946  
*La Contre-réforme catholique au XXe siècle* 1967-1984  
*Courrier du continent* 1951-1984  
*Le Crapouillot* 1945-1984  
*Croix de France* 1964-1965  
*Défense de l'Occident* 1952-1983  
*Devenir européen* 1971-1973  
*Dijon Université* 1964-1965  
*Documents nationaux* 1945-1947  
*Dossier nationaliste* 1974  
*Les Écrits de Paris* 1947-1984  
*L'Elite Européenne* 1968-1971  
*Elsa* 1969-1978  
*L'Esprit public* 1960-1966  
*Europe-action* 1963-1967  
*L'Europe-réelle* 1970-1974  
*Faire front* 1973-1974  
*France réelle* 1951-1954  
*Fraternité française* 1955-1984  
*Front national* 1972-1974  
*La Gazette royale* 1957-1962  
*GUD université* 1972-1973

*.Jeune Ordre* 1972-1973  
*.L'Immonde* 1977-1979  
*.IOTA* 1968-1984  
*.Itinéraires* 1956-1984  
*.Jeune Garde Solidariste* 1975-1978  
*.Jeune nation : bimensuel d'information* 1958-1960  
*.Jeune nation solidariste* 1978-1983  
*.Lectures Françaises* 1957-1984  
*.Légitimité* 1974-1984  
*.L'Heure française* 1954-1956  
*.Lettre d'information de Pierre de Villemarest* 1975-1984  
*.Les Libertés françaises* 1955-1959  
*.Le Lien du lynx-club*  
*.Le Maréchal* 1957-1984  
*.Militant* 1967-1984  
*.La Nation française* 1955-1967  
*.Le National* 1974-1980  
*.Le National 38 Grenoble* 1981-1983  
*.Noir et rouge* 1967-1968  
*.Notre Europe* 1966-1978  
*.Le Nouveau Prométhée* 1950-1953  
*.Nouveaux Jours* 1953- 1976  
*.L'Observateur européen* 1966-1968  
*.Occident-Université* 1965-1966  
*.Ordre Nouveau hebdo* 1972-1973  
*.Paroles françaises* 1948-1951  
*.Paysan biologiste : information et rénovation* 1971-1984  
*.La Pensée catholique* 1946-1984  
*.La Pensée nationale* 1974-1979  
*.Peuple de France et d'outre-mer* 1952-1954  
*.Peuple et nation* 1975-1978  
*.Pour une Force nouvelle* 1982-1984  
*.Questions actuelles* 1944-1946  
*.Ragnarök* 1977-1978  
*.Réalisme* 1944-1951  
*.Revue d'histoire du fascisme* 1972-1977  
*.Rivarol* 1951-1984  
*.Le Soleil* 1966-1976  
*.Ultra* 1983-1984  
*.Totalité* 1977-1984  
*.Université* 1946  
*.Usines* 1946  
*.Vecteurs* 1978-1983  
*.Le Verbe* 1946-1963  
*.Vie du monde : la lettre de Georges Bidault* 1970-1977  
*.La Voix du Maréchal* 1972-1982  
*.Volontaire !* 1983-1984

### 3) Archives :

#### Archives nationales (CARAN)

.78AJ30 : fonds sur les évènements d'Algérie  
.78AJ32 : tracts sur les évènements Algérie  
.78AJ43 : tracts de 1976  
.334AP : fonds Bluet  
.411AP : fonds Fernand de Brinon  
.415AP : fonds Philippe Pétain  
.472AP : fonds Alfre Fabre-Luce  
.474AP : fonds Henry du Moulin de Labarthète  
.576AP : fonds Charles Maurras  
.596AP : fonds Georges Calzant  
.F/7/15750/1 : dossier sur Robert Aron  
.F/7/15532/1 : dossier sur Emmanuel Beau de Loménie  
.F/7/15539/A : dossier sur Georges Bonnet  
.F/7/15524 : dossier sur Georges Bonnet  
.F/7/15487 : dossier sur Carcopino  
.F/7/15519 : dossier sur Céline  
.F/7/15497/B : dossier sur François La Rocque  
.F/7/15528 : dossier sur Maurice Garçon  
.F/7/15490/B dossier sur Lagardelle  
.F/7/15489 : dossier sur Philippe Pétain  
.F/7/15525 : dossier sur Paul Rassinier  
.F/7/15529 : dossier sur Lucien Rebatet  
.F/7/15518/A : dossier sur Pierre-Antoine Cousteau  
.F/7/15486/B : dossier sur Pierre Taitinger  
.F/7/15491/B : dossier sur Xavier Vallat  
.F/7/15491/B : dossier sur Jean Ybarnegaray

#### Centre des Archives Contemporaines (CAC)

.910564 article 5 : dossier sur les militaires ayant appartenu à une organisation extrémiste avant leur incorporation  
.910564 article 11 : dossiers sur les activités de l'extrême droite français et allemande ainsi que sur les élections de 1961  
.19980221 article 2 : dossier sur Joseph Grenier  
.19980221 article 5 : dossiers sur Georges Bidault et Roger de Saivre  
.19980221 article 17 : dossier sur Georges Bonnet  
.19980221 article 21 : dossiers sur Pascal Arrighi et Lionel Chassin  
.19980221 article 26 : dossier sur l'extrême droite  
.19980221 article 30 : dossier sur René Bosquet  
.19980221 article 32 : dossier sur Henri Caillemer  
.19980221 article 37 : dossiers sur les inculpés de trahison  
.19980221 article 42 : dossier sur Pierre Poujade  
.19980221 article 43 : dossier sur Robert Pesquet  
.19980221 article 44 : dossier sur Georges Bonnet  
.19980221 article 47 : dossiers sur Rocca et Bonnefoy

- .19980221 article 48 : dossier sur les évènements d'Algérie
- .19980221 article 51 : dossier sur Abel Bonnard
- .19980221 article 53 : dossiers sur Edmond Jouhaud, Antoine Argoud et Jean Dides
- .19990045 articles 19 et 20 : dossiers sur les groupements à but politiques
- .20030525 article 1 : dossier sur l'extrême droite
- .20030525 article 2 : dossiers sur Georges Albertini et Pierre Poujade
- .20030524 articles 4 et 6 : dossier sur l'OAS
- .970375 article 50 : dossier sur l'extrême droite

### Archives de Paris

.Procès Le Pen du 8 décembre 1968, 17<sup>ème</sup> chambre du tribunal de grande instance de Paris

### Archives de la préfecture de police de la ville de Paris

- .BA 1984 : dossier sur Fernand de Brinon
- .BA 2036 : dossier sur Jean Ybarnegaray
- .GaB9 : dossier sur Jean-Marie Bastien-Thiry
- .GaB15 : dossier sur Jacques Benoist-Méchin
- .GaB3 : dossier sur Henry Bordeaux
- .GaC1 : dossier sur Jean Cau
- .GaD9 : dossier sur Darquier de Pellepoix
- .GaD1 : dossier sur Jean Demarquet
- .GaD8 : dossier sur François Duprat
- .GaE5 : dossier sur l'extrême droite
- .GaF16 : dossier sur Alfred Fabre-Luce
- .GaF18 : dossier sur la fête Jeanne d'Arc
- .GaG3 : dossier sur Pierre Gaxotte
- .GaJ5 : dossier sur Claude-Marin Jeantet
- .GaJ4 : dossier sur Jeune Europe
- .GaJ5 : dossier sur Jeune Révolution
- .GaL8 : dossier sur les cérémonies annuelles Louis XVI
- .GaM10 : dossier sur le mouvement intégriste catholique
- .GaM16 : dossier sur les mouvements extrême droite
- .GaO3 : dossier sur Ordre Nouveau
- .GaO4 : dossier sur Occident
- .GaR6 : dossier sur Lucien Rebatet
- .GaS4 : dossier sur Raoul Salan
- .GaU11 : dossier sur l'université de Paris, Faculté de droit
- .GaBR15 : dossier sur les mouvements, partis et associations d'extrême droite
- .GaBR 22 : dossier sur la presse locale
- .GaBR 23 : dossier sur les hebdomadaires
- .GaBR 42 : dossier sur les établissements publics de l'État, enseignement supérieur
- .GaBR 46 : dossier sur les clubs à caractère politique et mouvements autonomistes

### Bibliothèque Nationale de France

.4 Wz 11795 Recueil sur la contre-révolution catholique

- .Fol Wz 1964 : recueil sur Ordre Nouveau
- .Fol Wz 1965 : Recueil de tracts et documents de propagande pour le maréchal Pétain
- .Fol Wz 1967 : Recueil sur les mouvements solidaristes
- .Fol Wz 1968 : recueil sur l'œuvre française
- .Fol Wz 1969 : Parti des Forces nationalistes. Faire Front. Tracts et documents de propagande
- .Fol Wz 1970 recueil sur l'extrême droite, tracts et documents de propagande

### Centre d'Histoire de Sciences Po Paris

- .Fonds de la Fédération des étudiants nationalistes (FEN)

### Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP)

- .DP017 : le négationnisme
- .ENT 0230 : Jacques Isorni
- .ENT 0231 et 0232 : Jacques Delarue
- .ENT 0234 : René Descubes
- .ENT0235 à 0238 : série d'entretiens sur Sigmaringen dans le cadre de la préparation d'un documentaire

### Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC)

- .F delta rés 851 : fonds Jacques Delarue
- .F delta rés 896 : fonds Jacques Delarue
- .F delta 1832 : fonds Robert Aron

### Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC)

- .Fonds Henri Béraud
- .Fonds la Table Ronde
- .Fonds éditions France-Empire

### Mémorial de la Shoah

- .Fonds du Conseil Représentatif des Institutions juives de France (CRIF)

### Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP)

- .Fonds du MRAP



Fondation Josée et René de Chambrun

.Lettres reçues par René de Chambrun

## Bibliographie

### 1) Ouvrages concernant l'extrême droite :

#### 1.1) Des études d'histoire :

##### 1.1.1) Quelques ouvrages généraux :

- .ALGAZY, Joseph. *La Tentation néo-fasciste en France, 1944-1965*, Paris : Fayard, 1984.
- .ALGAZY, Joseph. *L'Extrême Droite en France de 1965 à 1984*, Paris : l'Harmattan, 1989.
- .BERNARD, Mathias. *La Guerre des droites : droite et extrême droite en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris : Odile Jacob, 2007.
- .CHEBEL D'APPOLLONIA, Ariane. *L'Extrême-droite en France de Maurras à Le Pen*, Bruxelles : Éditions Complexe, 1996.
- .DELARUE, Jacques. *Les Nazis sont parmi nous*, Paris : les Éditions du Pavillon, 1968.
- .DURANTON-CRABOL, Anne-Marie. *L'Europe de l'extrême droite : de 1945 à nos jours*, Bruxelles : Éditions Complexe, 1991.
- .*L'Histoire*, numéro 162, janvier 1993.
- .MILZA, Pierre. *Fascisme français : passé et présent*, Paris : Flammarion, 1987.
- .MILZA, Pierre. *L'Europe en chemise noire : les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*, Paris : Fayard, 2002.
- .MOREAU, Patrick. *Les Héritiers du IIIème Reich : l'extrême droite allemande de 1945 à nos jours*, Paris : Seuil, 1994.
- .PLUMYENE, Jean et LASIERRA, Raymond. *Les Fascismes français, 1923-1963*, Paris : Éditions du Seuil, 1963
- .REMOND, René. « Y a-t-il un fascisme français ? », *Terre humaine*, numéro 7-8, juillet-août 1952.
- .REMOND, René. *Les Droites en France*, Paris : Aubier, 1982.
- .SIRINELLI, Jean-François (sous la direction de), *Histoire des droites en France*, 3 volumes, Paris : Gallimard, 1992.
- .VERDES-LEROUX, Jeannine. *Refus et violences. Politique et littérature à l'extrême droite des années trente aux retombées de la Libération*, Paris : Gallimard, 1996.
- .WINOCK, Michel (sous la direction de), *Histoire de l'extrême droite en France*, Paris : Éditions du Seuil, 1993.
- .WINOCK, Michel. *La France politique XIXe-XXe siècle*, Paris : Éditions du Seuil, 2002.

##### 1.1.2) Ouvrages sur des courants, figures, partis ou mouvements :

- .BELOT, Robert. *Lucien Rebatet : un itinéraire fasciste*, Paris : Éditions du Seuil, 1994.
- .COTILLON, Jérôme. *Ce qu'il reste de Vichy*, Paris : Colin, 2003.
- .DARD, Olivier. *La Synarchie ou le mythe du complot permanent*, Paris : Perrin, 1998.
- .DARD, Olivier. « Jalons pour une histoire des étudiants nationalistes sous la IVème République », *Historiens et géographes*, numéro 358, août 1997.
- .DURANTON-CRABOL, Anne-Marie. *Visages de la Nouvelle Droite : le GRECE et son histoire*, Paris : Pesses de la fondation nationale des sciences politiques, 1988.
- .GIRARDET, Raoul. « L'héritage de l'« Action Française » », *Revue française de Science politique*, Volume VII, numéro 4, octobre-décembre 1957.

- .GOYET, Bruno. *Charles Maurras*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2000.
- .HEIMONET, Jean-Michel. *Jules Monnerot ou la démission critique 1932-1990 : trajectoire d'un intellectuel vers le fascisme*, Paris : Éditions Kimé, 1993.
- .IGOUNET, Valérie. *Histoire du négationnisme en France*, Paris : Seuil, 2000.
- .JOSEPH, Gilbert. *Fernand de Brinon, l'aristocrate de la collaboration*, Paris : Albin Michel, 2002.
- .KUPFERMAN, Fred. *Pierre Laval*, Paris : Masson, 1976.
- .POLIAKOV, Léon. *Le Mythe aryen : essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris : Pocket, 1994.
- .RIOUX, Jean-Pierre (sous la direction de), *Les Populismes*, Paris, Perrin, 2007.

### 1.1.3) Des approches universitaires récentes :

- .BACKMAN, François. *Le Mouvement Jeune Révolution, : 1966-1971, de l'OAS au "solidarisme" : genèse, transformations et postérité d'une organisation politique marginale*, mémoire sous la direction de Serge Berstein, Paris : IEP, 1993.
- .BRUNET, Jean-Romain. *La Perception du Front National par Le Figaro et Le Monde. 1981-1995*, mémoire sous la direction d'Antoine Prost, Paris : Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1998.
- .DESBUISSONS, Ghislaine. *Itinéraire d'un intellectuel fasciste : Maurice Bardèche*, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Milza, Paris : IEP, 1991.
- .DESCHAMPS, Pierrick. *Une Mythologie européenne sous le signe de la croix gammée. L'imaginaire européen des patries charnelles dans les romans de Saint-Loup*, mémoire sous la direction de Bernard Bruneteau, Saint-Martin-d'Hères : UFR Sciences humaines, 2007.
- .ERZEN (Frédéric), *Occident et la rue*, mémoire sous la direction d'Antoine Prost, Paris : Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1994.
- .GINGUENE, Yoann. *La Représentation des événements culturels dans l'hebdomadaire Minute de 1968 à 1988*, mémoire sous la direction de Pascal Ory, Paris : Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2005.
- .ISSERT, Yannick. *La Fête du Front national (1981-1990)*, mémoire sous la direction de Danielle Tartakowsky et Antoine Prost, Paris : Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 1991.
- .NACHURY, Adrien. *Les Mouvements d'extrême droite face à la guerre d'Algérie : formes et expression d'une culture politique*, mémoire sous la direction de Serge Berstein, Paris : IEP, 2001.

### 1.2) Des études de science politique :

#### 1.2.1) Ouvrages généraux sur l'extrême droite :

- .CAMUS, Jean-Yves. *Extrémismes en France : faut-il en avoir peur ?*, Toulouse : Éditions Milan, 2006.
- .CAMUS, Jean-Yves et MONZAT, René. *Les Droites nationales et radicales en France : répertoire critique*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1992
- .CHAPUZET, Jean-Charles. *Extrême droite : du vol au viol de la mémoire*, Parçay-sur-Vienne : Anovi, 2003.

- .DECHEZELLES (Stéphanie), « Visages et usages de l'« extrême droite » en Italie. Pour une analyse relationnelle et non substantialiste de la catégorie « extrême droite », *Revue internationale de politique comparée*, volume 12, 2006.
- .DUMONT, Serge. *Les Brigades noires : l'extrême-droite en France et en Belgique francophone de 1944 à nos jours*, Berchem : EPO, 1983.
- .IGNAZI, Piero. « Les extrêmes droites en Europe », in PERRINEAU, Pascal et YSMAL, Colette (sous la direction de), *Le Vote des Douze : les élections européennes de 1994*, Paris : Presses de Sciences Po, 1995.
- .KLANDERMANS, Bert, LINDEN, Annette et MAYER, Nonna. « Le monde des militants d'extrême droite en Belgique, en France, en Allemagne, en Italie et aux Pays Bas », *Revue internationale de politique comparée*, volume 12, 2006
- .LECOEUR, Erwan (sous la direction de). *Dictionnaire de l'extrême droite*, Paris : Larousse, 2007.
- .PETITFILS, Jean-Christophe. *L'Extrême droite en France*, Paris : Presses universitaires de France, 1983.
- .VENNER, Fiammetta. *Les mobilisations de l'entre-soi : définir et perpétuer une communauté : le cas de la droite radicale française : 1981-1999*, thèse de doctorat sous la direction de Pascal Perrineau, Paris : IEP, 2002.

#### 1.2.2) Ouvrages sur des courants, figures, partis ou mouvements :

- .ADAM, Laurent. « Les Paradoxes du vote lepéniste en Alsace », *Revue politique et parlementaire*, numéro 978, juillet/août 1995.
- .ARIES, Paul. *Le Retour du diable : satanisme, exorcisme, extrême-droite*, Villeurbanne ; Golias, 1997.
- .BIRENBAUM, Guy. *Le Front National en politique*, Paris : Éditions Balland, 1992.
- .BOUTIN, Christophe. « L'extrême droite française au-delà du nationalisme, 1958-1996 », *Revue Française d'Histoire des Idées politiques*, numéro 3, 1<sup>er</sup> semestre 1996.
- .BRESSON, Gilles et LIONET, Christian. *Le Pen. Biographie*, Paris : Seuil, 1994.
- .CAMUS, Jean-Yves. *Le Front National. Histoire et analyses*, Paris : O. Laurens, 1996.
- .DECHEZELLES, Stéphanie. « Entre révolution et gestion. L'engagement des jeunes militant(e)s de la Ligue du Nord et d'Alliance Nationale face à l'expérience du pouvoir en Italie », in DELWIT, Pascal et POIRIER, Philippe (sous la direction de), *Extrême droite et pouvoir en Europe*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007.
- .GAUTIER, Jean-Paul. *La Restauration nationale. Un mouvement royaliste sous la 5<sup>ème</sup> République*, Paris : Éditions Syllepse, 2002.
- .LOUIS, Patrick. *Contribution à l'étude du mouvement royaliste : l'hebdomadaire « La Nation Française », 1955-1967*, Lille 3 : ANRT, 1986.
- .LOUIS, Patrick. *Skinheads, taggers, zulus & co*, Paris : la Table ronde, 1990.
- .LOUIS, Patrick. *La Table ronde : une aventure singulière*, Paris : la Table ronde, 1992.
- .LOUIS, Patrick. *Histoire des royalistes : de la Libération à nos jours*, Paris : J. Gancher, 1994.
- .MAYER, Nonna et PERRINEAU, Pascal (sous la direction de), *Le Front national à découvert*, Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1996.
- .ONNO, Jérôme. *L'Extrême droite et la Vème République*, Paris : Connaissances et savoirs, 2005.
- .TAGUIEFF, Pierre-André. *Sur la Nouvelle Droite*, Paris : Descartes et Cie, 1994.
- .TAGUIEFF, Pierre-André. *L'Illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris : Flammarion, 2007.
- .TAGUIEFF, Pierre-André. *L'Imaginaire du complot mondial : aspects d'un mythe moderne*, Paris : Éditions des Mille et Une Nuits, 2006.

### 1.3) Des études de sociologie :

- .CREPON, Sylvain. *La nouvelle extrême Droite, enquête sur les jeunes militants du Front national*, Paris : L'Harmattan, 2006
- .ORFALI, Birgitta. *L'Adhésion au Front national : de la minorité active au mouvement social*, Paris : Éditions Kimé, 1990.
- .WIEVIORKA, Michel (sous la direction de), *La France raciste*, Paris : Éditions du Seuil, 1992.

### 1.4) Articles et ouvrages journalistiques :

- .BARTH, Elie. « Des anciens d'Unité radicale sur le point de créer un nouveau parti », *Le Monde*, 10 février 2003.
- .BERGEROUX, Noël-Jean. « Où en est l'extrême droite », *Le Monde*, 28 février 1970.
- .BERGEROUX, Noël-Jean. « L'extrême droite en 1974. Un regain de violences et une division chronique », *Le Monde*, 15 janvier 1974.
- .BOURSEILLER, Christophe. *L'Extrême droite. L'enquête*, Paris : Éditions François Bourin, 1991.
- .BRIGOULEIX, Bernard : *L'Extrême droite en France : les « fachos »*, Paris : Fayolle, 1977.
- .CALLA, Cécile. « Tanja Privenau, repentie du néo-nazisme », *Le Monde*, 10 septembre 2008.
- .CHAIROFF, Patrice (Pseudo : Ivan Dominique Calzi). *Dossier néo nazisme*, Paris : Éditions Ramsay, 1977.
- .CHAMBON, Frédéric et TERNISIEN, Xavier. « La dérive violente des enfants perdus de l'extrême droite », *Le Monde*, 10 février 2003.
- .CHARPIER, Frédéric. *Génération Occident : de l'extrême droite à la droite*, Paris : Seuil, 2005.
- .CHATAIN, Jean. *Les Affaires de M. Le Pen*, Paris : Éditions Messidor, 1987.
- .CONAN, Eric et GAETNER, Gilles. « Dix ans de solitude », *L'Express*, 12 mars 1992.
- .DELY, Renaud. *Histoire secrète du Front National*, Paris : Grasset, 1999.
- .JAMET, Dominique. *Demain le front ?*, Etrepilly : Bartillat, 1995.
- .JOUVI, Pierre et MAGOUDI, Ali. *Dits et non dits de Jean-Marie Le Pen : enquêtes et psychanalyse*, Paris : Éditions la Découverte, 1988.
- .LEMIRE (Laurent), *L'Homme de l'ombre, Georges Albertini 1911-1983*, Paris, Balland, 1990.
- .L.P. « Des souvenirs qui font fureur », *Le Monde*, 9 octobre 1969.
- .LAURENS, André. « Nouveaux visages de l'extrême droite », *Le Monde*, 1<sup>er</sup> et 2 mars 1965.
- .LEAUX, Pascal. « Faible en nombre, la mouvance néonazie pèse sur l'extrême droite », *Le Monde*, 30 juillet 2003.
- .LECLERCQ, Jacques. *Dictionnaire de la mouvance droitiste et nationale de 1945 à nos jours*, Paris : l'Harmattan, 2008.
- .MARIN-CURTOUD, Benoît. *Planète skin : les groupuscules néo-nazis face à leurs crimes*, Paris : l'Harmattan, 2000.
- .MONZAT, René. « Le rituel SS de la Nouvelle Droite », *Le Monde*, 3 juillet 1993.
- .MONZAT, René. « M. Le Pen préface une histoire de l'extrême droite écrite par le négationnisme François Duprat », *Le Monde*, 4 mai 2002.
- .*Le Nouvel Observateur*, 20 juin 1996.

- .PONS, Grégory. *Les Rats noirs*, Paris : J.-C. Simoën, 1977.
- .PIERREBOURG, Olivier de. « La Corse entre le régionalisme et la violence », *Le Figaro*, 10 mars 1975.
- .THEOLLEYRE, Jean-Marc. « Facettes françaises du néo-nazisme. I. La remontée des abîmes », *Le Monde*, 6 novembre 1980.
- .THEOLLEYRE, Jean-Marc. « Facettes françaises du néo-nazisme. II. De clivages en ruptures », *Le Monde*, 7 novembre 1980.
- .THEOLLEYRE, Jean-Marc. « Facettes françaises du néo-nazisme. III. « Solstices » sans importance ? », *Le Monde*, 8 novembre 1980.
- .THEOLLEYRE, Jean-Marc. « Facettes françaises du néo-nazisme. IV. Un coup de pied dans la fourmilière », *Le Monde*, 9-10 novembre 1980.
- .THEOLLEYRE, Jean-Marc. *Les Néo-nazis*, Paris : les Temps actuels, 1982.

#### 1.5) Des productions militantes :

##### 1.5.1) opposées à l'extrême droite :

- .CAMBADELIS, Jean-Christophe et OSMOND, Éric. *La France blafarde : une histoire politique de l'extrême droite*, Paris : Plon, 1998.
- .CASTELLS, Raymond. *Hitler, Le Pen et Mégret*, Paris : R.Castells, 1998.
- .*L'Extrême droite en questions, Actes du colloque organisé par le Cercle Condorcet et la Ligue des Droits de l'Homme (3-4 février 1989)*, Paris : Études et documentation internationale, 1991.
- .MARTIN-CASTELNAU, David (sous la direction de). *Combattre le Front National*, Paris : Éditions Vinci, 1995.
- .TERRAS, Christian. *Les Faussaires de l'Histoire*, Villeurbanne : Golias, 1999.

##### 1.5.2) Favorables à l'extrême droite :

- .BOUZARD, Thierry. *La Croix celtique*, Grez-sur-Loing : Pardès, 2006.
- .DUPRAT, François. *Les Mouvements d'extrême droite depuis 1944*, Paris : Éditions Albatros, 1972.
- .GAUCHER, Roland. *Les Nationalistes en France. Tome 1, 1945-1983*, Maisons-Laffitte : R. Gaucher, 1995.
- .LAUDELOUT, Marc. *Rivarol, hebdomadaire d'opposition nationale*, Coulommiers : Déterna, 2003.
- .MOREAU, Jérôme. *Sous le signe de la roue solaire : itinéraire politique de Saint-Loup*, Paris : L'AEncre, 2002.

#### 2) Ouvrage concernant le « fascisme » :

##### 2.1) Quelques ouvrages généraux :

- .BURRIN, Philippe. *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Paris : Seuil, 2000.
- .BURRIN, Philippe. *La Dérive fasciste : Doriot, Déat, Bergery : 1933-1945*, Paris : Seuil, 2003.
- .FURET, François et NOLTE, Ernst. *Fascisme et communisme*, Paris : Hachette, 2000.
- .GENTILE, Emilio. *La Religion fasciste : la sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, Paris : Perrin, 2002.

- .GENTILE, Emilio. *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Paris : Gallimard, 2004.
- .GIRARDET, Raoul. « Notes sur l'esprit d'un fascisme français 1934-1939 », *Revue française de science politique*, juillet-septembre, 1955.
- .KERSHAW, Ian. *Hitler. Essai sur le charisme en politique*, Paris : Gallimard, 1995.
- .KERSHAW, Ian. *Le Mythe Hitler*, Paris : Flammarion, 2006.
- .MATARD-BONUCCI, Marie-Anne. *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, Paris : Perrin, 2006.
- .MATARD-BONUCCI, Marie-Anne. « Racisme colonial et antisémitisme dans l'Italie fasciste », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 55, numéro 3, 2008.
- .NOLTE, Ernst. *Les Mouvements fascistes. L'Europe de 1919 à 1945*, Paris : Calmann-Lévy, 1969.
- .NOLTE, Ernst. *Le Fascisme dans son époque. 1 : L'Action Française*, Paris : Julliard, 1970.
- .ORY, Pascal. *Les Collaborateurs 1940-1945*, Paris : Seuil, 1976.
- .ORY, Pascal (sous la direction de), *Nouvelle Histoire des idées politiques*, Paris : Hachette, 1987.
- .PAXTON, Robert O. *La France de Vichy : 1940-1944*, Paris : Seuil, 1997.
- .PAXTON, Robert O. *Le Fascisme en action*, Paris : Seuil, 2004.
- .PELASSY, Dominique. *Le Signe nazi. L'univers symbolique d'une dictature*, Paris : Fayard, 1983.
- .REICH, Wilhem. *La Psychologie de masse du fascisme*, Paris : Payot, 1972.
- .STERNHELL, Zeev. *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Bruxelles : Éditions Complexe, 2000.
- .WINOCK, Michel. *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris : Seuil, 2004
- .WINOCK, Michel. « Retour sur le fascisme français, La Rocque et les Croix de Feu », *XXème siècle, Revue Histoire*, numéro 90, avril-juin 2006.

## 2.2) Mémoire et interprétations du fascisme :

- .AYCOBERRY, Pierre. *La Question nazie. Les interprétations du national-socialisme 1922-1975*, Paris : Seuil, 1979.
- .BALENT, Magali. *La Réception des thèses de Zeev Sternhell par les historiens français*, mémoire sous la direction de Bernard Bruneteau, Saint-Martin-d'Hères : UFR Sciences humaines, 1997, soutenu le 25 juin 1997.
- .BARRIERE, Philippe. *Histoire et mémoires de la Seconde Guerre Mondiale. Grenoble et ses après-guerre (1944-1964)*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2004.
- .BENSOUSSAN, Georges. *Auschwitz en héritage ? Du bon usage de la mémoire*, Paris : Éditions des Mille et une Nuits, 1998.
- .BESANCON, Alain. *Le Malheur du siècle : communisme, nazisme, Shoah*, Paris : Perrin, 2005.
- .FELICE, Renzo de. *Les Interprétations du fascisme*, Paris : Edition des Syrtes, 2000.
- .FRANCK, Robert. « La mémoire empoisonnée » in AZEMA, Jean-Pierre Azéma et BEDARIDA, François (sous la direction de), *La France des années noires, tome 2 : De l'Occupation à la Libération*, Paris : Éditions du Seuil, 2000.
- .FRIEDLANDER, Saul. *Reflets du nazisme*, Paris : Éditions du Seuil, 1982.
- .FURET, François. *Le Passé d'une illusion*, Paris : Éditions Robert Laffont, 1995.
- .GENTILE, Emilio. *Qu'est-ce que le fascisme ? : histoire et interprétation*, Paris : Gallimard, 2004.

- .MANCERON, Gilles et KANTIN, Georges. *Les Échos de la mémoire. Tabous et enseignement de la Seconde Guerre mondiale*, Paris : le Monde Éditions, 1987.
- .*La Mémoire des Français. Quarante ans de commémorations de la Seconde guerre mondiale*, Paris : Éditions du CNRS, 1986.
- .POURCHER, Yves. *Pierre Laval vu par sa fille*, Paris : le Grand Livre du Mois, 2002.
- .REICHEL, Peter. *La Fascination du nazisme*, Paris : Éditions Odile Jacob, 1997.
- .ROUSSO, Henry. *Le Syndrome de Vichy*, Paris : Seuil, 1987.
- .ROUSSO, Henry et CONAN, Eric. *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris : Gallimard, 1996.
- .ROUSSO, Henry. *Vichy : l'évènement, la mémoire, l'histoire*, Paris : Gallimard, 2001.
- .*Vingtème siècle, revue d'histoire*, numéro 100, octobre-décembre 2008.
- .WIEVIORKA, Annette. *Déportation et génocide, entre la mémoire et l'oubli*, Paris : Plon, 1992.
- .WIEVIORKA, Olivier. « Guerre civile à la française ? Le cas des années sombres (1940-1945) », *Vingtème Siècle, revue d'histoire*, numéro 85, janvier-mars 2005.

### 2.3) Sur la période de 1945-1984 :

- .BECKER, Jean-Jacques avec la collaboration de ORY, Pascal. *Crises et alternances (1974-1995)*, Paris : Éditions du Seuil, 1998.
- .BERNARD, Mathias. *La France de mai 1958 à mai 1981. La grande mutation*, Paris : Librairie générale française, 2003
- .BERSTEIN, Serge. *La France de l'expansion, 1. La République gaullienne 1958-1969*, Paris : Éditions du Seuil, 1989.
- .BERSTEIN, Serge et RIOUX, Jean-Pierre. *La France de l'expansion, 2. L'apogée Pompidou 1969-1974*, Paris : Éditions du Seuil, 1995.
- .BERSTEIN, Serge et MILZA, Pierre (sous la direction de). *L'Année 1947*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2000.
- .BLANCHARD, Pascal, BANCEL, Nicolas et LEMAIRE, Sandrine (sous la direction de). *La Fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris : la Découverte, 2006.
- .*L'Histoire*, numéro 64, février 1984.
- .*Le Procès de Nuremberg, présenté par Léon Poliakov*, Paris : Julliard, 1971.
- .RIOUX, Jean-Pierre. *La France de la Quatrième République, 1. L'ardeur et la nécessité 1944-1952*, Paris : Éditions du Seuil, 1980.
- .RIOUX, Jean-Pierre. *La France de la Quatrième République, 2. L'expansion et l'impuissance 1952-1958*, Paris : Éditions du Seuil, 1983.
- .*Vingtème siècle, revue d'histoire*, numéro 42, avril-juin 1994.
- .WINOCK, Michel. *La Fièvre hexagonale : les grandes crises politiques de 1871 à 1968*, Paris : Éditions du Seuil, 2001.

### 3) Des ouvrages de méthodologie :

#### 3.1) En histoire :

- .ADAM, Jean-Michel Adam, HERMAN, Thierry et LUGRIN, Gilles (coordonné par). *Genres de la presse écrite et analyse de discours*, Besançon : Presses universitaires Franc-Comtoises, 2001.



- .AZEMA, Jean-Pierre et BEDARIDA, François (sous la direction de), *1938-1948, les années de tourmente de Munich à Prague : dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1995.
- .BARCELLINI, Serge et WIEVIORKA, Annette. *Passant, souviens-toi ! Les lieux du souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France*, Paris : Plon, 1995.
- .BASTIEN, Hervé. *La France contemporaine, XIXe-XXe siècles : méthode pratique pour la recherche historique*, Paris : Masson, 1995.
- .BECKER, Annette. *Maurice Halbwachs, un intellectuel en guerres mondiales 1914-1945*, Paris : Agnès Viénot Éditions, 2003.
- .BERSTEIN, Serge et MILZA, Pierre (sous la direction de), *Axes et méthodes de l'histoire politique, actes du colloque tenu à Paris du 5 au 7 décembre 1996*, Paris : Presses universitaires de France, 1998.
- .BERSTEIN, Serge (sous la direction de), *Les Cultures politiques en France*, Paris : Seuil, 2003.
- .BLOCH, Marc. *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris : Armand Colin, 1997.
- .BLOCH, Marc. *Écrits de Guerre 1914-1918*, Paris : Colin, 1997.
- .BRANCHE, Raphaëlle. *La Guerre d'Algérie : une histoire apaisée ?*, Paris : Seuil, 2005.
- .CORBIN, Alain, GEROME, Noëlle et TARTAKOWSKY, Danielle (sous la direction de), *Les Usages politiques des fêtes aux XIXe et XXe siècles, Actes du colloque organisé les 22 et 23 novembre 1990*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1994.
- .DESCAMPS, Florence (sous la direction de). *Les sources orales et l'histoire : récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Rosny-sous-Bois : Bréal, 2006.
- .DUBY, Georges. *Le Dimanche de Bouvines*, Paris : Gallimard, 1985.
- .*Écrire l'histoire du temps présent : en hommage à François Bédarida : actes de la journée d'études de l'IHTP, Institut d'histoire du temps présent, Paris, CNRS, 14 mai 1992*, Paris : CNRS, 1993.
- .FARGE, Arlette et CHAUMONT, Michel, *Les Mots pour résister. Voyage de notre vocabulaire politique de la Résistance à aujourd'hui*, Paris : Bayard, 2005.
- .FERRO, Marc. *Le Ressentiment dans l'Histoire : comprendre notre temps*, Paris : Odile Jacob, 2008.
- .GIRARDET, Raoul. *Mythes et mythologies politiques*, Paris : Seuil, 1986.
- .LE GOFF, Jacques. *Histoire et mémoire*, Paris : Gallimard, 1988.
- .*La Guerre civile entre histoire et mémoire, actes du colloque tenu à La Roche-sur-Yon en octobre 1994* / [organisé par l'] Université de Nantes, Centre de recherches sur l'histoire du monde atlantique ; textes réunis sous la responsabilité de Jean-Clément Martin, Nantes : Ouest Éditions, 1994.
- .MOSSE, George L. *De la grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris : Hachette Littératures, 1999.
- .OFFERLE, Michel et ROUSSO, Henry (sous la direction de). *La Fabrique interdisciplinaire : histoire et science politique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008.
- .ORY, Pascal et SIRINELLI, Jean-François. *Les Intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris : Perrin, 2004.
- .PROST, Antoine. *Douze Leçons sur l'histoire*, Paris : Éditions du Seuil, 1996.
- .REMOND, René (sous la direction de). *Pour une Histoire politique*, Paris : Éditions du Seuil, 1996.
- .REZSLER, André. *Mythes politiques modernes*, Paris : Presses universitaires de France, 1981.
- .ROUSSO, Henry. *La Hantise du passé*, Paris : Textuel, 1998.

- .SALY, Pierre. *Méthodes statistiques descriptive pour les historiens*, Paris : Colin, 1991.
- .SELIS, Guy (sous la direction de). *L'Historien dans l'espace public : l'histoire face à la mémoire, à la justice et au politique*, Loverval : Éditions Labor, 2005.
- .SERRIER, Thomas. « Günter Grass et la Waffen-SS », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, numéro 94, avril-juin 2007.
- .STORA, Benjamin. *La gangrène et l'oubli : la mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris : Éditions la Découverte, 1991.
- .STORA, Benjamin. *Le Transfert d'une mémoire : de l'« Algérie française » au racisme anti-arabe*, Paris : Éditions la Découverte, 1999.
- .TRAVERSO, Enzo. *Le Passé, modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique*, Paris : la Fabrique Éditions, 2005.
- .VEYNE, Paul. *Comment on écrit l'histoire*, Paris : Seuil, 1978.
- .*Vingtième siècle, revue d'histoire*, numéro 22, avril-juin 1989.
- .WERNER, Michael et ZIMMERMANN, Bénédicte. « Histoire croisée », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, numéro 58, janvier-février 2003.
- .WERNER, Michael et ZIMMERMANN, Bénédicte (sous la direction de), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris : Le Seuil, 2004.
- .WIEVIORKA, Annette. *L'Ère du témoin*, Paris : Plon, 1998.

3.2) Pour une approche de science politique, sociologique, ethnologique et anthropologique :

- .CANDAU, Joël. *Mémoire et identité*, Paris : Presses universitaires de France, 1998.
- .CHARON, Jean-Marie. *La Presse en France de 1945 à nos jours*, Paris : Seuil, 1991.
- .CONSTANT, Denis-Martin. *Cartes d'identité : comment dit-on « nous » en politique ?*, Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994.
- .DELOYE, Yves et HAROCHE, Claudine. *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2004.
- .DUPRONT, Alphonse. *Le Mythe de Croisade tome III*, Paris : Gallimard, 1997.
- .ELIADE, Mircea. *Aspects du mythe*, Paris : Gallimard, 1963.
- .HALBWACHS, Maurice. *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris : Albin Michel, 1994.
- .HERVIEU-LEGER, Danièle. *La Religion pour mémoire*, Paris : les Éditions du Cerf, 1993.
- .LE BOHEC, Jacques. *Les Rapports presse-politique. Mise au point d'une typologie « idéale »*, Paris : L'Harmattan, 1997.
- .MORIN, Edgar. *Pour entrer dans le XXIème siècle*, Paris : Seuil, 2004.
- .MORIN, Edgar. *Penser l'Europe*, Paris : Gallimard, 1990.
- .MOSCOVICI, Serge. *Psychologie des minorités actives*, Paris : Presses universitaires de France, 1979.
- .NAMER, Gérard. *Mémoire et société*, Paris : Klincksieck, 1987.
- .ORFALI, Birgitta. *Sociologie de l'adhésion : rêver, militer, changer le monde*, Paris : Éditions Zagros, 2005.
- .PEQUIGNOT, Bruno (sous la direction de). *Maurice Halbwachs : le temps, la mémoire et l'émotion*, Paris : l'Harmattan, 2007.
- .RIVIERE, Claude. *Les Liturgies politiques*, Paris : Presses universitaires de France, 1988.
- .RIVIERE, Claude. *Anthropologie politique*, Paris : Armand Colin, 2000.
- .SAUVY, Alfred. *Mythologie de notre temps*, Paris : Payot, 1965.
- .SCHAMA, Simon. *Le Paysage et la mémoire*, Paris : Éditions du Seuil, 1999.

### 3.3) Pour une approche linguistique

- .BARTHES, Roland. *Mythologies*, Paris : Éditions du Seuil, 1957.
- .FOUCAULT, Michel. *L'Ordre du discours : leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris : Gallimard, 1971
- .GHAZI, Joseph. *Pour comprendre la Linguistique*, Rabat : Presses universitaires du monde arabe, 1985.
- .HAGEGE, Claude. *L'Homme de paroles : contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris : Fayard, 1985.
- .KIBEDI VARGA, Aron. *Discours, récit, image*, Bruxelles : Pierre Mardaga, 1989.
- .KLEMPERER, Victor. *LTI, la langue du IIIème Reich : carnets d'un philologue*, Paris : Éditions Albin Michel, 1996.
- .*Mots : les langages du politique*, numéro 55, juin 1998.
- .*Mots : les langages du politique*, numéro 56, septembre 1998.
- .*Mots : les langages du politique*, numéro 58, mars 1999.
- .NYCKEES, Vincent. *La Sémantique*, Paris : Belin, 1998.
- .REBOUL, Olivier. *Langage et idéologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1980.
- .SOUCHARD, Maryse, WAHNICH, Stéphane, CUMINAL, Isabelle et WATHIER, Virginie. *Le Pen, les mots : analyse d'un discours d'extrême droite*, Paris : le Monde Éditions, 1997.

### 3.4) Pour une approche philosophique et morale :

- .RICOEUR, Paul. *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000.
- .TODOROV, Tzvetan. *Face à l'extrême*, Paris : Seuil 1994.
- .TODOROV, Tzvetan. *Les Abus de la mémoire*, Paris : Arléa, 1998.
- .TODOROV, Tzvetan. *Devoirs et délices, une vie de passeur : entretiens avec Catherine Portevin*, Paris : Seuil, 2002.

# Table des matières

<i>Sommaire</i> .....	4
<i>Abréviations utilisées</i> .....	5
<i>Introduction</i> .....	6
<i>Première partie :</i>	
Étudier la mémoire du « fascisme » dans l'extrême droite après 1945, quelle place dans la recherche actuelle ?.....	9
<i>Chapitre 1 : une plongée bibliographique, l'absence mise à jour</i> .....	9
1.1 : Un parent pauvre de la recherche historique ?.....	9
1.1.1 : De larges fresques.....	9
1.1.2 : L' « <i>unitas multiplex</i> » de l'extrême droite.....	11
1.1.3 : Étudier l'extrême droite française.....	12
1.1.4 : Étudier l'extrême droite après 1945.....	13
1.2 : A la croisée des chemins, la pluridisciplinarité à l'œuvre.....	15
1.2.1 : La précocité des études de sciences politiques.....	15
1.2.2 : Le journalisme.....	17
1.2.3 : Le militantisme politique.....	18
1.3 : Étudier l'extrême droite, des difficultés spécifiques ?.....	20
1.3.1 : Étudier l'extrémisme.....	20
1.3.2 : D'une difficulté une chance ?.....	22
<i>Chapitre 2 : Une histoire au croisement de différents champs de recherche</i> .....	23
2.1 : Dans le sillage du renouveau de l'histoire politique.....	23
2.2 : Histoire des pratiques, histoires des cultures et cultures politiques.....	25
2.2.1 : Pour une histoire des cultures politiques.....	27
2.2.2 : Pour une histoire des pratiques.....	27
2.3 : Une étude d'histoire de la mémoire.....	29
2.3.1 : Halbwachs et ses successeurs.....	33

2.3.2 : L'apport de Paul Ricœur.....	35
2.3.3 : La mémoire selon Tzvetan Todorov.....	36
2.3.4 : Pour une histoire du temps présent.....	38
<i>Chapitre 3 : Des apports conceptuels.....</i>	<i>38</i>
3.1 : Histoire générationnelle.....	38
3.2 : Les minorités actives.....	40
3.3 : Des apports linguistiques .....	41
 <i>Deuxième partie</i>	
Sources privées, sources publiques.....	44
 <i>Chapitre 1 : Face à l'extérieur, une parole publique.....</i>	
1.1 : Un essai de typologie.....	44
1.1.1 : Les sources judiciaires.....	47
1.2 : De la source au corpus.....	49
1.3 : Les méthodes de dépouillement.....	52
 <i>Chapitre 2 : La parole de l'entre-soi.....</i>	
2.1 : Des papiers personnels.....	57
2.2 : Des écrits internes.....	59
 <i>Chapitre 3 : Des paroles recueillies, les interviews.....</i>	
3.1 : Quelques précautions méthodologiques.....	60
3.2 : Interviewer d'anciens acteurs.....	61
3.3 : Des paroles « extérieures ».....	65
 <i>Troisième partie</i>	
Des éléments de problématique.....	66
 <i>Chapitre 1 : La mise en place de récits.....</i>	
1.1: Témoins et gardiens de la flamme.....	67

1.1.1 : Le cas de Simone Mitre.....	70
1.2 : Les intellectuels, d'autres « producteurs autorisés de la mémoire » ?.....	76
1.3 : Les partis politiques, vecteurs de la mémoire ?.....	80
1.4 : Médiatiser la mémoire.....	81
1.4.1 : Bibliographies.....	82
1.4.2 : Lieux de sociabilité.....	82
1.4.3 : Les maisons d'édition.....	83
<i>Chapitre 2</i> : Le contenu des mémoires.....	84
2.1 : Les cadres mémoriels.....	84
2.1.1 : Les systèmes doxiques.....	84
2.1.2 : les « porteurs » de mémoire.....	88
2.2 : Les « madeleines de Proust ».....	89
2.3 : Mythes et mémoires.....	95
2.3.1 : Hitler, entre mythe et mémoire.....	98
<i>Chapitre 3</i> : Dans l'arène politique.....	106
3.1 : Variations autour d'une référence historique.....	106
3.2 : Mémoires et mises en accusation.....	108
3.3 : Un fascisme « identitaire » ?.....	111
3.3.1 : Identité et mémoire bibliographique : le cas d'une bibliographie de la Fédération des Étudiants Nationalistes.....	114
<i>Conclusion</i> .....	121
<i>Annexes</i> .....	124
<i>Sources</i> .....	146
<i>Bibliographie</i> .....	161
<i>Table des matières</i> .....	171

## Résumé :

Extrême droite et fascisme. Ces deux termes riment bien à nos oreilles, ils se marient à merveille. Depuis la Seconde Guerre Mondiale, l'ambiguïté entre la frange politique extrême et le passé fasciste est indéniable. Ces quatre années ont définitivement scellé le destin de cette famille politique avec la référence « maudite ». La société assimile très largement extrême droite et fascisme, ce dernier n'ayant jamais cessé d'être au cœur des préoccupations de cette famille politique, que ce soit pour le réhabiliter, s'en servir ou le contester. Ces souvenirs se sont modifiés, sous l'effet de l'évolution du contexte et de l'extrême droite elle-même. C'est là le cœur de cet ouvrage qui, en étudiant la mémoire du fascisme, entreprend d'enrichir les études consacrées à l'extrême droite en l'abordant par un sujet sensible et omniprésent. Plus qu'une étude en elle-même, il s'agit là d'une étude préliminaire en vue d'un travail de plus ample envergure, une thèse sur la mémoire du fascisme dans l'extrême droite de 1945 à 1984, c'est-à-dire les premiers grands succès nationaux du Front National. Cette future étude se placera dans un champ historiographique en expansion, celui de la recherche sur la mémoire dans le mouvement plus vaste du renouveau des études politiques en histoire. L'ensemble des sources qui seront utilisées est détaillé. Ce corpus s'articule entre sources privées et sources publiques, entre regard intérieur et regard extérieur conformément à l'importance donnée à l'entre-soi dans l'extrême droite. Enfin, les grandes lignes directrices sont explicitées, que ce soit la mise en place des récits sur le fascisme dès l'immédiate après-guerre, le contenu des mémoires et finalement ses utilisations dans l'arène politique.

Mots clés : Extrême droite, Fascisme, Mémoire, Identité, Histoire politique, Minorité active, Générations